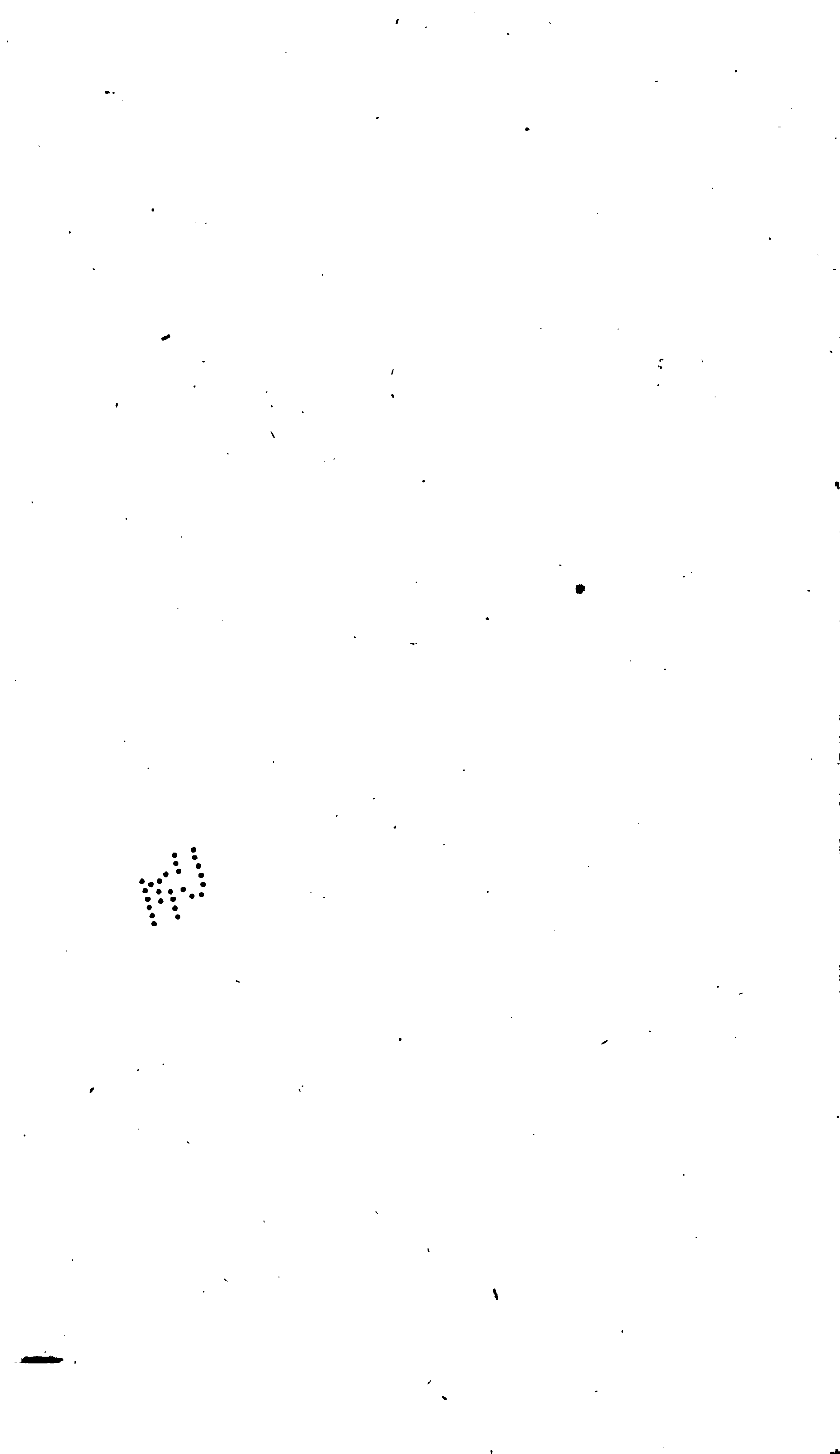

UNIVERSITY of MICHIGAN
GENERAL LIBRARY
OCTAVIA WILLIAMS BATES
BEQUEST

OEUVRES

COMPLETES

DE

VOLTAIRE.



Voltaire, François Marie Arouet de

OEUVRES

COMPLETES

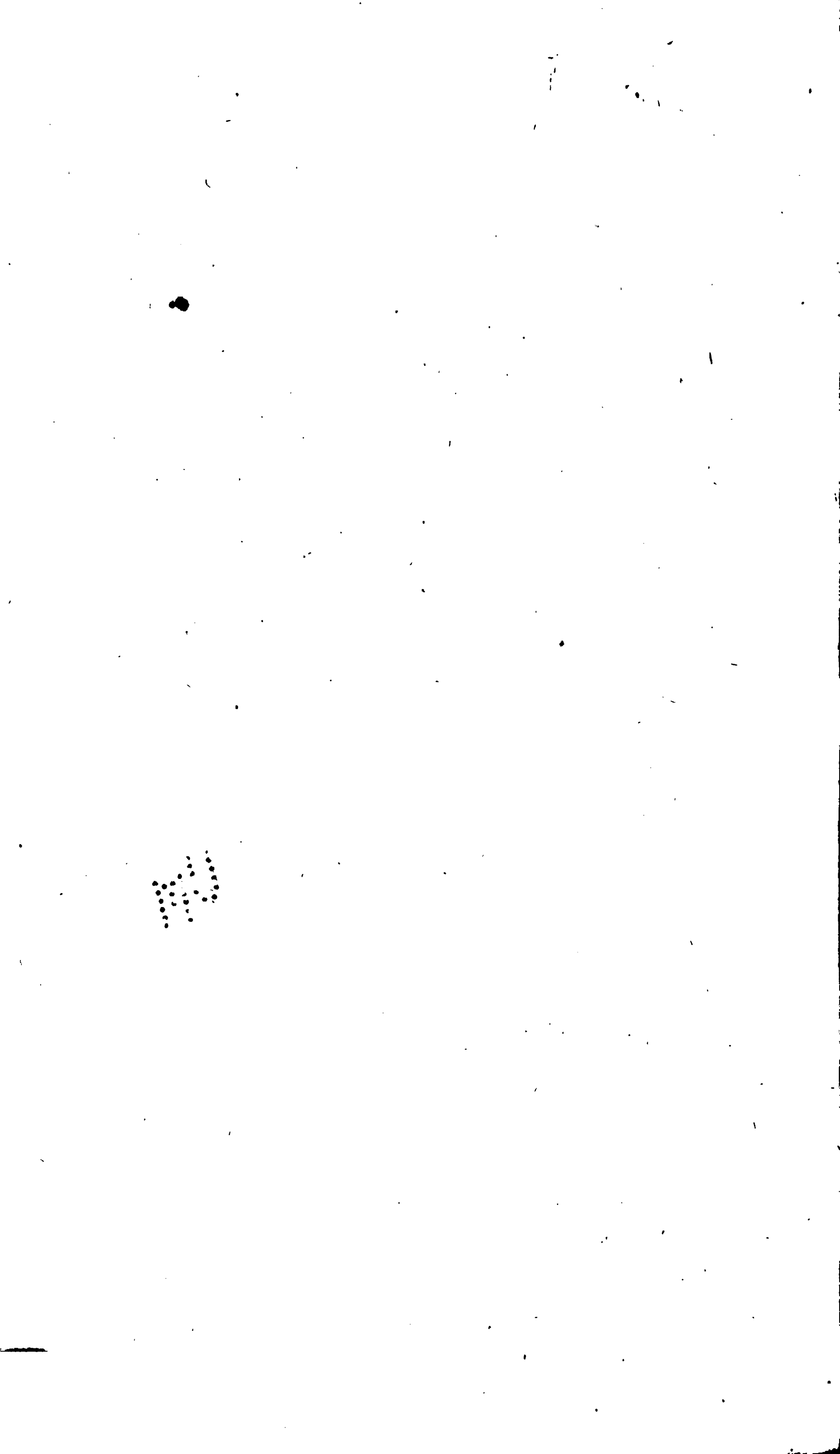
DE

VOLTAIRE.

TOME TRENTE-CINQUIEME.

DE L'IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE-TYPOGRAPHIQUE.

1785.



PHILOSOPHIE

GENERALE:

METAPHYSIQUE,

MORALE,

ET THEOLOGIE.

NOUVEAU

NOUVEAU TESTAMENT.

D'HERODE.

QUELQUES ténèbres que la ſcience des commentateurs ait répandues ſur l'origine d'*Hérode*, il eſt clair qu'il n'était pas juif ; & cela ſuffit pour faire voir que les Romains diſtribuaient des couronnes à leur gré, comme *Alexandre* avait donné celle de Sidon au jardinier *Abdolonyme*.

Tous ceux qui s'intéreſſent aux événemens de ſon règne, conviennent que ſa famille était iduméenne. Elle eſt très-ancienne dans *le ſens que tous* les hommes ſont de la race de *Noé*, & que les Iduméens deſcendaient d'*Eſaü*. *Hérode* recouvra ſon droit d'aîneſſe dont *Eſaü* s'était dépouillé, & traita durement la maiſon de *Jacob*. Mais, dans le ſens ordinaire, ſa famille était de la lie du genre-humain. Son grand-père *Antipas* fut, ſelon *Euſèbe*, un pauvre païen, & ſacriſtain d'un temple d'Aſcalon. Fait eſclave dans ſa jeuneſſe par des voleurs iduméens, ſon fils *Antipater*, eſclave comme lui, ſut plaire au brigand *Arétas*, chef des arabes nabatéens, qui étaient venus pour piller Jéruſalem, & que *Pompée* renvoya dans leurs déſerts. *Antipater* quitta le ſervice des Arabes pour celui des Romains. Il devint leur munitionnaire, & fit une grande fortune dans les vivres. Voilà l'unique origine de la grandeur de ſa maiſon. Il était riche; & tous les Juifs de Jéruſalem étaient pauvres. C'eſt ainſi que les *Tarquins* furent ſouverains dans Rome, & les *Médicis* à Florence.

L'application infatigable d'*Antipater* à s'enrichir a fait penſer à quelques-uns qu'il était juif; mais on n'a jamais ſu au juſte de quelle religion il fut lui &

Hérode ſon fils. C'était un des hommes les plus entreprenans, & des plus ruſés. Il ſe rendit néceſſaire aux Romains dans leur guerre contre *Ariſtobule;* il contribua beaucoup à l'accabler, parce qu'il gagnait à ſa perte. Il s'intrigua ſans ceſſe avec les commandans romains, les Juifs & les Arabes, les feſant tous ſervir à ſes intérêts, & prêtant de l'argent par avarice à quiconque pouvait l'aider dans ſes exactions.

Il épouſa une fille riche d'Arabie nommée *Kypron*, dont il eut quatre enfans. *Hérode* n'était que le ſecond: mais ayant toutes les qualités & tous les vices de ſon père dans un plus haut degré, il devait faire une bien plus grande fortune.

Antipater établit ſi bien ſon crédit, que tantôt *Pompée* & tantôt *Céſar* eurent beſoin de lui pour faire ſubſiſter leurs troupes. C'était enfin un de ces hommes qui doivent devenir princes ou être pendus.

Céſar, en paſſant d'Egypte en Syrie, lui accorda ſa protection : il ne haïſſait pas de tels caractères. *Antipater* eut l'audace de lui demander le gouvernement de Jéruſalem & de la Galilée, & l'obtint aiſément. Il partagea les deux provinces entre deux de ſes fils, *Phazaël* & *Hérode :* quoiqu'*Hérode* ne fut âgé que de quinze ans, il eut la Galilée ; *Phazaël* eut Jéruſalem.

Hérode, quelques années après, fût le premier qui éprouva le pouvoir & la mauvaiſe volonté de ce fameux Sanhédrin établi par *Pompée*. Quelque puiſſant qu'il fût par lui-même & par ſon père, on l'accuſa devant ce tribunal. Il vint répondre, mais bien accompagné. On lui imputait des malverſations & des meurtres. Il ſoutint qu'il n'avait fait mourir que des brigands. Il fut traité de brigand lui-même, & con-

damné à la mort. Il se retira avec ses satellites ; & dans la suite, lorsqu'il fut roi, il fit mourir tous les conseillers du Sanhédrin, excepté un seul nommé *Saméas* qui l'avait absous. Ce *Saméas* était le prédécesseur d'*Hillel* & de *Gamaliel* maître de *St Paul*.

Pendant que ces petites convulsions agitaient ce coin de terre, l'Asie & l'Europe étaient en armes. L'assassinat de *César* dans le capitole par des hommes chargés de ses bienfaits, les horreurs des proscriptions, la funeste concorde d'*Octave* & d'*Antoine*, leur discorde encore plus fatale, la guerre où périrent *Brutus* & *Cassius*, tenaient l'Europe en alarmes ; & les Parthes vainqueurs de *Crassus* épouvantaient l'Asie.

Un *Antigone*, un homme de la race des machabées, un fils de cet *Aristobule* grand-prêtre des Juifs, frère de cet *Alexandre* que *Pompée* avait condamné à perdre la tête, appelle les Parthes à son secours jusque dans Jérusalem. Il disputait le bonnet de grand-prêtre, & même le vain titre de roi des Juifs, à *Hircan* son oncle, frère d'*Aristobule*. C'était le jeune *Hérode* qui était roi en effet par ses intrigues, par son argent, par le pouvoir qu'il usurpait, par la faveur des Romains. *Antigone* promet, dit *Josephe*, mille talens & cinq cents filles aux Parthes, s'ils veulent venir le seconder & lui assurer sa place de pontife. Quel prêtre que cet *Antigone*, & quel successeur de *Judas* machabée ! Les Parthes viennent chercher l'argent & les filles à Jérusalem. Ils entrent dans cette ville si souvent prise & saccagée. *Hérode* & son frère *Phazaël* résistent autant qu'ils le peuvent aux Parthes & aux soldats d'*Antigone*. On combat aux portes du temple, dans les rues, dans les maisons. Les temps

de *Nabuchodonosor* n'étaient pas plus affreux. On parlemente au milieu du carnage. *Phazaël* frère d'*Hérode* se laisse séduire aux promesses des Parthes; il a l'imprudence de se mettre dans leurs mains; on l'enchaîne, & il se casse la tête contre le mur de sa prison. *Hérode* fuit de la ville avec ce qui lui restait de soldats, & se réfugie en Arabie.

Ce malheur, qui devait le détruire sans ressource, fut ce qui lui valut le royaume de Judée. Il marche en Egypte, s'embarque au port d'Alexandrie, & va implorer dans Rome la protection d'*Antoine* & d'*Octave*, réunis alors pour un peu de temps. *Antoine*, prêt de partir pour aller faire la guerre aux Parthes, & sentant le besoin qu'on avait d'un tel homme, disposa le sénat en sa faveur. *Octave* le seconda. *Hérode* fut déclaré roi de Judée en plein sénat. *David* & *Salomon* ne s'étaient pas doutés que, du fond de l'Italie, deux citoyens d'une ville qui n'était pas encore bâtie nommeraient un jour leurs successeurs dans Jérusalem.

Hérode ne fut que roi tributaire & dépendant des Romains, mais il fut maître absolu chez lui. *Antoine* envoya d'abord *Sosius* à son secours avec une armée. *Hérode*, sous les ordres de *Sosius*, vint chasser les Parthes & assiéger Jérusalem, tandis que *Ventidius*, lieutenant d'*Antoine*, poursuivait les Parthes dans la Syrie, & qu'*Antoine* lui-même se préparait à porter la guerre jusque dans le sein de la Perse.

Tout le peuple de Jérusalem avait pris le parti d'*Antigone*. C'était un devoir religieux de soutenir un Asmonéen, un Machabée, contre un arabe d'Idumée, fils d'un païen, & qui leur apportait des fers de la part de Rome. Les juifs des autres villes, & même

d'Alexandrie, étaient venus défendre leur ancienne capitale. *Sofius* & *Hérode* entrèrent par les brèches au bout de quarante jours. Le temple extérieur fut brûlé; & jamais le carnage ne fut plus grand. Le machabée *Antigone* vint se jeter en tremblant aux pieds de *Sofius*, qui l'appela *Antigonia* par mépris; & ce fut alors qu'*Hérode* obtint qu'on fît mourir ce pontife du supplice des esclaves.

Cependant *Hérode* avait épousé la nièce de ce même pontife, la célèbre *Mariamne;* mais les nœuds de l'alliance le retenaient encore moins qu'ils ne retinrent *Pompée* & *César*, *Antoine* & *Octave*. L'histoire de la plupart des princes est l'histoire des parens immolés les uns par les autres.

Cette nouvelle prise de Jérusalem, qui ne fut pas à beaucoup près la dernière, arriva trente-trois ans avant notre ère vulgaire.

Souvenons-nous ici de ce vieux *Hircan*, compétiteur du grand-prêtre *Aristobule*, par qui commença cette foule de désastres. Il avait été livré aux Parthes par *Antigone* son neveu, qui se contenta de lui faire couper les oreilles pour le rendre incapable d'exercer jamais le sacerdoce, attendu qu'il était dit dans le Lévitique, que les prêtres doivent avoir tous leurs membres. Ce vieillard âgé de quatre-vingts ans obtint sa liberté des Parthes, & revint auprès d'*Hérode*, qui avait épousé sa petite-fille *Mariamne*. *Hérode* le fit mourir, sous prétexte qu'il avait reçu quatre chevaux du chef des Arabes. La véritable raison était qu'il voulait se sauver des mains de son tyran. Un frère de *Mariamne* demandait le sacerdoce; *Hérode* le fit noyer. Il avait créé grand-pontife un homme de la lie du

peuple, nommé *Ananel*. Ainfi il fut réellement le chef de l'églife juive, tout étranger qu'il était.

On fait par quelle barbarie ce chef de l'églife fit tuer fa femme *Mariamne* & *Alexandra* mère de *Mariamne*; & comment il fit enfuite égorger les deux enfans qu'il avait eus d'elle, de peur qu'ils ne la vengeaffent un jour. La cruauté devint en lui une feconde nature, un befoin toujours renaiffant, comme les tigres ont befoin de dévorer pour vivre. *Hérode*, dans fa dernière maladie, & cinq jours avant fa mort, fit encore tuer un de fes enfans nommé *Antipater*, auffi méchant que lui. *Néron* fut un homme doux & clément en comparaifon d'*Hérode*. Ce mot célèbre d'*Augufte*, qu'il valait mieux être fon cochon que fon fils, n'était que trop jufte: car le même homme, qui trempait fes mains dans le fang de fa famille & de fes amis, n'aurait pas ofé manger une perdrix lardée en préfence de fes fujets.

Ce n'eft pas la peine de retracer ici fes autres barbaries; il eft trifte que la nature ait produit de tels hommes. Il fallait que fon fang fût d'une âcreté qui le rendait femblable aux bêtes farouches. Cette acrimonie, qui augmente avec l'âge, le réduifit enfin, fi l'on en croit *Jofephe*, à un état qui femblait la punition de fes crimes: les vers rongeaient tout fon corps; les infectes fortaient de fes parties viriles. Nous ne connaiffons point une telle maladie. On en dit autant de *Sylla* & de *Philippe II*: ce font des bruits populaires. Ces bruits ont fait croire auffi qu'*Hérode* fefait égorger des enfans pour fe baigner dans leur fang, & adoucir par ce remède la virulence de fes humeurs. Il eft vrai que le charlatanifme de

l'ancienne médecine a été aſſez inſenſé pour imaginer que le bain dans le ſang des enfans pouvait corriger le ſang des vieillards. On a cru que *Louis XI*, attaqué d'une maladie mortelle au Pleſſis-les-Tours, feſait ſaigner des enfans pour lui compoſer un bain. Cet uſage odieux & rare était fondé ſur l'ancien axiome, *les contraires guériſſent les contraires ;* & cette idée a produit enfin la tentative de la transfuſion, expérience que pluſieurs croient trop légérement abandonnée.

DES MONUMENS

D'HERODE,

ET DE SA VIE PRIVÉE.

CE monſtre compoſé d'artifice & de barbarie, qui joignit toujours la peau du renard à celle du lion, était pourtant voluptueux, & aimait la gloire : il voulait plaire à *Auguſte* ſon maître, & même aux Juifs qu'il tyranniſait.

Son affectation de flatter *Auguſte* en tout, fut conſtante & extrême. Céſarée fut bâtie à l'honneur de cet empereur ſur la côte auprès de Joppé, territoire qu'*Hérode* tenait de la libéralité des Romains. Il y conſtruiſit des palais, un port de marbre blanc, un théâtre, un amphithéâtre, & enfin un temple dédié à *Auguſte*, ſeul dieu d'*Hérode*. Il lui éleva encore un autre temple auprès des ſources du Jourdain. Il rebâtit Samarie & la nomma Sébaſte, qui ſignifie la même choſe qu'*Auguſte* en grec ; & c'eſt une preuve que la langue grecque commençait à prévaloir en Judée ſur l'idiome des Juifs, qui n'était qu'un mélange groſſier de phénicien, de chaldéen, de ſyriaque.

C'eſt ainſi qu'*Hérode* ſignala ſon idolâtrie pour l'empereur, & qu'il fit pour lui ce qu'il aurait fait pour un aſſaſſin d'*Auguſte*, ſi cet aſſaſſin fût monté ſur le trône de Rome.

Il voulut enfin gagner l'eſprit des Juifs : après avoir bâti des temples à l'auteur des proſcriptions, il en bâtit un pour le dieu qu'on adorait à Jéſuſalem.

Celui de Zorobabel était petit, bas, mesquin, sans proportions, sans architecture; il ne méritait pas la curiosité de *Pompée.*

Celui d'*Hérode* était réellement fort beau; un tyran peut avoir du goût. Ne craignons pas de répéter qu'on se figure d'ordinaire les temples anciens semblables à nos églises, une longue nef, un chœur pour les chanoines, & un autel au bout; le tout avec des cordes pour sonner les cloches. C'étaient de grands emplacemens entourés de portiques & de colonnades. On arrivait à ces temples isolés par de longues avenues. Le temple contenait dans ses quatre faces les logemens des prêtres. La statue du dieu était élevée au milieu de l'enceinte intérieure. A l'entrée de cette enceinte étaient des fontaines où l'on se lavait; ce qui s'appelait purification. Tel était le temple de *Jupiter Ammon*, de Memphis, d'Éphèse, de Delphes, d'Olympie. Telles sont encore les anciennes pagodes des Indes. Imaginez la colonnade de *St Pierre* qui régnerait tout autour de l'édifice, au lieu qu'elle n'occupe qu'un côté; vous aurez alors l'idée du plus beau monument de la terre.

Un tel dessein ne pouvait s'exécuter sur la montagne alors escarpée du capitole à Rome, ni sur la montagne Moria dans Jérusalem: mais *Hérode* corrigea autant qu'il le put l'inégalité du terrain; il applanit la cime de la montagne, combla un abyme, éleva un temple intérieur, qui à la vérité n'avait que cent cinquante pieds de long, mais qui était entouré d'un péristile formé de quatre rangs de colonnes d'ordre corinthien, de quatre cents vingt-cinq pas géométriques à chaque face. Le grand défaut de ce temple

était dans les rues étroites qui l'avoisinaient. C'est le défaut des portails de St Gervais & de St Sulpice à Paris. Point de temple, point de palais bien entendu, sans une belle vue & sans une grande place.

Les gens qui réfléchissent demandent toujours si *Hérode* possédait les mines, je ne dis pas d'Ophir, mais du Potosi, pour subvenir à tant de dépenses. Il tenait des bienfaits d'*Auguste* Gaza, Joppé & le port de Straton, où il bâtit Césarée, qui pouvait être une ville aussi commerçante que Tyr. Il obtint encore de son bienfaiteur la Traconite, pays qui s'étendait du mont Hermon jusqu'auprès de Damas, l'Iturie & la Calcide entre le Liban & l'Anti-Liban, & surtout la ferme des mines de cuivre de l'île de Cypre qui valait mieux que ces provinces. Ainsi *Hérode* put consommer en magnificence ce qu'il acquérait par son habileté, & ce qu'il entassait par les impôts excessifs établis sur tous ses sujets, dont il était autant respecté qu'abhorré.

Ce temps fut, malgré sa tyrannie, le plus brillant de la Judée.

DES SECTES DES JUIFS VERS LE TEMPS D'HERODE.

SADUCÉENS.

DU temps d'*Hérode* on disputa beaucoup en Judée sur la religion. C'était la passion d'un peuple oisif soumis aux Romains, & qui jouissait de la paix avec presque tout le reste de l'Empire depuis la bataille d'Actium. La philosophie de *Platon*, tirée en partie des anciens livres égyptiens, avait occupé Alexandrie, ville raisonneuse quoique commerçante, & avait percé, comme nous l'avons dit, jusqu'à Jérusalem.

Il paraît qu'il y eut dans tous les temps, chez les nations un peu policées, des hommes qui s'occupèrent à rechercher au moins des vérités, s'ils ne furent pas assez heureux pour en découvrir. Ils formèrent des écoles, des sociétés qui subsistèrent au milieu du fracas & des horreurs des guerres étrangères & civiles. On en vit à la Chine, dans les Indes, en Perse, en Egypte, chez les Grecs, chez les Romains, & même chez les Juifs. Parmi toutes ces sectes il y en eut de religieuses, & d'autres purement philosophiques. On connaît assez les trois principales de la Judée, les saducéens, les pharisiens, les esséniens. La secte saducéenne était la plus ancienne. Tous les commentateurs, tous les savans, conviennent qu'elle

n'admit jamais l'immortalité de l'ame, par conséquent ni enfer ni paradis chez elle, encore moins de résurrection. C'était en ce point la doctrine d'*Epicure*. Mais en niant une autre vie ils voulaient une justice rigoureuse dans celle-ci, & ils joignaient la sévérité stoïque aux dogmes épicuriens.

Ceux qui professeraient hautement parmi nous de tels dogmes, approuvés en Grèce & à Rome, seraient persécutés, condamnés par les tribunaux, suppliciés, mis à mort ; & il y en a des exemples. Comment donc étaient-ils non-seulement tolérés chez le peuple le plus cruellement superstitieux de la terre, mais honorés, dominans, supérieurs aux pharisiens mêmes, admis aux plus grandes dignités, & souvent élevés à celle de grand-prêtre ? c'est en vertu de cette superstition même dont le peuple juif était possédé. Ils étaient respectés parce qu'on respectait *Moïse*. Nous avons vu que le Pentateuque ne parle en aucun endroit de récompenses ni de peines après la mort, d'immortalité des ames, de résurrection. Les saducéens s'en tenaient scrupuleusement à la lettre de *Moïse*.

Il faut être étrangement absurde, ou d'une mauvaise foi bien intrépide, il faut se jouer indignement de la crédulité humaine, pour s'efforcer de tordre quelques passages du Pentateuque, & d'en corrompre le sens au point d'y trouver l'immortalité de l'ame & un enfer qui n'y furent jamais. On a osé entendre, ou faire semblant d'entendre par le mot *Shéol*, qui signifie la fosse, le souterrain, un vaste cachot qui ressemblait au Tartare. On a cité ce passage du Deutéronome en le tronquant : *Ils m'ont provoqué dans leur vanité ; & moi je les provoquerai dans celui qui n'est pas*

peuple; je les irriterai dans la nation insensée; il s'est allumé un feu dans ma fureur, & il brûlera jusqu'aux fondemens de la terre, & il dévorera la terre jusqu'à son germe, & il brûlera la racine des montagnes; j'assemblerai sur eux les maux, & je remplirai mes flèches sur eux, & ils seront consumés par la faim; les oiseaux les dévoreront par des morsures amères; je lâcherai sur eux les dents des bêtes qui se traînent avec fureur sur la terre, & des serpens.

Voilà où l'on a cru trouver l'enfer, le séjour des diables; on a saisi ces seules paroles, *il s'est allumé un feu dans sa fureur*, & les détachant du reste on a inféré que *Moïse* pouvait bien avoir par-là sous-entendu le Phlégéton brûlant & les flammes du Tartare.

Quand on veut se prévaloir de la décision d'un législateur, il faut que cette décision soit précise & claire. Si l'auteur du Pentateuque avait voulu annoncer que l'ame est une substance immatérielle, unie au corps, laquelle ressusciterait avec ce corps, & serait éternellement punie de ses péchés avec ce corps dans les enfers, il eût fallu le dire en propres mots. Or aucun auteur juif ne l'a dit avant les pharisiens; & encore aucun pharisien ne l'a dit expressément. Donc il était très-permis aux saducéens de n'en rien croire.

Ces saducéens avaient sans doute des mœurs irréprochables, puisque nos évangiles ne rapportent aucune parole de JESUS-CHRIST contre eux, non plus que contre les esséniens, dont la vertu était encore plus épurée & plus respectable.

ESSENIENS.

Les efféniens étaient précifément ce que font aujourd'hui les dunkars en Penfilvanie, des efpèces de religieux, dont quelques-uns étaient mariés, volontairement affervis à des règles rigoureufes, vivant tous en commun entre eux foit dans des villes, foit dans des déferts, partageant leur temps entre la prière & le travail, ayant banni l'efprit de propriété, ne communiquant qu'avec leurs frères, & fuyant le refte des hommes. C'eft d'eux que *Pline* le naturalifte a dit : *nation éternelle dans laquelle il ne naît perfonne.* Il croyait qu'ils ne fe mariaient jamais; & en cela feul il fe trompait.

Il eft beau qu'il fe foit formé une fociété fi pure & fi fainte dans une nation telle que la juive, prefque toujours en guerre avec fes voifins ou avec elle-même, opprimante ou opprimée, toujours ambitieufe & fouvent efclave, paffant rapidement du culte d'un Dieu à un autre, & fouillée de tous les crimes, dont leur propre hiftoire fait un aveu fi formel.

La religion des efféniens, quoique juive, tenait quelque chofe des Perfes. Ils révéraient le foleil foit comme DIEU, foit comme le plus bel ouvrage de DIEU, & ils craignaient de fouiller fes rayons en fatisfefant aux befoins de la nature.

Leur croyance fur les ames leur était particulière. Les ames, felon eux, étaient des êtres aériens, qu'un attrait invincible attirait dans les corps organifés. Elles allaient au fortir de leur prifon dans un climat

tempéré

tempéré & agréable au-delà de l'Océan, si elles avaient bien vécu : les ames des méchans allaient dans un pays froid & orageux. On a cru cette société une branche de celle des thérapeutes égyptiens, dont nous parlerons.

PHARISIENS.

Les pharisiens formaient une école plus nombreuse & plus puissante dans l'Etat. Ils étaient le contraire des esséniens, entrant dans toutes les affaires autant que les esséniens s'en abstenaient. On pourrait en cela seul les comparer aux jésuites, & les esséniens aux chartreux.

Cette secte, très-étendue, ne fit pas un corps à part, quoique leur nom signifiât séparés ; point de collége, de lieu d'assemblée, de dignité attachée à leur ordre, de règle commune, rien en un mot qui désignât une société particulière. Ils avaient un très-grand crédit ; mais c'était comme en Angleterre, où tantôt les wighs & tantôt les toris dominèrent, sans qu'il y eût un corps de toris & de wighs.

Ces pharisiens ajoutaient à la loi du Pentateuque la tradition orale, & par-là ils acquirent la réputation de savans. C'est sur cette tradition orale qu'ils admettaient la métempsycose ; & c'est sur cette doctrine de la métempsycose qu'ils établirent que les esprits malins, les ames des diables, pouvaient entrer dans le corps des hommes. Toutes les maladies inconnues (& quelle maladie au fond ne l'est pas !) leur parurent des possessions de démons. Ils se vantèrent de chasser ces

diables avec des exorcifmes & une racine nommée Barath. L'un d'eux forgea un livre intitulé *la Clavicule de Salomon*, qui renfermait ces fecrets. On peut juger fi leur pouvoir de chaffer les diables, pouvoir dont JESUS-CHRIST lui-même convient dans l'évangile de *St Matthieu*, augmenta leur crédit. On les révérait comme les interprètes de la loi ; on s'empreffait de s'initier à leurs myftères. Ils enfeignaient la réfurrection & le royaume des cieux.

Nos évangiles nous apprennent avec quelle véhémence JESUS-CHRIST fe déclara contre eux. (*) Il les appelait *hypocrites*, *fépulcres blanchis*, *race de vipères*. Ces paroles ne s'adreffaient pas à tous. Tous n'étaient pas fépulcres & vipères. Il n'y a guère eu de fociété dont tous les membres fuffent méchans : mais plufieurs pharifiens l'étaient évidemment, puifqu'ils trompaient le peuple qu'ils voulaient gouverner.

THERAPEUTES.

LES thérapeutes étaient une vraie fociété, femblable à celle des efféniens, établie en Egypte au midi du lac Mœris. On connaît le beau portrait que fait d'eux le juif *Philon* leur compatriote. Il n'eft pas étonnant qu'après toutes les querelles, fouvent fanglantes, que les juifs tranfplantés en Egypte eurent avec les alexandrins leurs rivaux dans le commerce, il y en eût plufieurs qui fe retiraffent loin des troubles du monde, & qui embraffaffent une vie folitaire & contemplative. Chacun avait fa cellule & fon oratoire. Ils s'affemblaient le jour du fabbat dans un oratoire commun,

(*) *Saint Matth.* chap. 23.

dans lequel ils célébraient leurs quatre grandes fêtes, les hommes d'un côté & les femmes de l'autre, séparés par un petit mur. Leur vie était à la vérité inutile au monde, mais si pure, si édifiante, qu'*Eusèbe* dans son histoire les a pris pour des moines chrétiens, attendu qu'en effet plusieurs moines les imitèrent ensuite en Egypte. Ce qui contribua encore à tromper *Eusèbe*, c'est que les retraites des thérapeutes s'appelaient monastères. Les équivoques & les ressemblances de nom ont été la source de mille erreurs.

Une méprise encore plus singulière a été de croire les thérapeutes descendans des anciens disciples de *Pythagore*, parce qu'ils gardaient la même abstinence, le même silence, la même aversion pour les plaisirs.

Enfin on prétendit que *Pythagore* ayant voyagé dans la Judée, & s'étant fait essénien, alla fonder les thérapeutes en Egypte. Ce n'est pas tout; étant retourné à Samos, il s'y fit carme; du moins les carmes en ont été long-temps convaincus. Ils ont soutenu, en 1682, des thèses publiques à Béziers, dans lesquelles ils prouvèrent, contre tout argumentant, que *Pythagore* était un moine de leur ordre. (*)

HERODIENS.

Il y eut une secte d'hérodiens. On dispute si elle commença du temps de ce barbare *Hérode* surnommé *le grand*, ou du temps d'*Hérode II;* mais quelle que soit l'époque de cette institution, elle prouve qu'*Hérode* avait un parti considérable, malgré ses

(*) Voyez *Basnage*, hist. des Juifs, liv. 3, chap. 7.

cruautés. Le peuple fut plus frappé de sa magnificence qu'indigné de ses barbaries. Ses grands monumens, & surtout le temple, parlaient aux yeux, & fesaient oublier ses fureurs. Ce nom de grand qu'on lui donna, & qui est toujours prodigué d'abord par la populace, atteste assez qu'il subjugua l'esprit du public, en étant abhorré des grands & des sages : c'est ainsi qu'est fait le vulgaire. On avait été en paix sous son règne; il avait bâti un temple plus beau que celui de *Salomon;* & ce temple, selon les Juifs, devait un jour être celui de l'univers : voilà pourquoi ils l'appelèrent messie. Nous avons vu que c'était un nom qu'ils prodiguaient à quiconque leur avait fait du bien. Ainsi tandis que la plupart des pharisiens célébraient le jour de sa mort comme un jour de délivrance, les hérodiens fêtaient son avènement au trône comme l'époque de la félicité publique. Cette secte qui reconnut *Hérode* pour un bienfaiteur, pour un messie, dura jusqu'à la destruction de Jérusalem, mais en s'affaiblissant de jour en jour. Les Juifs de Rome, pour lesquels il avait obtenu de grands priviléges, avaient une fête en son honneur; *Perse* en parle dans ses satires : *Hérodis venêre dies.* A quoi sert donc la vertu, si l'on voit tant de méchans honorés?

DES AUTRES SECTES, ET DES SAMARITAINS.

LES caraïtes étaient encore une grande ſecte des Juifs. Ils ſe ſont perpétués au fond de la Pologne, où ils exercent le métier de courtiers, & croient expliquer l'ancien Teſtament. Les rabanites, leurs adverſaires, les combattent par la tradition.

Un *Judas* éleva une autre ſecte du temps de *Pilate*. Ces judaïtes regardaient comme un grand péché d'obéir aux Romains : ils excitèrent une ſédition furieuſe contre ce *Pilate*, dans laquelle il y eut beaucoup de ſang répandu. Ces fanatiques furent même une des cauſes de la mort de JESUS-CHRIST ; car *Pilate* ne voulant pas exciter parmi eux une ſédition nouvelle, aima mieux faire ſupplicier JESUS que d'irriter des eſprits ſi farouches.

Outre ces ſectes principales, il y en avait beaucoup d'obſcures, formées par des enthouſiaſtes de la lie du peuple ; des gorthéniens, des masbothées, des baptiſtes, des géniſtes, des mériſtes, dont les noms ſeuls ſont à peine connus. C'eſt ainſi que nous avons eu des gomariſtes, des arminiens, des voëtiens, des janſéniſtes, des moliniſtes, des thomiſtes, des piétiſtes, des quiétiſtes, des moraves, des millénaires, des convulſionnaires &c. dont les noms ſe précipiteront dans un éternel oubli.

Il n'en fut pas ainsi des samaritains qui formaient une nation très-différente de celle de Jérusalem. Nous avons vu que les Israëlites qui habitaient la province de Samarie, ayant été enlevés par *Salmanazar*, son successeur *Assaradon* envoya d'autres colonies à leur place. Ces colonies embrassèrent une partie de la religion juive, & rejetèrent l'autre; ils ne voulurent point surtout aller sacrifier ni porter leur argent dans Jérusalem : ainsi les Juifs furent toujours leurs ennemis, & le sont encore; leur division a survécu à leur patrie. La capitale des samaritains est Sichem, à dix de nos lieux de Jérusalem. Le voisinage fut une raison de plus pour ces deux peuples de se haïr.

Quoique les samaritains aient eu chez eux des prophètes, ils n'en admettent aucun dans leurs livres sacrés, & se contentent de leur Pentateuque. Ils ont les mêmes quatre grandes fêtes que les autres juifs, la même circoncision; d'ailleurs très-pauvres & très-misérables, & réduits à un petit nombre sous le gouvernement turc qui n'est pas encourageant.

Toutes ces sectes furent contenues par l'autorité d'*Hérode*, & tout se taisait dans l'empire romain devant la puissance suprême d'*Auguste*.

Hérode avait déclaré par son testament *Archélaüs*, l'un de ses fils, son successeur sous le bon plaisir de l'empereur. Il fallut qu'*Archélaüs* allât à Rome faire confirmer le testament de son père. Mais avant qu'il fît ce voyage, les Juifs, qui ne l'aimaient pas, chassèrent ses officiers de leur temple à coups de pierres pendant leur fête de pâque. Les officiers & les soldats s'armèrent; environ trois mille séditieux furent tués aux portes du temple. *Archélaüs* partit, s'embarqua

au port de Céfarée bâti par fon père, & alla fe jeter aux genoux d'*Augufte*. *Antipas* fon frère fit le même voyage de fon côté pour lui difputer la couronne; c'était pendant l'enfance de JESUS-CHRIST. *Varus* était depuis long-temps gouverneur de Syrie; il avait envoyé *Sabinus* à Jérufalem avec une légion; cette légion fut attaquée par les féditieux aux portes du temple. Les Romains renverfèrent & brûlèrent les portiques magnifiques de cet édifice deftiné à être toujours la proie des flammes. Tout le pays fut en armes, & rempli de brigands. *Varus* fut obligé d'accourir lui-même avec des forces fupérieures, & de punir les rebelles.

Pendant que *Varus* pacifiait la Judée, *Hérode Archélaüs* & fon frère *Hérode Antipas* plaidaient leur caufe aux pieds d'*Augufte*. Ils la perdirent tous deux; aucun ne fut roi. L'empereur donna Jérufalem & Samarie à *Archélaüs*; il ne lui accorda que le titre d'ethnarque, & lui promit de le faire roi s'il s'en rendait digne. *Hérode Antipas* obtint la Galilée & quelques terres au-delà du Jourdain. Un troifième *Hérode* leur frère, furnommé *Philippe*, eut les montagnes de la Trachonite, & le pays ftérile de Bathanée.

Jofephe, qui ne perd pas une occafion de vanter fon pays, dit que le revenu d'*Archélaüs* fut de quatre cents talens, celui d'*Hérode Antipas* de deux cents, & le troifième de cent. Ainfi tout le royaume aurait valu fept cents talens, quatre millions cent mille livres de net, après avoir payé le tribut à l'empereur. Toute la Judée ne vaut pas cinq cents mille livres aux Turcs: il y a loin de-là aux vingt-cinq milliars de *David* & de *Salomon*.

Auguste, neuf ans après, exila l'ethnarque *Archélaüs* à Vienne dans les Gaules, & réduisit son Etat en province romaine sous le gouvernement de la Syrie.

Après la mort d'*Auguste*, il parut sous l'empire de *Tibère* un petit-fils d'*Hérode* le grand, qui avait pris le nom d'*Agrippa*. Il cherchait quelque fortune à Rome ; il n'y trouva d'abord que la prison dans laquelle *Tibère* le fit enfermer. *Caligula* lui donna la petite tétrarchie d'*Hérode Philippe* son oncle, & enfin lui accorda le titre de roi. C'est lui qui fit mettre aux fers *St Pierre*, & qui condamna *St Jacques* le majeur à la mort.

Nous voici donc parvenus au temps de JESUS-CHRIST & de l'établissement du christianisme. Dans notre profonde vénération pour ces objets, contens d'adorer JESUS, & fuyant toute dispute, nous nous bornerons aux faits indisputables, divinement consignés dans le nouveau testament. Nous traiterons après en particulier des évangiles nommés apocryphes, dont plusieurs ont passé chez les savans pour être plus anciens que les quatre reconnus par l'Eglise. Nous ne voulons rien mêler d'étranger à ces quatre qui sont sacrés.

Dans ces quatre nous ne choisissons que l'historique ; & nous n'en prenons que les passages les plus importans, pour tâcher d'être courts sur un sujet inépuisable,

SOMMAIRE HISTORIQUE DES QUATRE EVANGILES.

Βίϐλος γενέσεως Ἰησοῦ Χριστοῦ, υἱοῦ Δαϐίδ, υἱοῦ Ἀϐραάμ.

Livre de la génération de JESUS-CHRIST, fils de *David*, fils d'*Abraham* &c. *Matth.* chap. I.

CETTE génération de JESUS, fils de *David*, a fait naître d'interminables disputes entre les doctes. Je ne parle pas des incrédules, à qui ces mots *fils de David* ont paru une affectation, & qui ont dit que si JESUS avait été réellement le fils de DIEU même, il n'était pas nécessaire de le faire sortir de *David*, & qu'un roi & un berger sont égaux devant la Divinité; je parle de ceux qui ne veulent avoir que des idées nettes des faits, & c'est ce que nous allons exposer.

II. Πᾶσαι οὖν αἱ γενεαὶ ἀπὸ Ἀϐραὰμ ἕως Δαϐίδ, γενεαὶ δεκατέσσαρες.

Toutes les générations d'*Abraham* à *David* sont quatorze &c. *Matth.* chap. I, v. 17.

L'auteur en compte encore quatorze de *David* à la transportation en Babylonie; & quatorze encore de la transportation à JESUS : ainsi il suppose quarante-deux générations d'*Abraham* à *David* en deux mille ans; mais, en comptant après lui exactement, on n'en trouve que quarante & une.

La controverſe la plus forte eſt ici entre *S[t] Matthieu* & *S[t] Luc*. Le premier fait naître JESUS-CHRIST par *Joſeph* fils de *Jacob*, fils de *Mathan*, fils d'*Éliud* &c... Le ſecond lui donne pour père *Joſeph* fils d'*Héli*, fils de *Mathat*, fils de *Lévi*, fils de *Janna* &c..... De ſorte qu'un homme peu au fait ſerait tenté de croire que ce n'eſt pas le même *Joſeph* dont il eſt queſtion.

Il y a une difficulté non moins embarraſſante. *Luc* compte treize générations de plus que *Matthieu* de *Joſeph* à *Abraham* ; & ces générations ſont encore différentes.

Ce n'eſt pas tout. Quand ils s'accordent tous deux, c'eſt alors que l'embarras devient plus grand. Il ſe trouve qu'ils n'ont point fait la généalogie de JESUS, mais celle de *Joſeph* qui n'eſt point ſon père.

Pour concilier ces contradictions apparentes, voyez *Abadie*, *Calmet*, *Houteville*, *Thoinart*.

III. *Μνηστευθείσης γὰρ τῆς μητρὸς αὐτοῦ Μαρίας τῷ Ιωσὴφ, πρὶν ἢ συνελθεῖν αὐτοὺς, εὑρέθη ἐν γαστρὶ ἔχουσα ἐκ πνεύματος ἁγίου.*

Marie, la mère de JESUS, étant fiancée, avant de ſe conjoindre avec *Joſeph*, fut trouvée portant dans ſon ventre par le ſaint ſouffle (le S[t] Eſprit.) *Matth.* chap. I, v. 18.

Or l'auteur ſacré n'ayant point encore parlé du St Eprit, on a prétendu qu'il y avait là quelque choſe d'oublié.

L'auteur du commentaire imparfait de *S[t] Matthieu* dit, que *Joſeph* ayant fait de violens reproches à ſa femme, elle lui répondit : En vérité, je ne ſais qui m'a fait cet enfant.

On voit dans l'évangile de *St Jacques*, que sur la plainte de *Joseph* contre sa femme, le grand-prêtre fit boire à tous deux des eaux de jalousie ; & que leur ventre n'ayant point crévé, *Joseph* reprit son épouse.

Nous n'entrons point ici dans le mystère de l'incarnation de DIEU : nous révérons trop les mystères pour en parler.

IV. *Καὶ οὐκ ἐγίνωσκεν αὐτὴν, ἕως οὗ ἔτεκε τὸν υἱὸν αὐτῆς τὸν πρωτότοκον.*

Et il n'approcha pas d'elle jusqu'à ce qu'elle enfanta son premier né. *Matth.* chap. I, v. 25.

C'est ce qui fait croire à plusieurs chrétiens, déclarés hérétiques, que *Marie* eut ensuite d'autres enfans, qui sont même nommés dans l'évangile *frères* de JESUS-CHRIST.

V. *Ἰδοὺ, μάγοι ἀπὸ ἀνατολῶν παρεγένοντο.*

Voilà que des mages arrivèrent d'Orient &c. *Matth.* chap. II, v. 1.

Anatole signifiait l'Orient. Voilà pourquoi les Grecs nommèrent l'Asie *Anatolie.* Nous devons remarquer, à cette occasion, que la plupart des auteurs & des imprimeurs ont grand tort d'imprimer presque toujours *la Natolie*, au lieu d'*Anatolie.*

Ce qu'il faut remarquer davantage, c'est l'arrivée de ces trois mages, qu'on a transformés en trois rois. L'auteur dit que l'enfant étant né du temps du roi *Hérode*, les mages arrivèrent un mois après, & demandèrent : Où est le nouveau né, roi des Juifs ? car nous avons vu son étoile dans l'Anatolie &c.

Toute cette aventure des trois mages, ou des trois rois, a beaucoup occupé les critiques. On a recherché quelle était cette étoile ; pourquoi il n'y eut que trois mages qui la virent ; pourquoi ils prirent un enfant, né dans l'étable d'une taverne, pour le roi des Juifs ; comment *Hérode* âgé de soixante & dix ans, & qui avait autant d'expérience que de bon sens, put croire une si étrange nouvelle. On a fait sur tout cela beaucoup d'hypothèses. Des commentateurs ont dit que la chose avait été prédite par *Zoroastre*. On trouve dans *Origène* que l'étoile s'arrêta sur la tête de l'enfant JESUS. La commune opinion fut que l'étoile se jetta dans un puits ; on prétend que ce puits est encore montré aux pélerins qui ne sont pas astronomes. Ils devraient descendre dans ce puits, car la vérité y est.

Ces discussions occupent les savans. Il n'y a point de dispute sur la morale ; elle est à la portée des esprits les plus simples.

Il est étrange que la commémoration des trois rois ou des trois mages soit parmi les catholiques un objet de culte & de dérision tout ensemble, & qu'on ne connaisse guère ce miracle que par le gâteau de la fève, & par les chansons comiques qu'on fait tous les ans sur la mère & l'enfant, sur *Joseph*, sur le bœuf & l'âne, & sur les trois rois.

VI. *Ἰδοὺ, ἄγγελος κυρίου φαίνεται κατ' ὄναρ τῷ Ἰωσὴφ, λέγων· Ἐγερθεὶς παράλαβε τὸ παιδίον καὶ τὴν μητέρα αὐτοῦ, καὶ φεῦγε εἰς Αἴγυπτον.*

Voilà que l'ange du Seigneur apparut à *Joseph* pendant son sommeil, disant : Eveille-toi, prends l'enfant & sa mère, & fuis en Egypte. *Matth.* chap. II, v. 13.

Ce qui a le plus embarrassé les commentateurs, c'est que ni *St Jean*, ni *Marc*, ni *Luc* qui a écrit si tard & qui dit avoir tout écrit diligemment & par ordre, non-seulement ne parlent point de cette fuite en Egypte, mais que *Luc* dit expressément le contraire. Car après avoir montré la multitude d'anges qui apparut aux bergers dans Bethléem, & dont *St Matthieu* ne dit rien, & après avoir négligé le voyage & les présens des trois rois dont *St Matthieu* parle, il dit positivement que *Marie* alla se purifier au temple, & qu'elle s'en retourna en Galilée à Nazareth avec son mari & son fils.

Ainsi *Luc* paraît contraire à *Matthieu* dans les circonstances qui accompagnent la naissance de JESUS, dans sa généalogie, dans la visite des mages, dans la fuite en Egypte.

Les interprètes concilient aisément ces prétendues contradictions, en remarquant que les différents rapports ne sont pas toujours contraires; qu'un historien peut raconter un fait, & un second historien un autre fait, sans que ces faits se détruisent.

VII. *Καὶ ἀποστείλας ἀνεῖλε πάντας τοὺς παῖδας τοὺς ἐν Βηθλεέμ.*

Et ayant dépêché des apôtres (des envoyés) il fit tuer tous les enfans de Bethléem &c. *Matth.* chap. II, v. 16.

Les critiques ne cessent de s'étonner que les autres évangélistes se taisent sur un fait si extraordinaire, sur une cruauté si inouïe, dont il n'est aucun exemple chez aucun peuple. Ils disent que plus ce massacre est affreux, plus les évangelistes en devraient parler. Ils

ne conçoivent pas comment un prince honoré du nom de grand, un roi favori d'*Auguste*, ait été assez imbécille pour croire, à soixante & dix ans, qu'il était né dans un étable un enfant de la populace, lequel était roi des Juifs, & qui allait le détrôner. Il ne paraît pas moins incroyable aux critiques, que cet *Hérode* ait été en même temps assez follement barbare pour faire tuer tous les enfans du pays.

Cependant l'ancienne lithurgie grecque compte quatorze mille enfans d'égorgés : c'est beaucoup. Les critiques ajoutent que *Flavien Josephe*, historien qui entre dans tous les détails de la vie d'*Hérode*, *Flavien Josephe* parent de *Mariamne*, aurait parlé de cette aventure horrible, si elle avait été vraie, ou seulement vraisemblable.

On répond que le témoignage de *St Matthieu* suffit : il affirme, & les autres ne nient pas, ils omettent. Personne n'a contredit le rapport de *St Matthieu*. On allégue même le témoignage de *Macrobe*, qui vécut, à la vérité, plus de quatre cents ans après, mais qui dit qu'*Hérode* fit tuer plusieurs enfans avec son propre fils. *Macrobe* confond les temps : *Hérode* fit mourir son fils *Antipater* avant le temps où l'on place le massacre des innocens. Mais enfin il parle d'enfans tués : on peut dire qu'il entend les enfans massacrés sous *Hérode* dans la sédition excitée par un maître d'école, sédition rapportée dans *Josephe*. Quoiqu'il en soit, le témoignage de *Macrobe* n'est pas comparable à celui de *St Matthieu*.

VIII. *Καὶ ἐλθὼν κατῴκησεν εἰς πόλιν λεγομένην Ναζαρὲτ· ὅπως πληρωθῇ τὸ ῥηθὲν διὰ τῶν προφητῶν, ὅτι Ναζωραῖος κληθήσεται.*

Et quand il fut venu, il habita dans une ville qui s'appelle Nazareth, afin que s'accomplît ce qui a été prédit par les prophètes : on l'appellera *Nazaréen. Matth.* chap. II, v. 23.

Les critiques se récrient sur ce verset. Ils attestent tous les prophètes juifs, dont aucun n'a dit que le Messie serait appelé *Nazaréen.* Ils prennent occasion de cette fausseté prétendue, pour insinuer que l'auteur de l'évangile selon *St Matthieu* a été un chrétien du commencement de notre second siècle, qui a voulu trouver toutes les actions de JÉSUS prédites dans l'ancien testament. Ils croient en voir la preuve dans le soin même que prend l'évangéliste de dire, que le massacre des enfans est prédit dans *Jérémie* par ces paroles : *Une voix, une grande plainte, un grand hurlement s'est entendu dans Rama ; Rachel pleurant ses fils n'a pas voulu être consolée, parce qu'ils ne sont plus.*

Ces paroles de *Jérémie* regardent visiblement les tribus de *Juda* & de *Benjamin*, menées captives à Babylone. *Rachel* n'a rien de commun avec *Hérode ;* Rama rien de commun avec Bethléem. Ce n'est, disent-ils, qu'une comparaison que fait l'auteur entre d'anciennes cruautés exercées par les Babyloniens, & les barbaries qu'on suppose à *Hérode.* Ils osent prétendre qu'il en est de même quand l'auteur, au premier chapitre, fait parler aussi l'ange à *Joseph* pendant son sommeil. Tout cela s'est fait pour accomplir ce que le Seigneur a dit par le prophète, disant : *Voilà qu'une fille ou femme sera grosse, elle enfantera un fils, dont le nom sera Emmanuel, ainsi interprété, Avec nous le Seigneur.*

Ils ſoutiennent que cette aventure d'*Iſaïe*, qui fit un enfant à ſa femme, ne peut avoir le moindre rapport avec la naiſſance de JESUS ; que ni le fils d'*Iſaïe*, ni le fils de *Marie*, n'eurent nom *Emmanuel ;* que le fils du prophète s'appela *Maher ſaal asbas*, partagez vîte les dépouilles ; que le butin & les dépouilles ne peuvent être comparés, par les alluſions même les plus fortes, à JESUS-CHRIST qui a prêché dans Kapernaum ; qu'enfin cette application continuelle à détourner le ſens des anciens livres juifs eſt un artifice groſſier. C'eſt ainſi que s'explique une foule d'auteurs nouveaux, qui tous ont marché ſur les traces du fameux rabbin *Maimonide*, & ſurtout du rabbin *Iſaac*, lequel écrivit ſon *rempart de la foi* au commencement du ſeizième ſiécle dans la Mauritanie, imprimé depuis dans le recueil de *Wagenzeil.*

S'il ne s'agiſſait ici que de diſputes entre des ſcoliaſtes ſur quelque auteur profane, comme *Cicéron* ou *Virgile*, il ſerait permis de prendre le parti qui paraîtrait le plus vraiſemblable à la faible raiſon humaine ; mais c'eſt un livre ſacré ; c'eſt le fondement de notre religion, notre ſeul parti eſt d'adorer & de nous taire.

IX. Καὶ βαπτισθεὶς ὁ Ἰησοῦς ἀνέβη εὐθὺς ἀπὸ τοῦ ὕδατος· καὶ ἰδοὺ, ἀνεῴχθησαν αὐτῷ οἱ οὐρανοὶ, καὶ εἶδε τὸ πνεῦμα τοῦ θεοῦ καταβαῖνον ὡσεὶ περιστερὰν, καὶ ἐρχόμενον ἐπ' αὐτόν.

Et JESUS baptiſé ſortit auſſitôt de l'eau ; & voilà que les cieux lui furent ouverts, & qu'il vit le ſouffle de DIEU deſcendant comme une colombe, & venant ſur lui. *Matth.* chap. III, v. 16.

C'eſt

C'eſt lorſque JESUS fut baptiſé par *Jean* dans le Jourdain ſelon les anciennes coutumes judaïques, qui avaient établi le baptême de juſtice & celui des proſélytes. Cette coutume était priſe des Indiens; les Egyptiens l'avaient adoptée.

Non-ſeulement le ciel s'ouvrit pour JESUS; non-ſeulement le ſouffle de DIEU deſcendit en colombe; mais on entendit une voix du ciel, diſant : *celui-ci eſt mon fils chéri, en qui je me repoſe.*

Les incrédules objectent que ſi en effet les cieux s'étaient ouverts, ſi un pigeon était deſcendu du ciel ſur la tête de JESUS, ſi une voix céleſte avait crié *celui-ci eſt mon fils chéri;* un tel prodige aurait ému toute la Judée; la nation aurait été ſaiſie d'étonnement, de reſpect & de crainte; on eût regardé JESUS comme un Dieu.

On répond à cette objection, que les cœurs des Juifs étaient endurcis, & qu'un miracle encore plus grand fut que le Seigneur les aveugla au point qu'ils ne virent pas les prodiges qu'il opérait continuellement à leurs yeux.

X. Πάλιν ἀναλαμβάνει αὐτὸν ὁ διάβολος εἰς ὄρος ὑψηλὸν λίαν.

Derechef le diable emporte JESUS ſur une montagne fort haute, &c.... *Matth.* chap. IV, v. 8.

JESUS-CHRIST, ayant été baptiſé, eſt d'abord emporté par le *Knatbul* dans un déſert. Il y reſte quarante jours & quarante nuits ſans manger; & le diable lui propoſe de changer les pierres en pain. Enſuite il le tranſporte ſur les pinacles, les acrotères du temple; & il l'invite à ſe jeter en bas. Puis il le

porte au sommet d'une montagne, d'où l'on découvre tous les royaumes de la terre; je te les donnerai tous, dit-il, si tu te prosternes devant moi & si tu m'adores.

Jamais les incrédules n'ont laissé plus éclater leur mécontentement que sur ces trois entreprises du diable, qui s'empare de DIEU même, & qui veut se faire adorer par lui. Nous ne répéterons point les innombrables écrits dans lesquels ils frémissent de surprise & d'indignation. Le comte de *Boulainvilliers* & le lord *Bolingbroke* ont dit *qu'il n'y a point de pays en Europe où la justice ne condamnât un homme qui viendrait nous débiter, pour la première fois, de pareilles histoires de* DIEU *& du diable; & que par une démence inconcevable nous condamnons cruellement ceux qui, pénétrés pour* DIEU *de respect & d'amour, ne peuvent croire que le diable l'ait emporté.*

Ils supposent encore que cette histoire est aussi absurde que blasphématoire, & qu'il est trop ridicule d'imaginer une montagne d'où l'on puisse voir tous les royaumes de la terre.

Nous répondons que ce n'est pas à nous de juger de ce que DIEU peut permettre au diable, qui est son ennemi & le nôtre. *Qui n'est effrayé au seul récit de ce transport?* dit le révérend père *Calmet*, *& à quoi les plus justes ne seraient-ils pas exposés de la part de cet ennemi du genre-humain, si* DIEU *ne mettait des bornes à sa puissance & à son envie de nous nuire!*

XI. *Πᾶς ἄνθρωπος πρῶτον τὸν καλὸν οἶνον τίθησι, καὶ ὅταν μεθυσθῶσι, τότε τὸν ἐλάσσω.*

Tout homme donne d'abord de bon vin dans un repas; & ensuite quand les convives sont échauffés, il sert le plus mauvais. *Jean*, chap. II, v. 10.

Nous entremêlons ici *St Jean* avec *St Matthieu*, afin de ranger de ſuite les principaux miracles. C'eſt ici le miracle de l'eau changée en vin, dont *St Jean* ſeul parle, & que les autres évangéliſtes omettent. Les critiques ſe ſont trop égayés ſur ce miracle. Ils trouvent mauvais que JESUS rebute d'abord ſa mère lorſqu'elle lui demande du vin pour les gens de la noce; qu'il lui diſe : *Femme, qu'y a-t-il entre toi & moi?* & que le moment d'après il faſſe le prodige demandé. Ils lui reprochent de changer l'eau en vin pour des gens déjà ivres, *otan methuſthoſi*. Ils diſent que tout cela eſt incompatible avec l'eſſence ſuprême & univerſelle, avec le DIEU éternel & inviſible, créateur de tous les êtres.

Mais ils ne ſongent pas que ce DIEU s'eſt fait homme, & a daigné converſer avec les hommes. Ils ne ſongent pas que les dieux mêmes de la fable, s'il eſt permis de les citer, en firent autant chez *Philémon* & *Baucis* long-temps auparavant; ils remplirent de vin la cruche de ces bonnes gens. On ne conçoit pas après cela comment *Mahomet*, qui reconnaît JESUS pour un prophète, a pu défendre le vin.

XII. Οἱ δὲ δαίμονες παρεκάλουν αὐτὸν, λέγοντες· Εἰ ἐκβάλλεις ἡμᾶς, ἐπίτρεψον ἡμῖν ἀπελθεῖν εἰς τὴν ἀγέλην τῶν χοίρων. καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Ὑπάγετε.

Et les diables le prièrent, diſant : Si tu nous chaſſes, laiſſe-nous aller dans le corps de ces cochons; & il leur dit : allez &c. *Matth.* chap. VIII, v. 31.

Il s'agit de l'aventure de ces deux diables, dont JESUS-CHRIST daigna délivrer deux poſſédés au bord du lac de Tibériade, que les Juifs appelaient la mer.

Ces mélancoliques, agités de convulſions, paſſaient alors chez tous les peuples pour être perſécutés par des génies malfeſans. On les excluait de toute ſociété, comme des enragés; & cela même redoublait leur maladie.

St Marc & *St Luc* ne ſpécifient ici qu'un ſeul poſſédé; & *St Matthieu* en poſe deux.

La grande queſtion a été de ſavoir comment il ſe trouvait un grand troupeau de cochons dans un pays qui les avait en horreur, dont il était abominable de manger, & dont l'aſpect même était une ſouillure. *St Marc* dit qu'ils étaient au nombre de deux mille. Si ce troupeau allait à Tyr pour la ſalaiſon des viandes ſur les vaiſſeaux, la perte était immenſe pour les marchands qui les feſaient conduire. Il ne paraît pas aux critiques qu'il fût juſte de ruiner ainſi ces marchands. Mais ce n'eſt pas à l'homme à juger les jugemens de DIEU.

Ils font encore des difficultés ſur la contradiction entre *St Matthieu* & le texte de *Marc* & de *Luc*; & ſurtout ſur la prétendue impoſſibilité qu'un ou deux diables entrent dans le corps de deux mille cochons à la fois.

St Marc prévient cette objection. Car, ſelon lui, JESUS demande au diable comment il ſe nomme; & le diable lui répond : Je m'appelle *Légion*.

D'ailleurs il ne faut pas chercher à comprendre comment un miracle a pu s'opérer. Si on le comprenait, il ne ferait plus miracle.

XIII. Καὶ ἐλθὼν ἐπ' αὐτὴν, οὐδὲν εὗρεν εἰ μὴ φύλλα· οὐ γὰρ ἦν καιρὸς σύκων.

Et quand il vint au figuier, il n'y trouva que des feuilles : car ce n'était pas le temps des figues. *Marc.* chap. XI, v. 13.

Les critiques s'élèvent avec violence contre le miracle que fait JESUS en séchant le figuier qui ne portait pas des figues avant la saison. Dispensons-nous de rapporter les railleries de *Woolston* & du curé *Meslier ;* & contentons-nous de dire avec les sages commentateurs que, sans doute, JESUS désignait par-là ceux qui ne devaient jamais porter des fruits de pénitence.

XIV. *Καὶ ἔσται σημεῖα ἐν ἡλίῳ, — καὶ τότε ὄψονται τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἐρχόμενον ἐν νεφέλῃ μετὰ δυνάμεως καὶ δόξης πολλῆς.*

Il y aura des signes dans le soleil & dans la lune & dans les astres. Et ils verront alors le fils de l'homme venant dans une nuée avec grande majesté & gloire. Quand vous verrez ces choses, connaissez que le royaume de DIEU est proche. Je vous dis en vérité : cette génération ne passera pas que tout cela ne s'accomplisse. *Luc*, chap. XXI, v. 25 — 27.

Cette prédiction, qui ne s'est pas accomplie encore, a été un grand scandale aux critiques. Ils ont crié que c'était prédire la fin du monde, le jugement dernier, & JESUS venant dans les nuées prononcer ses arrêts sur le genre-humain, qui devait périr avec le globe entier sous le règne de *Tibère*. Les apôtres ont été si persuadés de cette prédiction, que *St Paul* dit expressément, dans son épître aux Thessaloniciens : *Nous qui vivons & qui vous parlons, nous serons emportés dans les nuées pour aller au-devant du Seigneur, au milieu de l'air.*

S[t] *Pierre*, dans sa première épître, dit en propres mots : *L'évangile a été prêché aux morts : la fin du monde approche.*

S[t] *Jude* dit : *Voilà le Seigneur avec des milliers de saints pour juger les hommes.*

Cette idée de la fin du monde, d'une nouvelle terre, & de nouveaux cieux, fut tellement enracinée dans la tête des premiers chrétiens, qu'ils assuraient que la nouvelle Jérusalem était déjà descendue du ciel pendant quarante nuits, & qu'enfin *Tertullien* la vit lui-même. On fit des vers grecs acrostiches imputés à une sibylle, dans lesquels la Jérusalem nouvelle était prédite.

C'est-là ce qui a tant enhardi les critiques & les incrédules : ils n'ont jamais voulu comprendre le véritable sens caché de JESUS-CHRIST & des apôtres ; & ils ont pris à la lettre ce qui n'est qu'une figure. Il est vrai qu'il y eut dans ces premiers siècles de notre Eglise une infinité de fraudes pieuses ; mais elles n'ont fait aucun tort aux vérités pieuses qui nous ont été annoncées.

XV. *Αμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ἐὰν μὴ ὁ κόκκος τοῦ σῖτου πεσὼν εἰς τὴν γῆν ἀποθάνῃ, αὐτὸς μόνος μένει· ἐὰν δὲ ἀποθάνῃ, πολὺν καρπὸν φέρει.*

En vérité, en vérité, je vous le dis : si le grain de froment jeté dans la terre ne meurt, il reste inutile, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. *Jean*, chap. II, v. 24.

Les critiques prétendent que JESUS & tous ses disciples ont toujours ignoré la manière dont toutes les semences germent dans la terre. Ils ne peuvent souffrir que celui qui est venu enseigner les autres ne

ſache pas ce que les enfans ſavent aujourd'hui. Ils mépriſent ſa doctrine, parce qu'il ſe conformait à l'erreur alors univerſelle, que les graines doivent pourrir en terre pour lever ; & ils ſoutiennent que DIEU ne peut pas être venu parmi nous pour débiter des abſurdités reconnues. Mais on a déjà remarqué que JESUS n'a pas prétendu nous enſeigner la phyſique. Tout l'ancien teſtament ſe conforme à l'ignorance & à la groſſièreté du peuple pour lequel il fut fait. Les ſerpens y ſont les plus ſubtils des animaux ; on les enchante par la muſique ; on explique les ſonges ; on chaſſe les diables avec de la fumée ; les ombres apparaiſſent ; l'atmoſphère a des cataractes &c.... L'auteur ſacré ſuit en tout les préjugés vulgaires ; il ne prétend point enſeigner la philoſophie. Il en eſt de même de JESUS.

Mais, diſent les critiques, ſi JESUS ne voulait pas apprendre aux hommes les vérités phyſiques, il ne devait pas au moins confirmer les hommes dans leurs erreurs ; il n'avait qu'à n'en point parler : un homme divin ne doit tromper perſonne, même dans les choſes les plus inutiles. La queſtion alors ſe réduit à ſavoir ce que JESUS devait dire & taire. Ce n'eſt pas certainement à nous d'en décider. Et nous taire eſt notre devoir.

XVI. *Αὕτη δέ ἐστιν ἡ αἰώνιος ζωὴ, ἵνα γινώσκωσί σε τὸν μόνον ἀληθιανὸν Θεὸν, καὶ ὃν ἀπέστειλας Ἰησοῦν Χριστόν.*

La vie éternelle eſt de connaître le ſeul vrai DIEU & ſon apôtre JESUS-CHRIST. *Jean*, chap. XVII, v. 3.

Selon la loi que nous nous ſommes faite de ne

parler que de l'hiſtorique, nous dirons que c'eſt-là un des principaux paſſages qui produiſirent les fameuſes diſputes entre les *Arius*, les *Euſèbe* & les *Athanaſe* ; diſputes qui diviſent encore ſourdement la ſavante Angleterre & pluſieurs autres pays. On prétendit que ce paſſage annonce manifeſtement l'unité de DIEU, & qu'il dit clairement que JESUS eſt un ſimple homme envoyé de DIEU. On fortifia encore ce verſet par celui de S[t] *Jean*, chap. 20. *Je monte vers mon père & votre père, vers mon* DIEU *& votre* DIEU. — Et encore plus par celui-ci, *pater autem major me eſt* : mon père eſt plus grand que moi, S[t] *Jean*, 28. Et cet autre encore : *nul ne le ſait que le père....* Enfin on éluda les autres paſſages qui préſentaient un ſens différent.

Les euſébiens ou ariens écrivirent beaucoup pour perſuader, au bout de trois cents ans, qu'il n'était pas poſſible de croire JESUS conſubſtantiel à DIEU, après ces aveux formels de JESUS lui-même ; & l'on ſait quelles guerres furent allumées par ces querelles.

Il parut que d'abord les chrétiens ne reconnurent pas JESUS pour DIEU dans le premier ſiècle de l'Egliſe, & que le voile qui couvrait ſa divinité ne fut levé que par degrés aux faibles yeux des hommes, qui auraient pu être éblouis d'un ſubit éclat de lumière.

Les adorateurs de JESUS, qui niaient ſa divinité, s'appuyèrent ſur les épîtres de S[t] *Paul*. Ils avaient toujours à la bouche, & dans leurs écrits, ces épîtres aux Juifs romains, dans leſquelles il les exhorte à être bons Juifs, & leur dit expreſſément : Le don de DIEU

s'est répandu sur nous par la grâce donnée à un seul homme, qui est JESUS; la mort a régné par le péché d'un seul homme; les justes règneront dans la vie par un seul homme.

Ils citaient continuellement tous ces témoignages de *St Paul :* A DIEU, qui est le seul sage, honneur & gloire par JESUS. — Vous êtes à JESUS; & JESUS est à DIEU, Corinthiens, chap. 4. — Tout est assujeti à JESUS, en exceptant sans doute DIEU qui a assujeti toutes choses, chap. 15.

C'est ainsi que les chrétiens combattirent par des paroles, avant de combattre avec le fer & la flamme. Leurs successeurs les ont trop souvent imités. Puisse enfin une religion de douceur être mieux connue & mieux pratiquée.

XVII. *Καὶ τὰ μνημεῖα ἀνεῴχθησαν· καὶ πολλὰ σώματα τῶν κεκοιμημένων ἁγίων ἠγέρθη.*

Et les tombeaux s'ouvrirent, & plusieurs corps de saints, qui dormaient, ressuscitèrent. *Matth.* chap. XXVII, v. 52.

Le texte ajoute à ce prodige, qu'ils se promenèrent dans la ville sainte. Une foule d'incrédules a préteudu, que si tant de morts étaient ressuscités & s'étaient promenés dans Jérusalem lorsque JESUS expirait, nn si terrible miracle, opéré à la vue de toute une ville, aurait fait un effet encore plus sensible & plus graud que la mort de JESUS même. Ils osent affirmer qu'il eût été impossible de résister à un tel prodige; que *Pilate* l'eût écrit à Rome; que *Josephe* l'historien n'eût pas manqué d'en faire mention dans son histoire très-détaillée, toute remplie de prodiges bien moins

confidérables & moins intéreſſans ; que *Philon*, contemporain de JESUS, en aurait ſurement parlé ; que leur ſilence eſt une preuve de la fauſſeté.

La réponſe eſt toujours que DIEU endurciſſait le cœur des Juifs, comme il avait endurci le cœur de *Pharaon*, & comme il endurcit tous les impies, qu'aucun miracle ne peut convaincre, & qu'aucune repréſentation ne peut toucher.

XVIII. *Καὶ σκότος ἐγένετο ἐφ' ὅλην τὴν γῆν, ἕως ὥρας ἐννάτης· καὶ ἐσκοτίσθη ὁ ἥλιος.*

Et les ténèbres ſe répandirent ſur toute la terre juſqu'à la neuvième heure ; & le ſoleil s'obſcurcit. *Luc*, chap. XXIII, v. 44 & 45.

Les critiques diſent encore, qu'une éclipſe centrale du ſoleil ne pouvait arriver durant la pleine lune, qui était le temps de la pâque juive. Ils ont élevé de longues diſputes, & fait de grandes recherches ſur la nature de ces ténèbres. On a cité les livres apocryphes de *St Denis* l'aréopagite, & un paſſage des livres de *Phlégon* rapporté par *Euſèbe*. Voici ce texte de *Phlégon :*

» Il y eut, la quatrième année de la deux cent-
» deuxième olympiade, la plus grande éclipſe qui
» fût jamais : il fut nuit à la ſixième heure ; on voyait
» les étoiles. »

Les ſavans remarquèrent que le ſupplice de JESUS n'arriva point cette année, & que l'éclipſe de *Phlégon*, qui n'était point centrale, arriva au mois de novembre : ce qui ne peut en aucune manière s'accorder avec le ſupplice de JESUS, qui eſt de la pleine lune de mars.

Ils remarquèrent auſſi que, ſelon *St Jean*, JESUS

fut condamné à la sixième heure, & que, selon *saint Marc*, il fut mis en croix à la troisième : ce qui redoublerait encore la difficulté.

Ne nous enfonçons point dans cet abyme plus ténébreux que l'éclipse de *Phlégon*. Contentons-nous d'être soumis de cœur & d'esprit. Soyons persuadés qu'une bonne œuvre vaut mieux que toute cette science.

XIX. Καὶ τοῦτο εἰπὼν ἐνεφύσησε, καὶ λέγει αὐτοῖς· Λάβετε πνεῦμα ἅγιον.

Comme il eut dit cela, il souffla sur eux & leur dit : recevez le Saint-Esprit. *Jean*, chap. XX, v. 22.

Ces mots, *il souffla sur eux*, ont donné lieu à bien des recherches. On prétendait, dans les anciennes théurgies, que le souffle était nécessaire pour opérer, & qu'il pouvait communiquer des affections de l'ame. Cette idée même était si commune, que l'auteur sacré de la Genèse se sert de ces expressions : DIEU *lui souffla un souffle de vie dans les narines* (selon l'hébreu.) *Isaïe* dit : le souffle du Seigneur a soufflé sur lui. *Ezéchiel* dit : je soufflerai dans ma fureur. L'auteur de la Sagesse : celui qui lui a soufflé l'esprit.

Avant le temps de *Constantin* on eut la coutume de souffler sur le visage & sur les oreilles des catéchumènes qu'on allait baptiser ; & par ce souffle on fesait passer dans eux l'esprit de la grâce.

Comme il n'est rien de si innocent & de si saint dont la folie des hommes n'abuse, il arriva que ceux d'entre les mauvais chrétiens qui s'adonnaient à la prétendue théurgie, se firent souffler aussi dans la bouche & dans les oreilles par les maîtres de l'art,

& crurent recevoir ainſi l'eſprit & la puiſſance des démons ; ou plutôt ils rappelèrent les antiques cérémonies de la théurgie chaldéenne & ſyriaque. Ces cérémonies de nos prétendus magiciens ſe perpétuèrent de ſiècle en ſiècle. De miſérables inſenſés s'imaginèrent que d'autres fous leur avaient ſoufflé le diable dans la bouche. Il ſe trouva par-tout, juſqu'au dernier ſiècle, des juges aſſez imbécilles & aſſez barbares pour condamner au feu ces infortunés. On ſait l'hiſtoire du curé *Gauffredi*, qui crut avoir forcé *Magdelène la Pallu* à l'aimer en ſoufflant ſur elle. On ſait la fatale & mépriſable aventure des religieuſes de Loudun, enſorcelées par le ſouffle du curé *Urbain Grandier.* Et enfin, à la honte éternelle de la nation, le jéſuite *Girard* a été condamné de nos jours au feu par la moitié de ſes juges, pour avoir ſoufflé ſur la *Cadière ;* & on a trouvé des avocats aſſez imbécilles pour ſoutenir gravement que rien n'eſt plus avéré que la force du ſouffle d'un ſorcier.

Cette opinion de la puiſſance du ſouffle venait originairement de l'idée répandue dans toute la terre, que l'ame était un petit fantôme aérien. De-là on parvint aiſément juſqu'à croire qu'on pouvait verſer un peu de ſon ame dans l'ame d'autrui. Ainſi ce qui fut chez les vrais chrétiens un myſtère ſacré, était ailleurs une ſource d'erreurs.

XX. *Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ἐὰν αὐτὸν θέλω μένειν ἕως ἔρχομαι, τί πρὸς σέ;*

JESUS dit : ſi je veux que celui-ci reſte juſqu'à ce que je vienne, que t'importe ? *Jean*, chap. XXI, v. 22.

C'eſt ce que dit JESUS à *St Pierre* après ſa réſurrection, quand *Pierre* lui demande ce que deviendra *Jean*. On crut que ces mots : *juſqu'à ce que je vienne*, ſignifiaient le ſecond avènement de JESUS, quand il viendrait dans les nues. Mais ce ſecond avènement étant différé, on crut que *St Jean* vivrait juſqu'à la fin du monde, & qu'il paraîtrait avec *Enoc* & *Elie* pour ſervir d'aſſeſſeurs au jugement dernier, & pour condamner l'*Ante-Chriſt* juridiquement.

Le profond *Calmet* a trouvé la raiſon de cette immortalité de *St Jean*, & de ſon aſſiſtance au procès qu'on fera à l'*Ante-Chriſt* quand le monde finira. Voici ſes propres mots dans ſa diſſertation ſur cet Evangile.

„ Il ſemble qu'il manquerait quelque choſe dans „ la guerre que le Seigneur doit faire à l'ennemi de „ ſon fils, s'il ne lui oppoſait qu'*Enoc* & *Elie*. Il ne „ ſuffit pas qu'il y ait un prophète d'avant la loi, „ & un prophète qui ait vécu ſous la loi : il en faut „ un troiſième qui ait été ſous l'Evangile. „

Ainſi, ſelon ce commentateur, le monde ſera jugé par cinq juges, Dieu le père, Dieu le fils, *Enoc*, *Elie* & *Jean*.

De-là il conclut que *Jean* n'eſt point mort ; & voici les preuves qu'il en rapporte.

„ Si *Jean* était mort, on nous dirait le temps, „ le genre, les circonſtances de ſa mort. On montre- „ rait ſes reliques : on ſaurait le lieu de ſon tombeau. „ Or tout cela eſt inconnu. Il faut donc qu'il ſoit „ encore en vie. En effet, on aſſure que ſe voyant „ fort avancé en âge, il ſe fit ouvrir un tombeau où „ il entra tout vivant ; & ayant congédié tous ſes „ diſciples, il diſparut, & entra dans un lieu inconnu „ aux hommes. „

Cependant *Calmet* eſt du ſentiment de ceux qui penſent que *St Jean* mourut & fut enterré à Ephèſe. Mais il y a encore des difficultés ſur cette dernière opinion ; car bien qu'il fût enterré, il ne paſſa point cependant pour mort. On le voyait remuer deux fois par jour dans ſa foſſe ; & il s'élevait ſur ſon ſépulcre une eſpèce de farine. *St Ephrem*, *St Jean Damaſcène*, *St Grégoire* de Tours, *St Thomas*, l'aſſuraient.

Heureuſement, comme nous l'avons dit, ces diſputes entre les ſavans, & même entre les ſaints, ne touchent point à la morale, qui doit être uniforme d'un bout de la terre à l'autre.

On ſait quelles interminables diſputes ſe ſont élevées entre les interprètes, ſur preſque tous les paſſages des Evangiles, des Actes des apôtres & des Epîtres. On a tant creuſé cet abyme que les terres remuées ſont retombées ſur les travailleurs, & en ont écraſé un grand nombre.

A commencer par ce verſet qui regarde la deſtinée de *St Jean*, on a ſoutenu que ce paſſage même démontrait que ce *St Jean* n'avait écrit, ni pu écrire ſon Evangile. Car, dans ce paſſage, il eſt dit ſur la fin : *C'eſt ce même diſciple Jean qui atteſte ces choſes, & nous ſavons que ſon témoignage eſt vrai.*

Il eſt évident que *Jean* n'a pu parler ainſi de lui-même dans ſon propre ouvrage.

Les contradictions qu'on a cru trouver dans les autres évangéliſtes, ont ſurtout déterminé les critiques téméraires à rejeter abſolument tous ces écrits qu'ils attribuent à des auteurs pſeudonymes, moitié juifs, moitié chrétiens ; comme *Abdias*, *Marcel*, *Hégéſippe* & d'autres, qui vivaient ſur la fin du premier ſiècle de l'Eglise chrétienne.

Nos indomptables critiques, dont nous avons tant parlé, diſent qu'ils ne peuvent admettre les Actes des apôtres, puiſqu'ils ſont contraires aux Evangiles ; & ils diſent qu'ils rejettent les Evangiles, puiſqu'ils ſont contraires à la conduite de JESUS rapportée par eux. Voici comme ils ſoutiennent leur fatale opinion :

„ JESUS, par le récit des Evangiles mêmes, ne „ baptiſa jamais perſonne ; & cependant ces Evangiles „ annoncent qu'il faut adminiſtrer le baptême juif, „ *au nom du père, du fils & du St Eſprit.* Et après que „ ces Evangiles ont ordonné ce baptême au nom de „ ces trois perſonnes, viennent les Actes qui font „ baptiſer au nom de JESUS ſeul en pluſieurs paſſages.

„ A qui croire ? A rien, continuent ces examina- „ teurs intraitables. Nous ne ſavons ni quels furent „ les auteurs de ces livres, ni en quels temps ils „ furent écrits, nous ſavons ſeulement qu'ils ſe „ contrediſent tous les uns les autres, & que tous „ enſemble contrediſent la faible raiſon humaine, „ ſeule lumière que DIEU nous donne pour juger.

„ Il nous paraît ſeulement vraiſemblable que „ JESUS s'étant fait des adhérens, ayant toujours „ inſulté les phariſiens & les prêtres, & ayant ſuc- „ combé ſous ſes ennemis, qui le firent livrer au „ dernier ſupplice, ſes adhérens s'en vengèrent en „ criant par-tout que DIEU l'avait reſſuſcité. Bientôt „ après ils ſe ſéparèrent entièrement de la ſecte juive. „ Ce ne fut plus un ſchiſme, ce fut une ſecte nouvelle „ qui combattait toutes les autres. Ils avaient toute „ l'obſtination des Juifs & tout l'enthouſiaſme des „ novateurs. Ils ſe répandirent dans l'empire romain, „ où toute religion était bien reçue de cent peuples

» différens. Le chriſtianiſme s'établit d'abord parmi » les pauvres. C'était une aſſociation fondée ſur » l'égalité primitive entre les hommes, & ſur la » déſappropriation des eſſéniens & des thérapeutes » qui étaient imités par les premiers partiſans de » JESUS.

» Mais plus cette ſociété s'étendit, plus elle dégé» néra. La nature reprit ſes droits. Les chrétiens ne » pouvant parvenir aux dignités de l'empire, s'adon» nèrent au commerce, comme font aujourd'hui tous » les diſſidens de l'Europe. Ils acquirent des tréſors, » ils en prêtèrent au père de *Conſtantin*. On ſait le » reſte. Leurs querelles funeſtes pour des chimères » métaphyſiques, troublèrent long-temps tout l'em» pire romain. Enfin cette religion, chaſſée de l'Orient » où elle était née, ſe réfugia dans l'Occident qu'elle » inonda de ſon ſang & de celui des peuples. Il eſt » reſté à ſes principaux pontifes la roſée du ciel & » la graiſſe de la terre. Puiſſent-ils toujours en jouir » en paix; qu'ils aient pitié des malheureux; que » jamais ils n'en faſſent; & que le fondateur de cette » ſociété particulière, devenue une religion domi» nante, ce fondateur juif né pauvre & mort pauvre, » ne puiſſe pas toujours lui dire : *Ma fille, que tu* » *reſſembles mal à ton père!* »

COLLECTION

COLLECTION

D'ANCIENS EVANGILES,

OU

MONUMENS DU PREMIER SIECLE DU CHRISTIANISME.

Extraits de Fabricius, Grabius, & autres savans.

le premier avant le déluge, ſous *Adam;* le ſecond après le déluge, ſous *Noé;* le troiſième la loi ſous *Moïſe;* & le quatrième, comme le ſommaire de tous les autres, renouvelle l'homme & l'élève vers le royaume céleſte par l'Evangile. Auſſi conclut-il qu'il y aurait autant de vanité que d'ignorance & d'audace à recevoir plus ou moins de quatre évangiles.

St Ambroiſe, (*k*) *St Athanaſe*, (*l*) & *St Auguſtin*, (*m*) font à la vérité chacun une aſſociation différente des quatre animaux & des quatre évangéliſtes, mais *St Jérôme* qui attribue (*n*) l'aigle à *Jean*, le bœuf à *Luc*, le lion à *Marc*, & l'homme à *Matthieu*, a été ſuivi par *Fulgence*, (*o*) *Eucher* de Lyon, (*p*) *Sédulius*, *Théodulphe* d'Orléans, *Pierre* de Riga, & par un très-grand nombre d'autres modernes, tant latins que grecs, comme il paraît par *Germain* patriarche de Conſtantinople, (*q*) en un mot par toute la foule des peintres. (*r*)

Ces quatre évangiles furent appelés *authentiques* par oppoſition aux autres nommés *apocryphes*. On trouve ces deux mots grecs dans l'appendice du concile de Nicée, (*s*) où il eſt dit qu'après avoir placé pêle-mêle les livres apocryphes & les livres authentiques ſur l'autel, les pères prièrent ardemment le Seigneur que les premiers tombaſſent ſous l'autel, tandis que ceux

(*k*) *Præf. in Luc.*

(*l*) *In Synopſi Scripturæ*. T. II, p. 155.

(*m*) L. I, *de conſenſu Evangeliſt. c.* VI *& alibi.*

(*n*) L. I, *adverſus Jovinianum & alibi.*

(*o*) *Homil. in natalem Chriſti.*

(*p*) L. I, *inſtruction.*

(*q*) *Theoria eccleſiaſtica.* pag. 160.

(*r*) Joh. Molanus, *hiſt. ſacrar. imagin.* 3, 15 & 28.

(*s*) *Concil. Labb.* T. 1, p. 84.

qui avaient été inſpirés par le S[t] Eſprit reſteraient deſſus, ce qui arriva ſur le champ.

Nicéphore, (*t*) *Baronius* (*u*) & *Aurelius Peruginus* (*x*) nous apprennent d'ailleurs que deux évêques nommés *Chryſante* & *Muſonius* étant morts pendant la tenue du concile de Nicée, premier écuménique, il était néceſſaire d'avóir leur ſignature pour la validité dudit concile. On porta ſur le tombeau des défunts le livre où étaient renfermés les actes diviſés par ſeſſions; on paſſa la nuit en oraiſon; on mit des gardes autour du tombeau, comme on avait fait autour de celui de notre Seigneur; & le lendemain on trouva (ô choſe incroyable) que les trépaſſés avaient ſigné.

Comme le pape *Léon I* fit enſuite (*y*) livrer aux flammes les écritures apocryphes qui paſſaient ſous le nom des apôtres, il n'y en a qu'un petit nombre qui ſoient parvenues juſqu'à nous, & l'on ne connaît plus des autres que les noms & quelques fragmens épars dans les écrivains eccléſiaſtiques. *S*[t] *Jérôme*, par exemple, (*z*) fait mention de l'Evangile ſelon les Egyptiens, de celui de *Thomas*, de *Mathias*, de *Barthelemi*, des douze apôtres, de *Baſilides*, d'*Appelles*, & ajoute qu'il ſerait trop long de faire l'énumération des autres.

Un décret (*a*) connu ſous le nom du pape *Gélaſe*, quoique quelques manuſcrits l'attribuent au pape *Damaſe*, & d'autres au pape *Hormiſdas*, (*b*) note comme apocryphes l'*Itinéraire de Pierre apôtre* en dix livres

(*t*) L. 8, c. 23.
(*u*) T. 4, n. 82. *ad annum* 325.
(*x*) *In annalibus abbreviatis ad annum* 325.
(*y*) *Epiſt.* 93 *ad Turibium*, *c.* 15
(*z*) *Proœm. in Matth.*
(*a*) *In jure canon. diſt.* 15, *can.* 3.
(*b*) Cavei, *hiſt. litterar.* T. 1.

ſous le nom de *S[t] Clément;* les *Actes d'André apôtre*, de *Philippe apôtre*, de *Pierre apôtre*, de *Thomas apôtre;* l'*Evangile de Thadée*, de *Mathias*, de *Thomas apôtre*, de *Barnabé*, de *Jacques le mineur*, de *Pierre apôtre*, de *Barthelemi apôtre*, d'*André apôtre*, de *Lucien*, d'*Héſyque;* le livre de l'*Enfance du Sauveur*, de la *Naiſſance du Sauveur & de S[te] Marie* & *de ſa ſage-femme*, du *Paſteur*, de *Lenticius;* les *Actes de Thècle* & *de Paul apôtre;* la *révélation de Thomas apôtre*, de *Paul apôtre*, d'*Etienne apôtre;* le livre du *trépas de S[te] Marie*, ceux qu'on appelle *les ſorts des apôtres*, & *la louange des apôtres*, celui des *Canons des apôtres;* l'*Epître de* JESUS *au roi Abgare.*

Les *Actes de Pierre*, ſon *évangile* & ceux de *Thadée*, de *Jacques le mineur*, & d'*André*, ne ſe trouvent pas dans quelques manuſcrits de ce décret. Le ſavant *Fabricius* a publié une notice de cinquante évangiles apocryphes que l'on trouvera dans ce recueil avant la traduction de quatre conſervés en entier.

A tant d'écrits dictés (*c*) par un zèle qui n'était point ſelon la ſcience, les ennemis du chriſtianiſme ne manquèrent pas d'en oppoſer d'autres qu'ils décoraient des mêmes titres. Pour ne parler d'abord que des évangiles, *S[t] Irénée* (*d*) dit que les diſciples de *Valentin* étaient parvenus à un tel point d'audace, qu'ils donnaient le titre d'*Evangile de vérité* à un écrit qui ne s'accordait en rien avec les évangiles des apôtres; de ſorte, ajoute-t-il, que chez eux l'Evangile même n'eſt pas ſans blaſphème.

Tertullien nous apprend (*e*) que cette infamie avait

(*c*) Rom, c. 10, v. 2.

(*d*) L. 3, *adverſus hæreſes.* c. 11.

(*e*) *Contra Marcion.* 3, 23.

commencé par les Juifs, & que par eux, & à cause d'eux, le nom du Seigneur est blasphémé parmi les nations. En effet, au rapport de *St Justin*, (*f*) d'*Eusèbe* (*g*) & de *Nicéphore*, (*h*) les Juifs de la Palestine avaient envoyé dans toutes les parties du monde tant par mer que par terre des écrits remplis de blasphèmes contre JESUS, pour les faire publier & même enseigner à la jeunesse dans les écoles des villes & des champs.

Quoique les empereurs *Constantin* (*i*) & *Théodose* (*k*) aient donné chacun un édit, portant ordre sous peine de mort de brûler tous les écrits contre la religion des chrétiens; on trouve encore des traces des blasphèmes des Juifs dans les *Actes de Pilate*, mieux connus sous le nom d'*Evangile de Nicodème*. On y lit (*l*) que les Juifs, en présence de *Pilate*, reprochèrent à JESUS qu'il était magicien & né de la fornication.

On ne doutera pas que ce ne soit-là le blasphème de l'*Evangile de vérité*, si l'on fait attention qu'*Origène* (*m*) témoigne que *Celse* intitulait *Discours de vérité* un ouvrage dans lequel il fesait reprocher par un Juif à JESUS d'avoir supposé qu'il devait sa naissance à une vierge, d'être originaire d'un petit hameau de la Judée, & d'avoir eu pour mère une pauvre villageoise qui ne vivait que de son travail, laquelle ayant été convaincue d'adultère avec un soldat nommé *Panther*, fut chassée par son fiancé qui était charpentier de

(*f*) *Dialog. cum Tryphon.* pag. 234.

(*g*) L. 9, hist. c. 5.

(*h*) L. 7, hist. c. 26.

(*i*) *Socrates*, l. 1, c. 9. *Gelas*, *hist. concil. Nicæni* 2, 36, *& hist. tripartit.* 2, 15.

(*k*) *Act. Synodi Ephesin. a. c.* 435. T. 1. *Harduin*, p. 1720. *& Cod. Justinian. de Summa Trin.*

(*l*) Art. 2.

(*m*) L. 1. *contra Celsum. c.* 9.

profeſſion. Qu'après cet affront, errant miſérablement de lieu en lieu, elle accoucha ſecrétement de JESUS ; que lui ſe trouvant dans la néceſſité fut contraint de s'aller louer en Egypte, où ayant appris quelques-uns de ces ſecrets (*n*) que les Egyptiens font tant valoir, il retourna dans ſon pays, & que tout fier des miracles qu'il ſavait faire, il ſe proclama lui-même DIEU.

Cet écrit pernicieux, quoique réfuté par *Origène*, fit cependant une telle impreſſion, que deux pères écrivirent ſérieuſement qu'en effet JESUS avait été appelé fils de *Panther*, & cela, dit S[t] *Epiphane*, (*o*) parce que *Joſeph* était frère de *Cléophas* fils de *Jacques* ſurnommé *Panther*; engendrés tous les deux d'un nommé *Panther*. Et ſelon S[t] *Damaſcène*, (*p*) parce que *Marie* était fille de *Joachim* fils de *Bar-panther*, fils de *Panther*.

Comme ces ſurnoms ne ſe trouvent point dans les deux généalogies différentes de JESUS, écrites l'une par S[t] *Matthieu*, (*q*) l'autre par S[t] *Luc*, (*r*) l'Egliſe s'en eſt tenue au conſeil de S[t] *Paul* (*s*) de ne point s'attacher à des fables & à des généalogies ſans fin, qui produiſent plutôt des doutes que l'édification de DIEU qui eſt dans la foi.

Lactance (*t*) remarque auſſi qu'*Hiéroclès* avait pris le titre d'*amateur de la vérité*, dans deux livres adreſſés aux chrétiens. Il ajoutait aux blaſphèmes de *Celſe*, que le CHRIST ayant été chaſſé par les Juifs, raſſembla une troupe de neuf cents hommes, avec leſquels il fit

(*n*) Voyez l'*Evangile de l'Enfance*, art. 37, note *d*.

(*o*) *Hæreſ.* 78.

(*p*) L. 4. *de fide orthod.* c. 15.

(*q*) C. 1, v. 1.

(*r*) C. 3, v. 23.

(*s*) I. Timoth. c. 1, v. 4.

(*t*) *Inſtitut. divin.* l. 5, c. 2.

le métier de brigand. Ces nouvelles calomnies furent aussi aisément réfutées par *Eusèbe* de Césarée que celles de *Celse* l'avaient été par *Origène*.

J'ai honte de parler ici d'autres ouvrages encore subsistans. L'*Arétin*, par exemple, (*u*) compare *Marie* à *Léda* qui devint enceinte de *Jupiter* transformé en cygne; comme si c'était en cette occasion que l'Esprit saint eût pris la forme d'un pigeon. Le jésuite *Sanchez* (*x*) agitant de bonne foi la question si la vierge *Marie* fournit de la semence dans l'incarnation du CHRIST, s'autorise pour l'affirmative du sentiment de *Suarez* (*y*) & de *Pero Mato*. (*z*) Ces théologiens ignoraient-ils que tout ce qui concerne ce mystère ineffable est si au-dessus des lumières de notre faible raison, qu'il fallut que DIEU révélât son fils à *Pierre* (*a*) & à *Paul* (*b*) avant de confier au premier l'*Evangile de la circoncision*, & au second l'*Evangile du prépuce*? (*c*)

Il en a été des *Actes des apôtres* tout comme des Evangiles. L'imposture des méchans & la pieuse curiosité des simples les ont également multipliés. Outre les *Actes apocryphes* mentionnés dans le décret de *Gélase*, S[t] *Epiphane* (*d*) dit que les ébionites en avaient supposé dans lesquels il prétendaient que *Paul* était né d'un père & d'une mère gentils, & qu'étant venu demeurer à Jérusalem, il devint prosélyte & fut circoncis dans l'espérance d'épouser la fille du

(*u*) *Quatro libri della humanità di Christo*. Venet. 1538.

(*x*) *Tract. de matrim.* L. 2, *disp.* 21, *n.* 11.

(*y*) 3. *p. q.* 32, *a.* 1, *disp.* 10, *sect.* 1.

(*z*) *In append. ad tract. de Semine.*

(*a*) *Matth.* c. 16, v. 17.

(*b*) Galat. c. 1, v. 16.

(*c*) Galat. c. 2, v. 7.

(*d*) *Hæres.* 30, n. 16.

pontife; mais que n'ayant pas eu cette vierge, ou bien *ne l'ayant pas eue vierge*, il en fut si irrité qu'il écrivit contre la circoncision, contre le sabbat & contre toute la loi. Cette assertion paraissait fondée sur ce que *Paul* lui-même se dit (*e*) natif de Tharse en Cilicie dans les *Actes authentiques* écrits par *Luc*. Mais *Fabricius* (*f*) en cite un manuscrit grec, dans lequel *Paul* ne dit pas qu'il est né à Tharse, mais qu'il a été fait citoyen de cette ville. Et S[t] *Jérôme* lui-même, si savant dans les langues, vient à l'appui de ce sentiment. Dans deux de ses ouvrages (*g*) il fait naître *Paul* à Gischale, ville de la Galilée.

Sur ce que le même *Paul* écrit à *Timothée* (*h*) qu'*Hermogènes* (*i*) & *Demas* l'ont abandonné, & qu'il lui parle en même temps (*k*) des grandes persécutions & des souffrances qu'il avait essuyées à Icone & à Antioche, un de ses disciples, pour suppléer aux *Actes des apôtres*, qui n'en disent qu'un mot, (*l*) composa les *Actes de Thècle* & *de Paul*. Cet ouvrage a été si célèbre autrefois, que l'on ne sera pas fâché d'en trouver ici le précis avec les noms des pères qui l'ont cité.

Lorsque *Paul*, dit l'auteur, après sa fuite d'Antioche, s'en allait à Icone, deux hommes pleins d'hypocrisie, *Demas* & *Hermogènes*, se joignirent à lui. Cependant un certain *Onésiphore* avec sa femme *Lectre* & ses enfans *Simmie* & *Zénon*, vint l'attendre sur le chemin royal qui conduit à Lystres pour le

(*e*) Act. c. 22, v. 3.
(*f*) *Codex apocryph.* p. 571.
(*g*) *De viris illustr. c.* 5. *Et comment. in epist. ad. Philem.*
(*h*) II. *Timoth.* c. 1, v. 15.
(*i*) *Ibid.* c. 6, v. 9.
(*k*) *Ibid.* c. 3, v. 11.
(*l*) Act. c. 14, v. 1.

recevoir chez lui. Comme il n'avait jamais vu *Paul*, il le reconnut à sa taille courte, sa (*m*) tête chauve, ses cuisses courbes, ses grosses jambes, ses sourcils joints & son nez aquilin. C'était-là le signalement que *Tite* en avait donné.

Comme *Paul* prêchait à Icone, la vierge *Thècle* qui était fiancée à un prince de la ville nommé *Thamiris*, (*n*) passait les jours & les nuits à l'écouter de la fenêtre de sa maison, voisine de celle d'*Onésiphore* où se tenait l'assemblée. Elle n'avait point encore vu la figure de *Paul*; mais elle désirait de paraître devant lui & d'être du nombre des femmes & des vierges qu'elle y voyait entrer. *Theoclia* sa mère fit avertir son gendre qu'il y avait trois jours que *Thècle* séduite par les discours trompeurs de cet étranger, oubliait de boire & de manger.

Les tendres représentations de *Thamiris* pour la détourner des discours de *Paul*, furent aussi vaines que les larmes de la mère & des servantes. (*o*) *Thamiris* alors voyant sortir d'auprès de *Paul* deux hommes qui se querellaient vivement, les alla joindre dans la rue & les invita à souper, ce qu'ils acceptèrent. Ces deux hypocrites, *Demas* & *Hermogènes*, gagnés par la bonne chère & les grands présens que leur fit *Thamiris*, lui déclarèrent que *Paul* empêchait les jeunes gens de se marier, en leur persuadant

(*m*) *Grabius* (T. 1. *Spicileg.* p. 95.) observe que *Paul*, dans le *Philopatris* de *Lucien*, est désigné par ces mots : *Ce chauve au nez aquilin, qui a été ravi par les airs jusqu'au troisième ciel.*

(*n*) *Saint Grégoire* de Nysse cite ce trait dans sa quatorzième *Homélie* sur le *Cantique*, T. 1, pag. 676. D.

(*o*) *Saint Jean Chrysostome* (*Homil. de Theclâ*, T. 1, p. 885.) & *saint Epiphane* (*Heres.* 78, n. 16.) commentent cet endroit.

que la résurrection ne sera que pour ceux qui persévéreront dans la chasteté. Vous n'avez, ajoutèrent-ils, qu'à le faire conduire au gouverneur comme enseignant la nouvelle doctrine des chrétiens ; & suivant le décret de *César* on le fera mourir, & vous aurez votre fiancée à laquelle nous enseignerons (*p*) que la résurrection que *Paul* annonce comme à venir est déjà faite dans les enfans que nous avons, & que nous sommes ressuscités lorsque nous avons connu DIEU.

Thamiris transporté d'amour & de colère courut le lendemain matin avec des gens armés de bâtons se saisir de *Paul;* & l'ayant traîné devant le gouverneur *Castellius*, il l'accusa de détourner les vierges du mariage, & toute la troupe criait : Ce magicien a corrompu toutes nos femmes.

Paul fut mis en prison, & *Thècle* pendant la nuit détacha ses boucles d'oreilles (*q*) dont elle fit présent au portier de la maison pour se faire ouvrir la porte ; & courant à la prison, elle donna son miroir d'argent au géolier pour avoir la liberté d'entrer vers *Paul* dont elle baisa les chaînes en se tenant debout à ses pieds.

Le gouverneur en étant informé, la fit comparaître avec *Paul* devant son tribunal, & lui demanda pourquoi elle n'épousait pas *Thamiris* ? Comme

(*p*) *Saint Hilaire* (*Comment. in* 2. Timoth. c. 11.) semble citer ce passage, quand il dit en parlant de l'hérésie d'*Hyménée* & de *Philete :* Ils prétendent que, *comme nous l'enseigne une autre écriture*, la résurrection se fait dans les fils.

(*q*) *Saint Jean Chrysostome*, Homélie 25 sur les actes, propose cet exemple de *Thècle*.

Thècle, au lieu de répondre, avait les yeux fixés sur *Paul*, sa mère criait au gouverneur : Brûlez, brûlez cette malheureuse au milieu du théâtre, afin d'effrayer toutes celles qui ont écouté les enseignemens de ce magicien. Alors le gouverneur très-affligé ordonna que *Paul* fût fouetté & chassé de la ville, & condamna *Thècle* à être brûlée. Comme elle parcourait des yeux la foule des spectateurs, elle vit le Seigneur assis (*r*) sous la forme de *Paul*, & dit en elle-même : *Paul* est venu me regarder comme si je ne pouvais pas souffrir avec courage. Et comme elle tenait les yeux arrêtés sur lui, il s'élevait au ciel en sa présence. Le gouverneur la voyant nue ne pouvait retenir ses larmes, il admirait sa rare beauté.

Thècle ayant fait le signe de la croix monta sur le bûcher. Le peuple y mit le feu qui ne la toucha point, quoiqu'il fût embrasé de tous côtés ; parce que DIEU prenant pitié de *Thècle* fit entendre sous terre un grand bruit ; un nuage chargé de pluie & de grêle la couvrit, & le sein de la terre s'ouvrant & s'écroulant engloutit plusieurs spectateurs ; le feu s'éteignit, & *Thècle* échappa sans avoir aucun mal.

Cependant *Paul* avec *Onésiphore* qui avait quitté les richesses mondaines pour le suivre avec sa femme & ses enfans, jeûnait caché dans un monument sur le chemin qui conduit d'Icone à Daphné. Un des enfans étant allé vendre la tunique de *Paul*, pour acheter du pain, aperçut *Thècle* auprès de la maison de son père ; & il la conduisit vers *Paul*. Et sur ce qu'elle dit : Je vous suivrai où que vous alliez, *Paul*

(*r*) Cette apparition est rapportée par *Basile* de Séleucie (l. 1 *de Theclâ*, p. 251.) & par d'autres.

lui repliqua : Nous ſommes dans un temps où règne le libertinage & vous êtes belle ; prenez garde qu'il ne vous ſurvienne une ſeconde tentation pire que la première.

De-là *Paul* renvoya *Onéſiphore* chez lui avec toute ſa famille, & prenant *Thècle*, il s'en alla à Antioche. Ils n'y furent pas plutôt arrivés qu'un ſyrien nommé *Alexandre*, qui en avait été gouverneur, voyant *Thècle*, en fut amoureux & offrit de grands & riches préſens à *Paul* qui lui dit : Je ne connais pas cette femme dont vous me parlez, & elle n'eſt point à moi. Le gouverneur l'ayant embraſſée & baiſée dans la rue, elle courut vers *Paul*, en criant d'une voix triſte : N'inſultez point une étrangère, & ne violez point la ſervante de DIEU. Je ſuis des premières familles d'Icone, & j'ai été contrainte de quitter la ville parce que je refuſais d'épouſer *Thamiris*. Et ſe ſaiſiſſant d'*Alexandre*, elle lui déchira ſa tunique, fit tomber la couronne de ſa tête, & le renverſa par terre devant tout le monde. *Alexandre* tranſporté d'amour & de honte la conduiſit au gouverneur, qui gagné par un préſent d'*Alexandre*, la condamna aux bêtes.

Thècle ſe voyant condamnée, demanda au gouverneur d'être conſervée chaſte juſqu'au jour qu'elle devait combattre. Elle fut confiée à une veuve fort riche nommée *Triſina* ou *Triphena*, dont la fille venait de mourir, & qui la regarda comme ſa fille.

Thècle fut d'abord expoſée à une lionne très-cruelle, qui lui léchait les pieds. Et comme *Triſina*, qui n'avait pas rougi de la ſuivre, l'eût ramenée dans ſa maiſon, voici que ſa fille qui était morte lui

apparut en ſonge & lui dit : Ma mère, prenez à ma place *Thècle* la ſervante du CHRIST, & demandez-lui qu'elle prie pour moi afin que je ſois tranſportée dans un lieu de repos. *Thècle*, pour calmer les pleurs de la mère, ſe mit à prier le Seigneur, diſant : *Seigneur Dieu du ciel & de la terre*, JESUS-CHRIST *fils du Très-Haut, faites que ſa fille Falconille vive éternellement.* Ce qu'entendant *Triſina*, elle pleura davantage, diſant : *O jugemens injuſtes ! ô crime indigne ! de livrer aux bêtes une telle perſonne !*

Thècle fut expoſée une ſeconde fois aux bêtes, après qu'on l'eût dépouillée de ſes habits, & on lâcha contr'elle des lions & des ours ; & la cruelle lionne courant à elle, ſe coucha à ſes pieds. Une ourſe l'ayant attaquée, fut arrêtée & miſe en pièces par la lionne. Enſuite un lion accoutumé à dévorer des hommes, & qui appartenait à *Alexandre*, ſe jeta contre elle. Mais la lionne, en le combattant, tomba morte avec lui. On lâcha enſuite pluſieurs bêtes, pendant que *Thècle* priait debout les mains étendues vers le ciel. Ses prières étant finies, elle vit la foſſe pleine d'eau ; & s'y plongeant précipitamment, elle dit : *Mon ſeigneur* JESUS-CHRIST, *c'eſt en votre nom que je ſuis baptiſée en mon dernier jour*. Le gouverneur même ne pouvait retenir ſes larmes voyant que les veaux marins allaient avaler une telle beauté. Mais toutes les bêtes, frappées d'un éclat de foudre, ſurnagèrent ſans force ; & une nuée de feu entoura *Thècle* de ſorte que les bêtes ne la touchèrent point & que ſa nudité fut cachée.

Or, comme on avait lâché ſur *Thècle* d'autres bêtes redoutables, toutes les femmes pouſſèrent un

cri de trifteffe, & ayant jeté fur elle, l'une du nard, l'autre de la caffe, celle-ci des aromates, cette autre de l'onguent, toutes les bêtes furent comme accablées de fommeil & ne touchèrent point *Thécle;* de forte qu'*Alexandre* dit au gouverneur : J'ai des taureaux fort terribles, nous l'y attacherons. Le gouverneur tout trifte lui ayant répondu : Faites ce que vous voudrez ; ils l'attachèrent par les pieds entre deux taureaux auxquels ils mirent dans l'aîne des fers ardens ; mais comme les taureaux s'agitaient & mugiffaient horriblement, la flamme brûla autour des membres des taureaux les cordes dont *Thècle* était liée, & elle refta détachée dans le lieu du combat. (*s*)

Enfin le gouverneur lui fit rendre fes habits ; & *Thècle* ayant appris que *Paul* était à Myre en Lycie, elle s'habilla en homme pour l'aller rejoindre. *Paul* la renvoya enfuite à Icone où elle apprit la mort de *Thamiris ;* & n'ayant pu convertir fa mère, fignant tout fon corps, elle prit le chemin de Daphné ; & étant entrée dans le monument où elle avait trouvé *Paul* avec *Onéfiphore*, elle fe profterna & y pleura devant DIEU. Enfuite étant allée à Séleucie elle en éclaira plufieurs de la parole du CHRIST, & elle y repofa en bonne paix.

Voilà le précis exact des *Actes* de *Thècle* & de *Paul* apôtre. *Tertullien*, le plus ancien des pères latins, affure (*t*) que ce fut un prêtre d'Afie qui compofa cet écrit

(*s*) *Maxime* de Turin, Homélie fur la naiffance de *fainte Agnès* vers la fin, & *faint Grégoire* de Nazianze, T. II, p. 300. B. de fon exhortation aux vierges, difent que *Thècle* échappa aux flammes & aux bêtes.

(*t*) *L. de Baptifmo*, c. 17.

par

par amour pour *Paul*. S[t] *Cyprien* d'Antioche (*u*) fait mention de l'hiſtoire de *Thècle* ; *Baſile* de Séleucie la mit en vers, au rapport de *Photius* ; & S[t] *Auguſtin*, (*x*) en remarquant que les manichéens s'autoriſaient de l'exemple de *Thècle*, ne traite point ſon hiſtoire de fable, quoiqu'il qualifie de ce nom d'autres écrits apocryphes.

Enfin, trois autres diſciples écrivirent chacun une relation de la mort de *Pierre* & de *Paul*. On traduira à la fin de ce recueil celle de *Marcel*, & les notes indiqueront en quoi elle diffère de celles d'*Abdias* & d'*Hégéſippe*.

Nous allons commencer par la notice de cinquante évangiles dont nous avons parlé.

NOTICE
ET FRAGMENS
DE CINQUANTE EVANGILES.

A l'article de l'évangile ſelon les Egyptiens, nomb. I de la liſte alphabétique de *Fabricius*, & nomb. XI de la nôtre, ce judicieux écrivain obſerve que S[t] *Clément* romain ne nomme ni la perſonne qui interrogeait le Seigneur, ni l'évangile d'où il a tiré ces paroles que nous rapportons de lui. (*a*) „ Le Seigneur étant inter„ rogé par une certaine *perſonne* quand ſon règne „ devait arriver, lui dit : Lorſque deux ſeront un, &

(*u*) *Grabius*, *Spicileg.* p. 88.
(*x*) L. 30, *contra Fauſtum*, c. 4.
(*a*) Nombre 11, note *b*.

„ ce qui eſt dehors ſera comme ce qui eſt dedans, & „ que le mâle avec la femelle ne ſeront ni mâle ni „ femelle. „ Au lieu que *S*[t] *Clément* d'Alexandrie (*b*) nomme l'Evangile ſelon les Egyptiens dans lequel cette queſtion eſt faite par *Salomé;* & la réponſe du Seigneur commence ainſi : *Lorſque vous foulerez aux pieds l'habillement de la pudeur, & lorſque deux ſeront un &c.* Ainſi la citation dans *S*[t] *Clément* romain n'eſt pas exacte.

Il en eſt de même d'une autre qui ſe lit dans l'épître de *S*[t] *Ignace* aux Smyrnéens. (*c*) „ Et lorſque *le Seigneur* „ vint à ceux qui *étaient* autour de *Pierre*, il leur dit : „ Tenez-moi & me touchez, & voyez que je ne ſuis „ pas un démon incorporel. Et auſſitôt ils le touchèrent „ & ils crurent, étant convaincus par ſa chair & par „ l'eſprit. „

Euſèbe (*d*) avoue qu'il ne ſait point où le martyr d'Antioche a puiſé ce paſſage ; mais *S*[t] *Jérôme* (*e*) le reconnaît pour être d'un évangile qu'il avait traduit depuis peu, & le rapporte avec quelques différences. „ Et lorſqu'il vint à *Pierre* & à ceux qui étaient avec „ *Pierre*, il leur dit : Voilà, touchez-moi & voyez „ que je ne ſuis pas un démon incorporel ; & auſſitôt „ ils le touchèrent & ils crurent. „ Il cite ailleurs (*f*) ces dernières paroles comme étant de l'Evangile des Hébreux dont ſe ſervent les Nazaréens. Cette citation de *S*[t] *Ignace* n'eſt pas plus exacte que celle de *S*[t] *Clément* romain.

Non-ſeulement on peut conclure de-là, que les évangiles apocryphes ont été cités par les pères

(*b*) *Ibid.* note *c*, *d*.

(*c*) C. 3.

(*d*) Hiſt. eccléſ. L. 3, p. 37.

(*e*) *In catalog. Script. eccleſ.*

(*f*) *Proam in l.* 18. *Eſaia.*

apoſtoliques, mais en même temps réſoudre une grande difficulté touchant les quatre évangiles authentiques. C'eſt que, comme il eſt inconteſtable que les noms de *S*[t] *Matthieu*, de *S*[t] *Marc*, de *S*[t] *Luc* & de *S*[t] *Jean* ne ſe trouvent dans aucun des pères apoſtoliques avant *S*[t] *Juſtin*, on en infère que leurs évangiles n'exiſtaient pas, & que les ſeuls apocryphes avaient cours dans ces premiers temps.

Mais ſi l'on poſe en fait que les pères apoſtoliques ont cité peu exactement les évangiles authentiques & les apocryphes, ſans en nommer aucun, rien n'empêche de dire que *S*[t] *Matthieu* & *S*[t] *Luc* ſont cités dans ce paſſage de *S*[t] *Clément* romain. (*g*) „ Car le Seigneur „ dit : Vous ſerez comme des agneaux au milieu des „ loups ; mais *Pierre* répondant, dit : Si donc les „ loups mettent les agneaux en pièces? JESUS dit à „ *Pierre* : Que les agneaux ne craignent pas les loups „ après votre mort ; & vous, ne craignez pas ceux „ qui vous tuent & enſuite ne peuvent rien vous faire ; „ mais craignez celui qui, après que vous ſerez morts, „ a la puiſſance de l'ame & du corps, & *les peut* „ envoyer dans la gehenne. „

En effet, on lit dans *S*[t] *Matthieu* : (*h*) „ Voilà, je „ vous envoie comme des brebis au milieu des loups. „ (*i*) Ne craignez point ceux qui tuent le corps & „ ne peuvent tuer l'ame, mais plutôt craignez celui „ qui peut perdre & l'ame & le corps dans la gehenne. „ On trouve auſſi dans *S*[t] *Luc* : (*k*) „ Allez, voilà je „ vous envoie comme des agneaux entre les loups. (*l*)

(*g*) Epiſt. II, c. 5.
(*h*) *Matth.* c. 10, v. 16.
(*i*) *Ibid.* v. 28.
(*k*) *Luc*, c. 10, v. 3.
(*l*) *Ibid.* c. 12, v. 4 & 5.

„ Or je vous dis, *à vous qui êtes* mes amis : N'ayez „ point de peur de ceux qui tuent le corps, & après „ cela n'ont plus rien à faire davantage ; mais je vous „ montrerai qui il faut que vous craigniez. Craignez „ celui qui, après qu'il aura tué, a la puissance d'en- „ voyer dans la gehenne ; oui, je vous dis, craignez „ celui-là. „

Malgré la ressemblance de ces textes, on insiste sur ce que l'évangile de S[t] *Matthieu* parle de *Zacharie* fils de *Barachie*, qui ne fut tué, suivant *Josephe*, (*m*) que pendant la guerre des Juifs contre les Romains. Donc, ajoute-t-on, l'évangile de S[t] *Matthieu* fut écrit après cette guerre qui y paraît prédite. (*n*)

Cette allégation spécieuse semble porter à faux dès que l'évangile des Nazaréens (*o*) nous apprend que le *Zacharie* dont parle S[t] *Matthieu* était fils de *Joiada.*

Sans nous étendre davantage sur l'utilité des évangiles apocryphes, voyons en peu de mots ce que l'on connaît de ces anciens écrits.

I.

Evangile d'André apôtre.

CET évangile n'est connu que par le décret du pape *Gélase*, dont on a parlé dans l'avant-propos.

(*m*) Bell. Jud. L. 4, c. 19.
(*n*) *Matth.* c. 24, v. 6.
(*o*) Voyez n. XXXVI.

II.

Evangile d'Apelles.

OUTRE *St Jérôme* cité dans l'avant-propos, *Bède* (*a*) fait mention de cet évangile dont *St Epiphane* (*b*) a conservé ce passage : *Le* CHRIST *a dit dans l'évangile : Soyez d'honnêtes banquiers ; servez-vous de toutes choses, en choisissant de chaque écriture ce qui vous sera utile.*

III.

Evangile des douze apôtres.

St Jérôme, *Origène*, (*c*) *St Ambroise* (*d*) & *Théophilacte* (*e*) en ont parlé.

IV.

Evangile de Barnabé.

IL est compris dans le décret de *Gélase.*

V.

Évangile de Barthelemi apôtre.

SON nom se trouve dans le décret de *Gélase*, dans *St Jérôme* & dans *Bède.*

(*a*) *Comment. in Luc.*
(*b*) *Hæres.* 44, *n.* 2.
(*c*) *Homil.* 1. *in Luc. ex vet. vers.*
(*d*) *Proœm. Comment. in Luc.*
(*e*) *Ad id. Lucæ Proœmium.*

VI.

Evangile de Basilides.

On ne connaît de cet évangile que le nom cité par *St Jérôme*, *Origène* & *St Ambroise*.

VII.

Evangile de Cérinthe.

St Epiphane (*f*) pense que cet évangile est un de ceux dont parle *St Luc* en commençant le sien. Il avait insinué auparavant (*g*) que *Cérinthe* se servait de l'évangile de *St Matthieu*.

VIII.

Histoire de la famille du CHRIST, *trouvée sous l'empereur Justinien.*

Cette histoire, qui se trouve dans *Suidas*, le fit mettre par le pape *Paul IV* au nombre des livres défendus, au rapport de *Possevin* qui parle aussi, dans son apparat, de la réfutation qu'*Hentenius* en publia à Paris, l'an 1547, à la fin du commentaire d'*Euthymius Zigabenus* sur les quatre évangélistes qu'il avait traduits en latin.

(*f*) *Hæres.* 51, n. 7. (*g*) *Hæres.* 30, n. 14.

IX.

Histoires des desposynes sur la généalogie du CHRIST.

Jules africain, dans sa lettre à *Aristide*, (*h*) rapporte qu'*Hérode* honteux de son origine ignoble (*i*) fit brûler tous les monumens des anciennes familles d'Israël; mais qu'un petit nombre, jaloux de l'antiquité de leur noblesse, suppléèrent à cette perte en se fesant une nouvelle généalogie, soit de mémoire, soit en s'aidant des titres particuliers qui leur restaient. De ce nombre étaient ceux qu'on appela *desposynoi* en grec, parce qu'ils étaient proches parens du Sauveur.

X.

Evangile des Ebionites.

S[t] Epiphane (*k*) dit qu'ils avaient altéré & tronqué l'évangile de *S[t] Matthieu* qu'ils commençaient ainsi: *Sous le règne d'Hérode roi de Judée, Jean fils de Zacharie & d'Elisabeth, que l'on disait être de la race du prêtre Aaron, vint baptiser dans le fleuve du Jourdain du baptême de la pénitence, & tout le monde allait à lui. Le peuple ayant été baptisé,* JESUS *y vint aussi, & fut baptisé par Jean. Et lorsqu'il fut sorti de l'eau, les cieux s'ouvrirent, & il vit le S[t] Esprit de* DIEU *qui descendait sous la forme d'une colombe, & qui entrait en lui. Et une voix éclata du*

(*h*) *Euseb.* hist. eccl. L. 1, c. 7, & *Nicephor.* L. 1, c. 2.

(*i*) *Josephe*, *hist. des Juifs*, L. 14, c. 2, avoue cependant qu'il était petit-fils d'*Antipas*, iduméen, gouverneur de toute la Judée.

(*k*) *Hæres.* 30, *n.* 13.

ciel, disant : Vous êtes mon fils bien-aimé, je me suis complu en vous. Et ensuite : Je vous ai engendré aujourd'hui : & aussitôt dans ce même lieu brilla une grande lumière. (*l*) *Ce que Jean ayant vu, lui dit : Qui êtes-vous, Seigneur? La voix reprit du ciel : Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui je me suis complu. A ces mots Jean se jetant à ses pieds : Seigneur, dit-il, baptisez-moi, je vous prie ; mais lui l'en empêchait, disant : Laissez, il est à propos que nous accomplissions ainsi toutes choses.* Ailleurs (*m*) les Ebionites font dire à JESUS : *Je suis venu pour abroger les sacrifices, & si vous ne cessez de sacrifier, la colère de* DIEU *contre vous ne cessera pas.* Ensuite : (*n*) *Ai-je désiré de manger la chair, cette pâque avec vous?* paroles que *Luc* (*o*) rapporte sans interrogation & sans parler de la chair. Enfin, (*p*) outre l'évangile sous le nom de *Matthieu*, les mêmes Ebionites paraissent en avoir supposé sous celui de *Jacques* & des autres disciples.

X I.

Evangile selon les Egyptiens.

St *Jérôme* fait mention de cet évangile, & St *Epiphane* (*q*) dit que les sabelliens y puisaient leur erreur ; comme si le Sauveur y déclarait à ses disciples que le père & le fils & le St Esprit sont le même.

St *Clément* romain (*r*) & St *Clément* d'Alexandrie en citent ces paroles : *Le Seigneur étant interrogé par*

(*l*) *Saint Justin*, dans son colloque avec *Tryphon*, pag. 315, dit qu'en ce même temps il parut du feu dans le Jourdain.

(*m*) *Epiphan. Hæres.* 30, *n.* 16.

(*n*) *Idem*, *n.* 21.

(*o*) C. 22, v. 15.

(*p*) *Epiphan. Hæres.* 30, *n.* 23.

(*q*) *Hæres.* 62, *n.* 2.

(*r*) Epist. II, n. 12.

une certaine (*s*) *Salomé quand son règne devait venir, lui dit :* (*t*) *Lorsque vous foulerez aux pieds l'habillement de la pudeur* & *lorsque deux seront un, & ce qui est dehors sera comme ce qui est dedans, & que le mâle avec la femelle ne seront ni mâle ni femelle.* (*u*) *Salomé demandant : Jusqu'à quand les hommes mourront-ils ? le Seigneur dit : Tant que vous autres femmes enfanterez. Et lorsqu'elle eut dit : j'ai donc bien fait, moi qui n'ai point enfanté ; le Seigneur repliqua : Nourrissez-vous de toute herbe, mais ne vous nourrissez pas de celle qui a de l'amertume.* (*x*) Enfin, on rapporte que le Sauveur avait dit : *Je suis venu pour détruire les ouvrages de la femme : c'est-à-dire, de la femme de la cupidité ; or ses ouvrages sont la génération & la mort.*

X I I.

Evangile des Encratites.

S[t] *Epiphane* (*y*) pense que l'évangile dont se servaient les encratites était celui que *Tatien* avait composé en fondant ensemble les quatre évangiles canoniques ; mais il paraît se tromper lorsqu'il dit que quelques-uns l'appelaient *selon les Hébreux :* en effet, S[t] *Jérôme*, qui traduisit ce dernier en grec & en latin, ne dit nulle part qu'il ait vu celui de *Tatien*, dont se servaient non-seulement ses disciples, mais encore les autres catholiques qui habitaient en Syrie sur les bords de l'Euphrate, comme l'atteste *Théodoret.* (*z*)

(*s*) *Clém. Alex.* L. 3. *Strom.* pag. 465.
(*t*) *Ibid.*
(*u*) *Idem*, L. 3. *Strom.* p. 445.
(*x*) *Idem*, p. 452.
(*y*) *Hæres.* 46, n. 1.
(*z*) *Hæretic. fab.* L. 1, c. 20.

XIII.

Evangile de l'enfance du Christ.

Gélase déclare apocryphes les livres de l'enfance du Sauveur. On donnera en français le fragment de celui que *Cotelier* a traduit du grec en latin, & ensuite un autre complet que *Sike* de Brème a mis en latin d'après l'arabe. Le savant M. *Sinner* parle d'un autre manuscrit, *n.* 377, de la bibliothèque de Berne, dans lequel l'arrivée des mages à Jérusalem est rapportée deux ans après la naissance de JESUS. Il ajoute au voyage de *Marie* & de *Joseph* en Egypte, que *le troisième jour de leur départ, Marie dans le désert se trouva fatiguée de la trop grande ardeur du soleil ; & voyant un palmier elle dit à Joseph, reposons-nous un peu sous son ombre. Et Joseph se hâtant la conduisit vers le palmier & la fit descendre de sa monture. Et lorsque Marie fut assise, regardant les branches du palmier & les voyant chargées de fruits, elle dit à Joseph : j'ai envie, si cela se pouvait, de manger du fruit de ce palmier. Alors Joseph lui dit : je suis surpris que vous me disiez cela, puisque vous voyez quelle hauteur ont les rameaux de ce palmier. Pour moi, je suis très en peine où nous prendrons de l'eau pour remplir nos outres qui sont déjà vides, & pour nous ranimer. Alors le petit enfant* JESUS *d'un air joyeux dans le sein de la vierge Marie sa mère, dit au palmier : Arbre, recourbez-vous, & rafraîchissez ma mère de vos fruits. Aussitôt à cette parole il inclina son sommet jusqu'aux pieds de Marie. Et cueillant tous les fruits qu'il avait, ils se rafraîchirent. Or après que tous les fruits furent cueillis, il demeurait incliné attendant*

pour se relever l'ordre de celui qui l'avait fait baisser. Alors JESUS *lui dit : Palmier, dressez-vous & vous affermissez, & soyez comme les arbres qui sont dans le paradis de mon seigneur & de mon père. Ouvrez aussi de vos racines la veine qui est cachée en terre, il en coulera des eaux pour nous désaltérer. Aussitôt le palmier se dressa, & des sources d'eaux très-claires & très-douces commencèrent à sortir par ses racines.*

XIV.

Evangile éternel.

COMME il est fait mention de l'*évangile éternel* dans l'Apocalypse, (*a*) les frères mendians, vers le milieu du treizième siècle, en composèrent un par lequel l'*évangile du* CHRIST devait être abrogé. Cet ouvrage fut condamné par le pape *Alexandre IV* à être brûlé, mais en secret, pour ne pas scandaliser les frères. (*b*)

XV.

Evangile d'Eve.

ON lisait dans cet évangile : (*c*) *J'étais arrêté sur une haute montagne, lorsque je vois un homme d'une haute taille & un autre fort court. Ensuite j'entends une voix comme celle du tonnerre. Je m'approche donc de plus près pour écouter, alors il me parla de cette manière : Je suis le même que vous, & vous êtes le même que moi; & en quelque endroit que vous soyez, j'y suis, & je suis dispersé*

(*a*) C. 14, v. 6.
(*b*) *Matt. Paris, ad ann.* 1257, p. 939.
(*c*) *Epiphan. Hæres.* 26, n. 3.

par toutes choses. Et de quelque endroit que vous voudrez, vous me cueillez. Or en me cueillant vous vous cueillez vous-même. Ensuite, (*d*) *je vis un arbre portant douze fruits chaque année, & il me dit, c'est-là le bois de vie.* S[t] *Epiphane*, qui rapporte ces deux passages, dit que les gnostiques interprétaient ce dernier des règles des femmes.

X V I.

Evangile des Gnostiques.

LES gnostiques, (*e*) outre certaines interrogations de *Marie*, avaient aussi d'autres évangiles sous le nom des disciples.

X V I I.

Evangile selon les Hébreux.

Bède (*f*) remarque que l'*Evangile selon les Hébreux* ne doit pas être compris parmi les apocryphes, mais parmi les histoires ecclésiastiques, d'autant que S[t] *Jérôme*, interprète de l'écriture sainte, en a pris nombre de témoignages.

X V I I I.

Evangiles d'Hésychius, ou Hésyque.

ILS sont compris dans le décret de *Gélase;* quoique *Usserius* (*g*) pense qu'*Hésychius* égyptien, de

(*d*) *Idem*, *n.* 5.
(*e*) *Idem*, *Hæres.* 26, *n.* 8.
(*f*) *Comment. in Luc.*
(*g*) *Syntagm. de* 70. *interpret. c.* 7.

même que *Lucianus* martyr, avaient plutôt entrepris de corriger les livres saints que de les falsifier. S[t] *Jérôme* aussi (*h*) les cite l'un & l'autre, en rendant compte au pape *Damase* des tracasseries qu'il avait lui-même à essuyer en pareille conjoncture.

X I X.

Protévangile de Jacques le mineur.

Le décret de *Gélase* en fait mention. *Postel* l'a traduit de grec en latin; & on le donne en français.

Un évangile de *Jacques le majeur*, trouvé en Espagne l'an 1595, (*i*) fut condamné par *Innocent XI* l'an 1682. (*k*)

Enfin, *Cotelier* (*l*) & *Labbe* (*m*) parlent d'un évangile manuscrit qui est à la bibliothèque du roi de France, *n.* 2276, dont voici le titre: *Commence l'histoire de Joachim & d'Anne, & de la nativité de la bienheureuse mère de* Dieu, *Marie toujours vierge, & de l'enfance du Sauveur. Moi Jacques fils de Joseph, &c.*

X X.

Evangile de Jean du trépas de S[te] Marie.

Il est nommé dans le décret de *Gélase*. Quelques manuscrits grecs l'attribuent à *Jacques*. (*n*)

(*h*) *Præfat. in Evangelia.*
(*i*) *Bivarius*, pag. 57, *not. ad commentitium Chron. Lucio Dextro suppositum A. C.* 37.
(*k*) Tom. 7. *Act. Sanctor. Maii*, p. 285 & 393.
(*l*) *In not. ad Constitut. Apostol.* L. 6, c. 17.
(*m*) *Bibl. nov. M. SS.* p. 306.
(*n*) *Lambecius, comment. de Bibliot. Vindobon.* L. 4, p. 130.

XXI.

Evangile de Jude Iſcarioth.

CET évangile n'eſt connu que par ce qu'en diſent *St Irénée*, (*o*) St *Epiphane* (*p*) & *Théodoret*. (*q*)

XXII.

Evangile de Jude Thadée.

ON ne le connaît que par le décret de *Gélaſe*.

XXIII.

Evangile de Leucius.

IL eſt nommé *Lenticius*, *Lentius*, *Leontius*, *Lucius*, *Leicius*, *Seleucus* dans le décret de *Gélaſe*; & St *Auguſtin* (*r*) l'appelle d'abord *Leontius*, & enſuite deux fois *Leucius*. *Grabe* (*s*) parle d'un manuſcrit de cet évangile, qu'il a vu dans la bibliothèque d'Oxford, & le paſſage qu'il en rapporte ſe trouve auſſi article XLIX de l'*Evangile de l'enfance*. Il s'agit d'un maître d'école qui mourut pour avoir frappé JESUS.

XXIV.

Evangile de Lucianus.

VOYEZ ce qu'on en dit n. XVIII, article d'*Héſychius*.

(*o*) L. I. *contra hæreſ.* c. 35.
(*p*) *Hæreſ.* 28, *n.* I.
(*q*) L. I. *hæretic. fabul.* c. 15.
(*r*) L. *de fide contra Manichæos.*
(*s*) *Ad Irenæum*, L. I, c. 17.

XXV. XXVI. XXVII.

Evangiles des Manichéens.

Le 1[er] eſt l'*évangile de Thomas apôtre*, mentionné dans le décret de *Gélaſe*, dans l'*Hiſtoire des Manichéens de Pierre* de Sicile (*t*) & dans *Leontius*. (*u*) Ce dernier y joint l'*évangile de Philippe*.

Le 2[e] eſt l'*évangile vivant* dont parlent *Photius*, (*x*) *Cyrille* de Jéruſalem (*y*) & S[t] *Epiphane*. (*z*) Il eſt nommé le premier avant ceux de *Thomas* & de *Philippe*, par *Timothée* prêtre de Conſtantinople, (*a*) ou du moins par celui qui a interpolé tout ce paſſage qui manque dans quelques éditions & dans quelques manuſcrits.

Le 3[e] enfin, réfuté par *Diodore*, (*b*) fut écrit, au rapport de *Photius*, (*c*) par *Ada*, qui le nomma *Modion*, en feſant alluſion au boiſſeau dont parle *St Marc*, (*d*) ſous lequel on ne met pas la lumière. *Meurſius* (*e*) ſe trompe en diſant que ce dernier eſt le même que l'*évangile de Thomas*. *Tollius* (*f*) & *Cotelier* (*g*) nomment expreſſément l'*écrit d'Ada* avec l'*évangile vivant* & celui de *Thomas*, ſans parler de

(*t*) P. 30, *edit. Raderi*.
(*u*) *De Sectis lect.* 3, pag. 432.
(*x*) MS. L. 1, *contra Manichæos*.
(*y*) *Catecheſi* 6, p. 57.
(*z*) *Hæreſ.* 66. *n.* 2.
(*a*) *Meurſius in variis divinis*, pag. 117.
(*b*) *In libris* 25, *adverſus Manichæos*.
(*c*) *In bibl. cod.* 85.
(*d*) C. 4, v. 21.
(*e*) *In gloſſ. græco-barbaro*, pag. 172.
(*f*) *In inſignibus itineris italici*, pag. 142.
(*g*) Tom. 1, *patr. Apoſtol.* pag. 537.

celui de *Philippe*. Le nom d'*Ada* se trouve aussi dans l'*évangile de Nicodème*, article XIV.

XXVIII.

Evangile de Marcion.

C'ETAIT l'*évangile de St Luc* que *Marcion* prétendait avoir été écrit par *St Paul*, à ce que disent *St Irénée*, (*h*) *Origène*, (*i*) *Tertullien* (*k*) & *St Epiphane*. (*l*)

XXIX. XXX. XXXI.

Trois livres de la naissance de Ste Marie.

St Epiphane, (*m*) *St Grégoire* de Nysse (*n*) & *St Augustin*, (*o*) parlent des deux premiers. On donnera le troisième en français d'après la traduction latine que *St Jérôme* en a faite sur l'hébreu attribué à *St Matthieu*.

XXXII.

Livre de Ste Marie & de sa sage-femme.

Ce livre, compris dans le décret de *Gélase*, est réfuté par *St Jérôme*. (*p*)

(*h*) Liv. 1, chap. 29, liv. 3, chap. 12.
(*i*) Liv. 2, *contra Celsum*, pag. 77.
(*k*) Liv. 4, *contra Marcion.* chap. 3.
(*l*) *Hæres.* 42.
(*m*) *Hæres.* 26, *n.* 12.
(*n*) *Homil. de nativit. S. Mariæ virg.* T. 3, pag. 346.
(*o*) *Contra Faustum*, L. 23, c. 9.
(*p*) *Contra Helvidium.*

XXXIII.

XXXIII. XXXIV.

Interrogations de Marie grandes & petites.

St Epiphane (*q*) eſt le ſeul qui faſſe mention de ces deux livres dont ſe ſervaient les gnoſtiques.

X X X V.

Livre du trépas de Marie.

C'EST le même dont on a parlé ſous le nom de *St Jean*, n. XX.

X X X V I.

Evangile hébreu de St Matthieu dont ſe ſervaient les Nazaréens.

St Jérôme (*r*) dit que le *Zacharie* tué entre le temple & l'autel, y eſt appelé *fils de Jojada* comme dans les Paralipomènes, (*s*) au lieu de *fils de Barachie* comme dans *St Matthieu*. *Euſèbe*, (*t*) d'après *Papias*, croit que cet évangile eſt le même que celui ſelon les Hébreux n. XVII, parce que l'hiſtoire d'une femme qui fut accuſée de pluſieurs crimes devant le Seigneur, eſt rapportée dans l'un & dans l'autre.

X X X V I I.

Evangile de Mathias.

SON nom ſe trouve dans le décret de *Gélaſe*, dans

(*q*) *Hæreſ.* 26, *n.* 8.

(*r*) L. 4, *ad Matt.* c. 23, v. 35.

(*s*) L. 2, c. 24, v. 20.

(*t*) Hiſt. eccl. L. 3, c. 33.

St Jérôme, Origène, (*u*) *Eusèbe,* (*x*) *Bède* (*y*) & *St Ambroise.* (*z*)

XXXVIII.

Evangile de Nicodème.

ON lit au commencement de quelques manuscrits & à la fin de quelques autres, que *l'empereur Théodose trouva dans les archives publiques, dans le prétoire de Ponce Pilate à Jérusalem, cet évangile écrit en hébreu par Nicodème la dix-neuvième année de l'empereur Tibère César, le 8 des calendes d'avril, qui est le 23 mars, sous le consulat de Rufus & de Léon, la quatrième année de la deux cent deuxième olympiade, Joseph & Caïphas étant princes des prêtres.*

Au reste, quoique cet évangile soit le seul qui parle du péché originel (*a*) & de la descente de JESUS aux enfers, il ne faut pas croire que *St Augustin* y ait puisé ce qu'il en dit dans une de ses lettres. (*b*) Ce père nous apprend lui-même (*c*) qu'il avait su par révélation le mystère de la grâce. Un semblable secours suffisait pour expliquer tous les dogmes qui ne sont pas assez clairement énoncés dans l'écriture authentique.

(*u*) *In Luc homil. I.*
(*x*) Hist. eccl. L. 3, c. 25.
(*y*) *Comment. in Luc.*
(*z*) *Proœm. in Luc.*
(*a*) Article 22.
(*b*) *Epist.* 99, *ad Evodium, edit. benedictin.* 164.
(*c*) *L. de dono p. Sanctor.* c. 4.

XXXIX.

Evangile de Paul.

S[t] *Jérôme* (*d*) entend ces mots des épîtres de *Paul* (*e*) *ſelon mon évangile*, de l'évangile prêché par cet apôtre & écrit par ſon diſciple *S[t] Luc.* Voyez n. XXVIII, l'article de *Marcion.*

X L.

Evangile de la perfection

On ne le connaît que par ce qu'en dit *ſaint Epiphane.* (*f*) *Clément* d'Alexandrie, (*g*) fait auſſi mention d'un ouvrage de *Tatien* ſous le titre de *la perfection ſelon le Sauveur.* Il eſt parlé d'un évangile parfait dans celui de l'*enfance du* Christ. (*h*)

X L I.

Evangile de Philippe.

S[t] Epiphane, (*i*) *Timothée* prêtre de Conſtantinople (*k*) & *Léontius* (*l*) parlent d'un évangile de *Philippe;* mais on ignore ſi c'eſt du même livre dont il s'agit, & ſi on l'attribuait à l'apôtre de ce nom, ou bien à l'un des ſept diacres nommé *Philippe.* (*m*)

(*d*) *In catalogo.*
(*e*) Rom. c. 2, v. 16. Galat. c. 1, v. 8, & 2. Tim. c. 2, v. 7.
(*f*) *Hæreſ.* 26, n. 2.
(*g*) *Strom.* L. 3, p. 460.
(*h*) Article 25.
(*i*) *Hæreſ.* 26, n. 13.
(*k*) Voyez n. XXV.
(*l*) *Ibid.*
(*m*) Act. c. 8, v. 12, & c. 21, v. 8.

XLII.

Evangile de Pierre apôtre.

Le décret de *Gélase*, *Origène*, (*n*) *Eusèbe* de Césarée (*o*) & d'autres font mention d'un évangile de *Pierre* comme supposé, & très-différent de celui de *Marc* son disciple, qu'on attribuait aussi à *Pierre*, suivant *St Jérôme* (*p*) & *Tertullien*. (*q*)

XLIII.

Livre de la naissance du Sauveur.

On ne le connaît que par le décret de *Gélase*.

XLIV.

Evangile des Simoniens.

Il en est parlé dans les *Constitutions des apôtres* (*r*) & dans la préface arabique du concile de Nicée. (*s*)

XLV.

Evangile selon les Syriens.

On n'en fait que le nom qui se trouve dans *Eusèbe* (*t*) & *St Jérôme*. (*u*) *Fabricius* cite aussi (*x*) une ancienne version syrienne de l'évangile de *Nicodème*.

(*n*) *Comment. in Matt.* T. 2, p. 223.

(*o*) Hist. eccl. L. 3, c. 25.

(*p*) *Catalogi*, C. 1.

(*q*) L. 4, *contra Marcion.* c. 5.

(*r*) L. 6, c. 16.

(*s*) Tom. 2, *Concilior. edit. Labbe*, pag. 386.

(*t*) Hist. eccl. L. 4, c. 22.

(*u*) *In catalogo.*

(*x*) T. 1, p. 254.

XLVI.

Evangile de Tatien.

C'EST le même que celui des encratites, n. XII.

XLVII.

Evangile de Thadée.

IL en eſt parlé dans le décret de *Gélaſe* & dans *Euſébe*. (*y*)

XLVIII.

Evangile de Thomas.

C'EST le premier des manichéens, n. XXV. Son nom ſe trouve avec celui de *Mathias* dans les auteurs cités n. XXXVII.

XLIX.

Evangile de Valentin.

VOYEZ ce qu'en dit S[t] *Irénée* cité dans la préface.

L.

Evangile vivant.

C'EST le ſecond évangile des manichéens, n. XXVI.

*Voici maintenant l'*évangile de la naiſſance de *Marie*, *dont nous avons parlé* n. XXXI *de la notice alphabétique.*

(*y*) Hiſt. L. I, c. 13.

EVANGILE

DE

LA NAISSANCE DE MARIE.

ARTICLE PREMIER.

LA bienheureuſe & glorieuſe *Marie* toujours vierge, de la race royale & de la famille de *David*, naquit dans la ville de Nazareth, & fut élevée à Jéruſalem dans le temple du Seigneur. Son père ſe nommait *Joachim* & ſa mère *Anne*. La famille de ſon père était de Galilée & de la ville de Nazareth. Celle de ſa mère était de Bethléem. Leur vie était ſimple & juſte devant le Seigneur, pieuſe & irrépréhenſible devant les hommes : car ayant partagé tout leur revenu en trois parts, ils dépenſaient la première pour le temple & ſes miniſtres ; la ſeconde pour les pélerins & les pauvres, & réſervaient la troiſième pour eux & leur famille. Ainſi chéris de DIEU & des hommes, il y avait près de vingt ans qu'ils vivaient chez eux dans un chaſte mariage ſans avoir des enfans. Ils firent vœu, ſi DIEU leur en accordait un, de le conſacrer au ſervice du Seigneur, & c'était dans ce deſſein qu'à chaque fête de l'année ils avaient coutume d'aller au temple du Seigneur.

I I.

OR il arriva que comme la fête de la dédicace approchait, *Joachim* monta à Jéruſalem avec quelques-uns de ſa tribu. Le pontife *Iſaſchar* ſe trouvait

alors de fonction. Et lorsqu'il aperçut *Joachim* parmi les autres avec son oblation, il le rebuta & méprisa ses dons, en lui demandant comment étant stérile il avait le front de paraître parmi ceux qui ne l'étaient pas. Que puisque DIEU l'avait jugé indigne d'avoir des enfans, il pouvait penser que ses dons n'étaient nullement dignes de DIEU; l'Ecriture déclarant (*a*) *maudit celui qui n'a point engendré de mâle en Israël.* Il ajouta qu'il n'avait qu'à commencer d'abord par se laver de la tache de cette malédiction en ayant un enfant, & qu'ensuite il pourrait paraître devant le Seigneur avec ses oblations. *Joachim* confus de ce reproche outrageant, se retira auprès des bergers qui étaient avec ses troupeaux dans ses pâturages: car il ne voulut pas revenir à la maison, de peur que ceux de sa tribu, qui étaient avec lui, ne lui fissent le même reproche outrageant qu'ils avaient entendu de la bouche du prêtre.

III.

OR quand il y eut passé quelque temps, un jour qu'il était seul, l'ange du Seigneur s'apparut à lui avec une grande lumière. Cette vision l'ayant troublé, l'ange le rassura, en lui disant: Ne craignez point, *Joachim*, & ne vous troublez pas de me voir: car je suis l'ange du Seigneur; il m'a envoyé vers vous pour vous annoncer que vos prières sont exaucées, & que vos aumônes sont montées jusqu'à lui. Car il a vu votre honte, & il a entendu le reproche de stérilité que vous avez essuyé injustement. Or DIEU

(*a*) *Isaïe*, c. 4, v. 1, ne maudit que la femme stérile.

punit le péché & non la nature ; c'eſt pourquoi lorſqu'il rend quelqu'un ſtérile, ce n'eſt que pour faire enſuite éclater ſes merveilles & montrer que l'enfant qui naît eſt un don de DIEU, & non pas le fruit d'une paſſion honteuſe. *Sara*, la première mère de votre nation, ne fut-elle pas ſtérile juſqu'à l'âge de quatre-vingts ans ? (*b*) & cependant au dernier âge de la vieilleſſe elle engendra *Iſaac*, auquel la bénédiction de toutes les nations était promiſe. De même *Rachel*, (*c*) ſi agréable au Seigneur, & ſi fort aimée du ſaint homme *Jacob*, fut long-temps ſtérile, & cependant elle engendra *Joſeph*, qui devint le maître de l'Egypte & le libérateur de pluſieurs nations prêtes à mourir de faim. Lequel de vos chefs a été plus fort que *Samſon*, ou plus ſaint que *Samuel* ? Et cependant ils eurent tous les deux des mères ſtériles. (*d*) Si donc la raiſon ne vous perſuade point par mes paroles, croyez par l'effet que les conceptions long-temps différées & les accouchemens ſtériles n'en ſont d'ordinaire que plus merveilleux. Ainſi votre femme *Anne* vous enfantera une fille que vous nommerez *Marie*, elle ſera conſacrée au Seigneur dès ſon enfance, comme vous en avez fait vœu, & elle ſera remplie du S^t Eſprit même dès le ſein de ſa mère ; (*e*) elle ne mangera ni ne boira rien d'impur, n'aura aucune ſociété avec la populace du dehors ; mais ſa converſation ſera dans le temple

(*b*) La Genèſe, c. 17, v. 17, lui donne alors quatre-vingt-dix ans.

(*c*) Genèſe, chap. 30, verſ. 23.

(*d*) Judic. c. 13, v. 3, & 1. Reg. c. 1, v. 20.

(*e*) *Luc*, c. 1, v. 15.

du Seigneur, de peur qu'on ne puisse soupçonner ou dire quelque chose de désavantageux sur son compte. C'est pourquoi en avançant en âge, comme elle-même naîtra d'une mère stérile, de même cette vierge incomparable engendrera le fils du Très-Haut, qui sera appelé JESUS, sera le sauveur de toutes les nations, selon l'étymologie de ce nom. (*f*) Et voici le signe (*g*) que vous aurez des choses que je vous annonce. Lorsque vous arriverez à la porte d'or qui est à Jérusalem, vous y trouverez votre épouse *Anne* qui viendra au-devant de vous, laquelle aura autant de joie de vous voir, qu'elle avait eu d'inquiétude du délai de votre retour. Après ces paroles l'ange s'éloigna de lui.

IV.

ENSUITE il apparut à *Anne* son épouse, disant: Ne craignez point, *Anne*, & ne pensez pas que ce que vous voyez soit un fantôme. (*h*) Car je suis ce même ange qui ai porté devant DIEU vos prières & vos aumônes, (*i*) & maintenant je suis envoyé vers vous, pour annoncer qu'il vous naîtra une fille, laquelle étant appelée *Marie*, sera bénie sur toutes les femmes. (*k*) Elle sera pleine de la grâce du Seigneur aussitôt après sa naissance, elle restera trois ans dans la maison paternelle pour être sevrée, après quoi elle ne sortira point du temple où elle

(*f*) *Matthieu*, c. 1, v. 21.
(*g*) *Luc*, c. 2, v. 12.
(*h*) *Matthieu*, c. 15, v. 26.
(*i*) *Tob.* c. 12, v. 15. Apocal. c. 8, v. 3.
(*k*) *Luc*, c. 1, v. 42.

ſera comme engagée au ſervice du Seigneur juſqu'à l'âge de raiſon ; enfin y ſervant DIEU nuit & jour par des jeûnes & des oraiſons, elle s'abſtiendra de tout ce qui eſt impur, ne connaîtra jamais d'homme ; mais ſeule ſans exemple, ſans tache, ſans corruption, cette vierge ſans mélange d'homme engendrera un fils, cette ſervante *enfantera* le Seigneur, le ſauveur du monde par ſa grâce, par ſon nom & par ſon œuvre. C'eſt pourquoi levez-vous, allez à Jéruſalem ; & lorſque vous ſerez arrivée à la porte d'or, ainſi nommée parce qu'elle eſt dorée, vous aurez pour ſigne au-devant de vous votre mari dont l'état de la ſanté vous inquiète. Lors donc que ces choſes ſeront arrivées, ſachez que les choſes que je vous annonce s'accompliront indubitablement.

V.

SUIVANT donc le commandement de l'ange, l'un & l'autre partant du lieu où ils étaient, montèrent à Jéruſalem ; & lorſqu'ils furent arrivés au lieu déſigné par la prédiction de l'ange, ils s'y trouvèrent l'un au-devant de l'autre. Alors joyeux de leur viſion mutuelle, & raſſurés par la certitude de la lignée promiſe, ils rendirent grâces comme ils le devaient au Seigneur qui élève les humbles. (*l*) C'eſt pourquoi ayant adoré le Seigneur, ils retournèrent à la maiſon où ils attendaient avec aſſurance & avec joie la promeſſe divine. *Anne* conçut donc & accoucha d'une fille, & ſuivant le commandement de l'ange ſes parens l'appelaient *Marie*.

(*l*) *Luc*, c. 1, v. 52.

V I.

Et lorſque le terme de trois ans fut révolu, & que le temps de la ſevrer fut accompli, ils amenèrent au temple du Seigneur cette vierge avec des oblations. Or il y avait autour du temple quinze degrés à monter (*m*) ſelon les quinze pſeaumes des degrés. Car parce que le temple était bâti ſur une montagne, il fallait des degrés pour aller à l'autel de l'holocauſte qui était par dehors. Les parens placèrent donc la petite bienheureuſe vierge *Marie* ſur le premier. Et comme ils quittaient les habits qu'ils avaient eu en chemin, & qu'ils en mettaient de plus beaux & de plus propres ſelon l'uſage, la vierge du Seigneur monta tous (*n*) les degrés un à un ſans qu'on lui donnât la main pour la conduire ou la ſoutenir, de manière qu'en cela ſeul on eût penſé qu'elle était déjà d'un âge parfait. Car le Seigneur, dès l'enfance de ſa vierge, opérait déjà quelque choſe de grand, & feſait voir d'avance par ce miracle combien grands ſeraient les ſuivans. Ayant donc célébré le ſacrifice ſelon la coutume de la loi (*o*) & accompli leur vœu, ils l'envoyèrent dans l'enclos du temple pour y être élevée avec les autres vierges, & eux retournèrent à la maiſon.

V I I.

Or la vierge du Seigneur en avançant en âge profitait en vertus, & ſuivant le pſalmiſte, (*p*) *ſon*

(*m*) *Ezéchiel*, chap. 4, verſ. 6 & 34, *ſequ.*

(*n*) La choſe eſt rapportée un peu différemment, article 4 du Protévangile de *Jacques*.

(*o*) *Sam.* c. 1, v. 25. (*p*) Pſ. 27, v. 10.

père & sa mère l'avaient délaissée, mais le Seigneur prit soin d'elle. Car tous les jours elle était fréquentée par les anges, tous les jours elle jouissait de la vision divine, qui la préservait de tous les maux & la comblait de tous les biens. C'est pourquoi elle parvint à l'âge de quatorze ans, sans que non-seulement les méchans pussent rien inventer de répréhensible en elle, mais tous les bons qui la connaissaient trouvaient sa vie & sa conversation dignes d'admiration. Alors le pontife (*q*) annonçait publiquement que les vierges que l'on élevait publiquement dans le temple, & qui avaient cet âge accompli, s'en retournassent à la maison pour se marier selon la coutume de la nation & la maturité de l'âge. Les autres ayant obéi à cet ordre avec empressement, la vierge du Seigneur *Marie* fut la seule qui s'excusa de le faire, disant que non-seulement ses parens l'avaient engagée au service du Seigneur, mais encore qu'elle avait voué au Seigneur sa virginité, qu'elle ne voulait jamais violer en habitant avec un homme. Le pontife fort embarrassé, ne pensant pas qu'il fallût enfreindre son vœu, ce qui serait contre l'Ecriture, qui dit : *Vouez & rendez*, (*r*) ni s'ingérer d'introduire une coutume inusitée chez la nation, ordonna que tous les principaux de Jérusalem & des lieux voisins se trouvassent à la solemnité qui approchait, afin qu'il pût savoir par leur conseil ce qu'il y avait à faire dans une chose si douteuse. Ce qui ayant été fait, l'avis de tous fut quil fallait consulter le Seigneur sur cela. Et tout le monde étant en oraison,

(*q*) Il est nommé *Zacharie* dans le Protévangile de *Jacques*.
(*r*) Pf. 76, v. 11.

le pontife, selon l'usage, (*s*) se présenta pour consulter DIEU. Et sur le champ, tous entendirent une voix qui sortit de l'oracle & du lieu du propitiatoire, (*t*) qu'il fallait, suivant la prophétie d'*Isaïe*, chercher quelqu'un à qui cette vierge devait être recommandée & donnée en mariage. Car on sait qu'*Isaïe* dit: (*u*) Il sortira une verge de la racine de *Jessé*, & de cette racine il s'élèvera une fleur sur laquelle se reposera l'esprit du Seigneur, l'esprit de sagesse & d'intelligence, l'esprit de conseil & de force, l'esprit de science & de piété, & elle sera remplie de l'esprit de la crainte du Seigneur. Il prédit donc, selon cette prophétie, que tous ceux de la maison & de la famille de *David* qui seraient nubiles & non mariés, n'avaient qu'à apporter leurs verges à l'autel, & que l'on devait recommander & donner la vierge en mariage à celui dont la verge après avoir été apportée produirait une fleur, & au sommet de laquelle l'esprit du Seigneur se reposerait en forme de colombe.

VIII.

Joseph entr'autres, de la maison & de la famille de *David*, était fort âgé, & tous portant leurs verges selon l'ordre, lui seul cacha la sienne. C'est pourquoi rien n'ayant apparu de conforme à la voix divine, le pontife pensa qu'il, fallait derechef consulter DIEU, qui répondit que celui qui devait épouser la vierge était le seul de tous ceux qui avaient été

(*s*) Num. c. 27, v. 21.
(*t*) *Ut Num.* c. VII, v. 8 & 9.
(*u*) Chap. 11, v. 1.

défignés qui n'eût pas apporté fa verge. Ainfi *Jofeph* fut découvert. Car lorfqu'il eut apporté fa verge, & qu'une colombe venant du ciel fe fut repofée fur le fommet, il fut évident à tous que la vierge devait lui être donnée en mariage. Ayant donc célébré le (*x*) droit des noces felon la coutume, lui fe retira dans la ville de Bethléem, pour arranger fa maifon & pourvoir aux chofes néceffaires pour les noces. Mais la vierge du Seigneur *Marie* avec fept autres vierges de fon âge & fevrées avec elle, qu'elle avait reçues du prêtre, retourna en Galilée dans la maifon de fon père.

IX.

OR en ces jours-là, c'eft-à-dire au premier temps de fon arrivée en Galilée, l'ange lui fut envoyé de DIEU pour lui raconter qu'elle concevrait le Seigneur, & lui expliquer principalement la manière & l'ordre de la conception. Enfin étant entré vers elle, il remplit la chambre où elle demeurait d'une grande lumière, & la faluant très-gracieufement il lui dit: Je vous falue, *Marie* vierge du Seigneur très-agréable, vierge pleine de grâce, le Seigneur eft avec vous, vous êtes bénie par-deffus toutes les femmes, bénie par-deffus tous les hommes nés jufqu'à préfent. Mais la vierge qui connaiffait déjà bien les vifages des anges, & qui était accoutumée à la lumière célefte, ne fut point effrayée de voir un ange, ni étonnée de la grandeur de la lumière; mais fon feul difcours la

(*x*) C'eft-à-dire, les fiançailles dans lefquelles on écrivait le nom de l'époux & de l'époufe fur des tablettes dans une affemblée folemnelle. *Philo. de leg. fpécial.* pag. 608, édit. Genèv.

troubla, & elle commença à penſer, quelle pouvait être cette ſalutation ſi extraordinaire, ce qu'elle préſageait, ou quelle fin elle devait avoir. L'ange divinement inſpiré allant au-devant de cette penſée: Ne craignez point, dit-il, *Marie*, comme ſi je cachais par cette ſalutation quelque choſe de contraire à votre chaſteté. Car vous avez trouvé grâce devant le Seigneur, parce que vous avez choiſi la chaſteté. C'eſt pourquoi étant vierge, vous concevrez ſans péché & enfanterez un fils. Celui-là ſera grand, parce qu'il dominera (*y*) depuis la mer juſqu'à la mer, & depuis le fleuve juſqu'aux extrémités de la terre. Et il ſera appelé le fils du Très-Haut, parce qu'en naiſſant humble ſur la terre, il règne élevé dans le ciel. Et le Seigneur Dieu lui donnera le ſiége de *David* ſon père, & il règnera à jamais dans la maiſon de *Jacob*, & ſon règne n'aura point de fin. Il eſt lui-même le roi des rois (*z*) & le ſeigneur des ſeigneurs, & ſon trône (*a*) *ſubſiſtera* dans le ſiècle du ſiècle. La vierge crut à ces paroles de l'ange; mais voulant ſavoir la manière, elle répondit: Comment cela pourra-t-il ſe faire? car puiſque ſuivant mon vœu je ne connais jamais d'homme, comment pourrai-je enfanter ſans l'accroiſſement de la ſemence de l'homme? A cela l'ange lui dit: Ne comptez pas, *Marie*, que vous conceviez d'une manière humaine. Car ſans mélange d'homme vous concevrez vierge, vous enfanterez vierge, vous nourrirez vierge. Car le S[t] Eſprit ſurviendra en vous, & la vertu du Très-Haut vous couvrira de ſon ombre contre les

(*y*) Pſ. 72, v. 8.
(*z*) Deut. c. 10, v. 17, & 1. *Timot.* 1. 6, v. 10.
(*a*) Pſ. 45, v 6.

ardeurs de l'impureté. C'eſt pourquoi ce qui naîtra de vous ſera ſeul ſaint, parce que ſeul conçu & né ſans péché il ſera appelé le Fils de DIEU. Alors *Marie* étendant les mains & levant les yeux au ciel, dit: Voici la ſervante du Seigneur, (car je ne ſuis pas digne du nom de maîtreſſe) qu'il me ſoit fait ſelon votre parole. (Il ſerait trop long & même ennuyeux de rapporter ici tout ce qui a précédé ou ſuivi là naiſſance du Seigneur. C'eſt pourquoi paſſant ce qui ſe trouve plus au long dans l'Evangile, finiſſons par ce qui n'y eſt pas ſi détaillé.) *Note du faux Jérôme auquel on attribue la traduction latine.*

X.

Joſeph donc venant de la Judée dans la Galilée, avait intention de prendre pour femme la vierge qu'il avait fiancée: car trois mois s'étaient déjà écoulés, & le quatrième approchait, depuis le temps qu'il l'avait fiancée: cependant le ventre de la fiancée groſſiſſant peu à peu, elle commença à ſe montrer enceinte, & cela ne put être caché à *Joſeph*. Car entrant vers la vierge plus librement comme époux, & parlant plus familièrement avec elle, il s'aperçut qu'elle était enceinte. C'eſt pourquoi il commença à avoir l'eſprit agité & incertain, parce qu'il ignorait ce qu'il avait à faire de mieux. Car il ne voulut point la dénoncer (*b*) parce qu'il était juſte, ni la diffamer par le ſoupçon de fornication parce qu'il était pieux. C'eſt pourquoi il penſait à rompre ſon mariage ſecrétement & à la renvoyer en cachette. Comme il avait ces penſées, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en ſonge,

(*b*) *Matthieu*, c. I, v. 19.

diſant:

disant : *Joseph* fils de *David*, ne craignez point, c'est à-dire, n'ayez point de soupçon de fornication contre la vierge, ou ne pensez rien de désavantageux *à son sujet*, & ne craignez point de la prendre pour femme. Car ce qui est né en elle, & qui tourmente actuellement votre esprit, est l'ouvrage non d'un homme, mais du St Esprit : car de toutes les vierges elle seule enfantera le fils de DIEU, & vous le nommerez JESUS, c'est-à-dire Sauveur, car c'est lui qui sauvera son peuple de leurs péchés. *Joseph* donc suivant le précepte de l'ange prit la vierge pour femme, cependant il ne la connut pas; (*c*) mais en ayant soin chastement il la garda. Et déjà le neuvième mois depuis la conception approchait, lorsque *Joseph* ayant pris sa femme & les autres choses qui lui étaient nécessaires, s'en alla à la ville de Bethléem d'où il était. Or il arriva, lorsqu'ils y furent, que les jours pour accoucher furent accomplis, & (*d*) elle enfanta son fils premier-né, comme l'ont enseigné les saints évangélistes, notre Seigneur JESUS-CHRIST, qui étant Dieu avec le Père & le Fils & l'Esprit saint, vit & règne pendant tous les siècles des siècles.

Pour suivre l'ordre historique des matières, nous plaçons au second rang le Protévangile de Jacques, qui est le dix-neuvième de la notice. Fabricius avertit qu'il a retouché la version de Postel, & qu'il a mis entre deux crochets (.....) ce qui ne se trouve pas dans le grec.

(*c*) *Matthieu*, 1, v. 25. (*d*) *Luc*, 2, v. 6 & 7.

PROTEVANGILE

ATTRIBUÉ A JACQUES,

Surnommé le Juſte, frère du Seigneur.

ARTICLE PREMIER.

DANS les hiſtoires des douze tribus d'Iſraël, *on voit* que *Joachim* était fort riche, & offrait à DIEU des doubles offrandes, diſant en ſoi-même: que mes facultés ſoient celles de tout le peuple pour la rémiſſion de mes péchés auprès de DIEU, afin qu'il ait pitié de moi. Or le grand jour du Seigneur approchait, & les enfans d'Iſraël offraient leurs dons, & *Ruben* s'éleva contre lui, diſant: Il ne vous eſt pas permis d'offrir votre don, parce que vous n'avez point eu d'enfant en Iſraël. *Joachim* en fut très-attriſté, & il s'en alla voir la généalogie des douze tribus d'Iſraël, diſant entre ſoi, je verrai dans les tribus d'Iſraël ſi je ſuis le ſeul qui n'ai point eu d'enfant en Iſraël. C'eſt pourquoi en examinant, il vit que tous les juſtes en avaient eu. Et il ſe reſſouvint du patriarche *Abraham*, à qui dans ſes derniers jours DIEU avait donné un fils *Iſaac*. Alors *Joachim* étant tout triſte, n'alla point voir ſa femme, mais il ſe retira dans le déſert, ou ayant dreſſé des tentes, il jeûna quarante jours & quarante nuits (*a*) diſant en ſoi-même: je ne mangerai ni ne boirai juſqu'à ce que le Seigneur mon Dieu m'ait regardé; mais mon oraiſon ſera ma nourriture. (*b*)

(*a*) *Moſes Exod.* 24, 18, 34, 28, & *Deut.* 19, 9 & 11. *Elias* 2, *Reg.* 19, 8. *Jeſus*, *Matthieu*, 4, 2.

(*b*) *Jean*, 4, 34.

II.

OR son épouse *Anne* pleurait de deux pleurs & était accablée d'un double chagrin, disant: je pleure ma viduité & ma stérilité. Le grand jour du Seigneur étant donc arrivé, *Judith* sa servante lui dit: Jusqu'à quand enfin affligerez-vous votre ame? Il ne vous est pas permis de pleurer, parce que c'est le grand jour du Seigneur. (*c*) Prenez donc ce diadème que m'a donné la maîtresse où j'allais travailler à la journée, & parez-en votre tête; car comme je suis votre servante, vous avez une forme royale. Et *Anne* lui dit: Laissez-moi, (*d*) car je n'en ferai rien: DIEU m'a trop humiliée. Prenez bien garde qu'il ne vous ait été donné par quelque voleur, & que DIEU ne m'implique dans votre péché. *Judith* sa servante lui répondit: Que vous dirai-je? est-ce que je vous souhaite un plus grand mal, puisque vous n'écoutez pas ma voix? car c'est avec raison que DIEU vous a rendue stérile, pour ne vous point donner de fils en Israël. Et *Anne* en fut très-attristée; & ayant quitté ses habits de deuil, elle orna sa tête & se vêtit de ses habits de noces. (*e*) Et sur les neuf heures elle descendit dans son jardin pour se promener, & voyant un laurier elle s'assit dessous, & fit ses prières au Seigneur DIEU, disant: DIEU de mes pères bénissez-moi, & écoutez mon oraison, comme vous avez béni le sein de *Sara*, (*f*) & lui avez donné un fils *Isaac*.

(*c*) Ps. 118, 24.
(*d*) *Matth.* 4, 10.
(*e*) Judith 10, 3.
(*f*) Genès. 21, 2.

III.

ET regardant vers le ciel, elle vit dans le laurier un nid de moineau, & elle se plaignit en elle-même & dit: Hélas! que je suis malheureuse! (à qui puis-je être comparée?) qui est-ce qui m'a engendrée, ou quelle mère m'a enfantée pour que je naquisse ainsi maudite devant les enfans d'Israël? car ils m'accablent de reproches & d'insultes, ils m'ont chassée du temple du Seigneur mon DIEU. Hélas! que je suis malheureuse! à qui suis-je devenue semblable? Je ne puis point être comparée aux oiseaux du ciel, parce que les oiseaux sont féconds en votre présence, Seigneur; car ce qui est en moi je le remets en vous. Hélas! que je suis malheureuse! (à qui puis-je être comparée?) Je ne puis être comparée avec les animaux mêmes de la terre, parce qu'ils sont féconds en votre présence, Seigneur. Hélas! que je suis malheureuse! à qui suis-je semblable? Je ne puis être comparée avec les eaux, parce qu'elles sont fécondes en votre présence. (Car les eaux elles-mêmes, tant claires que flottantes, vous louent avec les poissons de la mer.) Mais hélas! que je suis malheureuse! à qui puis-je être comparée? Je ne puis être comparée avec la terre, parce que la terre porte ses fruits en son temps & vous bénit, Seigneur.

IV.

ET voici que l'ange du Seigneur vola vers elle en lui disant: *Anne*, DIEU a exaucé votre prière, vous concevrez & vous enfanterez, & votre enfant sera célèbre dans tout le monde. Mais *Anne* dit: le Seigneur mon DIEU est vivant, soit que j'engendre

garçon ou fille, je l'offrirai au Seigneur notre DIEU, (*g*) & il servira dans les choses sacrées tous les jours de sa vie. Et voici que deux anges vinrent en lui disant: *Joachim* votre mari vient avec ses troupeaux; car l'ange du Seigneur est descendu vers lui, disant: *Joachim*, *Joachim*, le Seigneur a exaucé votre prière, descendez d'ici. Voici qu'*Anne* votre femme concevra dans son sein. Et *Joachim* descendit, & il appela ses bergers, disant: apportez-moi ici dix agneaux femelles, (pures & sans taches) & elles seront pour le Seigneur mon DIEU. Et amenez-moi douze veaux purs, & ils seront pour les prêtres & pour le clergé, soit pour l'assemblée des vieillards: & apportez-moi cent boucs, & les cent boucs seront pour tout le peuple. Et voici que *Joachim* vient avec ses troupeaux, & *Anne* se tenait debout sur la porte, & elle vit *Joachim* qui venait avec ses troupeaux, & accourant, elle s'attacha à son cou, disant: à présent je connais que le Seigneur DIEU m'a extrêmement bénie. Car moi qui étais veuve, je ne suis plus veuve; & moi qui étais stérile, j'ai *conçu* dans mon sein. Et *Joachim* se reposa dans sa maison le premier jour.

V.

LE lendemain il offrit ses dons, disant en soi-même: si le Seigneur DIEU me bénit, la lame du prêtre (*h*) me le fera connaître. (Et *Joachim* offrit ses dons) & fit attention à la lame (soit à l'éphod ou au rational) du prêtre, lorsqu'il fut admis à l'autel du Seigneur, & il ne vit point de péché en soi, & *Joachim* dit: à présent j'ai connu que DIEU a eu pitié de moi, & m'a remis

(*g*) *Samuel*, I. *ult*. (*h*) Exode, 28, 36.

tous mes péchés, & il defcendit juftifié (*i*) de la maifon du Seigneur, & il vint dans fa maifon. Ainfi *Anne* conçut, & fes fix mois furent accomplis. Mais au neuvième mois *Anne* enfanta & dit à la fage-femme: qu'eft-ce que j'ai enfanté? Elle dit, une femme. Et *Anne* dit: mon ame eft magnifiée à cette heure-ci, & elle fe recoucha. Or les jours étant accomplis, *Anne* fut purifiée, & elle allaitait fa fille & nomma fon nom *Marie*.

Or la petite fille fe fortifiait de jour en jour, & lorfqu'elle eut fix mois, fa mère la pofa par terre pour effayer fi elle fe tiendrait debout, & elle fit fept pas en marchant, & elle vint dans le fein de fa mère; & *Anne* dit: le Seigneur mon DIEU eft vivant, parce que vous ne marcherez pas fur la terre jufqu'à ce que je vous aie préfentée au temple du Seigneur, & elle fit la fanctification dans fon lit; & tout ce qui eft fouillé, elle avait foin de le féparer d'elle à caufe d'elle, & elle appela des filles d'hébreux fans tache, & elles la foignaient. Et la première année de la petite fille s'accomplit, & *Joachim* fit un grand repas (*k*) & il y invita les princes des prêtres, & les fcribes & tout le fénat & tout le peuple d'Ifraël. Et il offrit (des préfens) aux princes des prêtres, & ils le bénirent, difant: DIEU de nos pères, béniffez cette jeune fille & donnez-lui un nom célébre éternellement dans toutes les générations. Et tout le peuple dit: foit fait, foit fait, ainfi foit-il. Et il la préfenta aux prêtres, & ils la bénirent, difant: DIEU très-haut, regardez cette petite fille, & béniffez-la d'une bénédiction qui n'ait point de relâche,

(*i*) *Luc*, 18, 14. (*k*) Genéf. 21, 8.

Sa mère la prit & lui donna à teter, & (*l*) *Anne* fit un cantique au Seigneur DIEU, disant : Je chanterai louange au Seigneur mon DIEU, parce qu'il m'a visitée, & m'a délivrée de l'opprobre de mes ennemis, & le Seigneur DIEU m'a donné un fruit de sa grande miséricorde en sa présence. Qui est-ce qui annoncera aux fils de *Ruben* qu'*Anne* allaite ? (Ecoutez, écoutez, douze tribus d'Israël, parce qu'*Anne* allaite.) Et elle la recoucha dans le lieu de sa sanctification, & elle sortit & elle les servait. Et ayant achevé le festin, ils se retirèrent tous joyeux (& ils lui donnèrent le nom de *Marie*) en glorifiant le DIEU d'Israël.

VI.

OR la petite fille avançait en âge, & lorsqu'elle eut deux ans, *Joachim* dit à *Anne* son épouse : introduisons-la dans le temple de DIEU, afin que nous rendions notre vœu que nous avons promis, de peur que DIEU ne nous l'enlève ou ne s'irrite contre nous. Et *Anne* dit : attendons la troisième année, de peur que la petite fille ne demande son père & sa mère. Et *Joachim* dit : attendons. Et la petite fille eut trois ans, & *Joachim* dit : appelez des petites filles des Hébreux sans tache, & qu'elles reçoivent en particulier des lampes, & qu'elles soient allumées, de peur que la petite fille ne se retourne en arrière, & que son esprit ne soit détourné du temple de DIEU. Et ils firent ainsi, jusqu'à ce qu'elles entrèrent dans le temple. Et le prince des prêtres la reçut, & la baisa, & dit : *Marie*, le Seigneur a magnifié votre nom dans toutes les générations, & dans les derniers jours le Seigneur manifestera en vous le prix de sa rédemption (*m*) aux enfans

(*l*) 1. *Sam.* 2. *Luc.* 1. (*m*) *Matth.* 20, v. 28.

d'Israël. Et il la plaça sur le troisième degré de l'autel, & le Seigneur DIEU répandit sa grâce sur elle, & elle tressaillait de joie en dansant avec ses pieds, & toute la maison d'Israël la chérit.

VII.

ET ses parens descendirent, admirant & louant DIEU, parce que la petite fille ne s'est pas retournée vers eux. Or *Marie* était comme une colombe élevée dans le temple du Seigneur, & elle recevait sa nourriture de la main d'un ange. Lorsqu'elle eut douze ans, il se tint (dans le temple du Seigneur) un conseil des prêtres, disant : voilà que *Marie* a douze ans dans le temple du Seigneur, que lui ferons-nous, de peur que la sanctification du Seigneur notre DIEU ne soit peut-être souillée ? Et les prêtres dirent à *Zacharie* prince des prêtres : présentez-vous à l'autel du Seigneur, & priez pour elle, & tout ce que DIEU nous aura manifesté, nous le ferons. Et le prince des prêtres ayant pris sa longue tunique à douze clochettes, entra dans le saint des saints & pria pour elle. Et voici que l'ange du Seigneur se présenta, lui disant : *Zacharie*, *Zacharie* sortez, & convoquez les veufs du peuple, & qu'ils apportent chacun une verge, (*n*) & elle sera *donnée* en garde pour femme à celui à qui DIEU aura montré un signe. Or des crieurs le publièrent par toute la région de la Judée, & la trompette du Seigneur sonna, (*o*) & tous accoururent.

VIII.

OR *Joseph* ayant jeté sa hache sortit au-devant

(*n*) Num. 17. (*o*) Lévit. 25, v. 9.

d'eux, & s'étant assemblés ils s'en allèrent au grand-prêtre, ayant pris leurs verges. Ainsi recevant d'eux leurs verges, il entra dans le temple & pria, Et ayant achevé l'oraison, il prit les verges & sortit. Alors il les rendit à chacun d'eux, & il n'y apparut aucun signe. Mais *Joseph* reçut la dernière verge, & voici qu'une colombe sortit de la verge, & vola sur la tête de *Joseph*. Et le grand-prêtre dit à *Joseph*: vous êtes choisi par le sort divin pour prendre la vierge du Seigneur en garde chez vous. Et *Joseph* s'en défendait, disant: J'ai des fils & je suis vieux; mais elle est très-jeune: de-là je crains de devenir ridicule aux enfans d'Israël. Mais le grand-prêtre dit à *Joseph*: craignez le Seigneur votre DIEU, & ressouvenez-vous quelles grandes choses DIEU fit (*p*) contre *Dathan* & *Abiron* & *Coré*, comment la terre s'ouvrit & les dévora à cause de leur contradiction. Maintenant donc craignez DIEU, *Joseph*, de peur que ces choses ne soient dans votre maison. *Joseph* effrayé la reçut & lui dit: *Marie*, voici que je vous prends du temple du Seigneur, & je vous laisserai à la maison, & j'irai pour exercer ma profession de charpentier, (& je reviendrai à vous.) Et que le Seigneur vous conserve (tous les jours.)

IX.

OR il se tint un conseil des prêtres, disant: fesons un voile (ou un tapis) pour le temple du Seigneur. Et le prince des prêtres dit: Appelez-moi des vierges sans tache de la tribu de *David*, S'en allant donc & cherchant, ils trouvèrent sept vierges. Et le prince des prêtres se ressouvint de *Marie*, qu'elle était de la tribu

(*p*) Num. 16.

de *David*, & ſans tache devant DIEU. Et le prince des prêtres dit : tirez-moi au ſort laquelle filera du fil d'or (d'amianthe) & de fin lin (& de ſoie) & d'hyacinthe & d'écarlate & de la vraie pourpre ; & *Zacharie* ſe reſſouvint de *Marie*, qu'elle était de la tribu de *David*, & la vraie pourpre (& l'écarlate) échut à *Marie* par le ſort, & (les ayant reçues) elle s'en alla dans ſa maiſon. Or dans ce même temps *Zacharie* perdit la parole. (*q*) Et *Samuel* prit ſa place, juſqu'à ce que *Zacharie* recommença à parler. *Marie* ayant reçu la pourpre (& l'écarlate) fila.

X.

ET ayant pris une cruche, elle ſortit puiſer de l'eau. (*r*) Et voici une voix qui lui dit : Je vous ſalue pleine de grâce, (*s*) le Seigneur eſt avec vous, vous êtes bénie entre les femmes. Or *Marie* regardait à droite & à à gauche, pour ſavoir d'où venait cette voix. Et toute tremblante elle entra dans ſa maiſon, & quitta ſa cruche, & ayant pris la pourpre elle s'aſſit ſur ſa chaiſe pour travailler. Et voici que l'ange du Seigneur ſe préſenta devant elle, diſant : ne craignez point, *Marie*, vous avez trouvé grâce auprès du Seigneur. Et l'entendant, *Marie* s'entretenait en ſoi-même de ces penſées : ſi je concevrai par le DIEU vivant, & j'enfanterai comme chaque femme engendre ? Et l'ange du Seigneur dit : il n'en ſera pas ainſi, ô *Marie*, car le Saint-Eſprit viendra ſur vous, & la vertu de DIEU vous couvrira de ſon ombre, c'eſt pourquoi le Saint qui naîtra de vous, (*t*) ſera appelé le fils du DIEU vivant. Et vous

(*q*) *Luc* 1, v. 20.
(*r*) Geneſ. 24, v. 15.
(*s*) *Luc* 1, v. 28.
(*t*) *Luc* 1, v. 35.

lui donnerez le nom de JESUS : car c'eſt lui qui ſauvera ſon peuple de leurs péchés : & voici que votre couſine *Eliſabeth* a conçu ſon fils dans ſa vieilleſſe. Et ce mois-ci eſt le ſixième pour celle qui était appelée *ſtérile*, parce que tout ce que je vous dis ne ſera pas impoſſible auprès de DIEU. Et *Marie* dit : voici la ſervante du Seigneur, qu'il me ſoit fait ſelon votre parole.

X I.

ET ayant achevé la pourpre & l'écarlate, elle l'apporta au grand-prêtre. Il la bénit & dit : O *Marie*, votre nom eſt magnifié, & vous ſerez bénie dans toute la terre. *Marie* ayant conçu une grande joie s'en alla vers *Eliſabeth* ſa couſine, & frappa à ſa porte. Et *Eliſabeth* l'entendant, accourut à la porte & lui ouvrit, & dit ; (*u*) Et d'où me vient ce *bonheur* que la mère de mon Seigneur vienne à moi? car ce qui eſt en moi a treſſailli & vous a béni. Or (*x*) *Marie* elle-même ignorait ces myſtères dont l'archange *Gabriel* lui avait parlé. Et regardant vers le ciel, elle dit : Qui ſuis-je pour que toutes les générations me diſent ainſi bienheureuſe? Mais de jour en jour ſon ventre groſſiſſait, & frappée de crainte, *Marie* s'en alla dans ſa maiſon, & ſe cacha des (*y*) enfans d'Iſraël. Elle avait ſeize ans lorſque ces myſtères s'accompliſſaient.

X I I.

AU bout de ſon ſixième mois, voici que *Joſeph* vint de ſes ouvrages de charpente, & entrant dans ſa maiſon il la vit enceinte ; & le viſage abattu (il ſe jeta

(*u*) *Luc* 1, v. 43.
(*x*) *Luc* c. 33 & 52.
(*y*) *Luc* 1, v. 24.

par terre & pleura amèrement) difant : De quel front regarderai-je le Seigneur DIEU ? or quelle prière ferai-je pour cette petite fille, laquelle j'ai reçu vierge du temple du Seigneur DIEU, & je ne l'ai pas gardée? qui m'a trompé ? qui a fait ce mal dans ma maifon, qui a captivé & féduit la vierge? ne m'eft-il pas arrivé une hiftoire pareille à celle d'*Adam*? car à l'heure de fon bonheur, le ferpent entra & trouva *Eve* feule, & il la féduifit : oui, oui, pareille chofe m'eft arrivée. Et *Jofeph* fe releva de terre, & ayant pris *Marie*, il lui dit : O vous qui étiez fi agréable à DIEU, pourquoi avez-vous fait cela, & avez-vous oublié le Seigneur votre Dieu, vous qui avez été élevée dans le faint des faints? pourquoi avez-vous avili votre ame, vous qui receviez votre nourriture de la main des anges; (z) pourquoi avez-vous fait cela? Mais elle pleurait trèsamèrement, difant : Je fuis pure & n'ai point connu d'homme. Mais *Jofeph* lui dit : Et d'où vient donc ce que vous avez dans le fein? Et *Marie* répondit : Le Seigneur mon Dieu eft vivant, je ne fais d'où cela me vient.

XIII.

ET *Jofeph* fut tout interdit & perfiftait dans cette penfee, que ferai-je d'elle? Et *Jofeph* dit en foi-même: Si je cache fon péché, je ferai trouvé coupable dans la loi du Seigneur; (*a*) fi je la dénonce à la vue de tous les enfans d'Ifraël, je crains que cela ne foit pas jufte, & que je ne fois trouvé livrant le fang innocent à un jugement de mort. Que ferai-je donc d'elle? affurément je l'abandonnerai en cachette : & la nuit

(z) *Supra*, *Cap.* 8.

(*a*) Deut. 22, v. 13.

le ſurprit. Et voici que l'ange du Seigneur lui apparaît en ſonge, diſant : Ne craignez point de recevoir cette jeune fille, car ce qui eſt né en elle eſt du St Eſprit ; elle enfantera donc un fils, & vous lui donnerez le nom de JESUS, car ce ſera lui qui ſauvera ſon peuple de leurs péchés. *Joſeph* ſe leva donc après ce ſonge, & glorifia le Dieu d'Iſraël qui lui a fait cette grâce, & il garda la jeune fille.

XIV.

OR le ſcribe *Annas* vint à *Joſeph*, & lui dit : Pourquoi n'avez-vous pas aſſiſté à l'aſſemblée ? & *Joſeph* lui dit : J'étais fatigué du chemin, & je me ſuis repoſé le premier jour. Et s'étant retourné, le ſcribe vit *Marie* enceinte, & il s'en alla courant au prêtre, & il lui dit : *Joſeph*, à qui vous rendez témoignage, a grandement péché. Et le prêtre dit : Qu'eſt-ce que c'eſt ? Et il lui dit : Il a ſouillé la vierge qu'il avait reçue du temple du Seigneur, & a dérobé ſes noces, & ne les a point déclarées aux enfans d'Iſraël. Et le prince des prêtres répondant, dit : *Joſeph* a-t-il fait cela ? & le ſcribe *Annas* dit : Envoyez des miniſtres, & ils la trouveront enceinte. Et les miniſtres y allèrent, & trouvèrent comme il leur dit : & ils l'amenèrent ainſi que *Joſeph* en jugement, & le prêtre dit : *Marie*, pourquoi avez-vous fait cela ? & pourquoi avez-vous avili votre ame, & avez-vous oublié le Seigneur votre Dieu, vous qui avez été élevée dans le ſaint des ſaints, qui avez reçu votre nourriture de la main de l'ange, qui avez entendu ſes myſtères, (& qui avez treſſailli de joie en ſa préſence) pourquoi avez-vous fait cela ? Mais elle pleurait amèrement, diſant : le Seigneur

mon Dieu eſt vivant, parce que je ſuis pure en préſence du Seigneur, & je ne connais point d'homme. Et le prêtre dit à *Joſeph* : Pourquoi avez-vous fait cela ? & *Joſeph* dit : Le Seigneur Dieu eſt vivant, (& ſon CHRIST (*b*) eſt vivant) parce que je ſuis pur d'elle. Et le prêtre dit : Ne dites point un faux témoignage, (*c*) mais dites vrai ; vous avez dérobé ſes noces, & ne les avez point manifeſtées aux enfans d'Iſraël, & vous n'avez point incliné votre tête ſous la main toute-puiſſante (*d*) afin que votre race fût bénie. Et *Joſeph* ſe tut.

X V.

ET le prêtre lui dit : (encore une fois) Reſtituez la vierge que vous avez reçue du temple du Seigneur ; & *Joſeph* fondait en larmes, & le prêtre dit : Je vous ferai boire de l'eau de conviction, (*e*) & votre péché ſera manifeſté devant vos yeux. Et le prêtre ayant pris de l'eau, en fit boire à *Joſeph*, & l'envoya dans les montagnes, & il revint ſain : (il en fit auſſi boire à *Marie*, & l'envoya de même dans les montagnes, & elle revint ſaine.) Et tout le peuple admira qu'il ne ſe fût point manifeſté en eux de péché. Et le prêtre dit : DIEU n'a point manifeſté votre péché, & moi je ne vous juge pas ; & il les renvoya abſous. *Joſeph* ayant donc reçu *Marie*, s'en alla dans ſa maiſon tout joyeux, & glorifiant le Dieu d'Iſraël.

X V I.

OR on publia un décret d'*Auguſte Céſar* pour faire

(*b*) 1. *Sam.* 12, v. 3 & 5.
(*c*) Exod. 20, v. 14.
(*d*) 1 *Petri V*, v. 6.
(*e*) Num. 5, v. 18.

inscrire tous ceux qui étaient à Bethléem. (*f*) Et *Joseph* dit : J'aurai soin de faire inscrire mes enfans, mais que ferai-je de cette petite fille? (Comment l'inscrirai-je? l'inscrirai-je comme ma femme? (Elle n'est point ma femme, car je l'ai reçue du temple du Seigneur pour la conserver.) Comme ma fille? mais (tous) les enfans d'Israël savent qu'elle n'est pas ma fille. Qu'en ferai-je? assurément au jour du Seigneur je ferai comme le Seigneur voudra. Et *Joseph* sella une ânesse, & la fit monter sur l'ânesse. Or *Joseph* (*g*) & *Simon* suivaient à trois milles. Et *Joseph* se retournant la vit triste, & il dit en soi-même : peut-être que ce qui est en elle l'attriste. Et s'étant retourné une seconde fois, *Joseph* la vit riante, & il lui dit: O *Marie*, qu'est-ce qui est cause que je vois votre face tantôt joyeuse, & tantôt triste? Et *Marie* dit à *Joseph*: C'est que je vois devant mes yeux deux peuples, (*h*) un qui pleure & qui gémit, mais l'autre qui tressaille de joie & qui rit. Et il vint à mi-chemin, & *Marie* lui dit : Descendez-moi de l'ânesse, parce que ce qui est en moi me presse pour sortir. Et il la descendit de l'ânesse, & lui dit : Où vous conduirai-je? parce que le lieu est désert. Or *Marie* dit encore une fois à *Joseph* : Emmenez-moi, car ce qui est en moi me presse extrêmement; & aussitôt il l'emmena.

XVII.

ET trouvant là une caverne, il l'y fit entrer, & la

(*f*) *Luc* 2, v. 1.

(*g*) *Marc* 6, v. 3. Ce *Joseph* est aussi nommé *Joses*, & les quatre frères de JESUS sont *Jacques*, *Joseph*, *Juda* & *Simon*.

(*h*) Genèse, 25, v. 23.

laissa en garde à son fils ; & il sortit pour chercher une sage-femme juive dans la région de Bethléem. Or comme *Joseph* était en marche, il vit le pôle ou le ciel arrêté & l'air tout interdit, & les oiseaux du ciel s'arrêtant au milieu de leur cours. Et regardant à terre, il vit une marmite de viande dressée, & des ouvriers assis à table dont les mains étaient dans la marmite ; & mâchant ils ne mâchaient pas, & ceux qui portaient les mains à la tête ne prenaient rien ; & ceux qui présentaient à leur bouche n'y portaient rien, mais les faces de tous étaient attentives en haut. Et voici que des brebis étaient dispersées, (elles n'avançaient point, mais) elles étaient arrêtées. Et le berger levant la main pour les frapper avec sa verge, sa main restait en haut. Et regardant dans le torrent du fleuve, il vit les museaux des boucs qui approchaient à la vérité de l'eau, mais qui ne buvaient pas ; (enfin toutes choses, en ce moment, étaient détournées de leur cours.)

XVIII.

Et voici qu'une femme descendant des montagnes lui dit : Je vous dis, ô homme, où allez-vous ? Et il dit : Je cherche une sage-femme juive. Et elle lui dit : Etes-vous d'Israël, vous ? Et il dit : Oui. Mais elle dit : Quelle est celle qui accouche dans la caverne ? & il dit : C'est ma fiancée. Et elle dit : N'est-elle pas votre femme ? & *Joseph* dit : Elle n'est point ma femme, mais c'est *Marie* élevée dans le saint des saints, dans le temple du Seigneur, & elle m'est échue par le sort, & elle a conçu du St Esprit. Et la sage-femme lui dit : Cela est-il vrai ? il lui dit : Venez & voyez. Et la sage-femme alla avec lui. Et elle s'arrêta devant la caverne.

Et

Et voici qu'une nuée lumineuse ombrageait la caverne; & la sage-femme dit : Mon ame a été magnifiée aujourd'hui, parce que mes yeux ont vu des choses étonnantes, & le salut est né à Israël. Or tout-d'un-coup la nuée fut dans la caverne, & une grande lumière, de sorte que leurs yeux ne la supportaient pas; mais peu à peu la lumière se modéra, de sorte que l'enfant fut aperçu, & il prenait les tetons de sa mère *Marie*. Et la sage-femme s'écria & dit : Ce jour d'aujourd'hui est grand pour moi, parce que j'ai vu ce grand spectacle. Et la sage-femme sortit de la caverne, & *Salomé* se trouva à sa rencontre. Et la sage-femme dit à *Salomé* : J'ai un grand spectacle à vous raconter; une vierge a engendré celui que sa nature ne comporte pas (& cette vierge demeure vierge.) Et *Salomé* dit : Le Seigneur mon Dieu est vivant; si je n'examine pas sa nature, je ne croirai pas qu'elle a enfanté.

XIX.

ET la sage-femme entrant, dit à *Marie* : Couchez-vous, car un grand combat se prépare pour vous. Et lorsque *Salomé* l'eut touchée dans le lieu même, elle sortit, disant : Malheur à moi impie & perfide, parce que j'ai tenté le Dieu vivant; & voici que ma main (brûlante de feu) tombe de moi. Et elle fléchit les genoux vers DIEU, & dit : Dieu de nos pères, souvenez-vous de moi, parce que je suis de la race d'*Abraham* & d'*Isaac* & de *Jacob*; & ne me déshonorez pas devant les enfans d'Israël, mais rendez-moi à mes parens; car vous savez, Seigneur, que c'était en votre nom que j'employais (tous) mes soins, (& mes vacations) & je recevais de vous ma récompense. Et l'ange du

Seigneur se présenta à elle, disant : (*Salomé*, *Salomé*) le Seigneur vous a exaucée, présentez votre main à l'enfant, & portez-le; car il sera pour vous le salut & la joie. Et *Salomé* s'approcha & le porta, disant : Je l'adorerai, parce qu'il est le grand roi né en Israël. Et (ayant porté l'enfant) tout-d'un-coup *Salomé* fut guérie, & la sage-femme sortit de la caverne, justifiée. Et voici qu'une voix lui dit : N'annoncez pas les grandes choses que vous avez vues, jusqu'à-ce que l'enfant entre dans Jérusalem, & *Salomé* se retira justifiée.

X X.

Et voici que *Joseph* fut prêt de sortir. (en Judée) Et il se fit un grand tumulte à Bethléem ; parce que des mages vinrent d'Orient, disant : Où est le roi des Juifs qui est né ? car nous avons vu son étoile en Orient, & nous sommes venus l'adorer. Et *Hérode* l'entendant, il fut extrêmement troublé, & il envoya des ministres aux mages. Et il fit venir les grands-prêtres & les interrogeait, disant : Comment est-il écrit touchant le CHRIST roi ? où naît-il ? Ils lui disent en Bethléem de Juda. Car c'est ainsi qu'il est écrit : (*i*) Et vous Bethléem terre de Juda, vous n'êtes pas la moindre parmi les princes de *Juda*, car c'est de vous qu'il me sortira un chef qui gouvernera mon peuple d'Israël. Et il les renvoya, & interrogea les mages leur disant : Quel signe avez-vous vu touchant le roi engendré ? Dites-le-moi. Et les mages lui dirent : Sa grande étoile est née, & a brillé sur les étoiles du ciel de telle sorte qu'elle

(*i*) *Mich.* 5, v. 1. *Matth.* 2, 6.

les a fait disparaître au point qu'on ne les voyait plus. Et ainsi nous avons connu qu'il est né un grand roi à Israël & nous sommes venus l'adorer. Or *Hérode* dit : Allez & cherchez-le soigneusement : & si vous le trouvez, redites-le-moi afin que venant moi-même je l'adore. Et les mages sortirent, & voici que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les conduisait, jusqu'à ce qu'elle (entra dans la caverne &) elle s'arrêta sur le haut de la caverne. (Et les mages virent l'enfant avec *Marie* sa mère : & ils l'adorèrent.) Et tirant des dons de leurs bourses, ils lui donnèrent de l'or, de l'encens & de la myrrhe. Et ayant reçu réponse d'un ange de ne pas revenir à *Hérode*, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

XXI.

MAIS *Hérode* irrité de ce qu'il avait été trompé par les mages, envoya des homicides tuer tous les enfans (*k*) qui étaient dans Bethléem depuis deux ans & au-dessous. Et *Marie* apprenant que l'on tuait les enfans, frappée de crainte prit l'enfant, & l'ayant enveloppé de langes elle se coucha dans la crèche des bœufs, (*l*) parce qu'il n'y avait point de place pour lui dans l'hôtellerie. Or *Elisabeth* apprenant que son fils (*Jean*) était recherché, elle monta sur les montagnes, & regardait de tous côtés où elle le cacherait, & il n'y avait pas de lieu secret. Et *Elisabeth* gémissant, dit d'une voix haute : O montagne de DIEU, (*m*) recevez la mère avec le fils :

(*k*) Les Arabes disent aussi qu'un roi des Perses fit mourir tous les enfans, à cause de *Daniel*. *Bochart. parte* 1. *Hieroz. lib.* & *cap.* 3.

(*l*) *Luc.* 2, v. 7.

(*m*) Apocal. 6, v. 16.

car *Elisabeth* ne pouvait pas monter. Et tout d'un coup la montagne se divisa & la reçut. Une lumière les éclaira : car l'ange du Seigneur était avec eux qui les gardait.

XXII.

OR *Hérode* cherchait *Jean*. Et il envoya des ministres à *Zacharie* (son père) qui servait à l'autel, disant : Où avez-vous caché votre fils ? mais il répondit, disant : Je suis prêtre servant DIEU & j'assiste au temple du Seigneur, je ne sais point où est mon fils. Et les ministres s'en allèrent & rapportèrent toutes ces choses à *Hérode*. Et *étant* en colère, il dit: Son fils doit régner sur Israël. Et il envoya une seconde fois à *Zacharie*, disant : Dites-nous la vérité, où est votre fils ? Ne savez-vous pas que votre sang est sous ma main ? Et les ministres allèrent & en firent le rapport à *Zacharie* même. Mais il dit : DIEU est témoin que je ne sais où est mon fils. Si vous voulez, répandez mon sang ; car DIEU recevra mon esprit, parce que vous répandez le sang innocent. *Zacharie* fut tué dans les vestibules du temple de DIEU & de l'autel auprès de l'enclos. Et les enfans d'Israël ne savaient pas quand il avait été tué.

XXIII.

ET les prêtres allèrent à l'heure de la salutation, & selon la coutume, la bénédiction de *Zacharie* ne vint pas au-devant d'eux. Et les prêtres attendaient pour le saluer & bénir le Très-Haut. Or comme il tardait (ils craignaient d'entrer. Mais) un d'eux eut le courage d'entrer dans le saint où était l'autel, &

il vit le ſang caillé. Et voici qu'une voix cria : *Zacharie* eſt tué, & ſon ſang ne ſera point effacé jusqu'à ce qu'il vienne un vengeur. Ce qu'ayant entendu il craignit, & étant ſorti il rapporta aux prêtres (que *Zacharie* eſt tué. Et l'entendant & devenant plus hardis) ils entrèrent & virent le fait, & les lambris du temple pouſſant des hurlemens & ils étaient entr'ouverts du haut juſqu'en-bas. (*n*) On ne trouva point ſon corps, mais ſon ſang dans les veſtibules du temple était devenu comme de la pierre. Et tout tremblans ils ſortirent, & annoncèrent au peuple que *Zacharie* avait été tué. Et toutes les tribus du peuple l'apprirent, & portèrent le deuil & le pleurèrent trois jours & (trois nuits. Mais après trois jours) les prêtres tinrent conſeil, lequel ils mettraient à ſa place. Et le ſort vint ſur *Siméon*. Car il avait été aſſuré par un oracle du St Eſprit qu'il ne verrait point la mort, qu'il ne vît le CHRIST en chair.

XXIV.

ET moi *Jacques*, qui ai écrit cette hiſtoire, voyant dans Jéruſalem un tumulte qu'avait excité *Hérode*, (*o*) je me retirai dans le déſert, juſqu'à ce que le tumulte fût apaiſé dans Jéruſalem. Or je glorifie DIEU, qui m'a donné la tâche d'écrire cette hiſtoire. Mais que ſa grâce ſoit avec ceux qui craignent le Seigneur (JESUS-CHRIST) à qui la gloire & la force (avec le Père éternel, & l'Eſprit-ſaint bon & vivifique maintenant & toujours, &) dans les ſiècles des ſiècles. Ainſi ſoit-il.

(*n*) *Matth.* 27, v. 51.

(*o*) Act. 12, v. 1 & 2.

Ce fragment de l'évangile de l'enfance du CHRIST *étant trop étendu pour entrer dans la notice, nous le ferons précéder l'évangile complet dont nous avons fait mention à son article* n. XIII.

EVANGILE
DE
L'ENFANCE DU CHRIST.

ARTICLE I.

MOI *Thomas* j'ai cru néceſſaire de faire connaître à tous les Iſraëlites nos frères entre les nations les œuvres enfantines & magnifiques du CHRIST, qu'a opérées notre Seigneur & Dieu JESUS-CHRIST né dans notre région à Bethléem ; en étant moi-même étonné : dont voici le commencement.

II.

L'ENFANT JESUS avait l'âge de cinq ans. Or comme il avait plu & que la pluie avait ceſſé, JESUS, avec d'autres enfans hébreux, jouait au bord d'un ruiſſeau, & les eaux courantes ſe raſſemblaient dans des foſſés. Alors les eaux devinrent incontinent pures & efficaces. Cependant il ne les frappa que de la parole, & elles lui obéiſſaient entièrement. Et ayant pris ſur leur rive de la terre molle, il en forma de petits moineaux au nombre de douze. Or il y avait avec lui des

enfans qui jouaient. Et un certain juif ayant vu ce que JESUS avait fait avec de la terre un jour de fabbat, s'en alla fur le champ, & l'annonça à fon père *Jofeph*, difant : voici que votre fils, en jouant près d'un ruiffeau, a pris de la terre, en a formé douze moineaux, & il profane le fabbat. *Jofeph* donc venant fur le lieu & le voyant, il le gronda en ces termes : Pourquoi faites-vous ces chofes un jour de fabbat, puifqu'il n'eft pas permis ? Mais JESUS ayant frappé des mains, cria aux moineaux, & leur dit : allez, volez, & fouvenez-vous de moi *étant* vivans. Alors les petits moineaux s'envolèrent & fortirent en criant. Et les Juifs le voyant, l'admirèrent beaucoup, & s'en allant ils racontèrent aux principaux d'entr'eux le miracle que JESUS avait fait en leur préfence.

III.

OR le fils d'*Annas* le fcribe était là avec *Jofeph;* & ayant pris un rameau de faule, il fit écouler les eaux que JESUS avait affemblées. L'enfant JESUS le lui ayant vu faire, il en fut fâché, & lui dit : fot *que vous êtes*, quel mal vous ont fait ces foffés, pour que vous répandiez les eaux? Voilà fur l'heure que vous féchiez auffi vous-même comme un arbre, & que vous ne portiez ni feuilles, ni rameaux, ni fruits. (*a*) Et tout à coup il devint tout fec. Mais JESUS fe retira, & s'en alla dans fa maifon. Au refte les parens de celui qui avait féché, l'ayant pris, l'emportèrent en pleurant fa jeuneffe, & le conduifirent à *Jofeph* qu'ils accufaient : Pourquoi avez-vous un enfant de cette façon qui opère de telles chofes? Enfuite JESUS étant prié par toute *l'affemblée*,

(*a*) *Marc* 2, v. 14.

le guérit : il lui laiſſa cependant un petit membre ſans (*b*) mouvement & ſans force, pour qu'ils y fiſſent attention.

IV.

Une autre fois Jesus paſſait par le village, & un enfant, en courant, ſe jeta avec violence ſur ſon épaule ; de quoi Jesus étant irrité, lui dit : vous ne finirez pas votre chemin, & auſſitôt l'enfant tomba & mourut. Mais quelques-uns voyant cela dirent : d'où eſt né cet enfant, que chacune de ſes paroles a un ſi prompt effet ? Et les parens du mort s'approchant de *Joſeph* ſe plaignaient, diſant : puiſque vous avez cet enfant, vous ne pouvez pas habiter avec nous dans notre ville, ou apprenez à votre enfant à bénir au lieu de faire des imprécations, ou ſortez avec lui de ces lieux, car il tue nos enfans.

V.

Joſeph ayant donc pris l'enfant à part l'avertiſſait, diſant : pourquoi faites-vous de cette façon, & les faites-vous ſouffrir, nous haïr & nous perſécuter ? Jesus répondit : je ſais que ces paroles ne ſont pas de vous, je me tairai cependant à cauſe de vous ; mais ceux qui vous les ont ſuggérées en porteront la peine éternellement. Et ſur le champ ſes accuſateurs furent privés des yeux. Et ceux qui virent cela en furent tous fort épouvantés, & ils héſitaient & diſaient de lui, que tout diſcours qu'il proférerait, ſoit bon, ſoit mauvais, aurait ſon effet, & ils l'admiraient. Mais *Joſeph* ayant vu cette œuvre de Jesus, ſe levant lui prit l'oreille &

(*b*) Une main. *Luc* 6, v. 8.

la pinça. L'enfant en fut indigné & lui dit: qu'il vous suffise qu'ils cherchent & qu'ils ne trouvent pas. Vous n'avez point du tout fait sagement. Ne savez-vous pas que je suis à vous? Ne me chagrinez pas.

VI.

Au reste un certain maître d'école nommé *Zachée*, étant dans un certain lieu, apprit ces choses de JESUS de la bouche de son père, & fut fort étonné de ce qu'un enfant tenait de tels propos. Et peu de jours après il alla vers *Joseph* & lui dit: vous avez un enfant judicieux, qui a de l'entendement; allons donc, confiez-le moi, pour qu'il apprenne les lettres. Et lorsque le maître fut assis pour enseigner les lettres à JESUS, il commença par la première, Aleph. Mais JÉSUS prononça la seconde Beth & Ghimel, & lui nomma les autres lettres jusqu'à la fin. Et ayant ouvert le livre, il enseignait les prophètes au maître d'école, qui resta tout honteux, parce qu'il ne savait pas d'où il avait appris les lettres; & se levant il retourna à la maison, saisi d'admiration & étonné d'une chose incroyable.

VII.

Après cela comme JESUS passait son chemin, il vit une boutique, & certain jeune homme qui trempait, dans des chaudières, des habits & divers morceaux d'étoffe de couleur brune, préparant le tout selon la volonté d'un chacun. Alors l'enfant JESUS étant entré vers le jeune homme qui était ainsi en ouvrage, il prit aussi des morceaux d'étoffe qui se trouvèrent sous sa main. **

EVANGILE

DE L'ENFANCE.

Au nom du Père & du Fils & du St Esprit d'un seul DIEU.

PAR le ſecours & la faveur du grand DIEU nous commençons à écrire le livre des miracles de notre maître, & ſeigneur, & ſauveur JESUS-CHRIST, qui eſt appelé l'*Evangile de l'enfance*, dans la paix du Seigneur; ainſi ſoit-il.

I.

NOUS trouvons dans le livre du pontife *Joſeph*, qui vécut au temps du CHRIST (quelques-uns le prennent pour *Cajapha*, il dit) que JESUS parla même lorſqu'il était au berceau, & qu'il dit à ſa mère *Marie:* je ſuis JESUS, fils de DIEU, ce verbe, que vous avez enfanté, comme l'ange *Gabriel* vous l'a annoncé, & mon père m'a envoyé pour le ſalut du monde.

I I.

OR l'an trois cent neuf de l'ère d'*Alexandre*, *Auguſte* ordonna que chacun fût inſcrit dans ſa patrie. C'eſt pourquoi *Joſeph* ſe leva, & ayant pris *Marie* ſa fiancée, il alla à Jéruſalem, & vint à Bethléem pour être inſcrit avec ſa famille dans la ville de ſon père. Et quand ils furent arrivés près d'une caverne, *Marie* dit à *Joſeph*, que ſon temps d'accoucher était proche, & qu'elle ne pouvait point aller juſqu'à la ville: mais,

dit-elle, entrons dans cette caverne. Comme *Joſeph* alla vîte pour amener une femme, qui l'aidât (dans l'accouchement), il vit une vieille juive, originaire de Jéruſalem, & lui dit : hola! ma bonne, venez ici, & entrez dans cette caverne, où vous trouverez une femme prête d'accoucher.

III.

AINSI après le coucher du ſoleil, la vieille & avec elle *Joſeph* arrivèrent à la caverne & y entrèrent tous les deux. Et voici! elle était remplie de lumières, qui effaçaient l'éclat des lampes & des chandelles, & étaient plus grandes que la clarté du ſoleil; l'enfant enveloppé de langes ſuçait les mamelles de la divine *Marie* ſa mère, étant couché dans la crèche. Comme ils admiraient tous les deux cette lumière, la vieille demande à la divine *Marie* : Etes-vous la mère de cet enfant? Et la divine *Marie* feſant ſigne qu'oui, vous n'êtes pas, lui dit-elle, ſemblable aux filles d'*Eve*. La divine *Marie* diſait : comme entre tous les enfans il n'y en a point de ſemblable à mon fils, de même ſa mère n'a point ſa pareille entre les femmes. La vieille répondant & diſant : ma maîtreſſe, je ſuis venue pour acquérir un prix qui durera toujours; notre divine *Marie* lui dit : impoſez vos mains à l'enfant; ce que la vieille ayant fait, dès ce temps elle s'en alla purifiée. C'eſt pourquoi étant ſortie elle diſait : depuis ce temps je ſerai la ſervante de cet enfant tous les jours de ma vie.

IV.

ENSUITE lorſque les bergers furent venus & qu'ayant allumé du feu, ils ſe réjouiſſaient grandement, il leur

apparut des armées céleſtes louant & célébrant le DIEU ſuprême, & les bergers feſant la même choſe ; alors cette caverne paraiſſait très-ſemblable à un temple auguſte, parce que les voix céleſtes de même que les terreſtres célébraient & magnifiaient DIEU à cauſe de la naiſſance du Seigneur CHRIST. Or la vieille juive voyant ces miracles manifeſtes, rendait grâces à DIEU, diſant : je vous rends grâces, ô DIEU, DIEU d'Iſraël, parce que mes yeux ont vu la naiſſance du Sauveur du monde.

V.

ET lorſque le temps de la circonciſion fut arrivé, c'eſt-à-dire le huitième jour, auquel la loi ordonne de circoncire un enfant, (*a*) ils le circoncirent dans la caverne, & la vieille juive prit cette pellicule (mais d'autres diſent qu'elle prit la rognure du nombril) & elle la renferma dans un vaſe d'albâtre plein de vieille huile de nard. Or elle avait un fils parfumeur, à qui elle la remit, lui diſant : prenez garde de vendre ce vaſe d'albâtre rempli de parfum de nard, quand même on vous en offrirait trois cents deniers. Et c'eſt-là ce vaſe d'albâtre que *Marie* la péchereſſe acheta & qu'elle répandit ſur la tête & les pieds de notre Seigneur JESUS-CHRIST, & les eſſuya avec les cheveux de ſa tête. Ayant laiſſé paſſer l'eſpace de dix jours, ils le portèrent à Jéruſalem, & le quarantième après ſa naiſſance, ils le préſentèrent dans le temple devant la face du Seigneur, offrant pour lui les dons, ce qui eſt preſcrit par la loi de *Moïſe;* (*b*) ſavoir, tout mâle premier né ſera appelé *le ſaint de* DIEU.

(*a*) Geneſe 27, v. 12, & Lévit. 12, v. 3.
(*b*) Exod. 30, v. 2, & *Luc* 2, v. 23.

VI.

Et le vieillard *Siméon* le vit brillant comme une colonne de lumière, lorſque la divine vierge *Marie* ſa mère le portait dans ſes bras, toute tranſportée de joie, & les anges l'entouraient comme un cercle, le célébrant & ſe tenant comme des gardes auprès d'un roi. (*c*) C'eſt pourquoi *Siméon* s'approchant au plus vîte de la divine *Marie* & étendant les mains vers elle, il diſait au Seigneur CHRIST : (*d*) Maintenant, ô mon Seigneur, votre ſerviteur s'en va en paix, ſelon votre parole, car mes yeux ont vu votre miſéricorde que vous avez préparée pour le ſalut de toutes les nations ; la lumière de tous les peuples, & la gloire de votre peuple d'Iſraël. *Hanne* la prophéteſſe était auſſi là, & s'approchant, elle rendait grâces à DIEU & vantait le bonheur de la dame *Marie*.

VII.

Et il arriva lorſque le Seigneur JESUS fut né à Bethléem, ville de Judée, au temps du roi *Hérode*, voici ! des mages vinrent de l'Orient à Jéruſalem, comme l'avait prédit *Zorodaſcht* (*Zoroaſtre*) & ils avaient avec eux des préſens, de l'or, de l'encens & de la myrrhe, & ils l'adorèrent, & lui offrirent leurs préſens. Alors la dame *Marie* prit une des bandelettes (dont l'enfant était enveloppé) & la leur donna au lieu de bénédiction, & ils la reçurent d'elle comme un très-beau préſent. Et à la même heure il leur apparut un ange en forme de l'étoile qui les avait auparavant conduits dans leur chemin, & dont ils

(*c*) *Matth.* 4, v. 11. (*d*) *Luc* 2, v. 28.

fuivirent la lumière en s'en allant, jufqu'à ce qu'ils fuffent retournés dans leur patrie.

VIII.

Or il y avait des rois & leurs princes qui leur demandaient ce qu'ils avaient vu ou ce qu'ils avaient fait? comment ils étaient allés & revenus? enfin quels compagnons de voyage ils avaient eus? Mais eux leur montrèrent cette bandèlette que la divine *Marie* leur avait donnée : c'eft pourquoi ils célèbrèrent une fête, & felon leur coutume ils allumèrent du feu & l'adorèrent & y jettèrent cette bandelette, & le feu la faifit & l'environna. Et le feu étant éteint, ils en retirèrent la bandelette entière, comme fi le feu ne l'eût pas touchée. C'eft pourquoi ils commencèrent à la baifer, à la mettre fur leurs têtes & fur leurs yeux, difant : c'eft certainement ici la vérité indubitable! Sans doute que c'eft une grande chofe que le feu n'a pu la brûler ou la perdre. Enfuite ils la prirent & la mirent dans leurs tréfors avec vénération.

IX.

Mais *Hérode* voyant que les mages tardaient & ne revenaient pas vers lui, fit venir les prêtres & les fages, (*e*) & leur dit : Enfeignez-moi où le CHRIST doit naître; & lorfqu'ils eurent répondu : à Bethléem ville de Judée, il commença à rouler dans fon efprit le maffacre du Seigneur JESUS-CHRIST. Alors l'ange du Seigneur apparut à *Jofeph* en fonge, & lui dit: levez-vous, prenez l'enfant & fa mère, & allez en Egypte vers le chant du coq : c'eft pourquoi il fe leva & partit.

(*e*) *Matth.* 2, v. 4.

X.

Et comme il penſait en lui-même quel devait être ſon voyage, il fut ſurpris par l'aurore, & la fatigue du chemin avait rompu la ſangle de la ſelle. Et ils approchaient déjà d'une grande ville dans laquelle était une idole, à qui les autres idoles & les dieux d'Egypte offraient des dons & des vœux; & auprès de cette idole ſe tenait un prêtre qui en était le miniſtre, & qui chaque fois que *Sathan* parlait par *la bouche* de cette idole, la rapportait aux habitans de l'Egypte & de ſes contrées. Ce prêtre avait un fils de trois ans, (*f*) obſédé d'une grande multitude de démons, lequel tenait pluſieurs propos; & lorſque les démons ſe ſaiſiſſaient de lui, il déchirait ſes habits, & courait tout nu en jetant des pierres aux paſſans. Or dans le voiſinage de cette idole, était l'hôpital de cette ville, dans laquelle *Joſeph* & la divine *Marie* furent à peine entrés, & deſcendus dans cet hôpital, que ſes citoyens furent fort conſternés, & tous les princes & les prêtres de l'idole s'aſſemblèrent auprès de cette idole, lui demandant: Quelle eſt cette conſternation & cette épouvante qui a ſaiſi notre pays? L'idole leur répondit : il eſt arrivé ici un Dieu inconnu, qui eſt véritablement DIEU, & pas un autre que lui n'eſt digne du culte divin, parce qu'il eſt véritablement fils de DIEU; (*g*) à ſa *ſeule* renommée cette religion a tremblé, & ſon arrivée la trouble & l'agite, & nous craignons beaucoup de la grandeur de ſon empire. Et à l'heure même cette idole fut

(*f*) *Marc* 5, v. 9, & *Luc* 8, v. 30.
(*g*) *Marc* 5, v 7. *Matth.* 8, v. 29. *Luc.* 4, v. 41.

renverſée, & tous les habitans d'Egypte, outre les autres, accoururent à ſa ruine.

X I.

MAIS le fils du prêtre, attaqué de ſa maladie accoutumée, entra dans l'hôpital, où il offenſa *Joſeph* & la divine *Marie*, que tous les autres avaient abandonnés par la fuite. Et parce que la divine *Marie* avait lavé les langes du Seigneur CHRIST, & les avait étendus ſur une latte, cet enfant poſſédé arracha un de ces langes, & le mit ſur ſa tête, & auſſitôt les démons commencèrent à ſortir de ſa bouche & à fuir ſous la figure de corbeaux & de ſerpens. Depuis ce temps donc par l'empire du Seigneur CHRIST l'enfant fut guéri, & commença à chanter des louanges & à rendre grâces au Seigneur qui l'avait guéri. Et ſon père le voyant rétabli dans ſa première ſanté, mon fils, dit-il, que vous eſt-il arrivé? & par quel moyen avez-vous été guéri? Le fils répondit : comme les démons m'agitaient, je ſuis entré dans l'hôpital & j'y ai trouvé une femme d'un viſage charmant avec ſon enfant, dont elle avait étendu ſur une latte les langes qu'elle venait de laver : pendant que j'en mettais ſur ma tête un que j'avais arraché, les démons ſe ſont enfuis & m'ont quitté. Le père tranſporté de joie lui dit : mon fils, il ſe peut faire que cet enfant ſoit le fils du DIEU vivant, qui a créé le ciel & la terre, car auſſitôt qu'il eſt venu vers nous, l'idole a été briſée, & tous les dieux ont été renverſés & détruits par une force ſupérieure.

XII.

XII.

AINSI s'accomplit la prophétie qui dit : (*h*) J'ai appelé mon fils d'Egypte : car *Joseph* & *Marie* ayant appris que l'idole avait été renversée & détruite, furent tellement saisis de crainte & d'épouvante, qu'ils dirent : lorsque nous étions dans la terre d'Israël, *Hérode* a voulu faire mourir JESUS, c'est pour cela qu'il a massacré tous les enfans de Bethléem & de ses environs, & il n'y a point de doute que les Egyptiens ne nous fassent brûler, s'ils apprennent que cette idole a été brisée & renversée.

XIII.

ETANT donc sortis de là, ils parvinrent auprès d'un repaire de voleurs, qui ayant dépouillé des voyageurs de leurs bagages & de leurs habits, les conduisaient enchaînés. Or ces voleurs entendaient un grand bruit, tel qu'est ordinairement celui d'un roi qui sort de sa ville suivi d'une nombreuse armée & de sa cavalerie au son retentissant des tambours ; c'est pourquoi laissant toute leur proie ils s'enfuirent. Alors les captifs se levant, détachaient les chaînes l'un de l'autre, & ayant repris leurs bagages & s'en allant, lorsqu'ils virent approcher *Joseph* & *Marie*, ils leur demandèrent : où est ce roi dont les voleurs entendant le bruit de l'arrivée, nous ont laissé échapper sans nous faire aucun mal ? *Joseph* répondit : il vient après nous.

XIV.

ENSUITE ils vinrent dans une autre ville, où était une femme possédée, dont *Sathan* maudit &

(*h*) Num. 24, v. 8. *Osea* 2, v. 1. *Matth.* 2, v, 15.

rebelle s'était emparé, comme elle était allée une fois de nuit puiser de l'eau. Elle ne pouvait ni souffrir des habits (*i*) ni rester dans les maisons, & chaque fois qu'on l'attachait avec des chaînes ou des courroies, elle les rompait & fuyait toute nue dans les lieux déserts, & se tenant dans les carrefours & dans les cimetières, elle jetait des pierres aux hommes, de sorte qu'elle causait beaucoup de dommages à ses proches. La divine *Marie* l'ayant donc vue, en eut pitié ; & tout d'un coup *Sathan* la quitta, & s'enfuyant sous la forme d'un jeune *homme*, il dit : malheur à moi, à cause de vous, *Marie*, & de votre fils ! Ainsi cette femme fut délivrée de son tourment, & revenant à son bon sens & rougissant de sa nudité, elle retourna vers ses *proches*, évitant la rencontre des hommes ; & ayant repris ses habits, elle expliqua la raison de son état à son père & à ses proches, lesquels étant des principaux de la ville, reçurent chez eux la divine *Marie* & *Joseph* avec vénération.

X V.

LE jour suivant, ils partirent de chez eux munis d'une honnête provision pour le voyage, & sur le soir du même jour ils arrivèrent dans une autre ville où l'on célébrait des noces ; mais l'épousée était devenue muette par les tromperies maudites de *Sathan*, & par le moyen de la magie, de sorte qu'elle ne pouvait plus ouvrir la bouche. Cette épousée muette voyant donc la divine dame *Marie*, lorsqu'elle entrait dans la ville en portant dans ses

(*i*) *Luc* 8, 27, & *Marc* 5, 2.

bras son fils le Seigneur CHRIST ; elle étendit ses mains vers le Seigneur CHRIST, & l'ayant tiré à soi elle le prit dans ses bras, & le serrant étroitement elle lui donna de fréquens baisers, en l'agitant plusieurs fois & l'approchant de son corps. Aussitôt le nœud de sa langue se délia (*k*) & ses oreilles s'ouvrirent ; & elle commença à chanter des louanges & des actions de grâces à DIEU, de ce qu'il lui avait rendu la santé. C'est pourquoi il se répandit cette nuit une si grande joie parmi les citoyens de cette ville, qu'ils pensaient (*l*) que DIEU & ses anges étaient descendus vers eux.

XVI.

ILS y restèrent trois jours traités avec grande vénération, & reçus avec un splendide appareil. Munis ensuite de provisions pour le voyage, ils les quittèrent, & vinrent dans une autre ville, dans laquelle ils désiraient passer la nuit, parce qu'elle était florissante par la célébrité des hommes. Or il y avait dans cette ville une femme noble, laquelle étant un jour descendue vers le fleuve pour laver, voici que le maudit *Sathan* en forme de serpent avait sauté sur elle, & s'était entortillé autour de son ventre, & toutes les nuits, il s'étendait sur elle. Cette femme ayant vu la divine dame *Marie*, & le Seigneur CHRIST enfant dans son sein, priait la divine dame *Marie*, qu'elle lui remît cet enfant pour le tenir & le baiser. Elle y ayant consenti, & ayant à peine approché l'enfant, *Sathan* s'éloigna d'elle,

(*k*) *Marc* 7, v. 35. (*l*) Act. 14, v. 11.

& fuyant il la laiſſa, & depuis ce jour cette femme ne le vit jamais. Tous les voiſins louaient donc le Dieu ſuprême, & cette femme les récompenſait avec une grande honnêteté.

XVII.

Le jour ſuivant, la même femme prit de l'eau parfumée, pour laver le Seigneur Jesus, & l'ayant lavé elle mit à part cette eau chez elle. Il y avait là une jeune fille dont le corps était blanc de lèpre, qui s'étant arroſée & lavée avec cette eau, fut guérie de ſa lèpre depuis ce temps-là. Le peuple diſait donc : il n'y a point de doute que *Joſeph* & *Marie*, & cet enfant ne ſoient des Dieux, car ils ne paraiſſent point mortels. Or comme ils ſe préparaient à partir, cette jeune fille que la lèpre avait infectée, s'approchant, les priait qu'ils la priſſent pour compagne de voyage.

XVIII.

Ils y conſentaient & la jeune fille allait avec eux, juſqu'à ce qu'ils vinrent dans une ville dans laquelle était la fortereſſe d'un grand prince, dont le palais n'était pas loin de l'hôtellerie. Ils y allaient, lorſque la jeune fille les quitta, & étant entrée vers l'épouſe du prince, & l'ayant trouvée triſte & pleurante, elle lui demandait la cauſe de ſes pleurs. Ne vous étonnez point, dit-elle, de mes ſanglots ; car j'éprouve une grande calamité que je n'oſerais raconter à perſonne. Or la jeune fille dit : peut-être que ſi vous me confiez votre mal ſecret, le remède s'en trouvera auprès de moi. Tenant donc mon ſecret caché,

répondit l'épouſe du prince, vous ne le raconterez à aucun mortel. J'ai été mariée à ce prince, qui comme un roi a pluſieurs terres ſous ſa domination, ainſi j'ai long-temps vécu avec lui, & il n'avait point d'enfant de moi. A la fin je conçus de lui ; mais hélas ! j'accouchai d'un fils lépreux, qu'il ne reconnut point pour ſien lorſqu'il le vit ; & il me dit : ou tuez-le, ou abandonnez-le à quelque nourrice pour être élevé dans un lieu que je n'en entende jamais parler. D'ailleurs prenez ce qui eſt à vous, je ne vous verrai jamais plus. Ainſi je me ſuis conſumée en déplorant mon affliction & ma condition miſérable. Hélas, mon fils ! hélas, mon époux ! Ne vous ai-je pas dit, reprit la jeune fille, que j'ai trouvé à votre mal un remède dont je vous réponds ? Car j'ai été auſſi lépreuſe; mais DIEU qui eſt JESUS, fils de la dame *Marie*, m'a guérie. Or cette femme lui demandant, où était ce Dieu dont elle parlait? Il eſt ici avec vous, dit la jeune fille, dans la même maiſon. Mais comment, dit-elle, cela ſe peut-il faire? où eſt-il? Voici, repliqua la jeune fille, *Joſeph* & *Marie;* or l'enfant qui eſt avec eux, s'appelle JESUS, & c'eſt lui qui a guéri ma maladie & mon affliction. Mais comment, dit-elle, avez-vous été guérie de la lèpre ? ne me l'indiquerez-vous pas ? Pourquoi non, dit la jeune fille : j'ai pris de l'eau dont ſon corps avait été lavé, je l'ai verſée ſur moi, & ma lèpre a diſparu. C'eſt pourquoi l'épouſe du prince ſe levant les logea chez elle, & prépara à *Joſeph* un feſtin ſplendide dans une nombreuſe aſſemblée. Or le jour ſuivant elle prit de l'eau parfumée pour en laver le Seigneur JESUS, & enſuite de

la même eau elle arrofa fon fils qu'elle avait pris avec elle, & fur le champ fon fils fut guéri de fa lèpre. Chantant donc des actions de grâces & des louanges à DIEU ; bienheureufe, dit-elle, eft (*m*) la mère qui vous a enfanté, ô JESUS! Eft-ce ainfi que de l'eau dont votre corps a été lavé, vous guériffez les hommes, qui participent avec vous à la même nature? Au refte, elle fit des préfens confidérables à la dame *Marie*, & la laiffa aller avec un honneur diftingué.

XIX.

ETANT enfuite arrivés dans une autre ville, ils défiraient y paffer la nuit. C'eft pourquoi ils entrèrent chez un homme nouvellement marié, mais qui étant enforcelé ne pouvait pas jouir de fa femme; & lorfqu'ils eurent paffé cette nuit, fon charme fut levé. Mais au point du jour, comme ils fe préparaient à partir, l'époux les en empêcha, & leur prépara un grand feftin.

XX.

ETANT donc partis le lendemain, & approchant d'une nouvelle ville, ils aperçoivent trois femmes qui revenaient d'un certain tombeau en pleurant beaucoup. La divine *Marie* les ayant vues, dit à la jeune fille qui l'accompagnait: Allez, & demandez-leur quelle eft leur condition, & quelle calamité leur eft arrivée. La fille le leur ayant demandé, elles ne répondirent rien, & lui demandèrent à leur tour; d'où êtes-vous & où allez-vous? car le

(*m*) *Luc* 11, v. 27.

jour va finir & la nuit approche. Nous sommes des voyageurs, dit la jeune fille, & nous cherchons une hôtellerie pour y passer la nuit. Elles dirent : allez avec nous & passez la nuit chez nous. Les ayant donc suivies, ils furent conduits dans une maison neuve, ornée, & diversement meublée. Or c'était le temps de l'hiver, & la jeune fille étant entrée dans la chambre de ces femmes, les trouva encore qui pleuraient & se lamentaient. Il y avait auprès d'elles un mulet couvert d'une étoffe de soie, ayant un pendant d'ébène à son cou, elles lui donnaient des baisers & lui présentaient à manger. Or la jeune fille disant : O mes dames, que ce mulet est beau ! Elles répondirent en pleurant, & dirent : Ce mulet que vous voyez a été notre frère, né de notre même mère que voilà, & notre père en mourant nous ayant laissé de grandes richesses, comme nous n'avions que ce seul frère, nous lui cherchions un mariage avantageux, désirant lui préparer des noces, suivant l'usage des hommes. Mais des femmes agitées des fureurs de la jalousie l'ont ensorcelé à notre insu : & une certaine nuit, ayant exactement fermé la porte de notre maison un peu avant l'aurore, nous vîmes que notre frère avait été changé en mulet, comme vous le voyez aujourd'hui. Etant donc tristes, comme vous voyez, parce que nous n'avions point de père pour nous consoler, nous n'avons laissé dans le monde aucun sage, ou mage, ou enchanteur sans le faire venir, mais cela ne nous a servi de rien du tout. C'est pourquoi, chaque fois que nos cœurs sont accablés de tristesse, nous nous levons, & nous allons avec notre mère que voilà

auprès du tombeau de notre père, & après que nous y avons pleuré nous revenons.

XXI.

CE qu'ayant entendu la jeune fille, reprenez courage, dit-elle, & cessez vos pleurs; car le remède de votre douleur est proche, ou plutôt il est avec vous & au milieu de votre maison. Car j'ai aussi été lépreuse moi; mais lorsque je vis cette femme, & avec elle ce petit enfant qui se nomme JESUS, j'arrosai mon corps de l'eau dont sa mère l'avait lavé, & je fus guérie. Or je sais qu'il peut aussi remédier à votre mal; c'est pourquoi levez-vous, allez voir madame *Marie*, & l'ayant conduite dans votre cabinet, découvrez-lui votre secret, la priant humblement qu'elle ait pitié de vous. Après que les femmes eurent entendu le discours de la jeune fille, elles allèrent vîte vers la divine dame *Marie*, & l'ayant introduite chez elles & s'étant assises devant elle en pleurant, elles lui dirent: O notre dame, divine *Marie*, ayez pitié de vos servantes, car il ne nous reste plus ni vieillard, ni chef de famille, ni père, ni frère qui entre & sorte en notre présence: mais ce mulet, que vous voyez, a été notre frère, que des femmes par enchantement ont rendu tel que vous voyez, c'est pourquoi nous vous prions que vous ayez pitié de nous. Alors la divine *Marie*, touchée de leur sort, ayant pris le Seigneur JESUS, le mit sur le dos du mulet, & dit à son fils: Hé JESUS-CHRIST, guérissez ce mulet par votre rare puissance, & rendez-lui la forme humaine & raisonnable, telle qu'il l'a eue auparavant. A peine cette parole fut-elle sortie de la bouche de la divine dame *Marie*, que

le mulet changé tout à coup reprit la forme humaine, & redevint un jeune homme sans qu'il lui restât la moindre difformité. Alors lui, sa mère & ses sœurs adoraient la divine dame *Marie*, & baisaient l'enfant en l'élevant sur leurs têtes, disant : (*n*) bienheureuse est votre mère, ô JESUS, ô Sauveur du monde! bienheureux sont les yeux (*o*) qui jouissent du bonheur de vous voir !

XXII.

AU reste les deux sœurs disaient à leur mère : Certainement notre frère a repris sa première forme par le secours du Seigneur JESUS, & par la bénédiction de cette jeune fille qui nous a fait connaître *Marie* & son fils. Actuellement donc, comme notre frère est garçon, il est convenable que nous lui donnions en mariage cette jeune fille, leur servante. En ayant fait la demande à la divine *Marie*, qui la leur accorda, elles préparèrent à cette jeune fille des noces splendides ; & changeant leur tristesse en joie, & leurs pleurs en ris, elles commencèrent à se réjouir, à se divertir, à danser & chanter, après s'être parées de leurs habits & de leurs colliers les plus brillans, à cause de l'excès de leur plaisir. Ensuite en glorifiant & louant DIEU, elles disaient : ô JESUS, fils de *David*, qui changez la tristesse en joie & les pleurs en ris ! Et *Joseph* & *Marie* y demeurèrent dix jours. Ensuite ils partirent, accablés d'honneurs par ces personnes, qui leur ayant dit adieu & s'en étant retournées, versaient des larmes, & plus que les autres la jeune fille.

(*n*) *Luc* 2, v. 27. (*o*) *Luc* 10, v. 23.

XXIII.

Au fortir de là étant arrivés dans une terre déferte, & ayant appris qu'elle était infeftée par les voleurs, *Jofeph* & la divine *Marie* fe préparaient à la traverfer de nuit. Et en marchant, voilà qu'ils aperçoivent dans le chemin deux larrons endormis, & avec eux une multitude de larrons qui étaient leurs affociés, & ronflaient auffi. Et ces deux larrons qu'ils rencontraient, étaient *Titus* & *Dumachus*, (*p*) & *Titus* difait à *Dumachus* : Je vous prie de laiffer en aller librement ces *gens*-là, de peur que nos affociés ne les aperçoivent. Or *Dumachus* le refufant, *Titus* lui dit une feconde fois : Prenez ces quarante drachmes & cette ceinture que je vous donne ; & qu'il lui préfentait plus promptement qu'il ne le difait, de peur qu'il n'ouvrît la bouche ou qu'il ne parlât. Et la divine dame *Marie* voyant que ce larron leur fefait du bien, lui dit : Le Seigneur DIEU vous recevra à fa droite & vous accordera la rémiffion des péchés. Et le Seigneur JESUS répondit & dit à fa mère : Après trente ans, ô ma mère, les Juifs me crucifieront à Jérufalem, & ces deux larrons en même temps que moi feront élevés en croix, *Titus* à ma droite & *Dumachus* à ma gauche, & depuis ce jour-là *Titus* me précédera en paradis. (*q*) Et lorfqu'elle eut dit : Mon fils, que DIEU détourne cela de vous ; (*r*) ils allèrent de là à la ville des idoles, laquelle fut changée en collines de fable, lorfqu'ils en eurent approché.

(*p*) *Nicodème* les appelle *Demas* & *Geftas*, article 9 de fon évangile, & *Bède*, *Matha* & *Joça*.

(*q*) *Luc* 23, v. 43.

(*r*) *Matth.* 16, 22.

XXIV.

De là ils allèrent à ce Sycomore, qui s'appelle aujourd'hui Matarea, & le Seigneur Jesus produisit à Matarea une fontaine, dans laquelle la divine *Marie* lava sa tunique; & de la sueur qui y coula du Seigneur Jesus, provint le baume dans cette région.

XXV.

Ensuite ils descendirent à Memphis, & ayant vu *Pharaon*, ils restèrent trois ans en Egypte, & le Seigneur Jesus fit en Egypte plusieurs miracles (qui ne sont écrits ni dans l'*Evangile de l'enfance*, ni dans l'*Evangile parfait.*)

XXVI.

Mais les trois ans étant passés, il sortit d'Egypte & revint; & lorsqu'ils approchèrent de la Judée, *Joseph* craignit d'y entrer; car apprenant qu'*Hérode* était mort & que son fils *Archélaüs* avait succédé à sa place, il eut peur; & l'ange de Dieu alla en Judée & lui apparut, & dit: ô *Joseph*, allez dans la ville de Nazareth, & y demeurez. (Chose étonnante sans doute, que le maître des contrées fût ainsi porté & promené par les contrées!)

XXVII.

Etant ensuite entrés dans la ville de Bethléem, ils y voyaient des maladies nombreuses & difficiles, qui incommodaient les yeux des enfans, de sorte que plusieurs mouraient. Il y avait là une femme, ayant un fils malade, qu'elle amena à la divine dame *Marie*

comme il était prêt de mourir, & qui la regarda lorfqu'elle lavait JESUS-CHRIST. Cette femme difait donc : ô madame *Marie*, regardez mon fils qui fouffre de cruels tourmens. Et la divine *Marie* l'entendant; prenez, dit-elle, un peu de cette eau dont j'ai lavé mon fils, & l'en arrofez. Prenant donc un peu de cette eau comme la divine *Marie* l'avait ordonné, elle en arrofa fon fils, qui, laffé d'une violente agitation, s'affoupit, & lorfqu'il eut un peu dormi, il s'éveilla après fain & fauf. La mère fut fi joyeufe de cet événement, qu'elle alla revoir une feconde fois la divine *Marie*, & la divine *Marie* lui difait : rendez grâces à DIEU qui a guéri votre fils.

XXVIII.

IL y avait là une autre femme, voifine de celle dont le fils venait d'être guéri. Comme le fils de celle-ci avait la même maladie, & que fes yeux étaient prefque fermés, elle fe lamentait jour & nuit. La mère de l'enfant guéri lui dit : Pourquoi ne portez-vous pas votre fils vers la divine *Marie*, comme j'y ai porté mon fils lorfqu'il était à l'agonie de la mort, qui a été guéri avec l'eau dont le corps de fon fils JESUS avait été lavé ? Ce que cette femme ayant appris d'elle, y alla auffi elle-même ; & ayant pris de la même eau elle en lava fon fils, dont le corps & les yeux recouvrèrent leur première fanté. La divine *Marie* ordonna auffi à celle-ci, lorfqu'elle lui apporta fon fils, & lui raconta cet événement, de rendre grâces à DIEU pour la fanté que fon fils avait recouvrée, & de ne raconter à qui que ce foit ce qui était arrivé. (s)

(s) *Matth.* 8, v. 4, 9, 30 & 12, v. 16.

XXIX.

Il y avait dans la même ville deux femmes épouses d'un homme, dont chacune avait un fils malade. L'une se nommait *Marie*, & le nom de son fils était *Kaljuse*. (*t*) Celle-là se leva, & ayant pris son fils, elle alla vers la divine dame *Marie*, mère de Jesus, & lui ayant présenté une très-belle serviette : ô madame *Marie*, dit-elle, recevez de moi cette serviette, & rendez-moi à la place un de vos langes. *Marie* le fit, & la mère de *Kaljuse* s'en allant en fit une tunique dont elle habilla son fils. Ainsi sa maladie fut guérie, mais le fils de sa rivale mourut. De-là vint une mésintelligence entr'elles : comme elles avaient le soin du ménage chacune leur semaine, & que c'était le tour de *Marie* mère de *Kaljuse*, elle chauffait le four pour cuire du pain ; & ayant laissé son fils *Kaljuse* auprès du four, elle sortit pour aller chercher de la farine. Sa rivale le voyant seul, (or le four chauffait à grand feu) le prit & le jeta dans le four, & se retira de là. *Marie* revenant, & voyant son fils *Kaljuse* rire couché au milieu du four, (*u*) & le four refroidi comme si on n'y avait point mis de feu, elle connut que sa rivale l'avait jeté dans le feu. L'ayant donc retiré, elle le porta à la divine dame *Marie* & lui raconta son accident. Taisez-vous, lui dit-elle, car je crains pour nous si vous divulguez ces choses. Ensuite sa rivale alla tirer de l'eau au puits, & voyant *Kaljuse* qui jouait auprès du puits, & qu'il n'y avait personne, elle le prit & le jeta dans le puits. Et lorsque des personnes furent venues chercher de l'eau au puits, elles virent

(*t*) *Caleb*.

(*u*) *Daniel* 3, v. 23.

cet enfant aſſis ſur la ſurface de l'eau, & lui ayant tendu des cordes ils le retirèrent. Et cet enfant leur cauſa une ſi grande admiration, qu'ils glorifiaient DIEU. Or ſa mère étant ſurvenue, elle le prit & le porta vers la divine dame *Marie* en pleurant & diſant : ô madame, voyez ce que ma rivale a fait à mon fils, & comment elle l'a jeté dans un puits ; & il n'y a point de doute que quelque jour elle ne lui cauſe quelque malheur. La divine *Marie* lui dit : DIEU vengera l'injuſtice qu'elle vous a faite. Peu de jours après, comme ſa rivale allait puiſer de l'eau au puits, ſon enfant s'embarraſſa dans la corde, de façon qu'il fut précipité dans le puits ; & ceux qui accoururent à ſon ſecours lui trouvèrent la tête caſſée & les os briſés. Ainſi il périt miſérablement, & ce proverbe d'un auteur s'accomplit en elle : (x) ils ont creuſé un puits & ont jeté la terre fort loin ; mais ils ſont tombés dans la foſſe qu'ils avaient préparée.

XXX.

IL y avait une autre femme qui avait deux enfans, attaqués de la même maladie : l'un étant mort, & l'autre prêt de mourir, elle le prit dans ſes bras, & le porta à la divine dame *Marie* en fondant en larmes : ô madame, dit-elle, aidez-moi & me donnez du ſecours ; car j'avais deux fils, je viens d'en enſevelir un, & je vois l'autre à deux doigts de la mort, voyez comment je demande grâce à DIEU & je le prie humblement, & elle commença à dire : ô Seigneur, vous êtes clément, miſéricordieux & doux ! vous m'avez donné deux fils, & comme vous en avez retiré

(x) Prov. 26, v. 27.

un à vous, laiſſez-moi au moins celui-ci. C'eſt pourquoi la divine *Marie* voyant la violence de ſes larmes, eut pitié d'elle & lui dit : hé ! mettez votre fils dans le lit de mon fils, & couvrez-le de ſes habits. Et lorſqu'elle l'eut mit dans le lit où le CHRIST était couché, (or ſes yeux allaient ſe fermer pour toujours) auſſitôt que l'odeur des habits du Seigneur JESUS-CHRIST eut touché cet enfant, ſes yeux s'ouvrirent, & appelant ſa mère d'une voix forte, (*y*) il demanda du pain, & quand on lui en eut donné, il le ſuçait. Alors ſa mère dit : ô dame *Marie*, je connais maintenant que la vertu de DIEU habite en vous, de ſorte que votre fils guérit les enfans, qui deviennent avec lui participans de la même nature, auſſitôt qu'ils touchent ſes habits. Cet enfant qui fut guéri de cette ſorte, eſt celui qui dans l'Evangile eſt appelé *Barthelemi.* (*z*)

XXXI.

AU reſte il y avait là une femme lépreuſe, qui allant voir la divine dame *Marie* mère de JESUS, diſait : Madame, aidez-moi. Et la divine dame *Marie* répondait : quel ſecours demandez-vous ? eſt-ce de l'or ou de l'argent, ou que votre corps ſoit guéri de la lèpre ? Mais qui eſt-ce, demandait cette femme, qui pourrait me donner cela ? La divine *Marie* lui dit : attendez un moment, juſqu'à ce que j'aie lavé mon fils JESUS & que je l'aie remis au lit. La femme attendait comme on lui avait dit ; & *Marie* après qu'elle eut mis JESUS au lit, donnant à la femme l'eau dont elle avait lavé ſon corps, prenez, dit-elle, un peu de cette eau & la

(*y*) Act. 9, v. 40.

(*z*) *Matth.* 10, v. 3. *Marc* 3, v. 18, & *Luc* 6, v. 14.

répandez fur votre corps ; ce qu'ayant fait, étant guérie fur le champ, elle glorifiait DIEU & lui rendait grâces.

XXXII.

ELLE s'en alla donc après qu'elle eut demeuré trois jours chez elle, & lorfqu'elle fut revenue à la ville, elle y vit un prince qui avait époufé la fille d'un autre prince : mais lorfqu'il eut regardé fa femme, il aperçut entre fes yeux des marques de lèpre, de la forme d'une étoile, de forte que fon mariage fut caffé & déclaré nul. Cette femme les ayant vues dans cet état, chagrines & fondantes en pleurs, leur demanda la caufe de leurs larmes. Mais ne vous informez pas, lui dirent-elles, de notre état ; car nous ne pouvons raconter notre malheur à aucun mortel, ou le communiquer à aucun étranger. Elle infiftait cependant, & les priait de le lui confier, qu'elle leur en montrerait peut-être le remède. Comme ils lui montrèrent donc la jeune femme, & les marques de lèpre qui paraiffaient entre fes yeux ; moi que vous voyez ici, dit la femme, j'ai eu la même maladie, & j'allai à Bethléem pour mes affaires. Y étant entrée dans une certaine caverne, je vis une femme nommée *Marie*, laquelle avait un fils qui s'appelait JESUS ; me voyant lépreufe, elle me plaignit, & me donna de l'eau dont elle avait lavé le corps de fon fils, j'en arrofai mon corps & j'ai été guérie. Ces femmes difaient donc : ô madame, ne vous léverez-vous pas, & partant avec nous, ne nous montrerez-vous pas la divine dame *Marie* ? Elle y confentant, elles fe levèrent & allèrent vers la divine dame *Marie*, portant avec elles de magnifiques préfens. Et lorfqu'elles furent entrées & lui eurent offert les préfens, elles

elles lui montraient cette jeune femme lépreuse qu'elles avaient amenée. La divine *Marie* disait donc: que la miséricorde du Seigneur JESUS-CHRIST habite sur vous, & leur donnant un peu de l'eau dont elle avait lavé le corps de JESUS-CHRIST, elle ordonnait qu'on en lavât la malade; ce qu'elles firent, & tout-d'un-coup elle fut guérie, & elles & tous les assistans glorifiaient DIEU. Etant donc joyeuses & de retour dans leur ville, elles chantaient des louanges au Seigneur. Or le prince apprenant que son épouse était guérie, la reçut chez lui, & célébrant de secondes noces il rendit grâces à DIEU de ce que son épouse avait recouvré la santé.

XXXIII.

IL y avait aussi une jeune fille tourmentée par *Sathan;* car ce maudit lui apparaissait de temps en temps sous la forme d'un grand dragon, & avait envie de l'avaler; il avait aussi sucé tout son sang, de sorte qu'elle ressemblait à un cadavre. Chaque fois donc qu'il s'approchait d'elle, joignant ses mains sur sa tête, elle criait & disait: malheur, malheur à moi! parce qu'il n'y a personne qui me délivre de ce très-méchant dragon. Or son père & sa mère, & tous ceux qui étaient autour d'elle ou la voyaient, s'attristaient sur elle, & pleuraient, & tous ceux qui étaient présens, pleuraient & se lamentaient, principalement lorsqu'elle pleurait & disait: ô mes frères & mes amis, n'y a-t-il personne qui me délivre de cet homicide? Mais la fille du prince, qui avait été guérie de sa lèpre, entendant la voix de cette jeune fille, monta sur le toit de son château, & la vit qui fondait en larmes les mains jointes sur sa tête, & toute l'assemblée qui l'environnait pleurait

également. Ainsi elle demanda au mari de la possédée, si la mère de sa femme était vivante ? Lui ayant dit que son père & sa mère vivaient, envoyez-moi, dit-elle, sa mère. Et lorsqu'elle la vit venir, cette possédée, dit-elle, est-elle votre fille ? Oui, dit-elle triste & pleurante : ô Madame, elle est engendrée de moi. La fille du prince répondit : cachez mon secret ; car je vous avoue que j'ai été lépreuse ; mais la dame *Marie*, mère de JESUS-CHRIST, m'a guérie. Que si vous désirez que votre fille recouvre sa première santé, la menant à Bethléem, cherchez *Marie*, mère de JESUS, & ayez confiance que votre fille sera guérie, car je crois que votre fille étant saine vous reviendrez joyeuse. Elle n'eut pas achevé le mot qu'elle se leva, & étant partie avec sa fille pour le lieu désigné, elle alla vers la divine dame *Marie*, & lui apprit l'état de sa fille. La divine *Marie* ayant entendu sa prière, lui donna un peu de l'eau dont elle avait lavé le corps de son fils JESUS, & ordonna de la répandre sur le corps de la fille. Et lui ayant donné une petite bande des langes du Seigneur JESUS, prenez, dit-elle, cette bande, & faites-la voir à votre ennemi chaque fois que vous le verrez ; & elle les renvoya en paix.

XXXIV.

LORSQU'ELLES l'eurent quittée & furent de retour dans leur ville, le temps auquel *Sathan* avait coutume de l'épouvanter approchait, & à la même heure ce maudit lui apparut sous la forme d'un grand dragon, la fille le voyant fut saisie de frayeur. O ma fille, dit sa mère, cessez de craindre, & laissez-le approcher de vous, alors vous lui opposerez la bande que la dame

Marie nous a donnée, & voyons ce qui en arrivera. Ainsi ce *Sathan* approchant en dragon terrible, le corps de la fille fut saisi d'une crainte effroyable; mais aussitôt qu'elle montra cette bande mise sur sa tête & déployée aux yeux, il sortait de la bande des flammes & des étincelles de feu qui s'élançaient contre le dragon. Ah! combien grand est ce miracle, qui arrivait à mesure que le dragon regardait la bande du Seigneur JESUS! car le feu en sortait & se répandait contre sa tête & ses yeux, de sorte qu'il s'écriait d'une voix forte: (*a*) Qu'ai-je *à faire* avec vous, ô JESUS fils de *Marie*? Où fuirai-je *loin* de vous? Et étant tout effrayé & se retirant, il laissa la jeune fille. Ainsi il cessa de faire de la peine à cette jeune fille, qui chantait à DIEU des actions de grâces & des louanges, & avec elle tous ceux qui avaient été présens à ce miracle.

XXXV.

DANS ce même endroit était une autre femme dont le fils était tourmenté par *Sathan*. Il se (*b*) nommait *Judas*, & chaque fois que *Sathan* s'emparait de lui, il mordait tous ceux qui étaient présens; & s'il ne trouvait personne devant lui, il se mordait les mains & les autres membres. La mère de ce misérable entendant donc parler de la divine *Marie* & de son fils JESUS, se leva promptement, & ayant pris son fils *Judas* dans ses bras, elle le porta vers la dame *Marie*. Cependant *Jacques* & *Joses* (*c*) venaient d'emmener le Seigneur enfant JESUS, pour jouer avec les autres

(*a*) *Marc* 1, v. 24. *Luc* 4, v. 34 &c.

(*b*) *Luc* 22, v. 3, & *Johan* 13, v. 27.

(*c*) Deux fils de *Joseph*, frères de JESUS. Voyez l'article XVI du Protévangile de *Jacques*, note (*g*).

enfans, & étant fortis de la maifon, ils s'étaient affis, & avec eux le Seigneur JESUS. Or *Judas* le poffédé s'approchait, & s'afféyant à la droite de JESUS, comme *Sathan* le tourmentait fuivant la coutume, il tâchait de mordre le Seigneur JESUS, & ne pouvant pas l'atteindre, il le frappait au côté droit; de forte que JESUS pleurait. Et à la même heure *Sathan* fuyant, fortit de cet enfant fous la forme d'un chien enragé. Or cet enfant qui frappa JESUS & duquel *Sathan* fortit fous la forme d'un chien, fut *Judas Ifchariotes*, qui le livra aux Juifs; & les Juifs percèrent d'une lance ce même côté où *Judas* l'avait frappé.

XXXVI.

LORS donc que le Seigneur JESUS eut fept ans accomplis, un certain jour qu'il était avec d'autres enfans fes camarades du même âge, lefquels en jouant fefaient différentes figures avec de la terre, des ânes, des bœufs, des oifeaux, & autres femblables; & chacun vantant fon ouvrage tâchait de l'élever au-deffus de celui des autres. Alors le Seigneur JESUS difait aux enfans: pour moi, j'ordonnerai aux figures que j'ai faites qu'elles marchent. Ces enfans lui demandant s'il était le fils du Créateur, le Seigneur JESUS leur commandait qu'elles marchaffent; & à la même heure elles fautaient, & lorfqu'il leur ordonnait de revenir, elles revenaient. Il avait auffi fait des figures d'oifeaux & de moineaux, lefquelles, lorfqu'il leur ordonnait de voler, volaient, & s'arrêtaient lorfqu'il le leur commandait; que s'il leur préfentait à manger & à boire, elles mangeaient & buvaient. Lorfqu'enfuite les enfans fe furent en allés & eurent

rapporté ces choses à leurs parens, leurs pères leur disaient : gardez-vous, ô mes enfans, d'aller davantage avec lui, parce qu'il est sorcier ; fuyez-le & l'évitez, & dès ce moment ne jouez jamais avec lui.

XXXVII.

Un certain jour aussi le Seigneur Jesus jouant & courant avec des enfans, passait devant la boutique d'un teinturier, dont le nom était *Salem ;* & il y avait dans sa boutique plusieurs pièces d'étoffe des citoyens de cette ville, qu'ils voulaient faire teindre de diverses couleurs. Le Seigneur Jesus étant donc entré dans la boutique du teinturier, prit tous ces morceaux d'étoffe & les jeta dans la chaudière de teinture. *Salem* étant de retour & voyant ses étoffes perdues, commença à crier très-fort, & à gronder le Seigneur Jesus, disant : Que m'avez-vous fait, ô fils de *Marie* ? vous avez fait tort à moi & à mes citoyens ; car chacun demande la couleur qui lui convient, & vous êtes venu tout perdre. Le Seigneur Jesus répondait : de quelque pièce d'étoffe que vous vouliez changer la couleur, je vous la changerai ; & aussitôt il commença à tirer de la chaudière les morceaux d'étoffe teints chacun de la couleur que le teinturier désirait, jusqu'à ce qu'il les eût tous sortis. (*d*) Les Juifs voyant ce prodige & ce miracle, glorifiaient Dieu.

XXXVIII.

Or *Joseph*, qui allait par toute la ville, menait

(*d*) *Pline* (L. 35, c. 11.) dit que les teinturiers d'Egypte savaient donner diverses couleurs aux étoffes, en les plongeant dans la même chaudière.

avec lui le Seigneur JESUS, lorſqu'à cauſe de (*e*) ſon métier des perſonnes le demandaient pour leur faire des portes, ou des pots au lait, ou des cribles, ou des coffres, & le Seigneur JESUS l'accompagnait où qu'il allât. Et chaque fois qu'il arrivait à *Joſeph* de faire quelque ouvrage trop long ou trop court, trop large ou trop étroit, le Seigneur JESUS étendait ſa main contre, & cela s'arrangeait auſſitôt comme *Joſeph* le déſirait; de ſorte qu'il n'avait pas beſoin d'achever aucun ouvrage de ſa main, parce qu'il n'était pas fort entendu dans ſon métier.

XXXIX.

OR un certain jour *Hérode* roi de Jéruſalem le fit venir, & lui dit: *Joſeph*, je veux que vous me conſtruiſiez un trône de la meſure de ce lieu où j'ai coutume de m'aſſeoir. *Joſeph* obéit, & mettant auſſitôt la main à l'ouvrage, il demeura deux ans dans le palais, juſqu'à ce qu'il eût achevé la conſtruction de ce trône. Et comme il le poſait à ſa place, il vit qu'il s'en manquait de chaque côté dix-huit pouces de la meſure fixée: ce qu'ayant vu, le roi ſe fâchait très-fort contre *Joſeph*, & *Joſeph* craignant la colère du roi, allait coucher ſans ſouper, n'ayant rien goûté du tout. Alors le Seigneur JESUS lui demandant pourquoi il avait peur? parce que, dit *Joſeph*, j'ai perdu un ouvrage auquel j'ai travaillé deux ans entiers. Et le Seigneur JESUS lui dit: quittez la crainte & ne vous

(*e*) *Marc* 6, v. 3, & *Matth.* 13, v. 55. *Juſtin*, pag. 316 de ſon dialogue avec *Tryphon*, dit que JESUS avait fait des charrues, des jougs & autres ouvrages. *Théodoret* (L. 3, hiſt. c. 23) rapporte auſſi que *Libanius* ayant demandé à ſon précepteur chrétien ce que feſait le charpentier, il lui répondit: Il fait une bière pour *Julien*.

abattez pas l'eſprit; vous prendrez un des côtés de ce trône & moi l'autre, afin que nous le réduiſions à la juſte meſure. Et lorſque *Joſeph* eut fait comme le Seigneur JESUS avait dit, & que l'un & l'autre tirait fortement de ſon côté, le trône obéit & fut réduit à la juſte meſure de ce lieu. Les aſſiſtans qui voyaient ce prodige en étaient étonnés & glorifiaient DIEU. Or ce trône était fait de ce bois qui avait exiſté du temps de *Soleiman*, (*f*) c'eſt-à-dire d'un bois marqueté de différentes formes & figures.

X L.

UN certain autre jour le Seigneur JESUS étant ſorti dans la rue, & ayant vu des enfans qui s'étaient aſſemblés pour jouer, il ſe mêla dans la troupe. Ceux-ci l'ayant vu, comme ils ſe cachaient, pour qu'il les cherchât, le Seigneur JESUS vint à la porte d'une certaine maiſon, & demanda à des femmes qui étaient là, où ces enfans étaient allés ? Et comme elles répondirent qu'il n'y avait perſonne là, le Seigneur JESUS reprit : qui ſont ceux que vous voyez dans le four ? Comme elles répondirent que c'étaient des chevreaux de trois ans, le Seigneur JESUS s'écria & dit : Sortez ici, chevreaux, vers votre paſteur. Et auſſitôt les enfans ſortaient ſemblables à des chevreaux, & bondiſſaient autour de lui; ce que ces femmes ayant vu, elles furent fort étonnées, & la crainte & le tremblement les ſaiſit. Tout d'un coup donc elles adoraient le Seigneur JESUS, & le priaient, diſant : O notre Seigneur JESUS, fils de *Marie*, vous êtes véritablement ce bon paſteur d'Iſraël! (*g*) ayez pitié de vos ſervantes,

(*f*) *Salomon*. (*g*) *Joh.* 10, v. 11.

qui ſe tiennent devant vous, & qui ne doutent point que vous, ô notre Seigneur, ne ſoyez venu pour guérir, mais non pas pour détruire. (*h*) Enſuite, comme le Seigneur JESUS eut répondu que les enfans d'Iſraël étaient entre les peuples comme les Ethiopiens; (*i*) les femmes diſaient : Seigneur, vous connaiſſez toutes choſes, & rien ne vous eſt caché; (*k*) maintenant donc nous vous prions, & nous demandons à votre douceur que vous rétabliſſiez ces enfans, vos ſerviteurs, dans leur premier état. Le Seigneur JESUS diſait donc : Venez, enfans, afin que nous nous en allions & que nous jouions : & ſur le champ, en préſence de ces femmes, les chevreaux furent changés, & revinrent ſous la forme d'enfans.

XLI.

AU mois d'Adar (*l*) JESUS aſſembla des enfans, & les rangea comme *étant leur* roi; car ils avaient étendu leurs habits (*m*) par terre pour qu'il s'aſſît deſſus, & avaient mis ſur ſa tête une couronne de fleurs, & ſe tenaient à droite & à gauche comme des gardes ſe tiennent auprès d'un roi. Or ſi quelqu'un paſſait par ce chemin-là, ces enfans l'amenaient par force, diſant : Venez ici, & adorez le roi, afin que vous faſſiez un bon voyage.

XLII.

CEPENDANT, tandis que ces choſes ſe paſſaient,

(*h*) *Joh.* 3, v. 17.
(*i*) *Jérémie* 13, v. 23.
(*k*) *Joh.* 2, v. 24, ſeq. 16, 30 & 21, 17.
(*l*) C'eſt le 12 chez les Juifs; il répond à la fin de février & au commencement de mars.
(*m*) *Matth.* 21, v. 8.

des hommes qui portaient un enfant dans une litière approchaient. Car cet enfant était allé ſur la montagne chercher du bois avec ſes camarades, & y ayant trouvé un nid de perdrix, & y ayant porté la main pour en prendre les œufs, un malin ſerpent ſe gliſſant du milieu du nid, le piqua, de ſorte qu'il implorait le ſecours de ſes camarades. Leſquels étant accourus promptement, le trouvèrent étendu par terre comme mort; & ſes parens étaient venus & l'ayant enlevé, ils le reportaient à la ville. Etant donc parvenus à l'endroit où le Seigneur JESUS était aſſis comme un roi, & les autres enfans l'entouraient comme ſes miniſtres, les enfans couraient au-devant de celui qui avait été mordu du ſerpent, & diſaient à ſes proches : Approchez, & ſaluez le roi. Mais comme ils ne voulaient pas approcher à cauſe de la triſteſſe où ils étaient plongés, les enfans les entraînaient malgré eux. Et quand ils furent venus auprès du Seigneur JESUS, il leur demandait pourquoi ils portaient cet enfant? Et comme ils répondaient qu'un ſerpent l'avait mordu, le Seigneur JESUS diſait aux enfans : Allez avec nous, afin que nous tuions ce ſerpent. Or les parens de l'enfant demandant qu'on le laiſſât en aller, parce que leur enfant était à l'agonie de la mort, les enfans répondaient, diſant : N'avez-vous pas entendu ce que le roi a dit? Allons & tuons le ſerpent, & vous ne lui obéiſſez pas? Et ils feſaient ainſi rebrouſſer chemin à la litière. Et lorſqu'ils furent arrivés auprès du nid, le Seigneur JESUS diſait aux enfans : Eſt-ce là le trou du ſerpent? Eux diſant qu'oui, le ſerpent ayant été appelé par le Seigneur JESUS, paraiſſait auſſitôt, & ſe ſoumettait à lui. Allez,

lui dit-il, & fucez tout le venin que vous avez infinué à cet enfant. C'eft pourquoi ce ferpent fe gliffant vers l'enfant, enleva de nouveau tout fon venin; & alors le Seigneur JESUS le maudit, pour qu'il mourût déchiré fur le champ; & il toucha l'enfant de fa main, pour qu'il recouvrât fa première fanté. Et comme il commençait à pleurer, retenez vos larmes, lui dit le Seigneur JESUS; car vous ferez bientôt mon difciple, & *c'eft lui qui* eft *Simon* le cananéen, dont il eft fait mention dans l'Evangile. (*n*)

XLIII.

UN autre jour *Jofeph* avait envoyé fon fils *Jacques* au bois, & le Seigneur JESUS l'avait accompagné : & lorfqu'ils furent arrivés à l'endroit où il y avait du bois, & que *Jacques* eut commencé à en ramaffer, voilà qu'une maligne vipère le mordit, de forte qu'il commençait à pleurer & à crier. JESUS le voyant donc en cet état, s'approcha de lui, & fouffla fur l'endroit où la vipère l'avait mordu, pour qu'il fût guéri fur le champ.

XLIV.

UN certain jour auffi que JESUS fe trouvait parmi des enfans qui jouaient fur un toit, un des enfans tombant d'en-haut, mourut tout d'un coup. Or les autres enfans s'enfuyant, le Seigneur JESUS refta feul fur le toit, & lorfque les parens de cet enfant furent venus, ils difaient au Seigneur JESUS : Vous avez jeté notre fils à bas du toit. Mais lui le niant, ils criaient en difant : Notre fils eft mort, & voilà celui qui l'a tué. Le Seigneur JESUS leur dit : Ne m'accufez pas

(*n*) *Matth.* 10, v. 4.

d'une action dont vous ne pourrez nullement me convaincre ; mais écoutez, interrogeons l'enfant lui-même, qu'il mette au jour la vérité. Alors le Seigneur JESUS descendant, se tint debout sur la tête de l'enfant, & d'une voix forte : *Zeinun*, (*o*) dit-il, *Zeinun*, qui est-ce qui vous a précipité du toit? Alors le mort répondant : Seigneur, dit-il, ce n'est pas vous qui m'avez jeté, mais c'est quelqu'un qui m'en a fait tomber. Et lorsque le Seigneur eut dit aux assistans qu'ils fissent attention à ses paroles, tous ceux qui étaient présens louaient DIEU pour ce miracle.

X L V.

UNE fois la divine dame *Marie* avait ordonné au Seigneur JESUS de s'en aller, & de lui apporter de l'eau d'un puits. Lors donc qu'il fut allé puiser de l'eau, la cruche pleine se brisa en la retirant ; mais le Seigneur JESUS étendant sa serviette, en ramassa l'eau & la portait à sa mère, laquelle étonnée d'une chose toute merveilleuse, tenait cependant cachées & conservait dans son cœur (*p*) toutes celles qu'elle avait vues.

X L V I.

UN autre jour le Seigneur JESUS se trouvait encore avec des enfans sur le bord de l'eau, & ils avaient détourné l'eau de ce ruisseau par des fossés, se construisant de petites piscines ; & le Seigneur JESUS avait douze moineaux, & les avait arrangés, trois de chaque côté, autour de sa piscine. Or c'était un jour de sabbat, & le fils du juif *Hanani* s'approchant & les voyant agir de la sorte : Est-ce ainsi, dit-il, qu'un jour de sabbat

(*o*) *Zenon*. (*p*) *Luc* 2, v. 19.

vous faites des figures de terre? & accourant promptement il détruisait leurs piscines. Mais lorsque le Seigneur JESUS eut frappé des mains sur les moineaux qu'il avait faits, ils s'envolaient en criant. Ensuite le fils d'*Hanani* s'approchant aussi de la piscine de JESUS pour la détruire, son eau s'évanouit, & le Seigneur JESUS lui dit : Comme cette eau s'est évanouie, de même votre vie s'évanouira, & sur le champ cet enfant se dessécha.

XLVII.

DANS un autre temps, comme le Seigneur JESUS retournait le soir à la maison avec *Joseph*, il fut rencontré par un enfant qui, courant rapidement, le heurta & le fit tomber. Le Seigneur JESUS lui dit : Comme vous m'avez poussé, de même vous tomberez, & ne vous relèverez pas; & à la même heure l'enfant tomba & expira.

XLVIII.

AU reste, il y avait à Jérusalem un certain *Zachée* qui enseignait la jeunesse. Il disait à *Joseph* : Pourquoi, ô *Joseph*, ne m'envoyez-vous pas JESUS, pour qu'il apprenne les lettres? *Joseph* le lui promettait, & le rapportait à la divine *Marie*. Ils le menaient donc au maître qui, aussitôt qu'il l'eut vu, lui écrivit un alphabet, & lui commanda qu'il dît *aleph*. Et lorsqu'il eut dit *aleph*, le maître lui ordonnait de prononcer *beth*. Le Seigneur JESUS lui *repartit* : Dites-moi premièrement la signification de la lettre *aleph*, & alors je prononcerai *beth*. Et comme le maître lui donnait des coups, le Seigneur JESUS expliquait les significations

des lettres aleph & beth ; de même quelles figures des lettres étaient droites, obliques, doublées, avaient des points, en manquaient, pourquoi une lettre précédait une autre ; & il se mit à détailler & éclaircir plusieurs autres choses que le maître n'avait jamais ni entendues ni lues dans aucun livre. Ensuite le Seigneur JESUS dit au maître : Faites attention à ce que je vais dire ; & il commença à réciter clairement & distinctement aleph, beth, ghimel, daleth, jusqu'à la fin de l'alphabet. Ce que le maître admirant : Je pense, dit-il, que cet enfant est né avant *Noé* ; & se tournant vers *Joseph* : Vous m'avez, dit-il, donné à instruire un enfant plus savant que tous les maîtres. Il dit aussi à la divine *Marie* : Vous avez là un fils qui n'a besoin d'aucun enseignement.

XLIX.

ILS le menèrent ensuite à un autre maître qui lorsqu'il le vit : Dites aleph, dit-il. Et lorsqu'il eut dit aleph, le maître lui commandait de prononcer beth. Le Seigneur JESUS lui répondit : Dites-moi premièrement la signification de la lettre aleph, & alors je prononcerai beth. Comme ce maître le frappait de la main, aussitôt sa main sécha & il mourut. Alors *Joseph* disait à la divine *Marie* : Dorénavant ne le laissons plus sortir de la maison, parce que qui que ce soit qui le contrarie, il est puni de mort.

L.

ET lorsqu'il eut douze ans, ils le menèrent à Jérusalem à la fête ; (q) & la fête passée, ils s'en retournaient, mais le Seigneur JESUS restait en arrière dans

(q) *Luc* 2, v. 42.

le temple parmi les docteurs & les vieillards, & les ſavans des enfans d'Iſraël, à qui il feſait diverſes queſtions ſur les ſciences, & répondait aux leurs. Car il leur diſait : Le meſſie de qui eſt-il fils? (*r*) Ils lui répondaient : Fils de *David*. Pourquoi donc, dit-il, l'appelle-t-il en eſprit ſon Seigneur? quand il dit : (*s*) *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Aſſeyez-vous à ma droite, afin que je ſoumette vos ennemis aux traces de vos pieds*. Alors un certain prince des maîtres l'interrogeait : Avez-vous lu des livres? Et des livres, répondait le Seigneur JESUS, & les choſes qui ſont renfermées dans les livres ; & il expliquait les livres & la loi, & les préceptes, & les ſtatuts, & les myſtères contenus dans les livres des prophètes, choſes que l'entendement d'aucune créature n'a compriſes. Ce maître diſait donc : Pour moi, juſqu'à préſent je n'ai vu ni entendu une telle ſcience : que penſez-vous que fera cet enfant? (*t*)

L I.

ET comme il ſe trouvait là un philoſophe ſavant dans l'aſtronomie, & qui demandait au Seigneur JESUS s'il avait étudié l'aſtronomie ; le Seigneur JESUS lui répondait & expliquait le nombre des ſphères & des corps céleſtes, & leurs natures & opérations, l'oppoſition, l'aſpect trine, quadrat & ſextil, leur progreſſion & rétrogradation, enfin le comput & le prognoſtic, & autres choſes que jamais la raiſon d'aucun homme n'a approfondies.

L I I.

IL y avait auſſi parmi eux un philoſophe très-ſavant

(*r*) *Matth.* 22, v. 41. (*s*) Pſ. 110, v. 1.
(*t*) *Luc* 1, v. 66.

en médecine & en ſcience naturelle, qui comme il demandait au Seigneur JESUS s'il avait étudié en médecine? lui répondant, lui expliqua la phyſique & la métaphyſique, l'hyperphyſique & l'hypophyſique; les vertus & les humeurs du corps & leurs effets, le nombre des membres & des os, des veines, des artères & des nerfs, auſſi les tempéramens, le chaud & le ſec, le froid & l'humide, & ceux qui en dérivaient: quelle était l'opération de l'ame ſur le corps, ſes ſenſations & ſes vertus; les facultés de parler, de ſe fâcher & de déſirer; enfin la congrégation & la diſſipation, & autres choſes que jamais l'entendement d'aucune créature n'a pénétrées. Alors ce philoſophe ſe levait & adorait le Seigneur JESUS: O Seigneur JESUS, dit-il, déſormais je ſerai votre diſciple & votre ſerviteur.

LIII.

COMME ils s'entretenaient de ces choſes & d'autres, la divine dame *Marie* arrivait, après avoir couru trois jours en le cherchant avec *Joſeph*: & le voyant aſſis entre les docteurs, (*u*) les interrogeant & leur répondant tour-à-tour, elle lui diſait: Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainſi avec nous? voici que moi & votre père vous avons cherché avec une grande fatigue. Mais pourquoi, leur dit-il, me cherchiez-vous? ne ſaviez-vous pas qu'il convient que je vaque dans la maiſon de mon père? Mais eux ne comprenaient pas les paroles qu'il leur diſait. Alors ces docteurs demandaient à *Marie* s'il était ſon fils? & elle diſant qu'oui: O *Marie*, diſaient-ils, que vous êtes heureuſe d'avoir enfanté un tel fils! Or il retournait avec eux à

(*u*) *Luc*, 2, v. 46.

Nazareth, (x) & il leur obéiſſait en toutes choſes. Et ſa mère conſervait toutes ſes paroles dans ſon cœur. Et le Seigneur JESUS profitait en taille, & en ſageſſe, & en grâce devant DIEU & les hommes.

LIV.

ET depuis ce jour il commença à cacher ſes miracles & ſes ſecrets, & à s'appliquer à la loi, juſqu'à ce qu'il eût trente ans accomplis; (y) quand le père le déclara publiquement vers le Jourdain, par cette voix venue du ciel : (z) Celui-ci eſt mon fils bien-aimé en qui je me plais; le S[t] Eſprit préſent ſous la forme d'une colombe blanche.

LV.

C'EST-LA celui que nous adorons humblement, parce qu'il nous a donné l'eſſence & la vie, & nous a fait ſortir du ſein de nos mères; (a) qui a pris un corps humain à cauſe de nous, & nous a rachetés, afin que la miſéricorde éternelle nous environnât & qu'il nous donnât ſa grâce par ſa libéralité, ſa bienfeſance, ſa généroſité & ſa bienveillance. A lui ſoit gloire & louange, & puiſſance & empire, depuis ce temps dans les ſiècles éternels. Ainſi ſoit-il.

Fin de tout l'*évangile de l'enfance*, par le ſecours du Dieu ſuprême, ſuivant ce que nous avons trouvé dans l'original.

Enfin le quatrième évangile apocryphe qui nous reſte en entier eſt celui de Nicodème, dont nous avons donné le préambule, ſelon quelques manuſcrits, ou la concluſion, ſuivant d'autres, n°. XXXVIII. *En voici donc actuellement la ſuite.*

(x) *Luc* 2, v. 51.
(y) *Luc* 3, v. 23.
(z) *Luc* 3, v. 22.
(a) Pſ. 139, v. 13.

EVANGILE

EVANGILE

DU DISCIPLE NICODEME.

De la passion & de la résurrection de notre maître & sauveur JESUS-CHRIST.

ARTICLE I.

CAR *Annas* & *Caïphas* & *Summas*, & *Datam*, *Gamaliel*. *Judas*, *Lévi*, *Nephtalim*, *Alexandre* & *Cyrus*, & les autres juifs viennent vers *Pilate* au sujet de JESUS, l'accusant de plusieurs mauvaises accusations, & disant : Nous savons que JESUS est fils de *Joseph* le charpentier, né de *Marie*, & il dit qu'il est fils de DIEU (*a*) & roi ; & non-seulement il dit cela, mais il veut détruire le sabbat (*b*) & la loi de nos péres. Les Juifs lui disent : Nous avons *pour* loi de ne point guérir un jour de sabbat ; or il a guéri des boiteux, des sourds, des paralytiques, des aveugles & des lépreux & des démoniaques par de mauvaises pratiques. *Pilate* leur dit : Comment par de mauvaises pratiques ? Ils lui disent : Il est magicien, & c'est par le prince des démons qu'il chasse les démons, & qu'ils lui sont tous soumis. (*c*) *Pilate* dit : Ce n'est point là chasser les démons par l'esprit immonde, mais par la vertu de DIEU. (*d*) Et les Juifs disent à *Pilate* : Nous prions

(*a*) *Matth.* 17, v. 11. *Marc* 15, v. 2, & *Luc* 23, v. 2.
(*b*) *Matth.* 12, *Luc.* 13, v. 18, & *Joh.* 5, v. 18.
(*c*) *Matth.* 9, v. 34 & 12, 14, & *Luc* 10, v. 17.
(*d*) *Matth.* 12, v. 13. *Luc* 2, v. 20.

votre grandeur que vous le fassiez paraître devant votre tribunal, & entendez-le. Or *Pilate* appelant un coureur lui dit : Par quel moyen amènera-t-on le CHRIST? Mais le coureur sortant & le connaissant, il l'adora, & étendit par terre un manteau qu'il portait à sa main, disant : Seigneur, marchez là-dessus, entrez, parce que le gouverneur vous demande. Mais les Juifs voyant ce que fit le coureur, s'en plaignirent à *Pilate*, disant : Pourquoi ne l'avez-vous pas fait assigner par un huissier plutôt que par un coureur? car le coureur le voyant l'a adoré, & a étendu par terre le manteau qu'il tenait à la main, & lui a dit : Seigneur, le gouverneur vous demande. *Pilate* appelant le coureur, lui dit : Pourquoi avez-vous fait cela? Le coureur lui dit : Lorsque vous m'envoyâtes de Jérusalem à Alexandrie, (*e*) je vis JESUS monté sur une humble ânesse, & les enfans des hébreux criaient *Osanna*, tenant des rameaux dans leurs mains; mais d'autres étendaient leurs habits dans le chemin, disant: Sauvez-nous, vous qui êtes dans les cieux; béni celui qui vient au nom du Seigneur. Les Juifs crièrent donc contre le coureur, disant : A la vérité les enfans des hébreux criaient en hébreu; mais vous qui êtes grec, comment entendez-vous la langue hébraïque? Le coureur leur dit : J'ai interrogé quelqu'un des Juifs, & lui ai dit : qu'est-ce que ces enfans crient en hébreu? Et il me l'a expliqué, disant : Ils crient *Osanna*, ce qui veut dire : O Seigneur, rendez sain; ou bien, Seigneur, sauvez. *Pilate* leur dit : Mais vous, pourquoi attestez-vous les paroles que les enfans ont dites? en quoi le coureur a-t-il péché? & eux se turent. Le gouverneur

(*e*) Act. 4, v. 6.

dit au coureur : Sortez, & de quelque manière que ce soit faites-le entrer. Mais le coureur sortant fit comme la première fois, & lui dit : Seigneur, entrez, parce que le gouverneur vous demande. JESUS entra donc vers les portes-enseignes qui tenaient leurs étendards, & leurs têtes se courbèrent, & ils adorèrent JESUS ; ce qui fit crier davantage les Juifs contre les portes-enseignes. Or *Pilate* dit aux Juifs : Vous n'approuvez pas que les têtes des étendards se sont courbées d'elles-mêmes, & ont adoré JESUS ; mais comment criez-vous contre les portes-enseignes parce qu'ils se sont baissés & l'ont adoré ? Eux dirent à *Pilate* : Nous avons vu que les portes-enseignes se sont inclinés & ont adoré JESUS. Mais le gouverneur appelant les portes-enseignes, il leur dit : Pourquoi avez-vous fait ainsi ? Les portes-enseignes disent à *Pilate* : Nous sommes des hommes païens & serviteurs des temples, comment l'avons-nous adoré ? Mais comme nous tenions nos étendards, ils se sont courbés, & l'ont adoré. *Pilate* dit aux chefs de la synagogue : Choisissez vous-mêmes des hommes forts, & qu'ils tiennent les étendards, & voyons s'ils se courberont d'eux-mêmes. Les vieillards des Juifs voyant donc douze hommes très-forts, ils leur firent tenir les étendards, & paraître devant le gouverneur. *Pilate* dit au coureur : Faites sortir JESUS, & faites-le rentrer comme vous voudrez ; & JESUS & le coureur sortirent du prétoire. Et *Pilate* appelant les premiers portes-enseignes, leur jurant par le salut de *César* que s'ils ne portent pas ainsi les étendards lorsque JESUS entrera, je couperai vos têtes. Et le gouverneur ordonna que JESUS entrât une seconde fois, & le coureur fit comme la première fois, & pria

inſtamment JESUS de marcher ſur ſon manteau ; & il y marcha & entra. Mais comme JESUS entrait, les étendards ſe courbèrent & l'adorèrent.

II.

OR *Pilate* voyant cela fut ſaiſi de crainte & commença à ſe lever de ſon ſiége. Mais comme il penſait à ſe lever, l'épouſe de *Pilate*, qui était éloignée, lui envoya dire : Ne vous mêlez point de ce juſte, (*f*) car j'ai beaucoup ſouffert à cauſe de lui cette nuit en ſonge. Les Juifs entendant cela dirent à *Pilate* : Ne vous avons-nous pas dit qu'il eſt magicien? voilà qu'il a envoyé ce ſonge à votre épouſe. Mais *Pilate* appelant JESUS lui dit : Entendez-vous ce qu'ils dépoſent contre vous ? & vous ne dites rien. JESUS lui répondit : S'ils n'avaient pas le pouvoir de parler, ils ne parleraient pas, mais parce que chacun a le pouvoir de parler bien ou mal, ils verront. Les vieillards des Juifs répondirent à JESUS : Que verrons-nous ? La première choſe que nous avons vue de vous, c'eſt que vous êtes né de la fornication. Secondement, qu'à votre naiſſance les enfans de Bethléem ont été maſſacrés. Troiſièmement, que votre père & votre mère *Marie* s'enfuirent en Egypte, parce qu'ils n'avaient pas confiance au peuple. Quelques-uns des juifs aſſiſtans qui penſaient bien diſent : Nous ne diſons pas qu'il eſt né de la fornication : le diſcours que vous tenez là n'eſt pas vrai, parce que le mariage s'eſt fait, comme le diſent ceux mêmes qui ſont de votre nation. *Annas* & *Caïphas* diſent à *Pilate* : Il faut entendre toute la multitude qui crie qu'il eſt né de la

(*f*) *Matth.* 27, 19.

fornication & qu'il eſt magicien. Mais ceux qui nient qu'il ſoit né de la fornication, ſont des proſélytes & ſes diſciples. *Pilate* dit à *Annas* & *Caïphas* : Quels ſont les proſélytes ? Ils diſent : Ils ſont fils de païens & maintenant ils ſont devenus juifs. *Eliézer* & *Aſtérius*, & *Antoine* & *Jacques*, *Caras* (g) & *Samuel*, *Iſac* & *Phinées*, *Crippus* & *Agrippa*, *Annas* & *Judas* diſent : Nous ne ſommes point proſélytes, mais nous ſommes fils de juifs & nous diſons la vérité, & nous avons aſſiſté au mariage de *Marie*. Or *Pilate* portant la parole aux douze hommes qui dirent cela, leur dit : Je vous conjure par le ſalut de *Céſar* s'il n'eſt pas né de la fornication, ou ſi ce que vous avez dit eſt véritable. Ils diſent à *Pilate* : Nous avons pour loi de ne point jurer parce que cela eſt péché : qu'ils jurent eux par le ſalut de *Céſar*, que ce n'eſt pas comme nous avons dit, & nous ſommes coupables de mort. *Annas* & *Caïphas* diſent à *Pilate* : Ces douze ne *nous* croiront pas, parce que nous ſavons qu'il eſt né du crime, & qu'il eſt magicien ; & il dit qu'il eſt fils de Dieu & roi, ce que nous ne croyons pas & que nous craignons d'entendre. *Pilate* feſant donc ſortir tout le peuple excepté les douze hommes qui ont dit qu'il n'eſt pas né de la fornication, & ayant auſſi fait retirer JESUS à l'écart, il leur dit : Pour quelle raiſon les Juifs veulent-ils faire mourir JESUS ? Ils lui diſent : Leur zèle vient de ce qu'il guérit le jour du ſabbat. *Pilate* dit : C'eſt pour une bonne œuvre qu'ils veulent le faire mourir ? Ils lui diſent : Oui, Seigneur.

(g) *Cyrus*.

III.

Pilate alors rempli de colère fortit du prétoire & dit aux Juifs : Je prends la terre à témoin que je ne trouve aucune faute en cet homme. Les Juifs difent à *Pilate* : S'il n'était pas un malfaiteur, nous ne vous l'euffions pas livré. *Pilate* leur dit : Prenez-le vous & le jugez felon votre loi. Les Juifs difent à *Pilate* : Il ne nous eft permis de faire mourir perfonne. *Pilate* dit aux Juifs : Elle vous dit donc : (*h*) Ne tuez point, mais non pas à moi. Et il entra une feconde fois dans le prétoire, & il fit venir JESUS feul & lui dit : Etes-vous le roi des Juifs ? Et JESUS répondant dit à *Pilate* : Dites-vous cela de vous-même, ou d'autres vous l'ont-ils dit de moi ? *Pilate* répondant dit à JESUS : Eft-ce que je fuis juif moi ? la nation & les princes des prêtres vous ont livré à moi : qu'avez-vous fait ? JESUS répondant dit : Mon royaume n'eft pas de ce monde : fi mon royaume était de ce monde, mes miniftres réfifteraient, & je n'aurais pas été livré aux Juifs ; mais maintenant mon royaume n'eft pas d'ici. *Pilate* dit : Vous êtes donc roi ? JESUS répondit : Vous dites que je fuis roi. JESUS dit encore à *Pilate* : Je fuis né en cela, & je fuis né pour cela, & je fuis venu pour cela, afin que je rende témoignage à la vérité, & tout *homme* qui eft de la vérité, entend ma voix. *Pilate* lui dit : Qu'eft-ce que la vérité ? JESUS dit : La vérité eft du ciel. *Pilate* dit : La vérité n'eft donc pas fur terre ? JESUS dit à *Pilate* : Faites attention que la vérité eft fur la terre parmi ceux qui, pendant qu'ils ont le pouvoir de

(*h*) Exod. 20, v. 15.

juger, ſe ſervent de la vérité & rendent des jugemens juſtes.

IV.

Pilate laiſſant donc JESUS dans le prétoire, ſortit dehors vers les Juifs & leur dit : Je ne trouve pas une ſeule faute en JESUS. Les Juifs lui diſent : Il a dit : (*i*) je puis détruire le temple de DIEU & le rebâtir en trois jours. *Pilate* leur dit : Quel eſt ce temple dont il parle? Les Juifs lui diſent : Celui que *Salomon* bâtit en quarante-ſix ans, (*k*) il a dit *qu'il peut* le détruire & le rebâtir en trois jours. Et *Pilate* leur dit une ſeconde fois : Je ſuis innocent du ſang de cet homme, vous verrez. Les Juifs lui diſent : Que ſon ſang *ſoit* ſur nous & ſur nos enfans. *Pilate* appelant les vieillards & les ſcribes, les prêtres & les lévites, il leur dit ſecrétement : Ne faites pas ainſi, je n'ai rien trouvé digne de mort dans votre accuſation touchant la guériſon des malades & la violation du ſabbat. Les prêtres & les lévites diſent à *Pilate :* Par le ſalut de *Céſar*, ſi quelqu'un a blaſphémé, (*l*) il eſt digne de mort. Or celui-ci a blaſphémé contre le Seigneur. Le gouverneur fit une ſeconde fois ſortir les Juifs du prétoire, & feſant venir JESUS il lui dit : Que vous ferai-je ? JESUS lui répondit : Ainſi qu'il eſt dit. *Pilate* lui dit : Comment eſt-il dit ? JESUS lui dit :

(*i*) *Joh.* 2, v. 20.

(*k*) On trouve le même nombre dans l'Evangile de *ſaint Jean* (c. 2, v. 20) quoique *Salomon* l'eût bâti en ſept ans (L. 3, *Reg.* c. 6, v. 38) & qu'il eût été rebâti par *Hérode* en neuf ans & demi. (*Joſephe*, antiq. l. 15, chap. 14.)

(*l*) Lévit. 24, v. 16, Deut. 13, v. 10.

Moïſe & les prophètes ont annoncé ma paſſion & ma réſurrection. Ce que les Juifs ayant appris, ils en furent irrités & dirent à *Pilate :* Que voulez-vous entendre davantage le blaſphème de cet *homme?* *Pilate* leur dit : Si ce diſcours vous paraît un blaſphème, prenez-le vous & le citez à votre ſynagogue, & jugez-le ſelon votre loi. Les Juifs diſent à *Pilate :* Notre loi décide que ſi un homme péche contre un homme, il ſoit digne de recevoir quarante moins un *coup; (m)* mais s'il a blaſphémé contre le Seigneur, d'être alors lapidé. *Pilate* leur dit : Si ce diſcours eſt un blaſphème, jugez-le vous-mêmes ſelon votre loi. Les Juifs diſent à *Pilate :* Notre loi nous ordonne (*n*) de ne tuer perſonne. Nous voulons qu'il ſoit crucifié, parce qu'il eſt digne de la croix. *Pilate* leur dit : Il n'eſt pas bon qu'il ſoit crucifié, mais châtiez-le (*o*) & le renvoyez. Or le gouverneur regardant le peuple des Juifs qui l'environnait, vit pluſieurs juifs qui pleuraient, & il dit aux princes des prêtres des Juifs : Toute la multitude ne déſire pas qu'il meure. Les vieillards des Juifs diſent à *Pilate :* Nous ne ſommes venus ici nous & toute la multitude, qu'afin qu'il meure. *Pilate* leur dit : Pourquoi mourra-t-il? Ils lui diſent : Parce qu'il ſe dit être fils de DIEU & roi.

V.

OR un certain *Nicodème*, homme juif, ſe préſenta devant le gouverneur, & dit : Je vous prie, juge miſéricordieux, que vous daigniez m'entendre un

(*m*) 2 Corinth. 11, v. 24. (*n*) Exod. 20, v. 15.
(*o*) *Luc* 23, v. 16.

inſtant. *Pilate* lui dit : Parlez. *Nicodème* dit : C'eſt moi qui ai dit aux vieillards des Juifs, & aux ſcribes, & aux prêtres & aux lévites, & à toute la multitude des Juifs dans la ſynagogue : que cherchez-vous avec cet homme ? cet homme fait pluſieurs prodiges bons & glorieux, tels qu'aucun homme ſur la terre n'en a fait ou n'en fera, renvoyez-le, & ne lui faites *aucun* mal. S'il eſt de DIEU, (*p*) ſes prodiges ſubſiſteront ; mais s'il eſt des hommes, ils ſeront diſſipés. De même que *quand Moïſe* envoyé de DIEU en Egypte fit des prodiges que DIEU lui dit de faire devant *Pharaon* roi d'Egypte, il y avait *Jannès* & *Mambrès* (*q*) mágiciens, & ils firent par leurs enchantemens les prodiges qu'avait faits *Moïſe*, mais non pas tous ; & les prodiges que firent les magiciens n'étaient pas de DIEU, comme vous ſavez, vous ſcribes & phariſiens : ils périrent eux qui les firent, & tous ceux qui les crurent. (*r*) Et maintenant renvoyez cet homme, parce que les prodiges dont vous l'accuſez ſont de DIEU, & il n'eſt pas digne de mort. Les Juifs diſent à *Nicodème* : Vous êtes devenu ſon diſciple & vous parlez pour lui. *Nicodème* leur dit : Eſt-ce que le gouverneur eſt auſſi devenu ſon diſciple & qu'il parle pour lui ? eſt-ce qu'il ne tient pas ſa dignité de *Céſar* ? Or les Juifs frémiſſaient lorſqu'ils entendirent ces *paroles* & grinçaient *les dents* contre *Nicodème* & lui diſaient : Recevez de lui la vérité & ayez votre poſſeſſion avec le CHRIST. *Nicodème* dit : Ainſi ſoit-il, que je la reçoive comme vous l'avez dit.

(*p*) Act. 5, v. 38.

(*q*) 2 Tim. 3, v. 8, on lit *Jambrès*.

(*r*) Act. 5, v. 37.

VI.

UN certain autre ſortant d'entre les Juifs priait le gouverneur qu'il voulût entendre une parole. Le gouverneur dit: Dites tout ce que vous voulez dire. J'ai été couché pendant trente ans à Jéruſalem auprès de la piſcine probatique, (*s*) ſouffrant une grande infirmité, attendant la ſanté, qui revenait à l'arrivée de l'ange qui troublait l'eau ſelon le temps. Et celui qui deſcendait le premier dans l'eau après l'agitation de l'eau, était guéri de toute infirmité. Et JESUS m'y trouvant languiſſant, me dit: Voulez-vous être guéri? Et je répondis: Seigneur, je n'ai pas un homme qui me mette dans la piſcine, lorſque l'eau aura été troublée. Et il me dit: Levez-vous, prenez votre lit & marchez. Etant guéri ſur le champ, je pris mon lit & je marchai. Les Juifs diſent à *Pilate*: Seigneur gouverneur, demandez-lui quel jour c'était quand ce languiſſant fut guéri. Le languiſſant guéri dit: le ſabbat. Les Juifs diſent à *Pilate*: N'eſt-ce pas ainſi que nous vous avons appris, qu'il guérit dans le ſabbat, & qu'il chaſſe les démons par le prince des démons? Et un certain autre juif ſortant, dit: (*t*) J'étais aveugle, j'entendais les voix, & ne pouvais voir perſonne; & comme JESUS eut paſſé, j'entendis la troupe qui paſſait, & je demandai ce que c'était. Et ils me dirent que JESUS paſſait. Et je criai, diſant: JESUS fils de *David*, ayez pitié de moi. Et s'arrêtant, il me fit conduire vers lui, & me dit: Que voulez-vous? Et je dis: Seigneur, que je voie. Et il me dit: Regardez, & auſſitôt je vis, & je le ſuivis plein de joie & rendant grâces. Et un autre

(*s*) *Joh.* 5.

(*t*) *Marc* 10, v. 40.

juif ſortant, dit: J'étais lépreux, & il m'a guéri d'une ſeule parole, diſant: Je veux, (*u*) ſoyez guéri, & tout d'un coup je fus guéri de la lèpre. Et un autre juif ſortant, dit: J'étais courbé (*x*) & il m'a redreſſé d'une parole.

VII.

ET une certaine femme (*y*) nommée *Véronique*, dit: J'avais une perte de ſang depuis douze ans, & j'ai touché la frange de ſon vêtement, & auſſitôt le flux de mon ſang s'eſt arrêté. Les Juifs diſent: Nous avons une loi (*z*) qu'une femme n'eſt pas reçue en témoignage. Et un certain juif après autres choſes dit: J'ai vu JESUS (*a*) être invité à des noces avec ſes diſciples, & le vin manquer en Cana de Galilée; & lorſque le vin eut manqué, il ordonna à ceux qui ſervaient, de remplir d'eaux ſix cruches qui étaient là, & ils les remplirent juſqu'au bord. Et il les bénit & changea l'eau en vin, & toutes ſortes de gens en burent en admirant ce prodige. Et un autre juif ſe préſenta dans le milieu & dit: J'ai vu JESUS (*b*) à Capharnaum enſeigner dans la ſynagogue. Et un certain homme était dans la ſynagogue ayant le démon, & il s'écria, diſant: Laiſſez-moi. Qu'y a-t-il entre nous & vous, JESUS de Nazareth? Vous êtes venu nous perdre. Je ſais que vous êtes le ſaint de DIEU. Et JESUS le reprit & lui dit: Taiſez-vous, eſprit immonde, & ſortez de cet homme. Et auſſitôt il en ſortit & ne lui

(*u*) *Matth.* 8, v. 3.
(*x*) *Luc* 13, v. 12, dit que c'était une femme.
(*y*) *Matth.* 9, 20, ne dit pas ſon nom.
(*z*) Selden, l. 2 de Synedr. chap. 13, n. 11.
(*a*) *Joh.* 2. (*b*) *Marc* 1, v. 23.

fit aucun mal. Et un certain pharifien dit ces *paroles :* J'ai vu qu'une grande troupe (*c*) eft venue vers JESUS de Galilée & de la Judée, & des bords de la mer, & de plufieurs régions en-deçà du Jourdain, & plufieurs infirmes venaient à lui, & il les gueriffait tous. (*d*) Et j'ai entendu les efprits immondes (*e*) criant & difant : Vous êtes le fils de DIEU. Et JESUS les menaçait fortement, pour qu'ils ne le fiffent pas connaître.

VIII.

APRÈS cela un certain nommé *Centurion* (*f*) dit : J'ai vu JESUS à Capharnaum, & je l'ai prié, difant: Seigneur, (*g*) mon enfant eft couché paralytique à la maifon. Et JESUS me dit : Allez, & qu'il vous foit fait comme vous avez cru ; & l'enfant fut guéri à l'heure même. Enfuite un certain prince (*h*) dit : J'avais un fils à Capharnaum qui fe mourait, & lorfque j'appris que JESUS arrivait en Galilée, j'allai & le priai qu'il defcendît dans ma maifon & qu'il guérît mon fils, car il commençait à mourir. Et il me dit : Allez, votre fils eft vivant, & mon fils fut guéri à l'heure même. Et plufieurs autres d'entre les Juifs, tant hommes que femmes, crièrent, difant : Celui-là *eft* véritablement le fils de DIEU, puifqu'il guérit tous *les maux* d'une feule parole, & que les démons lui font foumis en toutes chofes. Quelques-uns d'eux difent : Cette puiffance n'eft que de DIEU. *Pilate* dit aux Juifs : Pourquoi les démons ne fe foumettent-ils pas à vous qui

(*c*) *Marc* 3, v. 7.
(*d*) *Matth.* 12, v. 15.
(*e*) *Marc* 3, v. 11.
(*f*) *Matth.* 8, v. 5, dit que *Centurion* était le nom de fon office.
(*g*) *Luc* 7, v. 2 dit mon ferviteur.
(*h*) *Joh.* 4, 46.

enſeignez ? Quelques-uns d'entr'eux diſent : Cette puiſſance n'eſt que de DIEU, pour que les démons ſoient ſoumis. Mais d'autres dirent à *Pilate :* (*i*) Parce qu'il a fait ſortir du tombeau *Lazare* mort depuis quatre jours: Le gouverneur entendant ces *choſes* dit, tout effrayé, à la multitude des Juifs : Que vous ſervira-t-il de répandre le ſang innocent ?

IX.

ET *Pilate* feſant venir *Nicodème* & les douze hommes qui dirent qu'il n'était pas né de la fornication, il leur dit : Que ferai-je, parce qu'il ſe fait une ſédition dans le peuple ? Ils lui diſent : Nous ne ſavons pas, que ceux qui excitent la ſédition, voient eux-mêmes. *Pilate* feſant revenir une ſeconde fois la multitude leur dit : Vous ſavez que c'eſt votre coutume, le jour des azymes, (*k*) que je vous délivre un priſonnier ; j'ai un inſigne priſonnier (*l*) homicide, qui ſe nomme *Barrabas*, & JESUS qui s'appelle CHRIST, en qui je ne trouve aucune cauſe de mort. Lequel donc de ces deux voulez-vous que je vous délivre ? Ils crièrent tous, diſant : Délivrez-nous *Barrabas. Pilate* leur dit : Que ferai-je donc de JESUS, qui s'appelle le CHRIST ? Ils diſent tous, qu'il ſoit crucifié. Ils crièrent une ſeconde fois, diſant à *Pilate :* (*m*) Vous n'êtes pas ami de *Céſar* ſi vous le délivrez, parce qu'il a dit qu'il eſt fils de DIEU & roi : eſt-ce peut-être que vous voulez que ce ſoit lui & non *Céſar* ? Alors *Pilate* rempli de fureur leur dit : Votre nation a toujours été ſéditieuſe, & vous avez été contraires à ceux qui vous ont fait du bien. Les Juifs répondirent : Qui ſont ceux qui ont

(*i*) *Joh.* 11.

(*k*) *Joh.* 18, v. 39.

(*l*) *Matth.* 27, v. 16.

(*m*) *Joh.* 19, v. 12.

été pour nous? *Pilate* leur dit: (*n*) Votre DIEU qui vous a tirés de la dure ſervitude des Egyptiens, & vous a fait traverſer la mer Rouge à pied ſec, & vous a nourris dans le déſert avec la manne & la chair des cailles, & a produit de l'eau de la pierre, & vous a donné une loi du ciel: & en toutes choſes vous avez irrité votre DIEU, & vous avez cherché à vous faire un veau jeté en fonte, & vous avez adoré, & vous avez immolé, & vous avez dit: Iſraël, ce ſont-là tes dieux, qui t'ont fait ſortir de la terre d'Egypte. Et votre DIEU a voulu vous perdre: & (*o*) *Moïſe* a prié pour vous afin que vous ne mouruſſiez pas, & votre DIEU l'a écouté, & il vous a remis votre péché. Enſuite étant irrités vous avez voulu tuer (*p*) vos prophètes *Moïſe* & *Aaron*, quand ils s'enfuirent dans le tabernacle, & vous avez toujours murmuré contre DIEU & ſes prophètes. Et ſe levant de ſon tribunal, il voulut ſortir dehors. Mais tous les Juifs crièrent: Nous ſavons que *Céſar* eſt roi, *&* non JESUS. ** (*q*) Car quand il naquit, alors des mages vinrent & lui offrirent des préſens. Ce qu'*Hérode* ayant appris, il fut fort troublé & il voulut le faire mourir. Ce que ſon père ayant connu, il s'enfuit en Egypte avec ſa mère *Marie*. *Hérode*, lorſqu'il eut appris qu'il était né, voulut le faire mourir, & il envoya maſſacrer tous les enfans qui étaient nés à Bethléem & dans tous ſes environs depuis l'âge de deux ans & au-deſſous. *Pilate* entendant ces paroles craignit, & le ſilence étant fait dans le peuple qui criait, il dit à JESUS: (*r*) Vous êtes donc roi? Tous les Juifs diſent

(*n*) Act. 7.

(*o*) Exod. 32, v. 31.

(*p*) Num. 14.

(*q*) Il ſemble qu'il manque ici une phraſe. *Matth.* 2.

(*r*) *Joh.* 18, v. 37.

à *Pilate* : C'eſt-là celui qu'*Hérode* cherchait à faire mourir. Or *Pilate* prenant de l'eau (*s*) lava ſes mains devant le peuple, diſant : Je ſuis innocent du ſang de ce juſte, vous n'avez qu'à voir. Et les Juifs répondirent, diſant : Que ſon ſang *ſoit* ſur nous & ſur nos enfans. Alors *Pilate* fit amener JESUS devant lui, & lui dit ces paroles : Votre nation vous a réprouvé en qualité de roi. C'eſt pourquoi moi *Hérode* (*t*) j'ordonne que vous ſoyez flagellé ſelon les ſtatuts des premiers princes, & que vous ſoyez d'abord lié, & pendu en croix dans le lieu où vous avez été arrêté, & deux méchans avec vous, dont les noms ſont *Dimas* & *Geſtas*.

X.

ET JESUS ſortit du prétoire & deux larrons avec lui. Et lorſqu'ils furent arrivés au lieu qui s'appelle *Golgotha*, (*u*) ils le dépouillèrent de ſon vêtement, & le ceignent d'un linge, & mettent une couronne d'épines ſur ſa tête, & lui donnent un roſeau dans ſa main. Et ils pendent pareillement les deux larrons avec lui, *Dimas* à ſa droite & *Geſtas* à ſa gauche. Or JESUS dit : Mon père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne ſavent ce qu'ils font. Et ils partagèrent ſes vêtemens en jetant le ſort ſur ſa robe. Et les peuples ſe tinrent *là*, & les princes des prêtres & les vieillards des Juifs le raillaient, diſant : Il a ſauvé les autres, qu'il ſe ſauve à préſent lui-même s'il peut. S'il eſt fils de DIEU, qu'il deſcende maintenant de la croix. Or les ſoldats ſe moquaient de lui, & prenant du vinaigre & du fiel ils lui préſentaient à boire & lui diſaient : Si vous êtes le roi des

(*s*) *Matth.* 27, v. 24.

(*t*) *Matth.* 26, v. 27, dit *Pilate*.

(*u*) *Matth.* 27, v. 33.

Juifs, délivrez-vous vous-même. Mais le ſoldat *Longin* prenant une lance, ouvrit ſon côté, & auſſitôt il en ſortit du ſang & de l'eau. Or *Pilate* mit ſur la croix un écriteau en lettres hébraïques, & latines & grecques, contenant ces *paroles* : Celui-ci eſt le roi des Juifs. Mais un des deux larrons qui étaient crucifiés avec JESUS, nommé *Geſtas*, dit à JESUS, ſi vous êtes le CHRIST, délivrez-vous vous-même & nous *auſſi*. Mais le larron qui était pendu à ſa droite, nommé *Dimas*, répondant, le reprit & dit : Ne craignez-vous pas DIEU, vous qui êtes *du nombre* des condamnés dans ce jugement ? Pour nous c'eſt avec raiſon & juſtice que nous avons reçu la récompenſe de nos actions ; mais ce JESUS quel mal a-t-il fait ? Et après cela il dit en ſoupirant : Seigneur, ſouvenez-vous de moi lorſque vous ſerez venu dans votre royaume. Mais JESUS répondit *&* lui dit : En vérité, je vous dis que vous ſerez aujourd'hui avec moi en paradis.

X I.

OR il était près de la ſixième heure, & les ténèbres couvrirent toute la terre juſqu'à la neuvième heure. Mais le ſoleil s'obſcurciſſant, voilà que le voile du temple ſe fendit depuis le haut juſqu'en bas, & les pierres ſe fendirent, & les monumens furent ouverts, & pluſieurs corps des ſaints, qui ſont morts, reſſuſcitèrent. Et environ la neuvième heure JESUS s'écria à haute voix, diſant : *Hely, Hely, lamma ſabacthani* : ce qu'on a interprété, mon DIEU, mon DIEU, pourquoi m'avez-vous délaiſſé ? Et après cela JESUS dit : Mon père, je recommande mon eſprit en vos mains. Et diſant cela il rendit l'eſprit. Mais le centurion voyant que JESUS, en criant ainſi, avait rendu

l'eſprit,

l'esprit, glorifia DIEU & dit : Véritablement cet homme était juste. Et tous *ceux du* peuple qui étaient présens, furent grandement troublés à ce spectacle, & considérant ce qui s'était passé, ils frappèrent leurs poitrines, & alors ils revenaient à la ville de Jérusalem. Le centurion venant vers le gouverneur lui rapporta tout ce qui s'était passé. Et lorsque le gouverneur eut appris tout ce qui s'était passé, il fut très-chagrin, & fesant assembler *tous* les Juifs à la fois, il leur dit : Avez-vous vu les signes qui ont paru au soleil, & tous les autres *prodiges* qui sont arrivés tandis que JESUS mourait ? Ce que les Juifs ayant entendu, ils répondirent au gouverneur : L'éclipse est arrivée selon la vieille coutume. Or tous ceux de sa connaissance se tenaient de loin, de même que les femmes qui avaient suivi JESUS de la Galilée, en regardant ces choses. Et voici un certain homme d'Arimathie, nommé *Joseph*, (x) lequel *Joseph* était aussi disciple, en cachette cependant, à cause de la crainte des Juifs ; il vint au gouverneur & pria le gouverneur qu'il lui permît qu'il enlevât le corps de JESUS de la croix. Et le gouverneur le permit. Or *Nicodème* vint apportant avec soi un mélange de myrrhe & d'aloès, d'environ cent livres ; & ils descendirent en pleurant JESUS de la croix, & l'enveloppèrent dans des linges avec des aromates, comme les Juifs ont coutume d'ensevelir, & ils le mirent dans un monument neuf que *Joseph* avait construit, & qu'il avait fait tailler dans la pierre, dans lequel aucun homme n'avait été mis, & ils roulèrent une grande pierre à la porte de la caverne.

(x) *Joh.* 19, v. 38.

XII.

Or les Juifs injuftes apprenant qu'il a demandé le corps de Jesus & qu'il l'a enfeveli, cherchaient & *Nicodème* & ces douze hommes qui ont dit devant le gouverneur qu'il n'eft pas né de la fornication, & les autres bons qui avaient déclaré fes bonnes œuvres. Or tous s'étant cachés à caufe de la crainte des Juifs, le feul *Nicodème* fe montra à eux quand ils entrèrent dans la fynagogue. Et les Juifs lui dirent : Et vous, comment avez-vous ofé entrer dans la fynagogue, parce que vous étiez fectateur du Christ ? Que fa part foit avec vous dans le fiècle à venir. Et *Nicodème* répondit : Ainfi foit il. Que cela foit ainfi, que ma part foit avec lui dans fon royaume. *Jofeph* pareillement, lorfqu'il fut monté vers les Juifs, il leur dit : Pourquoi êtes-vous irrités contre moi, parce que j'ai demandé à *Pilate* le corps de Jesus ? Voilà que je l'ai mis dans mon monument, & je l'ai enveloppé dans un fuaire propre, & j'ai placé une grande pierre à la porte de la caverne. Pour moi, j'ai bien agi à fon égard, au lieu que vous avez mal agi envers le jufte, pour le crucifier; mais vous l'avez abreuvé de vinaigre, & vous l'avez couronné d'épines, & vous l'avez déchiré de verges, & vous avez fait des imprécations fur fon fang. Les Juifs entendant cela eurent l'efprit chagrin & troublé. Ils fe faifirent de *Jofeph* & le firent garder avant le jour du fabbat jufqu'après le jour des fabbats. Et ils lui dirent : Reconnaiffez qu'à cette heure il ne convient pas de vous faire aucun mal jufqu'au premier jour du fabbat. Mais nous favons que vous ne ferez pas

digne de la ſépulture, mais nous donnerons vos chairs aux volatiles du ciel & aux bêtes de la terre. *Joſeph* répondit : Ce diſcours eſt ſemblable à l'orgueilleux *Goliath*, qui inſulta le DIEU vivant envers *St David.* (*y*) Mais vous, ſavez-vous, ſcribes & docteurs, que DIEU dit par le prophète : (*z*) A moi la vengeance, & je rendrai le mal dont vous me menacez ſeulement. DIEU que vous avez pendu en croix eſt *aſſez* puiſſant pour m'arracher de votre main. Tout le crime viendra ſur vous. Car lorſque le gouverneur a lavé ſes mains, il a dit : (*a*) Je ſuis pur du ſang de ce juſte. Et vous répondant, vous avez crié : Que ſon ſang ſoit ſur nous & ſur nos enfans. Puiſſiez-vous, comme vous avez dit, périr à jamais ! Mais les Juifs entendant ces diſcours en furent très-irrités. Et ſe ſaiſiſſant de *Joſeph*, ils l'enfermèrent dans une chambre où il n'y avait point de fenêtre. *Annas* & *Caïphas* mirent le ſcellé à la porte ſur la clef, y poſèrent des gardes, & tinrent conſeil avec les prêtres & les lévites pour faire une aſſemblée générale après le jour du ſabbat. Et ils penſèrent de quelle mort ils feraient mourir *Joſeph*. Cela étant fait, les princes *Annas* & *Caïphas* ordonnèrent qu'on amenât *Joſeph*. Toute l'aſſemblée entendant ces choſes fut ſaiſie d'admiration, parce qu'ils trouvèrent la clef de la chambre ſcellée, (*b*) & ne trouvèrent pas *Joſeph*. *Annas* & *Caïphas* s'en allèrent.

XIII.

COMME tous admiraient ces choſes, voici qu'un des ſoldats qui gardaient le ſépulcre, dit dans la ſynagogue : Que comme nous gardions le monument

(*y*) 1 *Sam.* 17, v. 27.
(*z*) Deut. 32, v. 35.
(*a*) *Matth.* 27, v. 24.
(*b*) Act. 5, 18 & 23.

de JESUS, il s'eſt fait un tremblement de terre, (c) & nous avons vu l'ange de DIEU, comment il a roulé la pierre du monument, & il était aſſis deſſus, & ſon regard était comme la foudre, & ſon vêtement comme la neige. Et nous ſommes devenus comme morts de peur. Et nous avons entendu l'ange diſant aux femmes *qui étaient venues* au ſépulcre de JESUS : Ne craignez point ; je ſais que vous cherchez JESUS crucifié ; il eſt reſſuſcité ici, comme il l'a prédit. Venez & voyez le lieu où il avait été mis, & allez vîte dire à ſes diſciples, qu'il eſt reſſuſcité des morts, & il vous précédera en Galilée, c'eſt-là que vous le verrez, comme il vous l'a dit. Et les Juifs feſant venir tous les ſoldats qui avaient gardé le tombeau de JESUS, ils leur dirent : Quelles ſont ces femmes à qui l'ange a parlé ? pourquoi ne les avez-vous pas arrêtées ? Les ſoldats répondant dirent : Nous ne ſavons ce qu'ont été ces femmes, & nous ſommes devenus comme morts par la crainte de l'ange ; & comment aurions-nous pu arrêter ces femmes ? Les Juifs leur dirent : Le Seigneur eſt vivant parce que nous ne vous croyons pas. Les ſoldats répondant dirent aux Juifs : Vous avez vu & entendu JESUS qui feſait de ſi grands miracles & vous ne l'avez pas cru, comment pourriez-vous nous croire ? Vous avez certes bien dit : Le Seigneur eſt vivant, & le Seigneur eſt véritablement vivant. Nous avons appris que vous avez enfermé *Joſeph*, qui enſevelit le corps de JESUS, dans une chambre dont vous aviez ſcellé la clef, & l'ouvrant vous ne l'avez pas trouvé. Donnez-nous donc *Joſeph* que vous avez gardé dans une chambre, & nous

(c) *Matth.* 28, v. 2.

vous donnerons JESUS, que nous avons gardé dans le sépulcre. Les Juifs répondant dirent : Nous vous donnerons *Joseph*, donnez-nous JESUS. *Joseph* est dans sa ville d'Arimathie. Les soldats répondant dirent : Si *Joseph* est dans Arimathie, JESUS est en Galilée, comme nous l'avons appris de l'ange qui le disait aux femmes. Les Juifs entendant ces choses craignirent, disant en eux-mêmes : certes tous ceux qui entendront ces discours croiront en JESUS. Et rassemblant beaucoup d'argent ils le donnèrent aux soldats, disant : Dites que comme vous dormiez, les disciples de JESUS sont venus la nuit & ont dérobé le corps de JESUS. Et si cela est rapporté à *Pilate* le gouverneur, nous répondrons pour vous, & nous vous mettrons en sureté. Or les soldats en recevant ainsi, dirent comme les Juifs le leur avaient ordonné, & leur discours se divulgua par-tout.

XIV.

OR un certain prêtre nommé *Phinées*, & *Ada* maître d'école, & un lévite nommé *Agée*, ces trois vinrent de Galilée à Jérusalem, & dirent aux princes des prêtres, & à tous ceux qui étaient dans les synagogues : Ce JESUS que vous avez crucifié nous l'avons vu parlant avec ses onze disciples, étant assis au milieu d'eux sur la montagne (*d*) des oliviers, & leur disant : Allez dans tout le monde, prêchez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, & du Fils & du St Esprit. Et (*e*) celui qui aura cru & aura été baptisé, sera sauvé. Et lorsqu'il eut dit ces *paroles* à ses disciples, nous l'avons vu qui montait au ciel. Et les princes des prêtres, & les vieillards & les lévites entendant

(*d*) *Matth.* 28, v. 16. (*e*) *Marc* 16, 1, 26 & 19.

cela, dirent à ces trois hommes : Rendez (*f*) gloire au Dieu d'Israël, & confessez lui si ce que vous avez vu & entendu est vrai. Mais eux répondant dirent : Le Seigneur de nos pères est vivant, le Dieu d'*Abraham*, & le Dieu d'*Isaac* & le Dieu de *Jacob*, comme nous avons entendu JESUS parler avec ses disciples, & comme nous l'avons vu monter au ciel; ainsi nous vous disons la vérité. Et ces trois hommes répondant dirent : (*g*) *** Et ajoutant ces paroles, ces trois hommes dirent : Nous pécherons, si nous ne disons pas les paroles que nous avons entendues de JESUS & que nous l'avons vu monter au ciel. Aussitôt les princes des prêtres se levant, tenant la loi du Seigneur, ils jurèrent contr'eux, disant : N'annoncez plus désormais les paroles que vous avez dites de JESUS, & ils leur donnèrent beaucoup d'argent. Et ils envoyèrent avec eux d'autres hommes, pour les conduire jusque dans leur contrée, afin qu'ils ne s'arrêtassent point à Jérusalem. Tous les Juifs s'assemblèrent donc, & firent entr'eux une grande lamentation, disant : Quel est ce prodige qui s'est fait à Jérusalem ? Mais *Annas* & *Caïphas* les consolant, dirent : Est-ce que nous devons croire les soldats qui ont gardé le monument de JESUS, qui nous disent qu'un ange a roulé la pierre de la porte du monument? Peut-être que ce sont ses disciples qui le leur ont dit, & qui leur ont donné de l'argent pour le leur faire dire & pour enlever le corps de JESUS. Or sachez qu'il ne faut croire en aucune manière à des étrangers, parce qu'ils ont reçu de nous beaucoup d'argent. Et ils ont dit à tout le

(*f*) *Jos.* 7, v. 19.

(*g*) Il semble qu'il manque ici quelques paroles.

monde comme nous leur avons dit de dire. Ou ils nous garderont la foi, ou aux disciples de JESUS.

X V.

Nicodème se levant donc dit : Vous parlez à propos, enfans d'Israël. Vous avez entendu tout ce qu'ont dit ces trois hommes jurant en la loi du Seigneur. Lesquels ont dit : Nous avons vu JESUS parlant avec ses disciples sur la montagne des oliviers, & nous l'avons vu monter au ciel. Et l'Ecriture nous enseigne que le bienheureux prophète *Elias* (*h*) fut enlevé, & qu'*Hélisée* interrogé par les fils des prophètes : Où est notre père *Elias* ? leur dit qu'il a été enlevé. Et les fils des prophètes lui dirent : Peut-être l'esprit l'a-t-il enlevé dans les montagnes d'Israël. Mais choisissons des hommes avec nous, & parcourant les montagnes d'Israël peut-être le trouverons-nous. Et ils prièrent *Hélisée*, & il marcha trois jours avec eux, & ils ne le trouvèrent point. Et maintenant, fils d'Israël, écoutez-moi, & envoyant des hommes dans les montagnes d'Israël, de peur que l'esprit n'ait enlevé JESUS, & peut-être nous le trouverons & nous ferons pénitence. Et le conseil de *Nicodème* plut à tout le peuple, & ils envoyèrent des hommes, & cherchant ils ne trouvèrent pas JESUS, & étant de retour ils dirent : En allant de côté & d'autre nous n'avons pas trouvé JESUS, mais nous avons trouvé *Joseph* dans sa ville d'Arimathie. Les princes & tous les peuples entendant ces choses se réjouirent & glorifièrent le DIEU d'Israël, parce qu'on a trouvé *Joseph* qu'ils ont enfermé dans une chambre & qu'ils n'ont pas trouvé. Et fesant une grande assemblée les princes des prêtres dirent : Par quel moyen pouvons-nous

(*h*) 4, Reg. 2.

faire venir *Joſeph* à nous & parler avec lui ? Et prenant un tome de papier, ils écrivirent à *Joſeph*, diſant : La paix ſoit avec vous & tous ceux qui ſont avec vous. Nous ſavons que nous avons péché contre vous & contre DIEU. Daignez donc venir vers vos pères, parce que nous avons admiré votre délivrance. Nous ſavons que nous avons eu un mauvais deſſein contre vous, & le Seigneur a pris ſoin de vous, & le Seigneur lui-même vous a délivré de notre deſſein. Paix à vous, *Joſeph* honorable, *de la part* de tout le peuple. Et ils choiſirent ſept hommes amis de *Joſeph*, & ils leur dirent : Lorſque vous ſerez arrivés vers *Joſeph*, ſaluez-le en paix en lui donnant la lettre. Et les hommes arrivant vers *Joſeph*, le ſaluant en paix lui donnèrent le livret de la lettre. Et lorſque *Joſeph* eut lu, il dit : Béni *ſoyez-vous*, Seigneur DIEU, qui m'avez délivré d'Iſraël, afin qu'il ne répandît pas mon ſang. Béni *ſoyez-vous*, Seigneur DIEU, qui m'avez couvert de vos ailes, & *Joſeph* les embraſſa & les reçut dans ſa maiſon. Mais un autre jour *Joſeph* montant ſon âne, marcha avec eux & ils allèrent à Jéruſalem. Et tous les Juifs l'ayant appris, ils lui coururent au-devant criant & diſant : Paix à votre entrée, père *Joſeph*. Auxquels répondant il dit : Paix à tout le peuple. Et tous l'embraſſèrent. Et *Nicodème* le reçut dans ſa maiſon, feſant un grand feſtin. (*i*) Mais un autre jour de préparation *Annas* & *Caïphas* & *Nicodème* dirent à *Joſeph* : Confeſſez au DIEU d'Iſraël, & manifeſtez-nous toutes choſes ſur leſquelles vous ſerez interrogé, parce que nous avons été fâchés de ce que vous avez enſeveli le corps du Seigneur JESUS ; vous enfermant

(*i*) *Luc*, 5, v. 29.

dans une chambre nous ne vous avons pas trouvé, & nous avons été fort étonnés, & la crainte nous a saisit jusqu'à ce que nous vous avons reçu présent. Devan DIEU donc manifestez-nous ce qui s'est fait. Or *Joseph* répondant, dit: Vous m'enfermâtes bien un jour de préparation vers le soir. Comme je fesais mon oraison le jour du sabbat à minuit, la maison fut suspendue par les quatre angles, & je vis JESUS comme un éclat de lumière & je tombai par terre de frayeur. Mais JESUS tenant ma main m'éleva de terre, & une rosée me couvrit. Et essuyant ma face il m'embrassa & me dit: Ne craignez point, *Joseph*, regardez-moi, & voyez que c'est moi. (*k*) Je regardai donc & je dis: Mon maître *Elias*. Et il me dit: je ne suis pas *Elias* moi, mais je suis JESUS de Nazareth, dont vous avez enseveli le corps. Mais je lui dis: montrez-moi le monument où je vous ai mis. Or JESUS tenant ma main me conduisit dans le lieu où je l'ai mis, & me montra le suaire & le lange, dans lequel j'avais enveloppé sa tête. Alors je connus que c'est JESUS, & je l'adorai, & je dis: (*l*) Béni *soit* celui qui vient au nom du Seigneur. Mais JESUS tenant ma main me condusit à Arimathie dans ma maison, & me dit: Paix à vous, & jusqu'au quarantième jour ne sortez pas de votre maison. Pour moi, je vais vers mes disciples.

XVI.

LORSQUE les princes des prêtres & les autres prêtres & les lévites eurent entendu toutes ces choses, ils furent étonnés & tombèrent par terre comme morts sur leurs visages, & s'écriant entr'eux, ils dirent: Quel est ce prodige qui s'est fait à Jérusalem?

(*k*) *Luc*, 24, v. 39. (*l*) *Matth.* 23, v. 39.

Nous connaiſſons le père & la mère de JESUS. Et un certain lévite dit : J'ai connu pluſieurs *perſonnes* de ſa parenté craignant DIEU, & offrant toujours dans le temple des hoſties & des holocauſtes avec des oraiſons au Dieu d'Iſraël. Et lorſque le grand-prêtre *Siméon* le reçut, le tenant dans ſes mains, il lui dit : (*m*) Maintenant, Seigneur, vous renvoyez votre ſerviteur en paix ſelon votre parole, parce que mes yeux ont vu votre ſalut, que vous avez préparé devant la face de tous les peuples. La lumière pour la révélation des nations & la gloire de votre peuple d'Iſraël. Pareillement le même *Siméon* bénit *Marie* mère de JESUS, & lui dit : Je vous annonce touchant cet enfant qu'il a été mis pour la ruine & pour la réſurrection de pluſieurs, & pour ſigne de contradiction. Et le glaive traverſera votre ame, & les penſées ſeront révélées de pluſieurs cœurs. Alors tous les Juifs dirent : Envoyons à ces trois hommes qui dirent qu'ils l'avaient vu parlant avec ſes diſciples ſur la montagne des oliviers. Cela étant fait, ils leur demandèrent qu'eſt-ce qu'ils avaient vu ? Leſquels répondant, dirent d'une voix : Le Seigneur Dieu d'Iſraël eſt vivant, parce que nous avons vu clairement JESUS parlant avec ſes diſciples ſur la montagne des oliviers & montant au ciel. Alors *Annas* & *Caïphas* les ſéparèrent l'un de l'autre & les interrogèrent ſéparément. Leſquels confeſſant unanimement la vérité dirent qu'ils avaient vu JESUS. Alors *Annas* & *Caïphas* dirent : Notre loi contient : (*n*) De la bouche de deux ou de trois témoins toute parole eſt aſſurée. Mais que diſons-nous ? le

(*m*) *Luc*, 2, v. 22. (*n*) Deut. 27, v. 6.

bienheureux *Enoch* plut à DIEU (*o*) & fut transporté par la parole de DIEU, & (*p*) la sépulture du bienheureux *Moïse* ne se trouve pas. Mais JESUS a été livré à *Pilate*, flagellé, couvert de crachats, couronné d'épines, frappé d'une lance & crucifié, mort sur le bois & enseveli, comme l'honorable père *Joseph* a enseveli son corps dans un sépulcre neuf, & a témoigné qu'il l'a vu vivant. Et ces trois hommes ont témoigné qu'ils l'ont vu parlant avec ses disciples sur la montagne des oliviers, & montant au ciel.

XVII.

Joseph donc se levant dit à *Annas* & *Caïphas*: C'est véritablement avec raison que vous admirez ce que vous avez entendu, que JESUS depuis sa mort a été vu vivant & montant au ciel. C'est véritablement admirable, parce que non-seulement il est ressuscité des morts, mais encore il a ressuscité les morts des monumens & (*q*) ils ont été vus de plusieurs *personnes* à Jérusalem. Et maintenant écoutez-moi, parce que nous avons tous connu le bienheureux *Siméon* grand-prêtre qui reçut dans ses mains (*r*) l'enfant JESUS dans le temple. Et ce même *Siméon* a eu deux fils frères de père & de mère, & nous avons tous été à leur mort & à leur sépulture. Marchez donc & voyez leurs monumens, car ils sont ouverts, parce qu'ils sont ressuscités, & voilà qu'ils sont dans la ville d'Arimathie, vivant ensemble en oraisons. Quelques-uns les entendent criant, ne parlant cependant avec personne, mais se taisant comme des morts. Mais venez,

(*o*) Genes. 5, v. 24
(*p*) Deut. 34, v. 26.
(*q*) *Matth.* 27, v. 53.
(*r*) *Luc*, 2, v. 28.

allons vers eux avec tout honneur & modération, conduisons-les vers nous. Et si nous les conjurons, peut-être nous diront-ils quelques mystères touchant leur résurrection. Les Juifs entendant ces choses se réjouirent tous grandement ; & *Annas* & *Caïphas*, *Nicodème* & *Joseph*, & *Gamaliel* allant ne les trouvèrent pas dans leur sépulcre, mais marchant dans la ville d'Arimathie, ils les trouvèrent à genoux appliqués en oraison. Et les embrassant avec toute vénération & crainte de DIEU, ils les conduisirent à Jérusalem dans la synagogue. Et ayant fermé les portes, prenant la loi du Seigneur & la mettant dans leurs mains, ils les conjurèrent par le Dieu *Adonaï*, & le Dieu d'Israël, qui par la loi & les prophètes a parlé à nos pères, disant : Si vous croyez que c'est JESUS même qui vous a ressuscités des morts, dites-nous ce que vous avez vu, & comment vous êtes ressuscités des morts. *Charinus* & *Lenthius* entendant cette conjuration tremblèrent du corps, & troublés du cœur ils gémirent. Et regardant ensemble vers le ciel ils firent un signe de croix sur leurs langues avec leurs doigts. Et aussitôt ils parlèrent ainsi, disant : Donnez-nous à chacun des tomes de papier & nous vous écrirons tout ce que nous avons vu. Et ils leur donnèrent, & s'asseyant ils écrivirent chacun disant :

XVIII.

SEIGNEUR JESUS & Dieu père, résurrection & vie des morts, permettez-nous de dire vos mystères que nous avons vus après la mort de votre croix, parce qu'on nous a conjuré par vous. Car vous avez défendu à vos serviteurs de rapporter les secrets de votre divine

majesté, que vous avez fait dans les enfers. Or comme nous étions placés avec nos pères dans le profond de l'enfer, dans l'obscurité des ténèbres, tout à coup une couleur d'or du soleil & une lumière rougeâtre *nous* a éclairés, & aussitôt *Adam* le père de tout le genre-humain avec tous les patriarches & prophètes ont tressailli, disant : Cette lumière est l'auteur de la lumière éternelle, qui nous a promis de nous transmettre une lumière coéternelle. Et le prophète *Jésaïas* s'est écrié & a dit : C'est-là la lumière du père & du fils de DIEU, comme j'ai prédit lorsque j'étais vivant sur la terre : (*s*) la terre de Zabulon & la terre de Nephthalim au-delà du Jourdain ; le peuple qui marche dans les ténèbres a vu une grande lumière : & la lumière est levée à ceux qui habitent dans la région de l'ombre de la mort. Et maintenant elle est arrivée & a brillé pour nous qui étions assis dans la mort. Et comme nous tressaillions tous de joie dans la lumière qui a brillé sur nous, il nous est survenu notre père *Siméon*, & en tressaillant de joie il a dit à tous : Glorifiez le seigneur JESUS-CHRIST fils de DIEU, que j'ai reçu enfant dans mes mains dans le temple, & poussé par le St Esprit je lui ai dit & confessé : Parce que maintenant mes yeux ont vu votre salut, que vous avez préparé devant la face de tous les peuples. La lumière pour la révélation des nations & la gloire de votre peuple d'Israël. Tous les saints qui étaient au profond de l'enfer entendant ces choses se réjouirent davantage. Et ensuite il survint comme un ermite (*t*) & tous lui demandent qui êtes-vous? Et leur répondant, il dit : Je suis la voix de celui qui

(*s*) *Es.* 9, v. 1. (*t*) *Matth.* 3.

crie dans le désert, *Jehan-Baptiste*, prophète du Très-Haut, présent devant la face de son avénement *pour* préparer ses voies, pour donner la science du salut à son peuple, pour la rémission de leurs péchés. Et moi *Jehan* voyant JESUS venir à moi, j'ai été poussé par le S[t] Esprit & j'ai dit: Voilà l'agneau de DIEU, voilà celui qui ôte les péchés du monde. Et je l'ai baptisé dans le fleuve du Jourdain, & j'ai vu le S[t] Esprit descendant sur lui en espèce de colombe. Et j'ai entendu une voix du ciel disant: Celui-ci est mon fils bien-aimé, dans lequel je me suis bien complu, écoutez-le. Et maintenant (*u*) le précédant devant sa face, je suis descendu vous annoncer que dans très-peu le fils de DIEU même se levant d'en-haut, nous visitera, venant à nous qui sommes assis dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort.

XIX.

MAIS lorsque le père *Adam* premier formé eut entendu ces choses que JESUS a été baptisé dans le Jourdain, il cria à son fils *Seth:* Racontez à vos fils les patriarches & les prophètes toutes les choses que vous avez entendues de *Michel* archange, quand je vous ai envoyé aux portes du paradis, afin que vous priassiez DIEU; & qu'il oignît (*x*) ma tête lorsque j'étais malade. Alors *Seth* s'approchant des saints patriarches & des prophètes, dit: Moi *Seth*, comme j'étais priant le Seigneur aux portes du paradis, voilà que l'ange du Seigneur, *Michel*, m'apparut, disant: J'ai été envoye vers vous par le Seigneur, je

(*u*) *Luc* 2, v. 76. (*x*) *Marc*, 6 v. 13 & *Jac.* 5, v. 14.

ſuis établi (*y*) ſur le corps humain. Je vous dis, *Seth :* ne priez point DIEU dans les larmes & ne le ſuppliez point à cauſe de l'huile de la miſéricorde du bois, afin que vous oigniez votre père *Adam* pour la douleur de ſa tête, parce que vous ne pourrez le recevoir en aucune façon, ſi ce n'eſt dans les derniers jours & les derniers temps, ſi ce n'eſt quand cinq mille & cinq cents ans auront été accomplis, alors le très-tendre fils de DIEU viendra ſur la terre reſſuſciter le corps humain d'*Adam*, (*z*) & reſſuſciter en même temps les corps des morts, & lui-même venant ſera baptiſé dans l'eau du Jourdain. (*a*) Et lorſqu'il ſera ſorti de l'eau du Jourdain, alors il oindra de l'huile de ſa miſéricorde tous ceux qui croiront en lui, & l'huile de ſa miſéricorde ſera pour la génération de ceux qui doivent naître de l'eau & du S[t] Eſprit pour la vie éternelle. Alors JESUS-CHRIST le très-tendre fils de DIEU deſcendant ſur terre, introduira notre père *Adam* vers l'arbre de miſéricorde dans le paradis. Tous les patriarches & les prophètes entendant toutes ces choſes de *Seth*, treſſaillirent davantage de joie.

X X.

Et comme tous les ſaints treſſaillaient de joie, voilà que *Sathan* prince & chef de la mort dit au prince des enfers : Je m'apprête à prendre JESUS de Nazareth lui-même, qui s'eſt glorifié d'être fils de DIEU, & *qui* eſt un homme craignant la mort, & diſant : (*b*) Mon ame eſt triſte juſqu'à la mort.

(*y*) *Ex Judæ*, v. 9.

(*z*) *Matth.* 27, v. 52.

(*a*) *Matth.* 3, v. 13.

(*b*) *Matth.* 26, v. 38; & Pſ. 45, v. 2.

Et me caufant plufieurs maux & à plufieurs autres que j'ai rendus aveugles & boiteux, & que de plus j'ai tourmentés par différens démons, il les a guéris d'une parole. Et il vous a enlevé les morts que je vous ai amenés. Or le prince des enfers répondant, dit à *Sathan*: Quel eft ce prince fi puiffant, puifqu'il eft un homme craignant la mort? Car tous les puiffans de la terre font tenus affujettis par ma puiffance *après* que vous les avez amenés affujettis par votre force. Si donc il eft puiffant dans fon humanité, je vous dis véritablement, il eft tout puiffant dans fa divinité, & perfonne ne peut réfifter à fon pouvoir. Et lorfqu'il dit qu'il craint la mort, il veut vous tromper, & malheur à vous fera dans des fiècles éternels. Or *Sathan* répondant dit au prince du Tartare: Qu'avez-vous héfité & qu'avez-vous craint de prendre ce JESUS de Nazareth, votre adverfaire & le mien? Car je l'ai tenté & j'ai excité contre lui par le zèle & la colère mon ancien peuple juif. J'ai aiguifé une lance pour fa paffion, j'ai mêlé du fiel & du vinaigre, & je lui ai fait donner à boire, & j'ai préparé du bois pour le crucifier & des clous pour percer fes mains & fes pieds, & fa mort eft très-proche, & je vous l'amènerai, affujetti à vous & à moi. Or le prince du Tartare répondant, dit: Vous m'avez dit que c'eft lui qui m'a arraché les morts. Ceux qui font détenus ici, pendant qu'ils vivaient fur la terre, n'ont point été enlevés par leurs pouvoirs, mais par les divines prières, & leur DIEU tout-puiffant me les a arrachés. Quel eft donc ce JESUS de Nazareth,

Nazareth, qui par sa parole m'a arraché les morts sans prières ? C'est peut-être lui qui m'a arraché & a rendu à la vie par son pouvoir, *Lazare* mort depuis quatre jours, sentant mauvais & dissous, (*c*) que je détenais mort. *Sathan* répondant au prince des enfers, dit : C'est ce même JESUS de Nazareth. Le prince des enfers entendant ces choses lui dit : Je vous conjure par vos vertus & par les miennes, ne me l'amenez pas. Car lorsque j'ai appris la force de sa parole, j'ai tremblé tres-effrayé de crainte, & en même temps tous mes mauvais ministres ont été troublés avec moi, & nous n'avons pas pu retenir *Lazare* même, mais se secouant avec toute la malignité & la vîtesse *possibles*, il est sorti sain d'avec nous, & la terre même qui tenait le corps mort de *Lazare* l'a aussitôt rendu vivant. Or je sais maintenant que le DIEU tout-puissant a pu faire ainsi ces choses, *lui* qui est puissant dans son empire, & puissant dans son humanité, & qui est le Sauveur du genre-humain. Ne me l'amenez donc point, car tous ceux que je retiens ici renfermés en prison sous l'incrédulité, & enchaînés par les liens de leurs péchés, il les dégagera & les conduira à la vie éternelle de sa divinité.

XXI.

ET comme *Sathan* & le prince de l'enfer disaient ces choses alternativement, tout d'un coup on entendit une voix comme le tonnerre (*d*) & un bruit comme un orage. Princes, levez vos portes ; & portes éternelles, élevez-vous, & le roi de gloire

(*c*) *Joh.* 11, v. 44 (*d*) Apoc. 14, v. 2.

entrera. (*e*) Or quand le prince du Tartare eut entendu ces *paroles*, il dit à *Sathan :* Eloignez-vous de moi & sortez dehors de mes demeures ; si vous êtes un puissant combattant, combattez contre le roi de gloire. Mais qu'avez-vous avec lui ? Et il renvoya *Sathan* hors de ses demeures. Et le prince dit à ses impies ministres : Fermez les solides portes d'airain, & poussez les verroux de fer, & résistez vaillamment, de peur que nous ne soyons emmenés captifs en captivité. Toute la multitude des saints entendant ces *paroles* ils dirent au prince des enfers, en le réprimandant d'une voix forte : Ouvrez vos portes afin que le roi de gloire entre. Et *David* ce divin prophète s'écria disant : Est-ce que lorsque j'étais vivant sur la terre je ne vous ai pas bien prédit ? (*f*) Que les miséricordes du Seigneur le louent & ses merveilles pour les enfans des hommes, parce qu'il a rompu les portes d'airain & brisé les verroux de fer. Il les a retirés de la voie de leur iniquité, car ils ont été humiliés à cause de leurs injustices. Et après cela un autre prophète, savoir, *St. Esaïas*, dit pareillement à tous les saints : Est-ce que lorsque j'étais savant sur la terre, je ne vous ai pas bien prédit ? (*g*) Les morts qui sont dans les monumens s'éveilleront & ressusciteront, & ceux qui sont dans la terre tressailleront de joie, parce que la rosée qui est du Seigneur est leur santé. Et j'ai encore dit : (*h*) Mort, où est votre victoire ? Mort, où est votre aiguillon ? Or tous les saints entendant ces paroles

(*e*) Ps. 24, v. 7.
(*f*) Ps. 106. v. 15 seq.
(*g*) *Es*. 26, v. 14.
(*h*) *Hoseas*, 13, v. 14.

d'*Isaïe*, dirent au prince des enfers : Ouvrez maintenant vos portes & enlevez vos verroux de fer, parce que vous serez vaincu & sans pouvôir. Et on entendit une grande voix comme le bruit du tonnerre, disant : (*i*) Princes, levez vos portes, & portes infernales, élevez-vous, & le roi de gloire entrera. Mais le prince des enfers voyant qu'on avait crié deux fois, feignant d'ignorer, dit : Qui est le roi de gloire ? Or *David* répondant au prince des enfers, dit : Je connais ces paroles de la voix, parce que ce sont les mêmes que j'ai prophétisées par son esprit. Et maintenant je vous dis ce que j'ai dit ci-devant. Le Seigneur fort & puissant, le Seigneur puissant dans le combat, c'est lui qui est le roi de gloire, & (*k*) le Seigneur est dans le ciel, & il a regardé sur la terre, afin qu'il entendît les gémissemens de ceux qui sont dans les fers, & qu'il délivrât les fils de ceux qui ont été mis à mort. Et maintenant très-vilain & très-sale prince de l'enfer, ouvrez vos portes, & que le roi de gloire entre, parce qu'il est le Seigneur du ciel & de la terre. *David* disant ces *mots* au prince des enfers, le Seigneur de majesté survint en forme d'homme, & il éclaira les ténèbres éternelles, & il rompit les liens indissolubles, & par une vertu invincible il visita ceux qui étaient assis dans les profondes ténèbres des crimes, & dans l'ombre de la mort des péchés.

XXII.

LA mort impie entendant cela avec ses cruels

(*i*) Ps. 24, v. 10. (*k*) Ps. 102, v. 19 & 20.

ministres, ils furent saisis de crainte dans leurs propres royaumes ayant connu la clarté de la lumière, tandis qu'ils virent tout d'un coup le CHRIST établi dans leurs demeures, ils s'écrièrent, disant : Nous sommes déjà vaincus par vous, vous dirigez au Seigneur notre confusion. Qui êtes-vous, qui sans atteinte de corruption avez pour preuve incorruptible de majesté des splendeurs que vous méprisez ? Qui êtes-vous si puissant ou impuissant, grand & petit, humble & élevé soldat, qui pouvez commander sous la forme de serviteur, comme humble combattant ? Et roi de gloire mort & vivant, que la croix a porté étant tué. Qui avez été couché mort dans le sépulcre, & qui êtes descendu vivant vers nous. Et à votre mort toute créature a tremblé, & tous les astres ont été ébranlés, & maintenant vous êtes devenu libre entre les morts, & vous troublez nos légions. Qui êtes-vous, qui déliez les captifs, & remettez dans leur première liberté ceux qui sont tenus liés par le péché originel ? Qui êtes-vous qui pénétrez d'une lumière divine, brillante & éclatante, *ceux qui sont* aveuglés par les ténèbres des péchés ? De même toutes les légions des démons, effrayées d'une pareille crainte, crièrent avec une soumission craintive & d'une voix, disant : Comment & d'où vient, JESUS-CHRIST, que vous êtes un homme si fort & brillant de majesté, si beau, sans tache, & pur de crime ? car ce monde terrestre qui nous a toujours été assujetti jusqu'à présent, qui nous payait des tributs pour nos sombres usages, ne nous a jamais fourni un tel homme mort, n'a

jamais destiné de pareils présens aux princes des enfers. Qui êtes-vous donc, vous qui êtes ainsi entré sans crainte dans nos confins, & non-seulement vous ne craignez pas de nous causer de grands supplices, mais de plus vous tâchez de nous délivrer de tous nos liens? Peut-être êtes-vous ce JESUS, de qui *Sathan* disait tout-à-l'heure à notre prince, que par votre mort de la croix vous deviez enlever toute la puissance de la mort? Alors le Seigneur de gloire foulant aux pieds la mort, & saisissant le prince des enfers, le priva de toute sa puissance, & attira notre père terrestre à sa clarté.

XXIII.

ALORS les princes du Tartare prenant *Sathan*, lui dirent en le reprenant fortement : O *Belzébuth*, prince de perdition & chef de destruction, dérision des anges de DIEU, ordure des justes, qu'avez-vous voulu faire ici? Vous avez voulu crucifier le roi de gloire, dans la ruine duquel vous nous avez promis de si grandes dépouilles, ignorant comme insensé, qu'avez-vous fait? Car ne voilà-t-il pas que déjà ce JESUS de Nazareth par l'éclat de sa glorieuse divinité chasse toutes les horribles ténèbres de la mort, a brisé les bas & les hauts des prisons, & a mis dehors tous les captifs, & a délivré tous ceux qui étaient dans les fers, & tous ceux qui à cause des cruels tourmens avaient coutume de soupirer & de gémir, nous insultent, & nous sommes accablés de leurs imprécations? Nos royaumes impies sont vaincus, & il ne nous reste plus

aucun genre d'homme, mais plutôt ils nous menacent fortement, parce que ces morts ne nous ont jamais été superbes, & ces captifs n'ont jamais pu être joyeux. O *Sathan*, prince de tous les maux, père des impies & des violateurs, qu'avez-vous voulu faire ici, parce que depuis le commencement jusqu'à présent, ils ont désespéré du salut & de la vie : maintenant aucun de leurs gémissemens ne se fait entendre, & ne trouve aucune trace de larmes dans la face d'aucun d'eux. O prince *Sathan*, possession des enfers, vous avez maintenant perdu par le bois de la croix vos richesses que vous aviez acquises par le bois de la prévarication & la perte du paradis, & toute votre joie a peri ; pendant que vous avez pendu ce JESUS-CHRIST roi de gloire, vous avez agi contre vous & contre moi : désormais vous connaîtrez quels grands tourmens & *quels* supplices éternels & infinis vous devez souffrir. O *Sathan* prince de tous les méchans, auteur de la mort & source de tout orgueil, vous auriez dû premièrement chercher une mauvaise cause de ce JESUS de Nazareth contre lequel vous n'avez trouvé aucune cause de mort. Pourquoi sans raison avez-vous osé le crucifier injustement, & amener dans notre région l'innocent & le juste ? Et vous avez perdu les mauvais, les impies & les injustes de tout le monde. Et comme le prince des enfers parlait à *Sathan*, alors le roi de gloire dit au prince même des enfers *Belzébuth* : Le prince *Sathan* sera sous votre puissance pendant tous les siècles substitué à la place d'*Adam* & de ses enfans mes justes.

XXIV.

ET JESUS étendant ſa main dit : Venez à moi, tous mes ſaints, qui avez été créés à mon image, qui avez été damnés par le bois, le diable & la mort. Vivez par le bois de ma croix maintenant que le diable prince du monde eſt damné, & que la mort eſt renverſée. Alors auſſitôt tous les ſaints de DIEU furent réunis ſous la main de DIEU très-haut. Mais le Seigneur JESUS tenant la main d'*Adam* lui dit : Paix à vous avec tous vos enfans mes juſtes. Or *Adam* ſe jetant aux genoux du Seigneur JESUS-CHRIST, le ſupplia humblement avec larmes, diſant d'une voix forte : (*l*) *Seigneur, je vous exalterai, parce que vous m'avez reçu, & que vous n'avez pas délecté mes ennemis ſur moi. Seigneur Dieu, j'ai crié à vous, & vous m'avez guéri, Seigneur. Vous avez retiré mon ame de l'enfer, vous m'avez ſauvé de ceux qui deſcendaient dans le lac. Chantez des pſeaumes au Seigneur, tous ſes ſaints, & confeſſez à la mémoire de ſa ſainteté. Parce que la colère eſt dans ſon indignation, & la vie dans ſa volonté.* Et pareillement tous les ſaints de DIEU ſe jetant aux genoux du Seigneur JESUS dirent d'une voix : Vous êtes arrivé, rédempteur du monde, & vous avez accompli par les faits en ce moment, comme vous avez prédit par la loi & par vos ſaints prophètes. Vous avez racheté les vivans par votre croix, & par la mort de la croix vous êtes deſcendu vers nous pour nous arracher des enfers & de la mort par votre majeſté. Seigneur, comme vous avez placé votre croix, le titre de votre gloire, dans le ciel, & vous

(*l*) Pſ. 30, v. 1, 2 & 3.

l'avez érigée le titre de la rédemption sur la terre : de même, Seigneur, placez dans l'enfer le signe de la victoire de votre croix, afin que la mort ne domine plus. Et le Seigneur JESUS étendant sa main fit un signe de croix sur *Adam* & sur tous ses saints, & prenant la *main* droite d'*Adam* il sortit des enfers. Et tous les saints de DIEU le suivirent. Alors le prophète royal S[t] *David* cria fortement disant : (*m*) *Chantez au Seigneur un cantique nouveau, parce qu'il a fait des choses admirables. Sa droite & son saint bras nous a sauvés pour lui. Le Seigneur a fait connaître son salut & a révélé sa justice en face des nations.* Et toute la troupe des saints répondirent disant : (*n*) *Toute cette gloire est à tous les saints de* DIEU, Ainsi soit-il. Louez Dieu. Et après cela le prophète *Habacuc* s'écria disant : (*o*) *Vous êtes sorti pour le salut de votre peuple, pour délivrer vos peuples.* Et tous les saints répondirent disant : (*p*) Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le Seigneur DIEU qui nous a éclairés. C'est ici notre Dieu à jamais & pour le siècle du siècle, il nous régira pour les siècles. Ainsi soit-il. Louez DIEU. Et de même tous les prophètes rapportant des *textes* sacrés de ses louanges, suivaient le Seigneur.

X X V.

OR le Seigneur tenant la main d'*Adam* la donna à *Michel* archange, & tous les saints suivaient *Michel* archange, & la grâce glorieuse les introduisit dans le paradis, & deux hommes anciens des jours vinrent au-devant d'eux, mais étant interrogés par les saints :

(*m*) Pſ. 148, v. 1, 2 & 3.
(*n*) Pſ. 149, v. 9.
(*o*) *Habacuc* 3, v. 13.
(*p*) *Matth.* 23, v. 39.

Qui êtes-vous, qui n'avez pas encore été avec nous dans les enfers, & qui avez été placés corporellement en paradis? Un d'eux répondant dit : Je suis *Enoch* qui ai été transporté par une parole. Et celui-ci qui est avec moi est *Elias Thesbite*, qui a été enlevé par un char de feu. (*q*) Ici & jusqu'à présent nous n'avons point éprouvé la mort, mais nous devons revenir pour l'avénement du CHRIST, armés de signes divins & de prodiges pour combattre avec lui & en être tués dans Jérusalem. Et après trois jours & demi (*r*) vivans derechef être enlevés dans les nuées.

XXVI.

ET comme *S[t] Enoch* & *Elias* disaient ces *paroles*, voici qu'il survient un autre homme très-misérable, portant sur ses épaules le signe de la croix. Et lorsque tous les saints le virent, ils lui dirent : Qui êtes-vous? parce que vous avez l'air d'un larron, & pourquoi portez-vous une croix sur vos épaules? Et leur répondant, il dit : Vous avez dit vrai que j'ai été un larron fesant tous les maux sur la terre. Et les Juifs me crucifièrent avec JESUS, & je vis les merveilles des créatures qui furent faites par la croix du Seigneur JESUS crucifié, & je crus qu'il est le créateur de toutes les créatures, & le roi tout-puissant, & je le priai, disant : Souvenez-vous de moi, Seigneur, lorsque vous serez venu dans votre royaume. Aussitôt ayant égard à ma prière, il me dit : (*s*) En vérité je vous dis, vous serez aujourd'hui avec moi en paradis. Et il me donna ce signe de croix disant : Portez-le, & marchez dans le paradis ; & si l'ange (*t*) gardien du

(*q*) 4 Reg. 2, v. 11.
(*r*) Apoc. 11, v. 11.
(*s*) *Luc*, 23, v. 43.
(*t*) Gen. 3, v. 24.

paradis ne vous laiſſe pas entrer, montrez-lui le ſigne de croix, & dites-lui que JESUS-CHRIST fils de DIEU, qui eſt maintenant crucifié, m'a envoyé à vous. Lorſque j'eus fait cela, je dis toutes ces choſes à l'ange gardien du paradis. Qui lorſqu'il me les entendit *dire*, ouvrant auſſitôt, il me fit entrer, & me plaça à la droite du paradis, diſant : Voilà, tenez-vous un moment là, afin qu'*Adam* le père de tout le genre-humain entre avec tous ſes fils les ſaints & les juſtes du CHRIST Seigneur crucifié. Lorſqu'ils eurent entendu toutes les paroles du larron, tous les patriarches d'une voix dirent : Vous êtes béni, DIEU tout-puiſſant, père des biens éternels, & père des miſéricordes, qui avez donné une telle grâce à ſes péchés, & l'avez rétabli en grâce du paradis, & l'avez placé par une vie ſpirituelle très-ſainte dans vos pâturages ſpirituels & abondans. Ainſi ſoit-il.

XXVII.

CE ſont-là les divins & ſacrés myſtères que nous avons vus & entendus, moi *Charinus* & *Lenthius*, il ne nous eſt plus permis de raconter les autres myſtères de DIEU, comme *Michel* archange déclarant hautement nous dit : Allant avec mes frères à Jéruſalem, vous ſerez en oraiſon criant & glorifiant la réſurrection du Seigneur JESUS-CHRIST, *vous* qu'il a reſſuſcités avec lui. Et vous ne parlerez avec aucun homme, & vous reſterez comme muets, juſqu'à ce que l'heure arrive que le Seigneur vous permette de rapporter les myſtères de ſa divinité. Or *Michel* archange nous ordonna d'aller au-delà du Jourdain, dans un lieu très-bon & abondant, où ſont pluſieurs qui ſont

ressuscités en témoignage de la résurrection du CHRIST: parce que c'est seulement pour trois jours que nous sommes ressuscités des morts, que nous avons été envoyés à Jérusalem pour célébrer la pâque du Seigneur avec nos parens en témoignage du Seigneur CHRIST, & nous avons été baptisés dans le saint fleuve du Jourdain. Et depuis nous n'avons été vus de personne. Ce sont-là les grandes choses que DIEU nous a ordonné de vous rapporter, & donnez-lui louange & confession, & faites pénitence, & il aura pitié de vous. Paix à vous par le Seigneur DIEU JESUS-CHRIST & Sauveur de tous les nôtres. Ainsi soit-il, ainsi soit-il, ainsi soit-il. Et après qu'en écrivant ils eurent accompli toutes choses, ils écrivirent chaque tome de papier. Or *Charinus* donna ce qu'il écrivit dans les mains d'*Annas* & de *Caïphas*, & de *Gamaliel*. Et pareillement *Lenthius* donna ce qu'il écrivit dans les mains de *Nicodème* & de *Joseph*, & tout-d'un-coup ils furent transfigurés très-blancs (*u*), & on ne les vit plus. Or leurs écrits se trouvèrent égaux, n'ayant rien, *pas même* une lettre de moins ou de plus. Toute la synagogue des Juifs entendant tous ces discours admirables de *Charinus* & de *Lenthius*, se dirent l'un à l'autre: Véritablement c'est DIEU qui a fait toutes ces choses, & béni soit le Seigneur JESUS dans les siècles des siècles, ainsi soit-il. Et ils sortirent tous avec une grande inquiétude, avec crainte & tremblement, & ils frappèrent leurs poitrines, & chacun se retira chez soi. (*x*) Toutes ces choses que les Juifs dirent dans leur synagogue, *Joseph* & *Nicodème* l'annoncèrent aussitôt au gouverneur, & *Pilate* écrivit

(*u*) *Marc*, 9, v. 3. (*x*) Act. 21, v. 6.

tout ce que les Juifs avaient fait & dit touchant JESUS, & mit toutes ces paroles dans les regiſtres publics de ſon prétoire.

XXVIII.

APRÈS cela *Pilate* étant entré dans le temple des Juifs, aſſembla tous les princes des prêtres, & les ſcribes, & les docteurs de la loi, & il entra avec eux dans le ſanctuaire du temple, & ordonna que toutes les portes fuſſent fermées, & il leur dit : Nous avons appris que vous avez une certaine grande bibliothèque dans ce temple, c'eſt pourquoi je vous prie qu'elle ſoit préſentée devant nous ; & lorſqu'ils eurent apporté cette grande bibliothèque ornée d'or & de pierres précieuſes par quatre miniſtres, *Pilate* dit à tous : Je vous conjure par le DIEU votre père qui a fait & ordonné que ce temple fût bâti, de ne me point taire la vérité : vous ſavez tout ce qui eſt écrit dans cette bibliothèque, mais dites-moi maintenant, ſi vous avez trouvé dans les écritures que ce JESUS que vous avez crucifié eſt le fils de DIEU qui doit venir pour le ſalut du genre-humain, & manifeſtez-moi en combien d'années des temps il devait venir. Étant ainſi conjurés *Annas* & *Caïphas* firent ſortir du ſanctuaire tous les autres qui étaient avec eux, & ils fermèrent eux-mêmes les portes du temple & du ſanctuaire, & ils dirent à *Pilate :* Nous ſommes conjurés par vous, ô juge, par l'édification de ce temple de vous manifeſter la vérité & la raiſon. Après que nous avons crucifié JESUS, ignorant qu'il était le fils de DIEU, & penſant qu'il feſait les vertus par quelque enchantement, nous avons fait une grande aſſemblée

dans ce temple. Et conférant l'un avec l'autre les signes des vertus que JESUS avait faites, nous avons trouvé plusieurs témoins de notre race qui ont dit qu'ils l'ont vu vivant après la passion de sa mort, & nous avons vu deux témoins dont JESUS a ressuscité les corps d'entre les morts. Qui nous ont annoncé plusieurs merveilles que JESUS a faites chez les morts, que nous avons écrites entre nos mains. Et c'est notre coutume que chaque année ouvrant cette sainte bibliothèque devant notre synagogue nous cherchons le témoignage de DIEU, & nous avons trouvé dans le premier livre des Septante où *Michel* archange parla au troisième fils d'*Adam* le premier homme, de cinq mille cinq cents ans dans lesquels devait venir du ciel le très-aimé fils de DIEU le CHRIST, & nous avons encore considéré que peut-être il est le DIEU d'Israël qui dit à *Moïse :* (*y*) Faites-vous une arche du testament de la longueur de deux coudées & demie, de la hauteur d'une coudée & demie, de la largeur d'une coudée & demie. Dans ces cinq coudées & demie nous avons compris & nous avons connu dans la fabrique de l'arche du vieux testament, que dans cinq mille ans & demi JESUS-CHRIST devait venir dans l'arche de son corps, & ainsi nos écritures attestent qu'il est le fils de DIEU & le Seigneur & le roi d'Israël. Parce qu'après sa passion, nous princes des prêtres admirant les signes qui se fesaient à cause de lui, nous avons ouvert cette bibliothèque, examinant toutes les générations jusqu'à la génération de *Joseph* & de *Marie* mère de JESUS, pensant qu'il était de la race de *David*, nous avons trouvé ce que fit le

(*y*) Exod. 25, v. 10.

Seigneur, & quand il fit le ciel & la terre, & *Adam* le premier homme, jusqu'au déluge, deux mille deux cents & douze ans. Et depuis le déluge jusqu'à *Abraham* neuf cents douze ans. Et depuis *Abraham* jusqu'à *Moïse* quatre cents trente ans. Et depuis *Moïse* jusqu'au roi *David* cinq cents dix ans. Et depuis *David* jusqu'à la transmigration de Babylone cinq cents ans. Et depuis la transmigration de Babylone jusqu'à l'incarnation du CHRIST quatre cents ans. Et ils font ensemble cinq mille & demi, (z) & ainsi il apparaît que JESUS, que nous avons crucifié, est JESUS-CHRIST fils de DIEU, vrai DIEU & tout-puissant. Ainsi soit-il.

Pour rendre ce recueil plus intéressant, nous joindrons ici deux lettres & une relation de Pilate à l'empereur Tibère ; & nous finirons par les actes de Pierre & de Paul que nous avons promis dans l'avant-propos.

(z) De 5500, il s'en manque 536 ; l'addition ne donne que 4964.

DEUX LETTRES
DE PILATE
A L'EMPEREUR TIBERE.

LETTRE PREMIERE.

Ponce Pilate ſalue Claude. (a)

IL arriva dernièrement, & je l'ai moi-même prouvé, que les Juifs par envie ſe punirent, ainſi que leurs deſcendans, par une cruelle condamnation. Comme il avait été promis à leurs pères que DIEU leur enverrait du ciel ſon ſaint qui ſerait à juſte titre appelé leur *roi*, & qu'il leur avait promis de l'envoyer ſur terre par une vierge; & comme le Dieu des Hébreux l'avait envoyé en Judée lorſque j'en étais gouverneur, voyant qu'il avait rendu la vue aux aveugles, purifié les lépreux, guéri les paralytiques, chaſſé les démons des poſſédés, même reſſuſcité des morts, commandé aux vents, marché à pied ſec ſur les eaux de la mer, & fait pluſieurs autres miracles, tout le peuple des Juifs diſait qu'il était fils de DIEU; mais les princes des Juifs prirent envie contre lui, s'en ſaiſirent, me le livrèrent, & le chargèrent de fauſſes accuſations, m'aſſurant qu'il était magicien, & qu'il agiſſait contre la loi. Je crus

(a) *Tibère* avait ce nom, parce qu'il était de la famille patricienne *Claudia*. (*Sueton. c.* 1 & 42 *in ejus vita.*)

que cela était ainfi, & l'ayant fait flageller, je le leur abandonnai pour en faire ce qu'ils voudraient. Ils le crucifièrent & mirent des gardes à fon tombeau. Mais comme mes foldats le gardaient, il reffufcita le troifième jour; mais la méchanceté des Juifs en fut fi irritée, qu'ils donnèrent de l'argent aux gardes pour leur faire dire que fes difciples avaient enlevé fon corps; mais quoiqu'ils euffent reçu de l'argent, ils ne purent taire ce qui était arrivé; car ils atteftèrent qu'ils l'avaient vu reffufciter, & que les Juifs leur avaient donné de l'argent. C'eft pourquoi je vous l'ai écrit, de peur que quelqu'un ne le rapporte autrement, & ne croie devoir ajouter foi aux menfonges des Juifs.

SECONDE LETTRE.

Pilate falue Tibère Céfar.

JE vous ai nettement déclaré dans ma dernière lettre que, par le complot du peuple, JESUS-CHRIST avait enfin fubi un cruel fupplice, comme malgré moi, & fans que j'aie ofé m'y oppofer. Aucun âge n'a certainement vu ni ne verra un homme fi pieux & fi fincère. Mais ce qu'il y a d'étonnant dans cet acharnement du peuple, & cet accord de tous les fcribes & vieillards, c'eft que leurs prophètes ainfi que nos fibylles ont prédit le crucifiement de cet interprète de la vérité, & les fignes furnaturels qui ont paru tandis qu'il était en croix, & qui ont fait craindre la ruine de l'univers de l'aveu des philofophes. Ses difciples, loin de démentir leur maître par leurs œuvres & la continence de leur

leur vie, font au contraire beaucoup de bien en son nom. Si je n'avais pas craint la sédition du peuple qui était prête à éclater, peut-être ce gentilhomme vivrait encore *parmi* nous. Mais suivant moins ma volonté que me laissant entraîner par la foi de votre grandeur, je n'ai pas résisté de toutes mes forces pour *empêcher* que le sang du juste, exempt de toute accusation, ne fût livré & répandu pour assouvir la cruelle méchanceté des hommes, (comme les écritures l'expliquent.) Portez-vous bien. Le quatre des nones d'avril, c'est-à-dire le premier.

RELATION

DU GOUVERNEUR PILATE,

Touchant JESUS-CHRIST *notre Seigneur, envoyée à l'empereur Tibère qui était à Rome.* (*a*)

LORSQUE notre Seigneur JESUS-CHRIST eut souffert la mort sous *Ponce Pilate*, gouverneur de la province de Palestine & de Phénicie, ces actes furent composés à Jérusalem *sur ce* que les Juifs firent contre le Seigneur. Mais *Pilate*, de sa province, en envoya à Rome une copie à l'empereur en ces termes :

Au très-puissant, très-auguste & invincible empereur *Tibère*, *Pilate* gouverneur de l'Orient.

Je suis obligé, très-puissant empereur, quoique saisi

(*a*) N°. 2493 de *Colbert.*

de crainte & de terreur, de vous apprendre par ces lettres ce qu'un tumulte a causé dernièrement, d'où je prévois ce qui peut arriver par la suite. A Jérusalem, ville de cette province où je préside, toute la multitude des Juifs m'a livré un homme nommé JESUS, & l'a dit coupable de plusieurs crimes, sans pouvoir le prouver par de solides raisons. Ils s'accordèrent cependant tous à dire que JESUS avait enseigné qu'il ne fallait pas observer le sabbat. Car il en a guéri plusieurs ce jour-là, a rendu la vue aux aveugles, la faculté de marcher aux boiteux, a ressuscité des morts, purifié des lépreux, fortifié des paralytiques qui étaient si débiles qu'il ne leur restait plus aucune force du corps ou des nerfs. Non-seulement d'une seule parole il a rendu à tous ces malades l'usage de la voix, de l'ouïe, & la faculté de marcher & de courir; mais il a fait quelque chose de plus grand, & que nos Dieux ne peuvent faire. Il a ressuscité un mort de quatre jours d'une seule parole, & seulement en l'appelant par son nom; & le voyant dans le tombeau, déjà rongé de vers, & puant comme un chien, il lui ordonna de courir : de sorte qu'il ressemblait moins à un mort qu'à un époux sortant du lit nuptial tout parfumé. Et ceux qui avaient l'esprit aliéné, étaient possédés des démons, & se tenaient dans les déserts comme des bêtes féroces, & se nourrissaient avec les serpens, il les a rendus doux & tranquilles, & d'une seule parole les a fait revenir à eux, habiter de nouveau les villes, parmi des hommes nobles qui, ayant tout leur esprit & toutes leurs forces, mangeassent avec eux, & les vissent combattre en ennemis les démons pernicieux dont ils avaient été tourmentés. Il y avait un homme

qui avait une main sèche, ou plutôt la moitié du corps comme changée en pierre, & qui à force de maigreur avait à peine la forme d'homme; il l'a aussi guéri & lui a rendu la santé d'une seule parole. De même une femme ayant une perte de sang, les veines & les artères épuisées tenant à peine aux os, elle ressemblait à une morte, avait perdu la voix, & les médecins de cet endroit n'y pouvaient apporter aucun remède. Comme JESUS passait, ayant repris des forces par son ombre, elle toucha en secret la frange de sa robe par derrière, & à la même heure elle fut remplie de sang, & délivrée de son mal; ce qu'étant fait, elle courut bien vîte dans sa ville de Capernaum, & put faire le chemin en six jours. Or je vous ai rapporté ces miracles de JESUS, plus grands que ceux des Dieux que nous adorons, comme ils se sont d'abord présentés à ma mémoire. *Hérode*, *Archelaüs*, *Philippe*, *Annas* & *Caïphas* avec tout le peuple me le livrèrent, ayant excité contre moi un grand tumulte à son sujet. J'ordonnai donc qu'après avoir été flagellé il fût mis en croix, quoique je n'eusse trouvé en lui aucune cause de maléfices & de crimes. Mais aussitôt qu'il fut crucifié, les ténèbres couvrirent toute la terre, le soleil s'étant obscurci en plein midi, & les astres paraissant; tandis qu'au milieu des étoiles la lune, loin de briller, était comme teinte de sang & éclipsée. Alors tout l'ornement des choses terrestres était enseveli, de sorte qu'à cause de l'épaisseur des ténèbres, les Juifs ne pouvaient pas même voir ce qu'ils appellent leur sanctuaire; mais on entendait le bruit de la terre qui s'ouvrait & des foudres qui éclataient. Au milieu de cette terreur, des morts ressuscités se firent voir,

comme les Juifs eux-mêmes qui furent témoins l'affirmèrent. *On vit* entr'autres *Abraham*, *Isaac*, *Jacob*, les douze patriarches, *Moïse* & *Jean*, dont une partie était morte, comme ils disent, il y avait plus de trois mille & cinq cents ans. Et plusieurs qu'ils avaient connus pendant leur vie pleuraient la guerre qui les menaçait à cause de leur impiété, & plaignaient le renversement des Juifs & de leur loi. Le tremblement de terre dura depuis la sixième heure du jour de la préparation jusqu'à la neuvième. Mais le premier jour de la semaine étant arrivé, on entendit un bruit du ciel le matin, & le ciel parut sept fois plus lumineux, que les autres jours. Le troisième jour de la nuit le soleil parut brillant d'une clarté incomparable; & comme les éclairs brillent tout-à-coup dans une tempête, de même des hommes vêtus d'une robe brillante & d'une grande gloire apparurent avec une multitude innombrable qui criait & disait d'une voix comme d'un fort tonnerre : *Le* CHRIST *crucifié est ressuscité*. Et ceux qui avaient été en servitude sous terre, dans les enfers, revinrent à la vie, la terre s'étant aussi fort ouverte que si elle n'avait point eu de fondemens; de sorte que les eaux mêmes paraissaient sous l'abyme, tandis que des esprits célestes ayant pris un corps venaient au-devant de plusieurs morts qui étaient ressuscités. Mais JESUS qui avait ressuscité tous les morts, & qui avait enchaîné les enfers : Dites aux disciples, dit-il, qu'il vous précédera en Galilée, c'est là que vous le verrez. Au reste cette lumière ne cessa point d'éclairer pendant toute la nuit : mais un grand nombre de juifs furent engloutis dans l'ouverture de la terre, de sorte que le lendemain il manquait plusieurs des juifs qui

avaient parlé contre le CHRIST. Les autres virent des fantômes tels qu'aucun de nous n'en a jamais vu. Et il ne subsista pas à Jérusalem une seule synagogue des Juifs, car elles furent toutes renversées. Au reste les soldats qui gardaient le sépulcre de JESUS, effrayés de la présence de l'ange, s'en allèrent tout hors d'eux-mêmes par l'excès de la crainte & de la terreur. Ce sont-là les choses que j'ai vu se passer de mon temps, & fesant le rapport à votre puissance de tout ce que les Juifs ont fait avec JESUS, Seigneur, je l'ai envoyé à votre divinité.

Lorsque ces lettres furent arrivées à Rome, & qu'on en eut fait la lecture, plusieurs qui étaient dans la ville étaient tout étonnés que l'injustice de *Pilate*, les ténèbres & les tremblemens de terre eussent affligé toute la terre. C'est pourquoi l'empereur rempli d'indignation, ayant envoyé des soldats, se fit amener *Pilate* enchaîné.

Extrait de Jean d'Antioche. (*a*)

PENDANT la jeunesse de *Néron* auguste, l'administration de la république était entre les mains de *Sénèque* & de *Burrus*. Cependant *Néron* s'appliquait aux études de la philosophie, & entr'autres s'informait de JESUS, qu'il croyait certainement être encore vivant. Mais lorsqu'il eut appris que les Juifs l'avaient mis en croix, il en fut si irrité, qu'il se fit amener les pontifes *Annas* & *Caïphas* avec *Pilate* enchaînés, & les questionna sur tout ce qui s'était passé dans

(*a*) *In excerptis Peyresc.* p. 809.

son jugement. *Annas* & *Caïphas* dirent que pour eux ils l'avaient jugé suivant leurs lois, & qu'ils n'avaient en rien péché contre la majesté du prince, & que tout s'était passé à la volonté du gouverneur *Pilate*. Ce qu'ayant entendu, *Néron* mit *Pilate* en prison, mais renvoya *Annas* avec *Caïphas* sans leur faire aucun mal. Et peu de temps après il fit passer *Pilate* au fil de l'épée, parce qu'il avait osé punir de mort un si grand-homme sans l'autorité du prince. Après cela *Néron* fit élever *Pierre* en croix & décapiter *Paul*.

RELATION DE MARCEL

Des choses merveilleuses & des actes des bienheureux apôtres Pierre & Paul, & des arts magiques de Simon le magicien.

LORSQUE *Paul* fut venu à Rome, tous les Juifs s'assemblèrent auprès de lui, disant : Défendez notre foi dans laquelle vous êtes né ; car il n'est pas juste que vous qui êtes hébreu venant des Hébreux, vous vous déclariez le maître des Gentils, & que devenu le défenseur des incirconcis, vous qui êtes circoncis, vous anéantissiez la foi de la circoncision. Lors donc que vous verrez *Pierre*, entreprenez de disputer contre lui parce qu'il a anéanti toute l'observation de notre loi : il a retranché le sabbat & les néoménies (*a*) & supprimé toutes les fêtes établies par les lois. *Paul*

(*a*) Nouvelles lunes.

leur répondit : Vous pourrez éprouver ici que je suis juif & vrai juif, puisque vous pourrez voir que j'observe véritablement le sabbat & la circoncision. Car le jour du sabbat DIEU se reposa de ses œuvres. Nous avons les pères, & les patriarches & la loi. Que prêche de tel *Pierre* dans le royaume des Gentils ? Mais si par hasard il veut introduire quelque nouvelle doctrine, sans trouble, sans envie & sans bruit, annoncez-lui que nous nous voyons, & je le convaincrai en votre présence. Que si par hasard sa doctrine est munie d'un véritable témoignage & des livres des Hébreux, il est convenable que nous lui obéissions tous. Comme *Paul* tenait ces discours & autres semblables, les Juifs allèrent vers *Pierre*, & lui dirent : *Paul* vient des Hébreux, il vous prie de venir vers lui, parce que ceux qui l'ont amené disent qu'ils ne peuvent pas lui permettre de voir qui il veut, avant qu'ils le présentent à *César*. *Pierre* entendant ces choses, en eut une grande joie, & se levant aussitôt il alla vers lui. En se voyant ils pleurèrent de joie, & se tenant très-long-temps embrassés ils se mouillèrent réciproquement de leurs larmes. Et lorsque *Paul* lui eut rendu compte de toutes ses affaires, & que *Pierre* lui eut dit quelles embûches lui dressait *Simon* le magicien, *Pierre* se retira sur le soir, pour revenir le lendemain matin.

A peine le jour commençait avec l'aurore, que voilà *Pierre* qui arrive à la porte de *Paul* où il trouva une multitude de Juifs. Or il y avait une grande altercation entre les Juifs, les chrétiens & les gentils. Car les Juifs disaient : Nous sommes la race choisie, royale, des amis de DIEU *Abraham*, *Isaac* &

Jacob, & de tous les prophètes avec lesquels DIEU a parlé, auxquels DIEU a montré ses secrets ; mais vous, Gentils, vous n'avez rien de grand dans votre race, si ce n'est dans les idoles, & souillés par vos figures taillées vous avez été exécrables. A ces choses & autres semblables que disaient les Juifs, les Gentils répondaient disant : Pour nous, aussitôt que nous avons entendu la vérité, nous avons abandonné nos erreurs & nous l'avons suivie ; mais vous, qui avez vu les vertus de vos pères, les sectes & les signes des prophètes, & avez reçu la loi, & avez passé la mer à pieds secs, & avez vu vos ennemis abaissés, & une colonne vous a apparu dans le ciel pendant le jour, & du feu pendant la nuit, & la manne vous a été donnée du ciel, & les eaux ont coulé pour vous de la pierre, & après toutes ces choses vous vous êtes fait l'idole d'un veau, & vous avez adoré une figure taillée ; mais nous, sans avoir aucun signe, nous avons cru ce Seigneur que vous avez abandonné sans croire en lui. Comme ils disputaient sur ces choses & autres semblables, l'apôtre *Paul* leur dit qu'ils ne devaient point avoir ces disputes entr'eux, mais plutôt faire attention que le Seigneur avait accompli ses promesses, qu'il avait juré à *Abraham* notre père que dans sa race toutes les nations deviendraient son héritage : car il n'y a point d'acception de personnes auprès du Seigneur ; que quiconque aurait péché sous la loi serait jugé selon la loi, & que ceux qui auraient erré sans la loi, périraient sans la loi ; car il y a tant de sainteté dans les sens humains, que la nature loue les bonnes choses & punit les mauvaises, tandis qu'elle punit jusqu'aux

penſées qui s'accuſent entr'elles, ou récompenſe celles qui s'excuſent.

Comme *Paul* diſait ces choſes & autres ſemblables, il arriva que les Juifs & les Gentils furent apaiſés, mais les princes des Juifs inſiſtaient. Or *Pierre* dit à ceux qui le reprenaient de ce qu'il interdiſait leurs ſynagogues : Mes frères, écoutez le S[t] Eſprit, qui promit au patriarche *David* qu'il mettrait ſur ſon ſiége du fruit de ſon ventre. C'eſt donc celui à qui le Père dit *du haut* des cieux, vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui. C'eſt celui que les princes des prêtres ont crucifié par envie ; mais pour qu'il accomplît la rédemption néceſſaire au ſiècle, il a permis qu'on lui fît ſouffrir toutes ces choſes, afin que de même que de la côte d'*Adam* fut formée *Eve*, de même du côté du CHRIST mis en croix fût formée l'Egliſe qui n'eût ni tache ni ride. DIEU a ouvert cette entrée à tous les fils d'*Abraham*, d'*Iſaac* & de *Jacob*, afin qu'ils ſoient dans la foi de l'Egliſe & non dans l'infidélité de la ſynagogue. Convertiſſez-vous donc & entrez dans la joie d'*Abraham* votre père, parce que ce qu'il lui a promis, il l'a accompli ; auſſi le prophète chante-t-il : Le Seigneur a juré & il ne s'en repentira pas, vous êtes prêtre pour toujours, ſelon l'ordre de *Melchiſedech*. Car il a été fait prêtre ſur la croix, lorſque étant hoſtie il a offert le ſacrifice de ſon corps & de ſon ſang pour tout le ſiècle. *Pierre* & *Paul* diſant ces choſes & autres ſemblables, la plus grande partie des peuples crut, & il y en eut peu, qui avec une foi feinte ne pouvaient cependant négliger ouvertement leurs avis ou leurs préceptes. Or les principaux de la ſynagogue

& les pontifes des Gentils voyant que par leur prédication leur fin en particulier approchait, ils firent en forte que leur difcours excitât le murmure du peuple; d'où il arriva qu'ils firent paraître *Simon* le magicien devant *Néron*, & qu'ils les accufèrent. Car tandis que des peuples innombrables fe convertiffaient au Seigneur par la prédication de *Pierre*, il arriva que *Livie* femme de *Néron*, & que la femme du gouverneur *Agrippa*, nommée *Agrippine*, fe convertirent auffi, & fe retirèrent d'auprès leurs maris. Or par la prédication de *Paul* plufieurs abandonnant la milice s'attachaient au Seigneur, de forte qu'ils venaient même à lui de la chambre du roi, & étant chrétiens ils ne voulurent retourner ni à la milice ni au palais. De-là *Simon* irrité par le murmure féditieux des peuples, fe mit à dire beaucoup de mal de *Pierre*, difant qu'il était un magicien & un féducteur. Or ceux qui admiraient fes fignes le croyaient, car il fefait qu'un ferpent d'airain fe mouvait, courait & paraiffait tout-à-coup dans l'air. Au contraire *Pierre* guériffait les malades par la parole, rendait la vue aux aveugles en priant, fefait fuir les démons à fon ordre, & cependant reffufcitait les morts mêmes. Or il difait au peuple, non-feulement de fuir fa féduction, mais encore de l'abandonner, de peur qu'ils ne paruffent s'accorder avec le diable. Ainfi il arriva que tous les hommes religieux ayant *Simon* en exécration, l'abandonnèrent comme un magicien fcélérat, & vantèrent *Pierre* dans les louanges du Seigneur. Au contraire tous les fcélérats, les railleurs, les féducteurs & les méchans s'attachèrent à *Simon*, en quittant *Pierre* comme magicien, ce qu'ils

étaient eux-mêmes, puifqu'ils difaient que *Simon* était Dieu. Et ce difcours vint jufqu'à *Néron* céfar, & il ordonna que *Simon* le magicien entrât vers lui, lequel étant entré commença à fe tenir debout devant *Néron*, & à changer tout-à-coup de figure, de forte qu'il devenait d'abord enfant, & enfuite vieillard, & à une autre heure jeune homme. Il changeait de fexe & d'âge, & prenait fucceffivement plufieurs figures par le miniftère du diable. Ce que voyant *Néron*, il penfait qu'il était le véritable fils de DIEU: mais l'apôtre *Pierre* enfeignait qu'il était voleur, menteur, magicien, vilain, fcélérat, & dans toutes les chofes qui font de DIEU, adverfaire de la vérité, & qu'il ne reftait plus rien qu'à faire connaître par l'ordre de DIEU fon iniquité devant tout le monde. Alors *Simon* étant entré vers *Néron*, dit: Ecoutez-moi, bon empereur; je fuis le fils de DIEU qui fuis defcendu du ciel, jufqu'à préfent je fouffrais *Pierre* qui fe dit apôtre; mais à préfent le mal eft doublé: car l'on dit que *Paul* qui enfeigne auffi les mêmes chofes, & qui penfe contre moi, prêche avec lui; ce qu'il y a de certain, c'eft que fi vous ne penfez pas à les faire mourir, votre royaume ne pourra pas fubfifter.

Alors *Néron* agité d'inquiétude ordonna qu'on les lui amenât promptement. Or le lendemain comme *Simon* le magicien, & les apôtres de CHRIST *Pierre* & *Paul* furent entrés vers *Néron*, *Simon* dit: Ce font-là les difciples de ce nazaréen qui n'ont pas tant de bonheur que d'être du peuple des Juifs. *Néron* dit: Qu'eft-ce que le nazaréen? *Simon* dit: Il y a une ville dans la Judée, qui a toujours fait contre vous: elle

s'appelle Nazareth, & leur maître en était. *Néron* dit : DIEU avertit tout homme & le chérit. Pourquoi les persécutez-vous ? *Simon* dit : C'est cette race d'hommes qui ont détourné toute la Judée de me croire. *Néron* dit à *Pierre :* Pourquoi êtes-vous si perfides, comme votre race? Alors *Pierre* dit à *Simon :* Vous en avez pu imposer à tous, mais jamais à moi ; & ceux que vous aviez trompés, DIEU les a retirés par moi de votre erreur ; & puisque vous avez éprouvé que vous ne pouvez me surpasser, j'admire de quel front vous vous vantez en présence du roi de surpasser par votre art magique les disciples de CHRIST. *Néron* dit : Quel est le CHRIST ? *Pierre* dit : Celui-là est le CHRIST, qui a été crucifié pour la rédemption du monde, & ce *Simon* le magicien affirme que c'est lui qui l'est ; mais il est un homme très-méchant, & ses œuvres sont diaboliques. Or si vous voulez savoir, ô empereur, ce qui s'est passé en Judée touchant le CHRIST, envoyez & prenez les lettres de *Ponce Pilate*, adressées à *Claude* césar ; & ainsi vous connaîtrez toutes choses. *Néron* ayant entendu cela, les fit prendre & lier en sa présence. Or le texte de l'écriture était de cette manière.

Ponce Pilate salue Claude &c.

ET lorsque la lettre eut été lue, *Néron* dit : Dites-moi, *Pierre*, est-ce ainsi que toutes choses ont été faites par lui ? *Pierre* dit : Oui, je ne vous trompe pas, bon empereur. Ce *Simon* plein de mensonges, & environné de tromperies, pense être aussi ce que DIEU est, quoiqu'il soit un homme très-méchant.

Or il y a dans le CHRIST les deux fubftances de DIEU & de l'homme; de l'homme qu'a pris cette majefté incompréhenfible, qui par l'homme a daigné fubvenir aux hommes; mais dans ce *Simon* il y a les deux fubftances de l'homme & du diable, qui par l'homme tâche d'embarraffer les hommes. (*b*) *Simon* dit : Je vous admire, ô empereur, que vous regardiez comme de quelque conféquence cet homme ignorant, pécheur, très-menteur, qui n'eft remarquable ni par la parole, ni par fa famille, ni par quelque puiffance. Mais pour ne pas fouffrir plus long-temps cet ennemi, je vais commander à mes anges qu'ils viennent & me vengent de lui. *Pierre* dit : Je ne crains pas vos anges, mais eux pourront me craindre dans la vertu & dans la confiance de mon Seigneur JESUS-CHRIST, que vous prétendez fauffement être. *Néron* dit : *Pierre*, vous ne craignez pas *Simon*, qui affirme fa divinité par des effets ! *Pierre* dit : La divinité eft dans celui qui fonde les fecrets des cœurs ; fi donc la divinité eft en lui, qu'il me dife maintenant ce que je penfe ou ce que je fais. Avant qu'il devine ma penfée, je vais vous la dire à l'oreille, afin qu'il n'ofe pas mentir ce que je penfe. *Néron* dit : Dites-moi qu'eft-ce que vous penfez ? *Pierre* dit : Ordonnez que l'on m'apporte un pain d'orge & qu'on me le donne en cachette. Et lorfqu'il eut ordonné qu'on l'apportât & qu'on le

(*b*) *Hégéfippe*, L. 3, c. 2 *de excidio Hierofol.*, & *Abdias*, c. 16 *apoftol hiftor.* avant de rapporter l'aventure des chiens & du pain d'orge, racontent comment *Pierre* par la prière reffufcita au nom de JESUS-CHRIST un jeune homme, noble & parent de *Céfar*, après que *Simon* eût en vain tâché de le faire revivre par fes enchantemens. Le mort avait paru remuer la tête, mais *Pierre* le fit parler, marcher & le rendit vivant à fa mère.

donnât à *Pierre;* ayant pris le pain, *Pierre* le rompit, le cacha sous sa manche & dit : Qu'il dise maintenant ce que j'ai pensé, ce qu'on a dit ou ce qu'on a fait. *Néron* dit : Voulez-vous donc que je croie, parce que *Simon* n'ignore pas ces choses, lui qui a ressuscité un mort, & qui ayant été décolé s'est représenté après le troisième jour, & a fait tout ce qu'il avait dit qu'il ferait ? *Pierre* dit : Mais il ne l'a pas fait devant moi. *Néron* dit : Il a fait toutes ces choses en ma présence, car il a dit à ses anges de venir à lui & ils sont venus. *Pierre* dit : Donc il a fait ce qui est très-grand, pourquoi ne fait-il pas ce qui est moindre ? Qu'il dise ce que j'ai pensé & ce que j'ai fait. *Néron* dit : Que dites-vous, *Simon* ? Je ne saurais être d'accord entre vous. *Simon* dit : Que *Pierre* dise ce que je pense. *Pierre* répondit : Je vous ferai voir que je sais ce que pense *Simon*, pourvu que je fasse ce qu'il aura pensé. *Simon* dit : Sachez cela, ô empereur, que personne ne connaît les pensées des hommes, sinon DIEU seul. *Pierre* dit : Vous donc qui dites que vous êtes fils de DIEU, dites ce que je pense, exprimez, si vous pouvez, ce que je viens de faire en cachette. Car *Pierre* avait béni le pain d'orge qu'il avait reçu, & l'avait rompu, & l'avait mis dans sa manche droite & gauche. Alors *Simon* indigné de ce qu'il ne pouvait pas dire le secret de l'apôtre, s'écria disant : Que des grands chiens s'avancent & le dévorent en présence de *César ;* & sur le champ parurent des chiens d'une grandeur étonnante, & ils s'élancèrent contre *Pierre*. Or *Pierre* étendant les mains pour prier, montra aux chiens le pain qu'il avait béni. Et les chiens ne l'eurent pas

plutôt vu qu'ils disparurent tout-à-coup. Alors *Pierre* dit à *Néron :* Voilà que je vous ai montré que je sais ce qu'a pensé *Simon*, non par des paroles, mais par des faits ; car ayant promis qu'il ferait venir contre moi des anges, il n'a fait paraître que des chiens, afin qu'il montrât qu'il n'avait pas des anges de DIEU, mais de chien. Alors *Néron* dit à *Simon :* Qu'est-ce que c'est, *Simon* ? nous sommes vaincus, je pense. *Simon* dit : Il m'a fait ces choses dans la Judée, dans toute la Palestine, & dans la Césarée ; & en combattant souvent avec moi, c'est pourquoi il dit que cela lui est contraire ; il dit donc cela pour m'échapper. Car, comme j'ai dit, personne ne connaît les pensées des hommes que DIEU seul. Et *Pierre* dit à *Simon :* Certes vous mentez en vous disant Dieu, pourquoi donc ne manifestez-vous pas les pensées de chacun ? Alors *Néron* s'étant tourné vers *Paul*, dit ainsi : *Paul*, pourquoi ne dites-vous rien ? *Paul* dit : Sachez cela, *César*, parce que si vous laissez ce magicien faire de si grandes choses, il en arrivera un plus grand mal à votre patrie, & il fera décheoir votre royaume de son état. *Néron* dit à *Simon :* Que dites-vous, *Simon* ? *Simon* répondit : Si je ne démontre pas ouvertement que je suis Dieu, personne ne me rendra la vénération qui m'est due. *Néron* dit : Et pourquoi différez-vous & ne montrez-vous pas que vous êtes Dieu, afin que ceux-ci soient punis ? *Simon* dit : Ordonnez que l'on me fasse une tour élevée de bois, & je monterai dessus & j'appellerai mes anges, & je leur ordonnerai qu'à la vue de tout le monde ils me portent au ciel vers mon père. Comme ceux-ci ne pourront pas le faire, vous éprouverez

qu'il ſont des hommes ignorans. Or *Néron* dit à *Pierre:* Avez-vous entendu, *Pierre*, ce que *Simon* a dit? de-là il apparaîtra quelle grande vertu il a, ou lui ou votre DIEU. *Pierre* répondit à cela : Très-bon empereur, ſi vous vouliez, vous pouviez le comprendre, parce qu'il eſt plein du démon. L'empereur *Néron* dit: Que me faites-vous chercher des détours de paroles? Le jour de demain vous éprouvera. *Simon* dit: Vous croyez, bon empereur, que je ſuis magicien, puiſque j'ai été mort, & je ſuis reſſuſcité. Car le perfide *Simon* avait fait par ſon preſtige qu'il avait dit à *Néron :* Ordonnez que l'on me décolle dans l'obſcurité, & que l'on m'y laiſſe après m'avoir tué, & ſi je ne reſſuſcite pas le troiſième jour, ſachez que j'étais magicien ; mais ſi je reſſuſcite, ſachez que je ſuis le fils de DIEU. Et comme *Néron* avait ordonné que cela ſe fît dans l'obſcurité, il fit par ſon art magique, qu'un bélier fut décollé, lequel bélier parut être *Simon* pendant le temps qu'on le décollait. Ayant été décollé dans l'obſcurité, lorſque celui qui l'avait décollé eut examiné & porté ſa tête à la lumière, il trouva que c'était une tête de bélier ; mais il n'en voulut rien dire au roi, de peur de ſe découvrir ; car on lui avait ordonné de faire cela en cachette. C'était donc de-là que *Simon* diſait qu'il était reſſuſcité le troiſième jour, parce qu'il avait enlevé la tête & les membres du bélier, & le ſang y était figé ; & le troiſième jour il ſe montra à *Néron* & dit: Faites eſſuyer mon ſang qui a été répandu, parce que voilà que j'avais été décollé, & que je ſuis reſſuſcité le troiſième jour, comme je l'ai promis. Lors donc que *Néron* eut dit, le jour de demain vous éprouvera,

s'étant tourné vers *Paul*, il dit: Vous *Paul*, pourquoi ne dites-vous rien, ou qui vous a enſeigné, ou quel maître avez-vous eu, ou comment avez-vous enſeigné dans les villes, ou quels *diſciples* avez-vous formés par votre doctrine? Car je penſe que vous n'avez aucune ſageſſe, & que vous ne pouvez opérer aucune vertu. A cela *Paul* répondit: Penſez-vous que je doive parler contre un homme perfide & un magicien déſeſpéré, un enchanteur qui a deſtiné ſon ame à la mort, & à qui le trépas & la perdition arriveront bientôt, qui feint d'être ce qu'il n'eſt pas, & par l'art magique fait illuſion aux hommes pour leur perdition? Si vous voulez écouter ſes paroles, vous perdrez peut-être votre ame & votre empire; car cet homme eſt très-méchant. Et comme les magiciens d'Egypte *Jannès* & *Mambrès*, qui entraînèrent *Pharaon* & ſon armée dans l'erreur juſqu'à ce qu'ils fuſſent engloutis dans la mer, de même celui-ci perſuade les hommes par la ſcience du diable ſon père, & fait pluſieurs maux par la nécromancie, & d'autres maux s'il y en a chez les hommes, & en ſéduit ainſi pluſieurs qui ne ſe tiennent point ſur leurs gardes, pour la perdition de votre empire. Mais moi, voyant répandre la parole du diable par cet homme, j'agis avec le Saint-Eſprit par les gémiſſemens de mon cœur, afin qu'il puiſſe bientôt paraître ce qu'il eſt; car autant qu'il penſe s'élever vers les cieux, autant il ſera englouti dans le plus profond de l'enfer, où il y a des pleurs & le grincement des dents. Or quant à la doctrine de mon maître ſur laquelle vous m'avez interrogé, il n'y a que ceux qui y apportent un cœur pur qui la comprennent; car je

n'ai enſeigné que ce qui regarde la paix & la charité, & j'ai accompli la parole de paix par le circuit depuis Jéruſalem juſqu'en Hilirie, & j'ai ſurtout enſeigné que les hommes ſe chériſſent. J'ai enſeigné qu'ils ſe préviennent réciproquement d'honneur. J'ai enſeigné aux grands & aux riches de ne pas s'élever, & de ne pas eſpérer à l'incertain des richeſſes, mais de mettre en DIEU leur eſpérance. J'ai enſeigné aux médiocres à être contens de la vie & du vêtement. J'ai enſeigné aux pauvres à ſe réjouir dans leur indigence. J'ai enſeigné aux pères à enſeigner à leurs fils la diſcipline de la crainte du Seigneur. J'ai enſeigné aux fils à obéir à leurs parens, & à leurs avis ſalutaires. J'ai enſeigné à ceux qui ont des poſſeſſions, à payer les impôts aux miniſtres de la république. J'ai enſeigné aux femmes à chérir leurs maris, & à les craindre comme leurs ſeigneurs. J'ai enſeigné aux hommes à garder la foi à leurs épouſes, comme ils veulent qu'elles leur gardent la pudeur en toutes manières; car ce qu'un mari punit dans une épouſe adultère, le Seigneur père & créateur des choſes le punit dans un mari adultère. J'ai enſeigné aux maîtres qu'ils traitent leurs ſerviteurs plus doucement. J'ai enſeigné aux ſerviteurs qu'ils ſervent leurs maîtres fidellement & comme DIEU. J'ai enſeigné aux égliſes des croyans à adorer un Dieu tout-puiſſant & inviſible. Or cette doctrine ne m'a pas été donnée des hommes, ni par quelque homme, mais par JESUS-CHRIST & par le père de gloire, qui m'a parlé du ciel; & tandis que mon Seigneur JESUS-CHRIST m'envoyait pour la prédication, il me dit: Allez, & je ſerai avec vous, & tout ce que vous direz ou ferez, je le

justifierai. *Néron* ayant entendu ces choses, fut interdit, & s'étant tourné vers *Pierre*, il dit : Et vous que dites-vous? *Pierre* dit : Toutes les choses que *Paul* a dites, sont vraies. Car il y a quelques années que j'ai reçu des lettres de nos évêques qui sont dans tout l'empire romain, & ils m'ont écrit des lettres de presque toutes les villes, touchant ses actions ; car comme il était persécuteur de la loi du CHRIST, une voix l'a appelé du ciel, & lui a enseigné la vérité, parce qu'il n'était pas ennemi de notre foi par envie mais par ignorance. Car il y a eu avant nous de faux christs, comme est *Simon* ; il y a eu de faux apôtres, il y a eu de faux prophètes qui, venant contre les livres sacrés, se sont appliqués à détruire la vérité, & il était nécessaire d'agir contr'eux ; mais celui-ci qui dès son enfance ne s'était appliqué à autre chose qu'à examiner les mystères de la loi divine, dans lesquels il avait appris cela, d'où il était le défenseur de la vérité, & le persécuteur de la fausseté, parce que sa persécution ne se fesait pas par émulation, mais pour défendre la loi ; la vérité elle-même lui a parlé du ciel, lui disant : Je suis JESUS de Nazareth, que vous persécutez ; cessez de me persécuter, parceque je suis la vérité même pour laquelle vous paraissez combattre. Ayant donc connu que cela était ainsi, il abandonna ce qu'il défendait, & il commença à défendre ce sentier du CHRIST qu'il poursuivait, qui est la véritable voie pour ceux qui marchent purement, la vérité pour ceux qui ne trompent point, & la vie éternelle pour ceux qui croient. *Simon* dit : Bon empereur, comprenez leur conspiration, ils sont sages contre moi. *Pierre* dit :

Il n'y a aucune vérité en vous, ennemi de la vérité, mais c'eſt du ſeul menſonge que vous dites & que vous faites toutes ces choſes. *Néron* dit : Et vous *Paul*, que dites-vous ? *Paul* répondit : Croyez ce que vous avez entendu dire à *Pierre* & à moi, car nous avons un ſeul ſentiment, parce que nous avons un ſeul Seigneur JESUS-CHRIST. *Simon* dit : Penſez-vous, ô empereur, que j'aie une diſpute avec eux, qui ont fait un complot contre moi ? Et s'étant tourné vers les apôtres, il dit : Ecoutez, *Pierre* & *Paul* ; ſi je ne puis rien faire ici avec vous, nous viendrons où il faut que vous me jugiez. *Paul* répondit : Bon empereur, voyez quelles menaces il nous fait. Et *Pierre* dit : Pourquoi ne vous riez-vous pas d'un homme vain & d'une tête aliénée, qui, joué par les démons, penſe ne pouvoir pas ſe manifeſter ? *Simon* répondit : Je vous pardonne maintenant, juſqu'à ce que je montre ma vertu. A cela *Pierre* répondit : Si *Simon* ne voit la vertu de CHRIST notre JESUS-CHRIST, il ne croira pas qu'il n'eſt pas le CHRIST. *Simon* dit : Très-ſacré empereur, gardez-vous de les croire, parce que ce ſont eux qui ſont circoncis & qui circonciſent. A cela *Paul* répondit : Pour nous, avant que nous connuſſions la vérité, nous avons gardé la circonciſion de la chair, mais dès que la vérité nous a apparu, c'eſt de la circonciſion du cœur que nous ſommes circoncis & que nous circonciſons. Et *Pierre* dit à *Simon* : Si la circonciſion eſt mauvaiſe, pourquoi êtes-vous circoncis ? L'empereur dit : *Simon* eſt-il donc auſſi circoncis ? *Pierre* répondit : Il ne pouvait pas autrement tromper les ames, s'il n'eût pas fait ſemblant d'être juif, & n'eût montré qu'il

enſeignait la loi de DIEU. L'empereur dit : Vous, *Simon*, comme je vois, vous êtes conduit par le zèle, c'eſt pourquoi vous les pourſuivez. Car il y a, comme je vois, un grand zèle entre vous & leur CHRIST, & je crains que vous ne ſoyez convaincu par eux, & que vous ne paraiſſiez détruit par de grands maux. *Simon* dit: Etes-vous ſéduit, ô empereur? *Néron* dit: Qu'eſt-ce que c'eſt, êtes-vous ſéduit? Ce que je vois en vous, je le dis, que vous êtes l'adverſaire évident de *Pierre* & de *Paul* & de leur maître. *Simon* répondit: Le CHRIST n'a pas été le maître de *Paul*. *Paul* répondit : Celui qui a enſeigné *Pierre*, m'a inſtruit par révélation, car parce qu'il nous accuſe d'être circoncis, qu'il diſe maintenant pourquoi il eſt lui-même circoncis. A cela *Simon* répondit : Pourquoi m'interrogez-vous là-deſſus? *Paul* dit : C'eſt la raiſon que nous vous interrogions. L'empereur dit : Pourquoi craignez-vous de leur répondre? *Simon* dit : Je ſuis circoncis moi, parce que la circonciſion était commandée de DIEU dans le temps que je la reçus. *Paul* dit : Avez-vous entendu, empereur, ce qu'a dit *Simon*? Si donc la circonciſion eſt bonne, pourquoi avez-vous trahi les circoncis, & les avez-vous obligés d'être tués précipitamment? L'empereur dit : Mais je ne penſe pas bien de vous. *Pierre* & *Paul* dirent: Que vous penſiez bien ou mal de nous, cela ne fait rien à la choſe; car il faudra néceſſairement que ce que notre maître nous a promis ſe faſſe. L'empereur dit : Et ſi je ne veux pas moi? *Pierre* dit : Ce n'eſt pas ce que vous voudrez, mais ce qu'il nous a promis. *Simon* répondit : Bon empereur, ces hommes ont abuſé de votre clémence, & vous ont mis dans leur

parti. *Néron* dit : Mais vous ne m'avez pas encore rassuré sur votre compte. *Simon* répondit : Je suis surpris qu'après que je vous ai fait voir de si grandes choses & de tels signes, vous paraissiez encore douter. L'empereur répondit : Je ne doute ni ne crois à aucun de vous, mais répondez-moi plutôt à ce que je vous demande. *Simon* dit : Je ne vous réponds rien à présent. L'empereur dit : Vous dites cela parce que vous mentez. Et si je ne puis rien vous faire, DIEU qui est puissant le fera. *Simon* dit : Je ne vous répondrai plus. L'empereur dit : Et moi je ne vous compterai plus pour quelque chose, car comme je le sens, vous êtes trompeur en tout : mais à quoi bon plus *de discours* ? Vous m'avez fait voir tous trois votre esprit indécis, & vous m'avez rendu si incertain en toutes choses, que je ne trouve pas à qui je puisse croire. A cela *Pierre* répondit : Pour moi, je suis juif de nation, & je prêche toutes ces choses que j'ai apprises de mon maître, afin que vous croyiez qu'il y a un DIEU père invisible, & incompréhensible, & immense, & un notre Seigneur JESUS-CHRIST sauveur & créateur de toutes choses. Nous annonçons au genre-humain *celui* qui a fait le ciel & la terre, & la mer & toutes les choses qui y sont, qui est le véritable roi, & son règne n'aura point de fin. Et *Paul* dit : Ce qu'il a dit, je le confesse semblablement, d'autant qu'il n'y a point de salut par un autre, sinon par JESUS-CHRIST. L'empereur dit : Qui est le roi CHRIST ? *Paul* répondit : Le Sauveur de toutes les nations. *Simon* dit : Je suis celui que vous dites ; & sachez, *Pierre* & *Paul*, qu'il ne vous arrivera pas ce que vous désirez, que je vous trouve

digne du martyre. *Pierre* & *Paul* dirent : Que ce que nous défirons nous arrive, & puiffiez-vous, *Simon* magicien & plein d'amertume, n'être jamais bien, parce que dans tout ce que vous dites, vous mentez. *Simon* dit : Ecoutez-moi, céfar *Néron*, afin que vous fachiez qu'eux font des fauffaires, & que moi j'ai été envoyé du ciel ; le jour de demain j'irai aux cieux, & je rendrai heureux ceux qui croient en moi ; & je montrerai ma colère contre ceux-là qui ont ofé me nier. *Pierre* & *Paul* dirent : DIEU nous appela autrefois à fa gloire, mais vous êtes appelé maintenant par le diable, vous courez aux tourmens. *Simon* dit : Céfar *Néron*, écoutez-moi. Séparez ces infenfés de vous, afin que lorfque je ferai venu vers mon père dans les cieux, je puiffe vous être favorable. L'empereur dit : Et d'où prouvons-nous cela, que vous allez au ciel ? *Simon* dit : Ordonnez que l'on faffe une tour élevée de bois & de grandes poutres, & que l'on la place dans le champ de Mars, afin que j'y monte ; & lorfque j'y ferai monté, je commanderai à mes anges qu'ils defcendent du ciel vers moi, & qu'ils me portent dans le ciel vers mon père, afin que vous fachiez que j'ai été envoyé du ciel. Car ils ne peuvent pas venir à moi fur la terre entre les pécheurs. L'empereur *Néron* dit : Je veux voir fi vous accomplirez ce que vous dites. *Simon* répondit : Ordonnez donc que cela fe faffe au plus vîte, afin que vous voyiez.

Alors *Néron* fit faire une tour élevée dans le champ de Mars, & ordonna que tous les peuples & toutes les dignités s'affemblaffent à ce fpectacle. Or le lendemain l'empereur *Néron*, avec le fénat,

& les chevaliers romains, & tout le peuple vinrent dans le champ de Mars au ſpectacle, & lorſque tous furent venus, l'empereur ordonna que *Pierre* & *Paul* fuſſent préſens dans toute cette aſſemblée; & comme ils eurent auſſitôt été amenés devant lui, il leur dit : La vérité va maintenant paraître. *Pierre* & *Paul* dirent : Ce n'eſt pas nous qui le démaſquons, mais le Seigneur JESUS-CHRIST fils de DIEU, qu'il a dit fauſſement qu'il était lui-même. Et *Paul* s'étant tourné vers *Pierre* dit : C'eſt à moi à prier DIEU à genoux ; c'eſt à vous à ordonner, ſi vous voyez *Simon* entreprendre quelque choſe, parce que vous avez été élu le premier par le Seigneur. Et s'étant mis à genoux *Paul* priait devant tout le peuple. Mais *Pierre* regarda *Simon*, diſant : Commencez ce que vous avez entrepris, car le moment approche que vous allez être découvert, & que nous allons être appelés de ce ſiècle. Car je vois le CHRIST qui m'appelle & Paul *auſſi*. *Néron* dit : Et où irez-vous contre ma volonté ? *Pierre* répondit : Où le Seigneur nous appellera. *Néron* dit : Et quel eſt votre Seigneur : *Pierre* répondit : Le Seigneur JESUS-CHRIST que je vois, qui nous appelle. *Néron* dit : Et irez-vous au ciel ? *Pierre* répondit : Nous irons où il plaira à celui qui nous appelle. A cela *Simon* répondit : Afin que vous ſachiez, ô empereur, qu'ils ſont des trompeurs, bientôt quand je ſerai monté aux cieux, je vous enverrai mes anges & je vous ferai venir à moi. L'empereur dit : Faites donc comme vous avez parlé. (*c*) Alors *Simon* monta dans la tour

(*c*) *Hégéſippe* & *Abdias* diſent qu'il monta ſur le mont Capitolin, & que s'élançant d'un rocher, il commença à voler.

devant tout le monde, les mains étendues, couronné de lauriers, & commença à voler. *Néron* l'ayant vu, dit ainsi à *Pierre* : Ce *Simon* est véritable ; mais vous & *Paul* êtes des séducteurs. Et *Pierre* lui dit : Sans tarder vous saurez que nous sommes de véritables disciples du CHRIST, & que lui n'est pas le CHRIST, mais un magicien & un enchanteur. L'empereur dit : Persévérez-vous encore dans votre mensonge ? Voilà que vous le voyez pénétrer jusque dans le ciel. Alors *Pierre* dit à *Paul* : *Paul*, levez la tête & voyez. Et lorsque *Paul* eut élevé la tête pleine de larmes, & qu'il eut vu *Simon* voler, il dit ainsi : *Pierre*, que tardez-vous ? Achevez ce que vous avez commencé, car notre Seigneur JESUS-CHRIST nous appelle maintenant. Et *Néron* les entendant, dit en souriant : Ils voient déjà qu'ils sont vaincus, ils sont actuellement en délire. *Pierre* répondit : Vous allez éprouver que nous ne sommes pas en délire. *Paul* dit à *Pierre* : Faites au plus vîte ce que vous devez faire. Et regardant contre *Simon*, *Pierre* dit : Je vous conjure, anges de *Satan*, qui le portez dans les airs pour tromper les cœurs des hommes infidelles, par DIEU créateur de toutes choses & par JESUS-CHRIST, que dès cette heure vous ne le portiez plus, mais que vous l'abandonniez. Et ayant été lâché tout-à-coup, (*d*) il tomba dans l'endroit qui s'appelle

(*d*) *Abdias* dit que les ailes qu'il avait prises s'étant embarrassées, il tomba, se brisa tout le corps, s'estropia les cuisses & expira dans ce lieu même quelques heures après ; au contraire *Arnobe*, L. 2 *adversùs gentes*, rapporte que son char & ses quatre chevaux de feu s'étant dissipés, il tomba par son propre poids, se brisa les cuisses, & qu'ayant été porté à Brinde, de douleur & de honte il se précipita une seconde fois du haut d'un bâtiment.

la *Voie ſacrée*, & s'étant partagé en quatre parts, il aſſembla quatre cailloux en un, qui ſervent encore de témoignage à la victoire des apôtres juſqu'aujourd'hui. Alors *Paul* leva la tête au bruit qu'il fit en ſe briſant, & dit : Nous vous rendons grâces, Seigneur JESUS-CHRIST, qui nous avez exaucés, & avez démaſqué *Simon* le magicien, & avez prouvé que nous ſommes vos diſciples dans la vérité. Alors *Néron* plein d'une grande colère, fit mettre *Pierre* & *Paul* dans les chaînes ; & pour le corps de *Simon*, il le fit ſoigneuſement garder trois jours & trois nuits, penſant qu'il reſſuſciterait le troiſième jour. Et *Pierre* lui dit : Vous vous trompez, ô empereur, il ne reſſuſcitera pas, parce qu'il eſt véritablement mort, & condamné à la peine éternelle. *Néron* lui répondit : Qui vous a permis de commettre un tel crime ? *Pierre* répondit : Son obſtination ; & ſi vous le comprenez, c'eſt un grand avantage pour lui qu'il ſoit péri, pour ne plus multiplier de ſi grands blaſphèmes contre DIEU, qui aggraveraient ſon ſupplice. *Néron* dit : Vous m'avez rendu l'eſprit ſuſpect, c'eſt pourquoi par un mauvais exemple je vous perdrai. *Pierre* répondit : Ce n'eſt pas ce que vous voulez, mais ce qui nous a été promis qui doit néceſſairement s'accomplir. Alors *Néron* rempli de colère dit à ſon préfet *Agrippa* : Il faut perdre miſérablement ces hommes irréligieux ; c'eſt pourquoi les ayant liés de chaînes de fer, faites-les périr dans le baſſin où ſe donne le combat naval ; car il faut que tous les hommes de cette ſorte périſſent miſérablement. Le préfet

Agrippa dit : (*e*) Très-facré empereur, vous ne les faites pas punir par un exemple convenable. *Néron* dit : Pourquoi n'eft-il pas convenable ? *Agrippa* dit : Parce que *Paul* paraît innocent. Mais *Pierre*, qui eft coupable d'un homicide, doit fouffrir une peine amère. *Néron* dit : De quel exemple périront-ils donc ? *Agrippa* dit : A ce qu'il me femble, il eft jufte que *Paul* irréligieux ait la tête tranchée ; & *Pierre*, qui de plus a commis un homicide, faites-le élever en croix. *Néron* dit : Vous avez très-bien jugé. Et fur le champ *Pierre* & *Paul* furent amenés en la préfence de *Néron*. *Paul* fut décollé dans la voie d'Oftie. Mais *Pierre* étant venu vers fa croix, dit : Parce que mon Seigneur JESUS-CHRIST eft defcendu du ciel en terre, il a été élevé fur une croix droite ; mais moi que ma croix daigne appeler de la terre au ciel, ma tête doit être près de la terre, & mes pieds dirigés vers le ciel. Donc parce que je ne fuis pas digne d'être en croix comme mon Seigneur, tournez ma croix, & crucifiez-moi la tête en bas. Mais eux tournèrent la croix, & attachèrent fes pieds en haut, & fes mains en bas. Or il s'affembla en ce lieu une multitude innombrable de peuple qui maudiffaient céfar *Néron*, *qui étaient* fi pleins de fureur, qu'ils voulaient brûler *Néron* lui-même. Mais *Pierre* les empêchait, difant : Gardez-vous bien, mes petits enfans, gardez-vous bien de faire cela, mais écoutez plutôt ce que je m'en vais vous dire. Car il y a peu de jours qu'à

(*e*) *Lin*, *de paffione Petri*, ajoute une autre caufe du fupplice de l'apôtre, c'eft qu'il avait détourné les époufes d'*Agrippa*, d'*Albin* & de quelques autres grands, de l'amour conjugal envers leurs maris.

la ſollicitation des frères, je m'éloignais d'ici, & mon Seigneur JESUS-CHRIST me rencontra en chemin à la porte de cette ville, & je l'adorai, & lui dis : Seigneur, où allez-vous ? Et il me dit : Suivez-moi, parce que je vais à Rome être crucifié une ſeconde fois. Et pendant que je le ſuivais, je revins à Rome, & il me dit : Ne craignez point parce que je ſuis avec vous, juſqu'à ce que je vous introduiſe dans la maiſon de mon père. C'eſt pourquoi, mes petits enfans, gardez-vous bien d'empêcher mon voyage. Mes pieds marchent déjà dans la voie du ciel. Ne vous chagrinez point, mais réjouiſſez-vous avec moi, parce que j'obtiens aujourd'hui le fruit de mes travaux. Et après qu'il eut dit ces *paroles*, il dit : Je vous rends grâces, bon paſteur, parce que les brebis que vous m'avez données ont compaſſion de moi. Je vous demande qu'elles participent avec moi à votre grâce. Je vous recommande les brebis que vous m'avez confiées, afin qu'elles ne ſentent pas qu'elles ſont ſans moi, en vous ayant, & je vous prie qu'elles ſoient toujours protégées par votre ſecours, Seigneur JESUS-CHRIST, par qui j'ai pu gouverner ce troupeau. Et diſant cela il rendit l'eſprit. Auſſitôt y apparurent de ſaints hommes que jamais perſonne n'avait vus auparavant, & qu'ils ne purent voir depuis ; car ils diſaient que c'était à cauſe d'eux qu'ils étaient arrivés à Jéruſalem ; & de compagnie avec *Marcel* homme illuſtre, qui avait cru, & qui laiſſant *Simon* avait ſuivi *Pierre*, ils enlevèrent ſon corps en cachette, & le mirent vers le Térébinte auprès du canal où ſe donne le combat naval, dans le lieu qui

s'appelle le *Vatican*. Or ces hommes qui dirent qu'ils étaient arrivés de Jérusalem, dirent au peuple, réjouissez-vous & tressaillissez de joie, parce que vous avez mérité d'avoir de grands patrons, & des amis de notre Seigneur JESUS-CHRIST. Or sachez que ce *Néron* très-méchant, après la mort des apôtres, ne pourra garder le royaume.

Or il arriva après cela que *Néron* encourut la haine de son armée, & la haine du peuple romain, de sorte qu'ils résolurent de lui couper enfin le cou publiquement, jusqu'à ce qu'il fût mort & expirât. Ayant eu vent de ce complot, il fut saisi d'un tremblement & d'une crainte insupportable, de sorte qu'il s'enfuit & ne parut plus depuis. Il y en eut aussi qui disaient que comme il errait dans les forêts en fuyant, il était mort de froid & de faim, & avait été dévoré par les loups. Or comme les Grecs enlevaient les corps des saints apôtres *Pierre* & *Paul*, pour les porter en Orient, il survint un grand tremblement de terre, & le peuple romain courut, & ils les arrêtèrent vers le lieu que l'on nomme *Catacombe*, dans la voie Appienne au troisième mille, & les corps y furent gardés un an & sept mois, jusqu'à ce qu'on eût préparé les lieux où leurs corps furent mis, & c'est-là qu'ils sont considérés avec l'honneur & la révérence convenables & par les louanges des hymnes. Et le corps du très-heureux *Pierre* fut mis dans le Vatican du combat naval, & celui de *saint Paul* dans la voie d'Ostie au second mille, où reçoivent les bienfaits de leurs prières ceux qui les demandent assidument & fidellement, pour la louange & la

gloire de notre Seigneur JESUS-CHRIST qui vit & règne dans les ſiècles des ſiècles. Ainſi ſoit-il.

Moi *Marcel* diſciple de mon maître l'apôtre *Pierre*, j'ai écrit ce que j'ai vu.

Les curieux trouveront encore beaucoup d'autres pièces dans Fabricius, Grabius, Cotelcrius &c. On a cru que celles-ci ſuffiſaient au grand nombre des lecteurs, que les ſavans ont toujours trop négligés.

HISTOIRE
DE
L'ETABLISSEMENT
DU
CHRISTIANISME.

HISTOIRE

HISTOIRE

DE

L'ETABLISSEMENT

DU

CHRISTIANISME.

CHAPITRE PREMIER.

Que les Juifs & leurs livres furent très-long-temps ignorés des autres peuples.

D'ÉPAISSES ténèbres envelopperont toujours le berceau du chriſtianiſme. On en peut juger par les huit opinions principales qui partagèrent les ſavans ſur l'époque de la naiſſance de *Jeſu* ou *Joſuah* ou *Jeſchu*, fils de *Maria* ou *Mirja*, reconnu pour le fondateur ou la cauſe occaſionnelle de cette religion, quoiqu'il n'ait jamais penſé à faire une religion nouvelle. Les chrétiens paſſèrent environ ſix cents cinquante années avant d'imaginer de dater les événemens de la naiſſance de *Jeſu*. Ce fut un moine ſcythe, nommé *Dioniſios*, (*Denis le Petit*) tranſplanté à Rome, qui propoſa cette ère, ſous le règne de l'empereur *Juſtinien*; mais elle ne fut adoptée que cent ans après lui. Son ſyſtème ſur la date de la naiſſance de *Jeſu* était encore

plus erroné que les huit opinions des autres chrétiens. Mais enfin ce système, tout faux qu'il est, prévalut. Une erreur est le fondement de tous nos almanachs.

L'embryon de la religion chrétienne, formé chez les Juifs sous l'empire de *Tibère*, fut ignoré des Romains pendant plus de deux siècles; ils surent confusément qu'il y avait une secte juive appelée galiléenne, ou pauvre, ou chrétienne; mais c'est tout ce qu'ils en savaient : & on voit que *Tacite* & *Suétone* n'en étaient pas véritablement instruits. *Tacite* parle des Juifs au hasard; & *Suétone* se contente de dire que l'empereur *Claude* réprima les Juifs qui excitaient des troubles à Rome à l'instigation d'un nommé *Christ* ou *Chrest*. *Judeos impulsore Christo assiduè tumultuantes repressit.* Cela n'est pas étonnant. Il y avait huit mille juifs à Rome qui avaient droit de synagogue, & qui recevaient des empereurs les libéralités congiaires de blé, sans que personne daignât s'informer des dogmes de ce peuple. Les noms de *Jacob*, d'*Abraham*, de *Noé*, d'*Adam* & d'*Eve*, étaient aussi inconnus du sénat que le nom de *Manco-Capac* l'était de *Charles-Quint*, avant la conquête du Pérou.

Aucun nom de ceux qu'on appelle patriarches, n'était jamais parvenu à aucun auteur grec. Cet *Adam* qui est aujourd'hui regardé en Europe comme le père du genre-humain par les chrétiens & par les musulmans, fut toujours ignoré du genre-humain, jusqu'au temps de *Dioclétien* & de *Constantin*.

C'est douze cents dix ans avant notre ère vulgaire qu'on place la ruine de Troye, en suivant la chronologie des fameux marbres de Paros. Nous plaçons d'ordinaire l'aventure du juif *Jephté* en ce temps-là

même. Le petit peuple hébreu ne possédait pas encore de ville capitale. Il n'eut la ville de Shéba que quarante ans après ; & c'est cette Shéba, voisine du grand désert de l'Arabie pétrée, qu'on nomma Hershalaïm, & ensuite Jérusalem, pour adoucir la dureté de la prononciation.

Avant que les Juifs eussent cette forteresse, il y avait déjà une multitude de siècles que les grands empires d'Egypte, de Syrie, de Chaldée, de Perse, de Scythie, des Indes, de la Chine, du Japon, étaient établis. Le peuple judaïque ne les connaissait pas, n'avait que des notions très-imparfaites de l'Egypte & de la Chaldée. Séparé de l'Egypte, de la Chaldée & de la Syrie, par un désert inhabitable ; sans aucun commerce réglé avec Tyr ; isolé dans le petit pays de la Palestine, large de quinze lieues, & long de quarante-cinq, comme l'affirme *St Hyéronime* ou *Jérôme*, il ne s'adonnait à aucune science, il ne cultivait presque aucun art. Il fut plus de six cents ans sans aucun commerce avec les autres peuples, & même avec ses voisins d'Egypte & de Phénicie. Cela est si vrai que *Flavien Josephe* leur historien en convient formellement dans sa réponse à *Appion* d'Alexandrie ; réponse faite sous *Titus* à cet *Appion* qui était mort du temps de *Néron*.

Voici les paroles de *Flavien Josephe* au chapitre 4. " Le pays que nous habitons étant éloigné de la mer, " nous ne nous appliquons point au commerce, & " n'avons point de communication avec les autres " peuples : nous nous contentons de fertiliser nos terres, " & de donner une bonne éducation à nos enfans. " Ces raisons ajoutées à ce que j'ai déjà dit, font

„ voir que nous n'avons point eu de communication „ avec les Grecs, comme les Egyptiens & les Phéni- „ ciens, &c. „

Nous n'examinerons point ici dans quel temps les Juifs commencèrent à exercer le commerce, le courtage & l'usure, & quelle restriction il faut mettre aux paroles de *Flavien Josephe*. Bornons-nous à faire voir que les Juifs, tout plongés qu'ils étaient dans une superstition atroce, ignorèrent toujours le dogme de l'immortalité de l'ame, embrassé depuis si long-temps par toutes les nations dont ils étaient environnés. Nous ne cherchons point à faire leur histoire: il n'est question que de montrer ici leur ignorance.

CHAPITRE II.

Que les Juifs ignorèrent long-temps le dogme de l'immortalité de l'ame.

Comment la notion de l'ame est venue aux hommes.

C'EST beaucoup que les hommes aient pu imaginer par le seul secours du raisonnement, qu'ils avaient une ame; car les enfans n'y pensent jamais d'eux-mêmes; ils ne sont jamais occupés que de leurs sens; & les hommes ont dû être enfans pendant bien des siècles. Aucune nation sauvage ne connut l'existence de l'ame. Le premier pas dans la philosophie des peuples un peu policés fut de reconnaître un je ne sais quoi qui dirigeait les hommes, les animaux, les végétaux, & qui présidait à leur vie: ce je ne sais quoi ils l'appelèrent d'un nom vague & indéterminé

qui répond à notre mot d'*ame*. Ce mot ne donna chez aucun peuple une idée diſtincte. Ce fut, & c'eſt encore, & ce ſera toujours une faculté, une puiſſance ſecrète, un reſſort, un germe inconnu par lequel nous vivons, nous penſons, nous ſentons, par lequel les animaux ſe conduiſent, & qui fait croître les fleurs & les fruits. De-là les ames végétatives, ſenſitives, intellectuelles, dont on nous a tant étourdis. Le dernier pas fut de conclure que notre ame ſubſiſtait après notre mort, & qu'elle recevait dans une autre vie la récompenſe de ſes bonnes actions, ou le châtiment de ſes crimes. Ce ſentiment était établi dans l'Inde avec la métempſycoſe il y a plus de cinq mille années. L'immortalité de cette faculté qu'on appelle *ame*, était reçue chez les anciens Perſes, chez les anciens Chaldéens: c'était le fondement de la religion égyptienne; & les Grecs adoptèrent bientôt cette théologie. Ces ames étaient ſuppoſées être de petites figures légères & aériennes, reſſemblantes parfaitement à nos corps. On les appelait dans toutes les langues connues de noms qui ſignifiaient ombres, manes, génies, daimons, ſpectres, lares, larves, farfadets, eſprits, &c.

Les brachmanes furent les premiers qui imaginèrent un monde, une planète, où DIEU empriſonna les anges rebelles, avant la formation de l'homme. C'eſt de toutes les théologies la plus ancienne.

Enfer des Perſes.

Les Perſes avaient un enfer: on le voit par cette fable ſi connue qui eſt rapportée dans le livre de la religion des anciens Perſes de notre ſavant *Hyde*. DIEU apparaît à un des premiers rois de Perſe. Il le mène en enfer, il lui fait voir les corps de tous les princes qui ont mal gouverné; il s'en trouve un auquel il manquait

un pied. Qu'avez-vous fait de ſon pied, dit le perſan à DIEU ? Ce coquin-là, répond DIEU, n'a fait qu'une action honnête en ſa vie : il rencontra un âne lié à une auge, mais ſi éloignée de lui, qu'il ne pouvait manger. Le roi eut pitié de l'âne, il donna un coup de pied à l'auge, l'approcha, & l'âne mangea. J'ai mis ce pied dans le ciel ; & le reſte de ſon corps en enfer.

On connaît le Tartare des Egyptiens, imité par les Grecs, & adopté par les Romains. Qui ne ſait combien de dieux & de fils de DIEU, ces Grecs & ces Romains forgèrent depuis *Bacchus*, *Perſée* & *Hercule* ; & comme ils remplirent l'enfer d'*Yxions* & de *Tantales* !

Les Juifs ne ſurent jamais rien de cette théologie. Ils eurent la leur, qui ſe borna à promettre du blé, du vin & de l'huile à ceux qui obéiront au Seigneur en égorgeant tous les ennemis d'Iſraël, & à menacer de la rogne & d'ulcères dans le gras des jambes & dans le fondement tous ceux qui déſobéiront : (*a*) mais d'ames, de punitions dans les enfers, de récompenſes dans le ciel, d'immortalité, de réſurrection, il n'en eſt dit un ſeul mot, ni dans leurs lois, ni chez leurs prophètes.

Immortalité d'ame inconnue aux anciens juifs.

Quelques écrivains plus zélés qu'inſtruits ont prétendu que ſi le Lévitique & le Deutéronome ne parlent jamais en effet de l'immortalité de l'ame, & de récompenſes ou de châtimens après la mort, il y a pourtant des paſſages dans d'autres livres du canon juif, qui pourraient faire ſoupçonner que quelques juifs connaiſſaient l'immortalité de l'ame. Ils allèguent & ils corrompent ce verſet de *Job*. *Je crois que mon protecteur*

(*a*) Voyez le Deutéronome.

vit, & que dans quelques jours je me releverai de terre : ma peau tombée en lambeaux se consolidera. Tremblez alors, craignez la vengeance de mon épée.

Ils se sont imaginés que ces mots, *je me releverai*, signifiaient *je ressusciterai après ma mort.* Mais alors comment ceux auxquels *Job* répond, auraient-ils à craindre son epée ? Quel rapport entre la galle de *Job* & l'immortalité de l'ame !

Une des plus lourdes bévues des commentateurs est de n'avoir pas songé que ce *Job* n'était point juif, qu'il était arabe, & qu'il n'y a pas un mot dans ce drame antique de *Job* qui ait la moindre connexité avec les lois de la nation judaïque.

D'autres abusant des fautes innombrables de la traduction latine appelée Vulgate, trouvent l'immortalité de l'ame & l'enfer des Grecs, dans ces paroles que *Jacob* prononce, (*b*) en déplorant la perte de son fils *Joseph* que les patriarches ses frères avaient vendu comme esclave à des marchands arabes, & qu'ils fesaient passer pour mort. *Je mourrai de douleur, je descendrai avec mon fils dans la fosse.* La Vulgate a traduit *shéol* la fosse, par le mot enfer; parce que la fosse signifie souterrain. Mais quelle sottise de supposer que *Jacob* ait dit : *Je descendrai en enfer, je serai damné, parce que mes enfans m'ont dit que mon fils Joseph a été mangé par des bêtes sauvages!* C'est ainsi qu'on a corrompu presque tous les anciens livres par des équivoques absurdes. C'est ainsi qu'on s'est servi de ces équivoques pour tromper les hommes.

Certainement le crime des enfans de *Jacob*, & la

(*b*) Voyez la Genèse.

douleur du père, n'ont rien de commun avec l'immortalité de l'ame. Tous les théologiens ſenſés, tous les bons critiques en conviennent; tous avouent que l'autre vie & l'enfer furent inconnus aux Juifs juſqu'au temps d'*Hérode*. Le docteur *Arnaud*, fameux théologien de Paris, dit en propres mots, dans ſon apologie de Port-Royal: *C'eſt le comble de l'ignorance de mettre en doute cette vérité qui eſt des plus communes, & qui eſt atteſtée par tous les pères, que les promeſſes de l'ancien teſtament n'étaient que temporelles & terreſtres, & que les Juifs n'adoraient* DIEU *que pour des biens charnels.* Notre ſage *Midleton* a rendu cette vérité ſenſible.

Notre évêque *Warburton*, déjà connu par ſon commentaire ſur *Shakeſpeare*, a démontré en dernier lieu que la loi moſaïque ne dit pas un ſeul mot de l'immortalité de l'ame, dogme enſeigné par tous les légiſlateurs précédens. Il eſt vrai qu'il en tire une concluſion qui l'a fait ſiffler dans nos trois royaumes. La loi moſaïque, dit-il, ne connaît point l'autre vie; donc cette loi eſt divine. Il a même ſoutenu cette aſſertion avec l'inſolence la plus groſſière. On ſent bien qu'il a voulu prévenir le reproche d'incrédulité, & qu'il s'eſt réduit lui-même à ſoutenir la vérité par une ſottiſe; mais enfin cette ſottiſe ne détruit pas cette vérité ſi claire & ſi démontrée.

L'on peut encore ajouter que la religion des Juifs ne fut fixe & conſtante qu'après *Eſdras*. Ils n'avaient adoré que des dieux étrangers, & des étoiles, lorſqu'ils erraient dans les déſerts, ſi l'on en croit *Ezéchiel*, *Amos* & S[t] *Etienne*. (*c*) La tribu de *Dan* adora long-

(*c*) *Ezéchiel*, chap. XX. *Amos*, chap. V. Act. chap. VII.

temps les idoles de *Michas* : (*d*) & un petit-fils de *Moïse*, nommé *Eléazar*, était le prêtre de ces idoles, gagé par toute la tribu.

Salomon fut publiquement idolâtre. Les melchim ou rois d'Israël adorèrent presque tous le dieu syriaque *Baal*. Les nouveaux Samaritains, du temps du roi de Babylone, prirent pour leurs dieux *Socotbenot*, *Nirgel*, *Adramalec*, &c.

Sous les malheureux régules de la tribu de *Juda*, *Ezéchias*, *Manassé*, *Josias*, il est dit que les Juifs adoraient *Baal* & *Molock ;* qu'ils sacrifiaient leurs enfans dans la vallée de Tophet. On trouva enfin le Pentateuque du temps du melck ou roitelet *Josias ;* mais bientôt après, Jérusalem fut détruite, & les tribus de *Juda* & de *Benjamin* furent menées en esclavage dans les provinces babyloniennes.

Vraie religion juive.

Ce fut là très-vraisemblablement que plusieurs Juifs se firent courtiers & fripiers : la nécessité fit leur industrie. Quelques-uns acquirent assez de richesses pour acheter du roi que nous nommons *Cyrus*, la permission de rebâtir à Jérusalem un petit temple de bois, sur des assises de pierres brutes, & de relever quelques pans de murailles. Il est dit dans le livre d'*Esdras*, qu'il revint dans Jérusalem quarante-deux mille trois cents soixante personnes, toutes fort pauvres. Il les compte famille par famille, & il se trompe dans son calcul, au point qu'en additionnant le tout, on ne trouve que vingt-neuf mille neuf cents dix-huit personnes. Une autre erreur de calcul subsiste dans le dénombrement de *Néhémie* ; & une bévue encore

Erreurs d'*Esdras*.

(*d*) Voyez l'histoire de *Michas* dans les Juges.

plus grande est dans l'édit de *Cyrus* qu'*Esdras* rapporte. Il fait parler ainsi le conquérant *Cyrus* : *Adonaï le Dieu du ciel m'a donné tous les royaumes de la terre, & m'a commandé de lui bâtir un temple dans Jérusalem qui est en Judée.* On a très-bien remarqué que c'est précisément comme si un prêtre grec fesait dire au grand-turc : *St Pierre* & *St Paul* m'ont donné tous les royaumes du monde, & m'ont commandé de leur bâtir une maison dans Athènes qui est en Grèce.

Si l'on en croit *Esdras*, *Cyrus* par le même édit, ordonna que les pauvres qui étaient venus à Jérusalem, fussent secourus par les riches qui n'avaient pas voulu quitter la Chaldée où ils se trouvaient très-bien, pour un territoire de cailloux, où l'on manquait de tout, & où même on n'avait pas d'eau à boire pendant six mois de l'année. Mais, soit riches, soit pauvres, il est constant qu'aucun Juif de ces temps-là ne nous a laissé la plus légère notion de l'immortalité de l'ame.

CHAPITRE III.

Comment le platonisme pénétra chez les Juifs.

Philosophie de *Platon*.

CEPENDANT *Socrate* & *Platon* enseignèrent dans Athènes ce dogme qu'ils tenaient de la philosophie égyptienne, & de celle de *Pythagore*. *Socrate*, martyr de la divinité & de la raison, fut condamné à mort, environ trois cents ans avant notre ère, par le peuple léger, inconstant, impétueux d'Athènes, qui se repentit bientôt de ce crime. *Platon* était jeune encore.

Ce fut lui qui le premier chez les Grecs essaya de prouver, par des raisonnemens métaphysiques, l'existence de l'ame & sa spiritualité, c'est-à-dire sa nature légère & aérienne, exempte de tout mélange de matière grossière, sa permanence après la mort du corps, ses récompenses & ses châtimens après cette mort, & même sa résurrection avec un corps tombé en pourriture. Il réduisit cette philosophie en système dans son Phædon, dans son Timée, & dans sa république imaginaire : il orna ses argumens d'une éloquence harmonieuse & d'images séduisantes.

Il est vrai que ses argumens ne sont pas la chose du monde la plus claire & la plus convaincante. Il prouve d'une étrange manière, dans son Phædon, l'immortalité de l'ame dont il suppose l'existence, sans avoir jamais examiné si ce que nous nommons ame est une faculté donnée de DIEU à l'espèce animale, ou si c'est un être distinct de l'animal même. Voici ses paroles : „ Ne dites-vous pas que la mort est le contraire de „ la vie ? — Oui. — Et qu'elles naissent l'une de „ l'autre ? — Oui. — Qu'est-ce donc qui naît du vivant ? „ — Le mort — Et qu'est-ce qui naît du mort ?..... „ Il faut avouer que c'est le vivant. C'est donc des „ morts que naissent toutes les choses vivantes ? — Il „ me le semble. — Et par conséquent les ames vont „ dans les enfers après notre mort ? — La conséquence „ est sure. „

C'est cet absurde galimatias de *Platon* (car il faut appeler les choses par leur nom) qui séduisit la Grèce. Il est vrai que ces ridicules raisonnemens, qui n'ont pas même le frêle avantage d'être des sophismes, sont quelquefois embellis par de magnifiques images toutes

poëtiques ; mais l'imagination n'eſt pas la raiſon. Ce n'eſt pas aſſez de repréſenter DIEU arrangeant la matière éternelle par ſon *logos*, par ſon *verbe ;* ce n'eſt pas aſſez de faire ſortir de ſes mains des demi-dieux composés d'une matière très-déliée, & de leur donner le pouvoir de former des hommes d'une matière plus épaiſſe : ce n'eſt pas aſſez d'admettre dans le grand DIEU une eſpèce de trinité compoſée de DIEU, de ſon verbe & du monde. Il pouſſa ſon roman juſqu'à dire qu'autrefois les ames humaines avaient des ailes, que les corps des hommes avaient été doubles. Enfin, dans les dernières pages de ſa république, il fit reſſuſciter *Hérès*, pour conter des nouvelles de l'autre monde : mais il fallait donner quelques preuves de tout cela, & c'eſt ce qu'il ne fit pas.

Ariſtote fut incomparablement plus ſage ; il douta de ce qui n'était pas prouvé. S'il donna des règles du raiſonnement, qu'on trouve aujourd'hui trop ſcolaſtiques, c'eſt qu'il n'avait pas pour auditeurs & pour lecteurs un *Montagne*, un *Charron*, un *Bâcon*, un *Hobbes*, un *Locke*, un *Shafteſbury*, un *Bolingbroke*, & les bons philoſophes de nos jours. Il fallait démontrer, par une méthode ſure, le faux des ſophiſmes de *Platon*, qui ſuppoſaient toujours ce qui eſt en queſtion. Il était néceſſaire d'enſeigner à confondre des gens qui vous diſaient froidement : *Le vivant vient du mort, donc les ames ſont dans les enfers.* Cependant le ſtyle de *Platon* prévalut, quoique ce ſtyle de proſe poëtique ne convienne point du tout à la philoſophie. En vain *Démocrite* & enſuite *Epicure* combattirent les ſyſtèmes de *Platon ;* ce qu'il y avait de plus ſublime dans ſon roman de l'ame fut applaudi preſque géné-

ralement ; & lorſqu'Alexandrie fut bâtie, les Grecs qui vinrent l'habiter furent tous platoniciens.

Les Juifs ſujets d'*Alexandre*, comme ils l'avaient été des rois de Perſe, obtinrent de ce conquérant la permiſſion de s'établir dans la ville nouvelle dont il jeta les fondemens, & d'y exercer leur métier de courtiers, auquel ils s'étaient accoutumés depuis leur eſclavage dans le royaume de Babylone. Il y eut une tranſmigration de Juifs en Egypte, ſous la dynaſtie des *Ptolomées*, auſſi nombreuſe que celle qui s'était faite vers Babylone. Ils bâtirent quelques temples dans le Delta, un entr'autres nommé l'Onion dans la ville d'Héliopolis, malgré la ſuperſtition de leurs pères qui s'étaient perſuadés que le Dieu des Juifs ne pouvait être adoré que dans Jéruſalem.

Alors le ſyſtème de *Platon*, que les Alexandrins adoptèrent, fut reçu avidement de pluſieurs juifs égyptiens qui le communiquèrent aux Juifs de la Paleſtine.

CHAPITRE IV.

Sectes des Juifs.

DANS la longue paix dont les Juifs jouirent ſous l'arabe iduméen *Hérode*, créé roi par *Antoine* & enſuite par *Auguſte*, quelques juifs de Jéruſalem commencèrent à raiſonner à leur manière, à diſputer, à ſe partager en ſectes. Le fameux rabin *Hillel*, précurſeur de

Gamaliel de qui *Saul-Paul* fut quelque temps le domeſtique, fut l'auteur de la ſecte des phariſiens, c'eſt-à-dire des *diſtingués*. Cette ſecte embraſſait tous les dogmes de *Platon*, ame, figure légère, enfermée dans un corps ; ame immortelle, ayant ſon bon & ſon mauvais démon, ame punie dans un enfer, ou récompenſée dans une eſpèce d'Elyſée; ame tranſmigrante, ame reſſuſcitante.

Les ſaducéens ne croyaient rien de tout cela ; ils s'en tenaient à la loi moſaïque qui n'en parla jamais. Ce qui peut paraître très-ſingulier aux chrétiens intolérans de nos jours, s'il en eſt encore, c'eſt qu'on ne voit pas que les phariſiens & les ſaducéens, en différant ſi eſſentiellement, aient eu entr'eux la moindre querelle. Ces deux ſectes rivales vivaient en paix, & avaient également part aux honneurs de la ſynagogue.

Les eſſéniens étaient des religieux dont la plupart ne ſe mariaient point, & qui vivaient en commun; ils ne ſacrifiaient jamais de victimes ſanglantes; ils fuyaient non-ſeulement tous les honneurs de la république, mais le commerce dangereux des autres hommes. Ce ſont eux que *Pline* l'ancien appelle une nation éternelle dans laquelle il ne naît perſonne.

Les thérapeutes juifs, retirés en Egypte auprès du lac Mœris, étaient ſemblables aux thérapeutes des gentils; & ces thérapeutes étaient une branche des anciens pythagoriciens. Thérapeute ſignifie ſerviteur & médecin. Ils prenaient ce nom de médecin, parce qu'ils croyaient purger l'ame. On nommait en Egypte les bibliothèques la médecine de l'ame, quoique la plupart des livres ne fuſſent qu'un poiſon aſſoupiſſant. Remarquons en paſſant que, chez les papiſtes, les

révérends pères carmes ont gravement & fortement soutenu que les thérapeutes étaient carmes : pourquoi non? *Elie* qui a fondé les carmes, ne pouvait-il pas aussi aisément fonder les thérapeutes?

Les judaïtes avaient plus d'enthousiasme que toutes ces autres sectes. L'historien *Josephe* nous apprend que ces judaïtes étaient les plus déterminés républicains qui fussent sur la terre. C'était à leurs yeux un crime horrible de donner à un homme le titre de mon maître, de milord. *Pompée* & *Sozius* qui avaient pris Jérusalem l'un après l'autre, *Antoine*, *Octave*, *Tibère* étaient regardés par eux comme des brigands dont il fallait purger la terre. Ils combattaient contre la tyrannie avec autant de courage qu'ils en parlaient. Les plus horribles supplices ne pouvaient leur arracher un mot de déférence pour les Romains leurs vainqueurs & leurs maîtres ; leur religion était d'être libres.

Il y avait déjà quelques hérodiens, gens entièrement opposés aux judaïtes. Ceux-là regardaient le roi *Hérode*, tout soumis qu'il était à Rome, comme un envoyé d'*Adonaï*, comme un libérateur, comme un messie ; mais ce fut après sa mort que la secte hérodienne devint nombreuse. Presque tous les Juifs qui trafiquaient dans Rome sous *Néron* célébraient la fête d'*Hérode* leur messie. *Perse* parle ainsi de cette fête dans sa cinquième satire où il se moque des superstitieux.

Herodis venêre dies : unctaque fenestra
Dispositæ pinguem nebulam vomuêre lucernæ,
Portantes violas, rubrumque amplexa catinum,
Cauda natat thynni, tumet alba fidelia vino.

Labra moves tacitus, recutitaque ſabbata palles;
Tunc nigri lemures, ovoque pericula rupto.
Hinc grandes galli, & cum ſiſtro luſca ſacerdos,
Incuſſere Deos, inflantes corpora, ſi non
Prædictum ter manè caput guſtaveris alli.

„ Voici les jours de la fête d'*Hérode*. De ſales lampions ſont diſpoſés ſur des fenêtres noircies d'huile; il en ſort une fumée puante; ces fenêtres ſont ornées de violettes. On apporte des plats de terre peints en rouge, chargés d'une queue de thon qui nage dans la ſauce. On remplit de vin des cruches blanchies. Alors, ſuperſtitieux que tu es, tu remues les lèvres tout bas, tu trembles au ſabbat des déprépucés, tu crains les lutins noirs & les farfadets, tu frémis ſi on caſſe un œuf. Là, ſont des galles, ces fanatiques prêtres de *Cybèle;* ici eſt une prêtreſſe d'*Iſis* qui louche en jouant du ſiſtre. Avalez vîte trois gouſſes d'ail conſacrées, ſi vous ne voulez pas qu'on vous envoie des dieux qui vous feront enfler tout le corps. „

Ce paſſage eſt très-curieux & très-important pour ceux qui veulent connaître quelque choſe de l'antiquité. Il prouve que du temps de *Néron* les Juifs étaient autoriſés à célébrer dans Rome la fête ſolemnelle de leur meſſie *Hérode*, & que les gens de bon ſens les regardaient en pitié, & ſe moquaient d'eux comme aujourd'hui. Il prouve que les prêtres de *Cybèle* & ceux d'*Iſis*, quoique chaſſés ſous *Tibère* avec la moitié des Juifs, pouvaient jouer leurs facéties en toute liberté.

Dignus

Dignus Roma locus, quò Deus omnis eat.

Tout Dieu doit aller à Rome, disait un jour une statue qu'on y transportait.

Si les Romains, malgré leurs lois des douze tables, souffraient toutes les sectes dans la capitale du monde, il est clair, à plus forte raison, qu'ils permettaient aux Juifs & aux autres peuples d'exercer chacun chez soi les rites & les superstitions de son pays. Ces vainqueurs législateurs ne permettaient pas que les barbares soumis immolassent leurs enfans comme autrefois : mais qu'un juif ne voulût pas manger d'un plat d'un cappadocien, qu'il eût en horreur la chair de porc, qu'il priât *Moloc* ou *Adonaï*, qu'il eût dans son temple des bœufs de bronze, qu'il se fît couper un petit bout de l'instrument de la génération, qu'il fût baptisé par *Hillel* ou par *Jean*, que son ame fût mortelle ou immortelle, qu'il ressuscitât ou non, & qu'ils répondissent bien ou mal à la question que leur fit *Cléopatre* s'ils ressusciteraient tout vêtus ou tout nus; rien n'était plus indifférent aux empereurs de la terre.

CHAPITRE V.

Superstitions juives.

LES hommes instruits savent assez que le petit peuple juif avait pris peu à peu ses rites, ses lois, ses usages, ses superstitions, des nations puissantes dont il était entouré : car il est dans la nature humaine que le chétif & le faible tâche de se conformer au puissant & au fort. C'est ainsi que les Juifs prirent des

prêtres égyptiens la circoncision, la distinction des viandes, les purifications d'eau appelées depuis baptême, le jeûne avant les grandes fêtes qui étaient les jours des grands repas, la cérémonie du bouc *Hazazel* chargé des péchés du peuple, les divinations, les prophéties, la magie, le secret de chasser les mauvais démons avec des herbes & des paroles.

Tout peuple, en imitant les autres, a aussi ses propres usages & ses erreurs particulières. Par exemple, les Juifs avaient imité les Egyptiens & les Arabes dans leur horreur pour le cochon ; mais il n'appartenait qu'à eux de dire, dans leur Lévitique, qu'il est défendu de manger du lièvre & *qu'il est impur, parce qu'il rumine & qu'il n'a pas le pied fendu.* Il est visible que l'auteur du Lévitique, quel qu'il soit, était un prêtre ignorant les choses les plus communes, puisqu'il est constant que le pied du lièvre est fendu, & que cet animal ne rumine pas.

La défense de manger des oiseaux qui ont quatre pattes, montre encore l'extrême ignorance du législateur qui avait entendu parler de ces animaux chimériques.

C'est ainsi que les Juifs admirent la lèpre des murailles, ne sachant pas seulement ce que c'est que la moisissure. C'est cette même ignorance qui ordonnait, dans le Lévitique, qu'on lapidât le mari & la femme qui auraient vaqué à l'œuvre de la génération pendant le temps des règles. Les Juifs s'étaient imaginé qu'on ne pouvait faire que des enfans mal-sains & lépreux dans ces circonstances. Plusieurs de leurs lois tenaient de cette grossièreté barbare.

Ils étaient extrêmement adonnés à la magie,

parce que ce n'eſt point un art, & que c'eſt le comble de l'extravagance humaine. Cette prétendue ſcience était en vogue chez eux depuis leur captivité dans Babylone. Ce fut là qu'ils connurent les noms des bons & des mauvais anges, & qu'ils crurent avoir le ſecret de les évoquer & de les chaſſer.

L'hiſtoire des roitelets juifs, qui probablement fut compoſée après la tranſmigration de Babylone, nous conte que le roitelet *Saül*, long-temps auparavant, avait été poſſédé du diable, & que *David* l'avait guéri quelquefois en jouant de la harpe. La pythoniſſe d'Endor avait évoqué l'ombre de *Samuël*. Un prodigieux nombre de Juifs ſe mêlait de prédire l'avenir. Preſque toutes les maladies étaient réputées des obſeſſions de diables, & du temps d'*Auguſte* & de *Tibère*, les Juifs ayant peu de médecins exorciſaient les malades, au lieu de les purger & de les ſaigner. Ils ne connaiſſaient point *Hippocrate*, mais ils avaient un livre intitulé *la Clavicule de Salomon*, qui contenait tous les ſecrets de chaſſer les diables par des paroles, en mettant ſous le nez des poſſédés une petite racine nommée barath ; & cette façon de guérir était tellement indubitable que *Jeſu* convient de l'efficacité de ce ſpécifique. Il avoue lui-même dans l'évangile de *Matthieu* (*e*) que les enfans mêmes chaſſaient communément les diables.

On pourrait faire un très-gros volume de toutes les ſuperſtitions des Juifs ; & *Fleuri*, écrivain plus catholique que papiſte, aurait bien du en parler dans ſon livre intitulé *les Mœurs des Iſraëlites*, où *l'on voit*, dit-il,

(*e*) *Matth.* chap. XII.

le modèle d'une politique simple & sincère pour le gouvernement des Etats & la réformation des mœurs.

On ferait curieux de voir par quelle politique *simple & sincère*, les Juifs, si long-temps vagabonds, surprirent la ville de Jéricho avec laquelle ils n'avaient rien à démêler, la brûlèrent d'un bout à l'autre, égorgèrent les femmes, les enfans, les animaux, pendirent trente & un rois dans une étendue de cinq ou six milles, & vécurent, de leur aveu pendant plus de cinq cents ans dans le plus honteux esclavage, ou dans le brigandage le plus horrible. Mais comme notre dessein est de nous faire un tableau véritable de l'établissement du christianisme, & non pas des abominations de la nation juive, nous allons examiner ce qu'était *Jesu*, au nom duquel on a formé long-temps après lui une religion nouvelle.

CHAPITRE VI.

De la personne de Jesu.

QUICONQUE cherche la vérité sincèrement, aura bien de la peine à découvrir le temps de la naissance de *Jesu*, & l'histoire véritable de sa vie. Il paraît certain qu'il naquit en Judée dans un temps où toutes les sectes dont nous avons parlé disputaient sur l'ame, sur sa mortalité, sur la résurrection, sur l'enfer. On l'appela *Jesu*, ou *Josuah*, ou *Jeschu*, ou *Yeschut*, fils de *Miriah*, ou de *Maria*, fils de *Joseph*, fils de *Panther*. Le petit livre juif du *Toldos Jeschut*, écrit probablement au second siècle de notre ère, lorsque

le recueil du Talmud était commencé, ne lui donne jamais que ce nom de *Jeschut*. Il le fait naître sous le roitelet juif *Alexandre Jannée*, du temps que *Sylla* était dictateur à Rome, & que *Cicéron*, *Caton* & *César* étaient jeunes encore. Ce libelle fort mal fait, & plein de fables rabiniques, déclare *Jesu* bâtard de *Maria* & d'un soldat nommé *Joseph Panther*. Il nous donne *Judas* non pas pour un disciple de *Jesu* qui vendit son maître, mais pour son adversaire déclaré. Cette seule anecdote semble avoir quelque ombre de vraisemblance, en ce qu'elle est conforme à l'évangile de S[t] *Jacques*, le premier des évangiles, dans lequel *Judas* est compté parmi les accusateurs qui firent condamner *Jesu* au dernier supplice.

Les quatres évangiles canoniques font mourir *Jesu* à trente ans & quelques mois, ou à trente-trois ans au plus, en se contredisant comme ils font toujours. *St Irénée*, qui se dit mieux instruit, affirme qu'il avait entre cinquante & soixante années, & qu'il le tient de ses premiers disciples.

Toutes ces contradictions sont bien augmentées par les incompatibilités qu'on rencontre presque à chaque page dans son histoire rédigée par les quatre évangélistes reconnus. Il est nécessaire d'exposer succinctement une partie des principaux doutes que ces évangiles ont fait naître.

Premier doute.

Le livre qu'on nous donne sous le nom de *Matthieu*, commence par faire la généalogie de *Jesu*; & cette généalogie est celle du charpentier *Joseph*, qu'il avoue

n'être point le père du nouveau né. *Matthieu*, ou celui qui a écrit ſous ce nom, prétend que le charpentier *Joſeph* deſcend du roi *David* & d'*Abraham*, par trois fois quatorze générations qui font quarante-deux; & on n'en trouve que quarante & une. Encore dans ſon compte y a-t-il une mépriſe plus grande. Il dit que *Joſias* engendra *Jéchonias*, & le fait eſt que *Jéchonias* était fils de *Jéojakim*. Cela ſeul a fait croire à *Toland* que l'auteur était un ignorant ou un fauſſaire maladroit.

L'évangile de *Luc* fait auſſi deſcendre *Jeſu* de *David* & d'*Abraham* par *Joſeph* qui n'eſt pas ſon père. Mais il compte de *Joſeph* à *Abraham* cinquante-ſix têtes, au lieu que *Matthieu* n'en compte que quarante & une. Pour ſurcroît de contradiction ces générations ne ſont pas les mêmes. Et pour comble de contradiction, *Luc* donne au père putatif de *Jeſu* un autre père que celui qui ſe trouve chez *Matthieu*. Il faut avouer qu'on ne ſerait pas admis parmi nous dans l'ordre de la jarretière ſur un tel arbre généalogique, & qu'on n'entrerait pas dans un chapitre d'Allemagne.

Ce qui étonne encore davantage *Toland*, c'eſt que des chrétiens qui prêchaient l'humilité aient voulu faire deſcendre d'un roi, leur meſſie. S'il avait été envoyé de DIEU, ce titre était bien plus beau que celui de deſcendant d'une race royale. D'ailleurs, un roi & un charpentier ſont égaux devant l'être ſuprême.

Second doute.

Suivant le même *Matthieu* que nous ſuivrons toujours, *Maria étant groſſe par l'opération du St Eſprit....*

Et son mari Joseph, homme juste, ne voulant pas la couvrir d'infamie, voulut la renvoyer secrétement.... Un ange du Seigneur lui apparut en songe, & lui dit : Joseph fils de David, ne craignez point de revoir votre femme Maria, car ce qui est en elle est l'œuvre du St Esprit. Or tout cela se fit pour remplir ce que le Seigneur a dit par son prophète : une vierge en aura dans le ventre, & elle fera un enfant, & on appellera son nom Emmanuel.

On a remarqué sur ce passage que c'est le premier de tous dans lequel il est parlé du St. Esprit. Un enfant fait par cet esprit, est une chose fort extraordinaire; un ange venant annoncer ce prodige à *Joseph* dans un songe, n'est pas une preuve bien péremptoire de la copulation de *Maria* avec ce St Esprit. L'artifice de dire que *cela se fit pour remplir une prophétie* paraît à plusieurs trop grossier; *Jesu* ne s'est jamais nommé *Emmanuel*. L'aventure du prophète *Isaïe*, qui fit un enfant à la prophéteffe sa femme, n'a rien de commun avec le fils de *Maria*. Il est faux & impossible que le prophète *Isaïe* ait dit : *Voici qu'une vierge en aura dans le ventre*, puisqu'il parle de sa propre femme à qui il en mit dans le ventre. Le mot *alma* qui signifie jeune fille, signifie aussi femme. Il y en a cent exemples dans les livres des Juifs, & la vieille *Ruth*, qui vint coucher avec le vieux *Booz*, est appelée *alma*. C'est une fraude honteuse de tordre & de falsifier ainsi le sens des mots pour tromper les hommes; & cette fraude a été mise en usage trop souvent & trop évidemment. Voilà ce que disent les savans ; ils frémissent quand ils voient les suites qu'ont eues ces paroles; ce qu'elle *a dans le ventre est l'œuvre du St Esprit ;* ils voient avec horreur plus d'un théologien, & surtout *Sanchez*, examiner

ſcrupuleuſement ſi le S[t] Eſprit, en couchant avec *Marie*, répandit de ſa ſemence, & ſi *Marie* répandit la ſienne devant ou après le S[t] Eſprit, ou en même-temps. *Suarez*, *Peromato*, *Silveſtre*, *Tabiena*, & enfin le grand *Sanchez*, décident que *la bienheureuſe vierge ne pouvait devenir mère de* DIEU, *ſi le S[t] Eſprit & elle n'avaient répandu leur liqueur enſemble.* (*)

Troiſième doute.

L'aventure des trois mages qui arrivent d'Orient conduits par une étoile, qui viennent ſaluer *Jeſu* dans une étable, & lui donner de l'or, de l'encens & de la myrrhe, a été un grand ſujet de ſcandale. Ce jour n'eſt célébré chez les chrétiens, & ſurtout chez les papiſtes, que par des repas de débauche & par des chanſons. Pluſieurs ont dit que, ſi l'évangile de *Matthieu* était à refaire, on n'y mettrait pas un tel conte plus digne de *Rabelais* & de *Stern* que d'un ouvrage ſérieux.

Quatrième doute.

L'hiſtoire des enfans de Bethléem, égorgés pluſieurs milles à la ronde, par l'ordre d'*Hérode* qui croit égorger le meſſie dans la foule, a quelque choſe de plus ridicule encore au jugement des critiques; mais ce ridicule eſt horrible. Comment, diſent ces critiques, a-t-on pu imputer une action ſi extravagante & ſi abominable à un roi de ſoixante & dix ans, réputé

(*) Voyez *de ſancto matrimonii ſacramento*. Tome I, page 141.

ſage, & qui était alors mourant? (*f*) Trois mages d'Orient ont-ils pu lui faire accroire qu'ils avaient vu l'étoile d'un petit enfant roi des Juifs, qui venait de naître dans une écurie de village? A quel imbécille aura-t-on pu perſuader une telle abſurdité? & quel imbécille peut la lire ſans en être indigné? Pourquoi ni *Marc*, ni *Luc*, ni *Jean*, ni aucun autre auteur ne rapporte-t-il cette fable? *Bolingbroke.*

(*f*) Quelques eſprits faibles ou faux, ou ignorans, ou fourbes, ont prétendu trouver dans l'antiquité des témoignages du maſſacre des enfans qu'on ſuppoſe égorgés par l'ordre d'*Hérode*, de peur qu'un de ces enfans nés à Bethléem n'enlevât le royaume à cet *Hérode* âgé de ſoixante & dix ans, & attaqué d'une maladie mortelle. Ces défenſeurs d'une ſi étrange cauſe, ont trouvé un paſſage de *Macrobe* dans lequel il eſt dit: *Lorſqu'Auguſte apprit qu'Hérode roi des Juifs en Syrie avait compris ſon propre fils parmi les enfans au-deſſous de deux ans qu'il avait fait tuer*, *il vaut mieux*, dit-il, *être le cochon d'Hérode que ſon fils.*

Ceux qui abuſent ainſi de ce paſſage ne ſont pas attention que *Macrobe* eſt un auteur du cinquième ſiècle, & par conſéquent qu'il ne pouvait être regardé par les chrétiens de ce temps-là comme un ancien.

Ils ne ſongent pas que l'empire romain était alors chrétien, & que l'erreur publique avait pu aiſément tromper *Macrobe* qui ne s'amuſe qu'à raconter de vieilles hiſtoriettes. Ils auraient dû remarquer qu'*Hérode* n'avait point alors d'enfant de deux ans.

Ils pouvaient encore obſerver qu'*Auguſte* ne put dire qu'il valait mieux être le cochon d'*Hérode* que ſon fils, puiſqu'*Hérode* n'avait point de cochon.

Enfin on pouvait aiſément ſoupçonner qu'il y a une falſification dans le texte de *Macrobe*, puiſque ces mots, *pueros quos infra bimatum Herodes juſſit interfici*, (les enfans au-deſſous de deux ans qu'*Hérode* fit tuer,) ne ſont pas dans les anciens manuſcrits.

On ſait aſſez combien les chrétiens ſe ſont permis d'être fauſſaires pour la bonne cauſe. Ils ont falſifié, & très-mal-adroitement, le texte de *Flavien Joſephe;* il ont fait parler ce phariſien déterminé, comme s'il eût reconnu *Jeſu* pour meſſie. Ils ont forgé des lettres de *Pilate*, des lettres de *Paul* à *Sénèque*, & de *Sénèque* à *Paul*, des écrits des apôtres, des vers des ſibylles. Ils ont ſuppoſé plus de deux cents volumes. Il y a eu de ſiècle en ſiècle une ſuite de fauſſaires. Tous les hommes inſtruits le ſavent & le diſent; & cependant l'impoſture avérée prédomine. Ce ſont des voleurs pris en flagrant délit à qui on laiſſe ce qu'ils ont volé.

Cinquième doute.

On vit alors rempli ce qui fut dit par le prophète Jérémie, disant : Une voix s'est entendue dans Rama, des lamentations & des hurlemens, Rachel pleurant ses enfans, car ils n'étaient plus. Quel rapport entre un discours de *Jérémie* sur des esclaves juifs tués de son temps à Rama, & la prétendue boucherie d'*Hérode!* Quelle fureur de prédire ce qui n'a pu arriver ! On se moquerait bien d'un auteur qui trouverait dans une prophétie de *Merlin* l'histoire de l'homme qui a prétendu se mettre de nos jours dans une bouteille de deux pintes.

Sixième doute.

Matthieu dit que *Joseph* & sa femme s'enfuirent & menèrent le dieu *Jesu* fils de *Marie* en Egypte ; & c'est-là que le petit *Jesu* désenchante un homme que les magiciens avaient changé en mulet, si on croit l'évangile de l'enfance. *Matthieu* ajoute qu'après la mort d'*Hérode*, *Joseph* & *Marie* ramenèrent le petit dieu à Nazareth, *afin que la prédiction des prophètes fût remplie : il sera appelé Nazaréen.*

On voit par-tout ce même soin, ce même grossier artifice de vouloir que les choses les plus indifférentes de la vie de *Jesu* soient prédites plusieurs siècles auparavant ; mais l'ignorance & la témérité de l'auteur se manifestent trop ici. Ces mots, *il sera appelé Nazaréen* ne sont dans aucun prophète.

Enfin pour comble, *Luc* dit précisément le contraire de *Matthieu*. Il fait aller *Joseph*, *Maria* & le petit dieu

juif droit à Nazareth, ſans paſſer par l'Egypte. Certainement l'un ou l'autre évangéliſte a menti. *Cela ne s'eſt pas fait de concert*, dit un énergumène. Non, mon ami; deux faux témoins qui ſe contrediſent, ne ſe ſont pas entendus enſemble; mais ils n'en ſont pas moins faux témoins. Ce ſont-là les objections des incrédules.

Septième doute.

Jean le baptiſeur, qui gagnait ſa vie à verſer un peu d'huile ſur la tête des Juifs qui venaient ſe baigner dans le Jourdain par dévotion, inſtituait alors une petite ſecte qui ſubſiſte encore vers Mozul, & qu'on appelle les oints, les huilés, les chrétiens de *Jean*. *Matthieu* dit que *Jeſu* vint ſe baigner dans le Jourdain comme les autres. Alors le ciel s'entr'ouvrit; le St Eſprit (dont on a fait depuis une troiſième perſonne de DIEU) deſcendit du ciel en colombe, ſur la tête de *Jeſu*, & cria à haute voix devant tout le monde: *Celui-ci eſt mon fils bien-aimé en qui je me ſuis complu.*

Le texte ne dit pas expreſſément que ce fut la colombe qui parla, & qui prononça: *Celui-ci eſt mon fils bien-aimé*: C'eſt donc DIEU le père qui vint auſſi lui-même, avec le St Eſprit & la colombe. C'était un beau ſpectacle: & on ne ſait pas comment les Juifs oſèrent faire pendre un homme que DIEU avait déclaré ſon fils ſi ſolemnellement devant eux, & devant la garniſon romaine qui rempliſſait Jéruſalem. *Colins*, *page* 153.

Huitième doute.

Alors Jeſu fut emporté par l'eſprit dans le déſert, pour être tenté par le diable, & ayant été quarante jours & quarante nuits ſans manger, il eut faim, & le diable lui dit : Si tu es fils de DIEU. *dis que ces pierres deviennent des pains.... Le diable auſſitôt l'emporta ſur le pinacle du temple, & lui dit : Si tu es fils de* DIEU, *jette-toi en bas.... Le diable l'emporta enſuite ſur une montagne du haut de laquelle il lui fit voir tous les royaumes de la terre, & lui dit : Je te donnerai tout cela, ſi tu veux m'adorer.*

Il ne faut pas diſcuter un tel paſſage : c'eſt le parfait modèle de l'hiſtoire. C'eſt *Xénophon*, *Polybe*, *Tite-Live*, *Tacite* tout pur, ou plutôt c'eſt la raiſon même écrite de la main de DIEU ou du diable ; car ils y jouent l'un & l'autre un grand rôle. *Tindal.*

Neuvième doute.

Selon *Matthieu*, deux poſſédés ſortent des tombeaux, où ils ſe retiraient, & courent à *Jeſu*. Selon *Marc* & *Luc*, il n'y a qu'un poſſédé. Quoi qu'il en ſoit, *Jeſu* envoie le diable ou les diables qui tourmentaient ce poſſédé ou ces poſſédés, dans les corps de deux mille cochons qui vont vîte ſe noyer dans le lac de Tibériade. On a demandé ſouvent comment il y avait tant de cochons dans un pays où l'on n'en mangea jamais, & de quel droit *Jeſu* & le diable les avaient noyés, & ruiné le marchand auquel ils appartenaient ; mais nous ne feſons point de telles queſtions. *Gordon.*

Dixième doute.

Matthieu, dans ſon chapitre II, dit que *Jeſu* nourrit cinq mille hommes, ſans compter les femmes & leurs enfans, avec cinq pains & deux poiſſons, dont il reſta deux pleines corbeilles.

Et au chapitre XV, il dit qu'ils étaient quatre mille hommes, & que *Jeſu* les raſſaſia avec ſept pains & quelques petits poiſſons. Cela ſemble ſe contredire, mais cela s'explique. *Trenchard.*

Onzième doute.

Enſuite *Matthieu* raconte que *Jeſu* mena *Pierre*, *Jacques* & *Jean* à l'écart ſur une haute montagne qu'on ne nomme pas; & que là il ſe transfigura pendant la nuit. Cette transfiguration conſiſta en ce que ſa robe devint blanche, & ſon viſage brillant. *Moïſe* & *Elie* vinrent s'entretenir avec lui; après quoi il chaſſa le diable du corps d'un enfant lunatique qui tombait tantôt dans le feu, tantôt dans l'eau. Notre *Wolſton* demande quel était le plus lunatique, ou celui qui ſe transfigurait en habit blanc pour converſer avec *Elie* & *Moïſe*, ou le petit garçon qui tombait dans le feu & dans l'eau. Mais nous traitons la choſe plus ſérieuſement. *Colins.*

Douzième doute.

Jeſu, après avoir parcouru la province pendant quelques mois, à l'âge d'environ trente ans, vient

enfin à Jérusalem avec ses compagnons, que depuis on nomma apôtres, ce qui signifie *envoyés*. Il leur dit en chemin, que *ceux qui ne les écouteront pas doivent être déférés à l'Eglise, & doivent être regardés comme des païens, ou comme des commis de la douane.*

Ces mots font connaître évidemment que le livre attribué à *Matthieu* ne fut composé que très-long-temps après, lorsque les chrétiens furent assez nombreux pour former une église.

Ce passage montre encore que le livre a été fait par un de ces hommes de la populace, qui pense qu'il n'y a rien de si abominable qu'un receveur des deniers publics ; & il n'est pas possible que *Matthieu*, qui avait été de la profession, parlât de son métier avec une telle horreur.

Dès que *Jesu* marchant à pied fut à Bethphagé, il dit à un de ses compagnons : *Allez prendre une ânesse qui est attachée avec son ânon, amenez-la moi, & si quelqu'un le trouve mauvais, dites-lui, le maître en a besoin.*

Or tout ceci fut fait, dit l'évangile attribué à *Matthieu*, pour remplir la prophétie : *Filles de Sion, voici votre doux roi qui vient assis sur une ânesse & sur un ânon.*

Je ne dirai pas ici que parmi nous, le vol d'une ânesse a été long-temps un cas pendable, quand même *Merlin* aurait prédit ce vol. *Lord Herbert.*

Treizième doute.

Jesu étant arrivé sur son ânesse, ou sur son ânon, ou sur tous les deux à la fois, entre dans le parvis du temple, tenant un grand fouet, & chasse tous

les marchands légalement établis en cet endroit pour vendre les animaux qu'on venait facrifier dans le temple. C'était affurément troubler l'ordre public, & faire une auffi grande injuftice, que fi quelque fanatique allait dans Pater-nofter-Row, & dans les petites rues auprès de notre églife de St Paul, chaffer à coups de fouet tous les libraires qui vendent des livres de prières.

Il eft dit auffi que *Jefu* jeta par terre tout l'argent des marchands. Il n'eft guère croyable que tant de gens fe foient laiffés battre & chaffer ainfi par un feul homme. Si une chofe fi incroyable eft vraie, il n'eft pas étonnant qu'après de tels excès, *Jefu* fût repris de juftice; mais cet emportement fanatique ne méritait pas le fupplice qu'on lui fit fouffrir.

Quatorzième doute.

S'il eft vrai qu'il ait toujours appelé les prêtres de fon temps & les pharifiens, *fépulcres blanchis*, *race de vipères*, & qu'il ait prêché publiquement contre eux la populace, il put très-légitimement être regardé comme un perturbateur du repos public, & comme tel être livré à *Pilate* alors préfident de Judée. Il a été un temps où nous aurions fait pendre ceux qui prêchaient dans les rues contre nos évêques, quoiqu'il ait été auffi un temps où nous avons pendu plufieurs de nos évêques mêmes.

Matthieu dit que *Jefu* fit la pâque juive avec fes compagnons, la veille de fon fupplice. Nous ne difcuterons point ici l'authenticité de la chanfon que *Jefu* chanta à ce dernier fouper, felon *Matthieu*. Elle fut

long-temps en vogue chez quelques sectes des premiers chrétiens, & St *Augustin* nous en a conservé quelques couplets dans sa lettre à *Ceretius*. En voici un :

Je veux délier, & je veux être délié.
Je veux sauver, & je veux être sauvé.
Je veux engendrer, & je veux être engendré.
Je veux chanter, dansez tous de joie.
Je veux pleurer, frappez-vous tous de douleur.
Je veux orner, & je veux être orné.
Je suis la lampe pour vous qui me voyez.
Je suis la porte pour vous qui y frappez.
Vous qui voyez ce que je fais, ne dites point ce que je fais.
J'ai joué tout cela, & je n'ai point du tout été joué.

Quinzième doute.

On demande enfin s'il est possible qu'un Dieu ait tenu les discours impertinens & barbares qu'on lui attribue ; qu'il ait dit : Quand vous donnerez à dîner ou à souper, n'y invitez ni vos amis, ni vos parens riches : (*g*)

Qu'il ait dit : Va-t-en inviter les borgnes & les boiteux au festin, (*h*) & contrains-les d'entrer :

Qu'il ait dit : Je ne suis point venu apporter la paix, mais le glaive : (*i*)

Qu'il ait dit : Je suis venu mettre le feu sur la terre : (*k*)

Qu'il ait dit : En vérité, si le grain qu'on a jeté en

(*g*) *Luc*, chap. XIV.
(*h*) *Luc*, chap. XIV.
(*i*) *Matthieu*, chap. X.
(*k*) *Matthieu*, chap. XII.

terre

terre ne meurt, il reste seul; mais quand il est mort, il porte beaucoup de fruits. (*l*)

Ce dernier trait n'est-il pas de l'ignorance la plus grossière, & les autres sont-ils bien sages & bien humains?

Seizième doute.

NOUS n'examinons point si *Jesu* fut mis en croix à la troisième heure du jour, selon *Jean*, ou à la sixième, selon *Marc*. *Matthieu* dit que les ténèbres couvrirent toute la terre (*m*) depuis la troisième heure jusqu'à

(*l*) *Jean*, chap. XII.

(*m*) Les défenseurs de ces effroyables absurdités payés pour les défendre, & comblés d'honneurs & de biens pour tromper les hommes, ont osé avancer qu'un grec nommé *Phlégon* avait parlé de ces ténèbres qui couvrirent toute la terre pendant le supplice de *Jesu*. Il est vrai qu'*Eusèbe*, évêque arien qui a débité tant de mensonges, cite aussi ce *Phlegon* dont nous n'avons pas l'ouvrage. Et voici les paroles qu'il rapporte de ce *Phlégon*:

„ La quatrième année de la deux cent-deuxième olympiade il y eut la plus „ grande éclipse de soleil, il fesait nuit vers midi, on voyait les étoiles; „ un grand tremblement de terre renversa la ville de Nicée en Bithinie. „

1°. Lecteurs sages & attentifs, remarquez qu'un autre auteur qu'*Eusèbe*, rapportant le même passage, dit, la seconde année de la deux cent-deuxième olympiade, & non pas la quatrième année. (*)

2°. Remarquez qu'on n'a jamais pu conjecturer, ni dans quelle année *Jesu* fut condamne au supplice, ni dans quelle année il naquit; tant sa vie & sa mort furent obscures.

3°, Remarquez que l'historien qui a pris le nom de *Matthieu*, place la mort de *Jesu* au temps de la pleine lune, que tous les chrétiens s'en tiennent à cette époque, & que cependant il est impossible qu'il arrive vers la pleine lune une éclipse de soleil.

4°. Remarquez que si ce prodige était arrivé, un tel miracle aurait surpris tout l'univers, & que tous les historiens en auraient parlé depuis la Chine jusqu'à la Grèce & jusqu'à Rome.

(*) Cet auteur peu connu est *Philipponius*.

la ſixième, c'eſt-à-dire en cette ſaiſon de l'équinoxe, ſelon notre manière de compter, depuis neuf heures juſqu'à midi; le voile du temple ſe déchira en deux, les pierres ſe fendirent, les ſépulcres s'ouvrirent, les morts en ſortirent & vinrent ſe promener dans Jéruſalem.

Si ces énormes prodiges s'étaient opérés, quelque auteur romain en aurait parlé. L'hiſtorien *Joſephe* n'aurait pu les paſſer ſous ſilence. *Philon*, contemporain de *Jeſu*, en aurait fait mention. Il eſt aſſez viſible que tous ces évangiles, farcis de miracles abſurdes, furent compoſés ſecrétement, long-temps après, par des chrétiens répandus dans des villes grecques. Chaque petit troupeau de chrétiens eut ſon évangile, qu'on ne montrait pas même aux catéchumènes; & ces livres entièrement ignorés des gentils pendant trois cents années ne pouvaient être réfutés par des hiſtoriens romains, qui ne les connaiſſaient pas. Aucun auteur parmi les gentils n'a jamais cité un ſeul mot de l'évangile.

Ne nous appeſantiſſons pas ſur les contradictions

5°. Enfin, c'eſt de ma patrie, c'eſt de Londres qu'eſt parti le trait de lumière qui a diſſipé les ténèbres ridicules de *Matthieu*. C'eſt notre célèbre *Halley* qui a démontré qu'il n'y avait eu d'éclipſe de ſoleil ni dans la ſeconde, ni dans la quatrième année de la deux cent-deuxième olympiade, mais qu'il y en avait eu une de quelques doigts dans la première année. *Kepler* avait déjà reconnu cette vérité, & *Halley* l'a pleinement démontrée. C'eſt ainſi que la vérité mathématique détruit l'impoſture theologique.

Et cependant un évêque papiſte, très-fameux, *Boſſuet* précepteur du fils de notre ennemi *Louis XIV*, n'a pas rougi dans ſon hiſtoire univerſelle, ou plutôt dans ſa déclamation non univerſelle, d'apporter en preuve ces ténèbres de *Matthieu*. Ce rhéteur de chaire rapporte auſſi en preuve les ſemaines de *Daniel*, les prophéties de *Jacob*, les pſeaumes attribués à *David*, qui n'ont pas plus de rapport à *Jeſu* qu'à *Jean Hus* & à *Jérôme de Prague*.

qui fourmillent entre *Matthieu*, *Marc*, *Luc*, *Jean*, & cinquante autres évangéliſtes. Voyons ce qui ſe paſſa après la mort de *Jeſu*.

CHAPITRE VII.

Des diſciples de Jeſu.

UN homme ſenſé ne peut voir dans ce Juif qu'un payſan un peu plus éclairé que les autres, quoiqu'il ſoit incertain s'il ſavait lire & écrire. Il eſt viſible que ſon ſeul but était de faire une petite ſecte dans la populace des campagnes, à-peu-près comme l'ignorant & le fanatique *Fox* en établit une parmi nous, laquelle a eu depuis des hommes très-eſtimables.

Tous deux prêchèrent quelquefois une bonne morale. La plus vile canaille jetterait des pierres en tout pays à quiconque en prêcherait une mauvaiſe. Tous deux déclamèrent violemment contre les prêtres de leurs temps. *Fox* fut pilorié, & *Jeſu* fut pendu. Ce qui prouve que nous valons mieux que les Juifs.

Jamais ni *Jeſu* ni *Fox* ne voulurent établir une religion nouvelle. Ceux qui ont écrit contre *Jeſu* ne l'en ont point accuſé. Il eſt viſible qu'il fut ſoumis à la loi moſaïque depuis ſa circonciſion juſqu'à ſa mort.

Ses diſciples, ulcérés du ſupplice de leur maître, ne purent s'en venger, ils ſe contentèrent de crier contre l'injuſtice de ſes aſſaſſins, & ils ne trouvèrent d'autre manière d'en faire rougir les phariſiens & les ſcribes que de dire que DIEU l'avait reſſuſcité. Il eſt

vrai que cette impofture était bien groffière ; mais ils la débitaient à des hommes groffiers, accoutumés à croire tout ce qu'on inventa jamais de plus abfurde; comme les enfans croient toutes les hiftoires de revenans & de forciers qu'on leur raconte.

Matthieu a beau contredire les autres évangéliftes, en difant que *Jefu* n'apparut que deux fois à fes difciples après fa réfurrection ; *Marc* a beau contredire *Matthieu*, en difant qu'il apparut trois fois ; *Jean* a beau contredire *Matthieu* & *Marc*, en parlant de quatre apparitions ; envain *Luc* dit que *Jefu* dans fa dernière apparition, mèna fes difciples jufqu'en Béthanie, & là monta au ciel en leur préfence, tandis que *Jean* dit que ce fut dans Jérufalem ; en vain l'auteur des Actes des apôtres affure-t-il que ce fut fur la montagne des oliviers, & que *Jefu* étant monté au ciel, deux hommes vêtus de blanc en defcendirent, pour leur certifier qu'il reviendrait. Toutes ces contradictions, qui frappent aujourd'hui des yeux attentifs, ne pouvaient être connus des premiers chrétiens. Nous avons déjà remarqué que chaque petit troupeau avait fon évangile à part : on ne pouvait comparer ; & quand même on l'aurait pu, penfe-t-on que des efprits prévenus & opiniâtres auraient examiné ? Cela n'eft pas dans la nature humaine. Tout homme de parti voit dans un livre ce qu'il y veut voir.

Ce qui eft certain, c'eft qu'aucun des compagnons de *Jefu* ne fongeait alors à faire une religion nouvelle. Tous circoncis & non baptifés, à peine le S[t] Efprit était-il defcendu fur eux en langues de feu dans un grenier, comme il a coutume de defcendre, & comme il eft rapporté dans le livre des actions des apôtres ;

à peine eurent-ils converti en un moment dans Jérusalem trois mille voyageurs qui les entendaient parler toutes leurs langues étrangères, lorsque ces apôtres leur parlaient dans leurs patois hébreu ; à peine enfin étaient-ils chrétiens, qu'aussitôt ces compagnons de *Jesu* vont prier dans le temple juif, où *Jesu* allait lui-même. Ils passaient les jours dans le temple, *perdurantes in templo.* (*n*) *Pierre* & *Jean* montaient au temple pour être à la prière de la neuvième heure. *Petrus* (*o*) *& Johanes ascendebant in templum ad horam orationis nonam.*

Il est dit dans cette histoire étonnante des actions des apôtres, qu'ils convertirent & qu'ils baptisèrent trois mille hommes en un jour, & cinq mille en un autre. Où les menèrent-ils baptiser ? dans quel lac les plongèrent-ils trois fois selon le rite juif ? La rivière du Jourdain, dans laquelle seule on baptisait, est à huit lieues de Jérusalem. C'était-là une belle occasion d'établir une nouvelle religion à la tête de huit mille enthousiastes : cependant ils n'y songèrent pas. L'auteur avoue que les apôtres ne pensaient qu'à amasser de l'argent. *Ceux qui possédaient des terres & des maisons les vendaient, & en apportaient le prix aux pieds des apôtres.*

Si l'aventure de *Saphira* & d'*Anania* était vraie, il fallait, ou que tout le monde frappé de terreur embrassât sur le champ le christianisme en frémissant, ou que le sanhédrin fît pendre les douze apôtres comme des voleurs & des assassins publics.

On ne peut s'empêcher de plaindre cet *Anania* & cette *Saphira*, tout deux exterminés l'un après l'autre,

(*n*) Actes des apôt. chap. II. (*o*) Chap. III.

& mourant ſubitement d'une mort violente (quelle qu'elle pût être) pour avoir gardé quelques écus qui pouvaient ſubvenir à leurs beſoins, en donnant tout leur bien aux apôtres. Milord *Bolingbroke* a bien raiſon de dire que *la première profeſſion de foi qu'on attribue à cette ſecte appelée depuis l'onguent*, (*p*) *ou chriſtianiſme, eſt: Donne-moi tout ton bien ou je vais te donner la mort! C'eſt donc là ce qui a enrichi tant de moines aux dépens des peuples, c'eſt donc là ce qui a élevé tant de tyrannies ſanguinaires!*

Remarquons toujours qu'il n'était pas encore queſtion d'établir une religion différente de la loi moſaïque; que *Jeſu* né juif était mort juif; que tous les apôtres étaient juifs, & qu'il ne s'agiſſait que de ſavoir ſi *Jeſu* avait été prophète ou non.

Une auſſi étonnante révolution que celle de la ſecte chrétienne dans le monde, ne pouvait s'opérer que par degrés; & pour paſſer de la populace juive, ſur le trône des *Céſars*, il fallut plus de trois cents trente années.

CHAPITRE VIII.

De Saul dont le nom fut changé en Paul.

LE premier qui ſembla profiter de la tolérance extrême des Romains envers toutes les religions, pour commencer à donner quelque forme à la nouvelle ſecte des galiléens, eſt ce *Saul-Paul*, qui ſe dit une fois citoyen

(*p*) Chriſt ſignifie oint; chriſtianiſme, onguent.

romain, & qui, selon *Hyéronime* ou *Jérome*, était natif du village de Giscala en Galilée. On ne sait pourquoi il changea son nom de *Saul* en *Paul*. St *Jérome*, dans son commentaire de l'épître de *Paul* à *Philémon*, dit que ce mot de *Paul* signifie l'embouchure de la flûte, mais il paraît qu'il battait le tambour contre *Jesu* & sa troupe. *Saul* était alors petit valet du docteur *Gamaliel*, successeur d'*Hillel*, & l'un des chefs du sanhédrin. *Paul* apprit sous son maître un peu de fatras rabinique. Son caractère était ardent, hautain, fanatique & cruel. Il commença par lapider le nazaréen *Etienne*, partisan de *Jesu* le crucifié; & il est marqué dans les *actions des apôtres*, qu'il gardait les manteaux des juifs, qui, comme lui, assommaient *Etienne* à coups de pierres.

Abdias l'un des premiers disciples de *Jesu*, & prétendu évêque de Babylone, (comme s'il y avait eu alors des évêques) assure dans son histoire apostolique que St *Paul* ne s'en tint pas à l'assassinat de *S Etienne*, & qu'il assassina encore St *Jacques* le mineur, *Oblia*, ou le *Juste*, propre frère de *Jesu*, que l'ignorance fait premier évêque de Jérusalem. Rien n'est plus vraisemblable que ce meurtre nouveau fut commis par *Saul*, puisque le livre des actions des apôtres dit expressément que *Saul respirait le sang & le carnage*, chap. 9. 1er. v.

Il n'y a qu'un fanatique insensé ou qu'un fripon très-mal-adroit qui puisse dire que *Saul*-*Paul* tomba de cheval pour avoir vu de la lumière en plein midi; que *Jesu-Christ* lui cria du milieu d'une nue: *Saul*, *Saul*, pourquoi me persécutes-tu? & que *Saul* changea vîte son nom en *Paul*, & de Juif persécuteur & battant

qu'il était, eut la joie de devenir chrétien perfécuté & battu. Il n'y a qu'un imbécille qui puiffe croire ce conte du tonneau. Mais qu'il ait eu l'infolence de demander la fille de *Gamaliel* en mariage, & qu'on lui ait refufé cette pucelle, ou qu'il ne l'ait pas trouvée pucelle, & que de dépit, ce turbulent perfonnage fe foit jeté dans le parti des nazaréens, comme les juifs & les ébionites l'ont écrit, (*q*) cela eft plus naturel & plus dans l'ordre commun.

Il porta la violence de fon caractère dans la nouvelle faction où il entra. On le voit courir comme un forcené de ville en ville : il fe brouille avec prefque tous les apôtres; il fe fait moquer de lui dans l'aréopage d'Athènes. S'étant accoutumé à être renégat, il va faire une efpèce de neuvaine avec des étrangers dans le temple de Jérufalem, pour montrer qu'il n'eft pas du parti de *Jefu*. Il judaïfe après s'être fait chrétien & apôtre : & ayant été reconnu, il aurait été lapidé à fon tour comme *Etienne* dont il fut l'affaffin, fi le gouverneur *Feftus* ne l'avait fauvé, en lui difant qu'il était un fou. (*r*)

Sa figure était fingulière. Les actes de *Ste Thècle* le peignent gros, court, la tête chauve, le nez gros & long, les fourcils épais & joints, les jambes torfes. C'eft le même portrait qu'en fait *Lucien* dans fon *Philopatris ;* & cependant *Ste Thècle* le fuivait par-tout déguifée en homme. Telle eft la faibleffe de bien des femmes, qu'elles courent après un mauvais prédicateur accrédité, quelque laid qu'il foit, plutôt qu'après

(*q*) Voyez *Grabe. Spicilegium patrum*, page 48.

(*r*) Voyez les Actes des apôtres, chap. XXVI.

un jeune homme aimable. Enfin ce fut ce *Paul* qui attira le plus de prosélytes à la secte nouvelle.

Il n'y eut de son temps ni rite établi ni dogme reconnu. La religion chrétienne était commencée & non formée; ce n'était encore qu'une secte de Juifs révoltés contre les anciens Juifs.

Il paraît que *Paul* acquit une grande autorité sur la populace, à Thessalonique, à Philippes, à Corinthe, par sa véhémence, par son esprit impérieux, & surtout par l'obscurité de ces discours emphatiques qui subjuguent le vulgaire d'autant plus qu'il n'y comprend rien.

Il annonce la fin du monde au petit troupeau des Thessaloniciens. (*s*) Il leur dit qu'ils iront avec lui les premiers dans l'air, au-devant de *Jesu* qui viendra dans les nuées pour juger le monde : il dit qu'il le tient de la bouche de *Jesu* même, lui qui n'avait jamais vu *Jesu*, & qui n'avait connu ses disciples que pour les lapider. Il se vante d'avoir été déjà ravi au troisième ciel; mais il n'ose jamais dire que *Jesu* soit Dieu, encore moins qu'il y ait une trinité en DIEU. Ces dogmes, dans les commencemens, eussent paru blasphématoires, & auraient effarouché tous les esprits. Il écrit aux Ephésiens : *Que le Dieu de Notre-Seigneur Jesu-Christ vous donne l'esprit de sagesse.* Il écrit aux Hébreux : DIEU *a opéré sa puissance sur Jesu en le ressuscitant.* Il écrit aux Juifs de Rome : *Si, par le délit d'un seul homme, plusieurs sont morts, la grâce & le don de* DIEU *ont plus abondé par un seul homme qui est Jesu-Christ... A* DIEU, *seul sage, honneur & gloire par Jesu-Christ.*

(*s*) Chap. 4.

Enfin il eſt avéré, par tous les monumens de l'antiquité, que *Jeſu* ne ſe dit jamais Dieu, & que les platoniciens d'Alexandrie furent ceux qui enhardirent enfin les chrétiens à franchir cet eſpace infini, & qui apprirent aux hommes à ſe familiariſer avec des idées dont le commun des eſprits devait être révolté.

CHAPITRE IX.

Des Juifs d'Alexandrie, & du Verbe

JE ne ſais rien qui puiſſe nous fournir une image plus fidelle d'Alexandrie que notre ville de Londres. Un grand port maritime, un commerce immenſe, de puiſſans ſeigneurs & un nombre prodigieux d'artiſans, une foule de gens riches & de gens qui travaillent pour l'être; d'un côté la bourſe & l'allée du change, de l'autre la ſociété royale & le muſéum; des écrivains de toute eſpèce, des géomètres, des ſophiſtes, des métaphyſiciens, & d'autres feſeurs de romans; une douzaine de ſectes différentes, dont les unes paſſent & les autres reſtent; mais dans toutes les ſectes & dans toutes les conditions un amour déſordonné de l'argent: telle eſt la capitale de nos trois royaumes, & l'empereur *Adrien* nous apprend par ſa lettre au conſul *Servianus* que telle était Alexandrie. Voici cette lettre fameuſe que *Vopiſcus* nous a conſervée.

» J'ai vu cette Egypte que vous me vantiez tant, » mon cher *Servianus;* je la ſais toute entière par

» cœur. Cette nation eſt inconſtante, incertaine;
» elle vole au changement. Les adorateurs de *Sérapis*
» ſe font chrétiens, ceux qui ſont à la tête de la reli-
» gion de Chriſt ſe font dévots à *Sérapis*. Il n'y a point
» d'archi-rabin juif, point de ſamaritain, point de
» prêtre chrétien qui ne ſoit aſtrologue, ou devin,
» ou maquereau. Quand le patriarche grec vient en
» Egypte, les uns s'empreſſent auprès de lui pour lui
» faire adorer *Sérapis*, les autres le Chriſt. Ils ſont
» tous très-ſéditieux, très-vains, très-querelleurs. La
» ville eſt commerçante, opulente, peuplée; perſonne
» n'y eſt oiſif..... L'argent eſt un dieu que les chré-
» tiens, les Juifs & tous les hommes ſervent égale-
» ment. »

Quand un diſciple de *Jéſu*, nommé *Marc*, ſoit l'évangéliſte, ſoit un autre, vint tâcher d'établir ſa ſecte naiſſante, parmi les Juifs d'Alexandrie ennemis de ceux de Jéruſalem, les philoſophes ne parlaient que du logos, du verbe de *Platon*. DIEU avait formé le monde par ſon verbe; ce verbe feſait tout. Le juif *Philon*, né du vivant de *Jeſu*, était un grand platonicien; il dit dans ſes opuſcules que DIEU ſe maria au verbe, & que le monde naquit de ce mariage. C'eſt un peu s'éloigner de *Platon*, que de donner pour femme à DIEU un être que ce philoſophe lui donnait pour fils.

D'un autre côté, on avait ſouvent, chez les Grecs & chez des nations orientales, donné le nom de fils des dieux aux hommes juſtes; & même *Jeſu* s'était dit fils de DIEU, pour exprimer qu'il était innocent, par oppoſition au mot, *fils de Bélial*, qui ſignifiait un coupable : d'un autre côté encore, ſes diſciples aſſuraient

qu'il était envoyé de DIEU. Il devint bientôt fils, de simple envoyé qu'il était : or le fils de DIEU était son verbe chez les platoniciens, ainsi donc *Jesu* devint verbe.

Tous les pères de l'Eglise chrétienne ont cru en effet lire un platonicien, en lisant le premier chapitre de l'évangile attribué à *Jean* : *Au commencement était le verbe; & le verbe était avec* DIEU, *& le verbe était* DIEU. On trouva du sublime dans ce chapitre. Le sublime est ce qui s'élève au dessus du reste; mais si ce premier chapitre est écrit dans l'école de *Platon*, le second, il faut l'avouer, semble fait sous la treille d'*Epicure*. Les auteurs de cet ouvrage passent tout d'un coup du sein de la gloire de DIEU, du centre de sa lumière & des profondeurs de sa sagesse, à une noce de village. *Jesu* de Nazareth est de la noce avec sa mère. Les convives sont déjà plus qu'échauffés par le vin, *inebriati* : le vin manque, *Marie* en avertit *Jesu*, qui lui dit très-durement : Femme, qu'y a-t-il entre toi & moi ? Après avoir ainsi maltraité sa mère, il fait ce qu'elle lui demande. Il changea seize cents vingt pintes d'eau qui étaient là à point nommé dans de grandes cruches, en seize cents vingt pintes de vin.

On peut observer que ces cruches, à ce que dit le texte, étaient là *pour les purifications des Juifs, selon leur usage*. Ces mots ne marquent-ils pas évidemment que ce ne peut être *Jean*, né juif, qui ait écrit cet évangile ? Si moi qui suis né à Londres, je parlais d'une messe célébrée à Rome, je pourrais dire : Il y avait une burette de vin contenant environ demi-setier ou chopine, selon l'usage des Italiens; mais certainement un italien ne s'exprimerait pas ainsi. Un homme

qui parle de ſon pays en parle-t-il comme un étranger?

Quels que ſoient les auteurs de tous les évangiles ignorés du monde entier pendant plus de deux ſiècles, on voit que la philoſophie de *Platon* fit le chriſtianiſme. *Jeſu* devint peu à peu un Dieu engendré par un autre Dieu avant les ſiècles, & incarné dans les temps preſcrits.

CHAPITRE X.

Du dogme de la fin du monde joint au platoniſme.

LA méthode des allégories s'étant jointe à cette philoſophie platonicienne, la religion des chrétiens, qui n'était auparavant que la juive, en fut totalement différente par l'eſprit, quoiqu'elle en conſervât les livres, les prières, le baptême, & même aſſez longtemps la circoncision. Je dis la circoncision, car dès que les chrétiens eurent une eſpèce d'hiérarchie, les quinze premiers prêtres ou ſurveillans, ou évêques de Jéruſalem furent tous circoncis. (*t*)

Auparavant les Juifs chaſſaient les prétendus diables, & exorciſaient les prétendus poſſédés au nom de *Salomon;* les chrétiens firent les mêmes cérémonies au nom de *Jeſu-Chriſt*. Les filles malades des pâles couleurs ou du mal hyſtérique, ſe croyaient poſſédées, ſe feſaient exorciſer, & penſaient être guéries. On les inſcrivait de bonne foi dans la liſte des miracles.

Ce qui contribua le plus à l'accroiſſement de la

(*t*) Voyez *Grabe*, *Bingam*, *Fabricius*.

religion nouvelle, ce fut l'idée qui se répandait alors que le temps de la fin du monde approchait. La plupart des philosophes, & encore plus le peuple de presque tous les pays, crurent que notre globe périrait un jour *par le sec* qui l'emporterait sur l'*humide*. Ce n'était pas l'opinion des platoniciens; *Philon* même a fait un traité exprès pour prouver que l'univers est incréé & impérissable; & il n'a guère mieux prouvé l'éternité du monde, que ses adversaires n'en ont prouvé l'embrasement futur. Les Juifs, qui ne savaient pas mieux l'avenir que le passé, disaient, & *Flavien Josephe* le raconte, que leur *Adam* avait prédit deux destructions de notre terre, l'une par l'eau, l'autre par le feu : ils ajoutaient que les enfans de *Seth* érigèrent une grande colonne de brique pour résister au feu quand le monde serait brûlé, & une de pierre pour résister à l'eau quand il serait noyé; précaution assez inutile quand il n'y aurait plus personne pour voir les deux colonnes.

On sait quels malheurs fondirent sur la Judée du temps de *Néron* & de *Vespasien*, & ensuite sous *Adrien*. Les Juifs furent en droit d'imaginer que la fin de toutes choses arriverait, du moins pour eux. Ce fut vers ce temps que chaque troupeau de demi-juifs, de demi-chrétiens, eut son petit évangile secret. Celui qui est attribué à *Luc* parle nettement de la fin du monde qui arrive, & du jugement dernier que *Jesu* va prononcer dans les nuées; il fait parler ainsi *Jesu*.

„ Il y aura des signes dans la lune & dans les
„ étoiles; des bruits de la mer & des flots; les
„ hommes séchans de crainte attendront ce qui doit
„ arriver à l'univers entier. Les vertus des cieux

» feront ébranlées. Et alors ils verront le fils de
» l'homme venant dans une nuée avec grande puif-
» fance & grande majefté. En vérité je vous dis que
» la génération préfente ne paffera point que tout cela
» ne s'accompliffe. »

Nous avons déjà vu au chapitre VIII que *Paul* écrivait aux Theffaloniciens qu'ils iraient avec lui dans les nuées au-devant de *Jefu*.

Pierre dit dans une épître qu'on lui attribue : *L'evangile a été prêché aux morts ;* (u) *la fin du monde approche...... nous attendons de nouveaux cieux & une nouvelle terre*. C'était apparemment pour vivre fous ces nouveaux cieux & dans cette nouvelle terre que les apôtres fefaient apporter à leurs pieds tout l'argent de leurs profélytes, & qu'ils fefaient mourir *Anania* & *Saphira* pour n'avoir pas tout donné.

Le monde allant être détruit, le royaume des cieux étant ouvert, *Simon Barjone* en ayant les clefs, ainfi qu'il eft d'ufage d'avoir les clefs d'un royaume, la terre étant prête à fe renouveler, la Jérufalem célefte commençant à être bâtie, comme de fait elle fut bâtie dans l'Apocalypfe, & parut dans l'air pendant quarante nuits de fuite, toutes ces grandes chofes augmentèrent le nombre des croyans. Ceux qui avaient quelque argent le donnèrent à la communauté, & on fe fervit de cet argent pour attirer des gueux au parti ; la canaille étant d'une néceffité abfolue pour établir toute nouvelle fecte. Car les pères de famille qui ont pignon fur rue font tièdes, & les hommes puiffans qui fe moquent long-temps d'une fuperftition naiffante ne l'embraffent que quand ils peuvent s'en fervir pour

(u) Chap. IV.

leurs intérêts, & mener le peuple avec le licou qu'il s'eſt fait lui-même.

Les religions dominantes, la grecque, la romaine, l'égyptiaque, la ſyriaque, avaient leurs myſtères. La ſecte chriſtiaque voulut avoir les ſiens auſſi. Chaque ſociété chriſtiaque eut donc ſes myſtères qui n'étaient pas même communiqués aux catéchumènes, & que les baptiſés juraient ſous les plus horribles ſermens de ne jamais révéler. Le baptême des morts était un de ces myſtères; & cette ſingulière ſuperſtition dura ſi long-temps, que *Jean Chryſoſtome* ou *bouche d'or*, qui mourut au cinquième ſiècle, dit à propos de ce baptême des morts qu'on reprochait tant aux chrétiens : *Je voudrais m'expliquer plus clairement, mais je ne le puis qu'à des initiés. On nous met dans un triſte défilé; il faut ou être inintelligible, ou trahir des myſtères que nous devons cacher.*

Les chrétiens, en minant ſourdement la religion dominante, oppoſaient donc myſtères à myſtères, initiation à initiation, oracles à oracles, miracles à miracles.

CHAPITRE XI.

De l'abus étonnant des myſtères chrétiens.

LES ſociétés chrétiennes étant partagées dans les premiers ſiècles en pluſieurs Egliſes différentes de pays, de mœurs, de rites, de langages, d'étranges infamies ſe gliſſèrent dans pluſieurs de ces Egliſes. On ne les croirait pas, ſi elles n'étaient atteſtées par un ſaint

au-deſſus

au-dessus de tout soupçon, *S[t] Epiphane*, père de l'Eglise du quatrième siècle, celui-là même qui s'éleva avec tant de force contre l'idolâtrie des images déjà introduite dans l'Eglise. Il fait éclater son indignation contre plusieurs sociétés chrétiennes qui mêlaient, dit-il, à leurs cérémonies religieuses les plus abominables impudicités. Nous rapportons ses propres paroles.

„ Pendant leur sinaxe, (c'est-à-dire pendant la „ messe de ce temps-là) les femmes chatouillent les „ hommes de la main, & leur font répandre le „ sperme, qu'elles recoivent. Les hommes en font „ autant aux jeunes gens; tous élèvent leurs mains „ remplies de ce..... sperme, & disent à DIEU le „ père : Nous t'offrons ce présent qui est le corps du „ Christ; c'est-là le corps du Christ; ensuite ils „ l'avalent, & répètent : C'est le corps du Christ, c'est „ la pâque; c'est pourquoi nos corps souffrent tout „ cela pour manifester les souffrances du Christ.

„ Quand une femme de l'Eglise a ses ordinaires, „ ils prennent de son sang & le mangent, & ils „ disent : C'est le sang du Christ; car ils ont lu dans „ l'Apocalypse ces paroles : J'ai vu un arbre qui porte „ du fruit douze mois de l'année, & qui est l'arbre de „ vie; ils en ont conclu que cet arbre n'est autre „ chose que les menstrues des femmes. Ils ont en „ horreur la génération; c'est pourquoi ils ne se servent „ que de leurs mains pour se donner du plaisir, & „ ils avalent leur propre sperme. S'il en tombe „ quelques gouttes dans la vulve d'une femme, ils la „ font avorter; ils pilent le fœtus dans un mortier,

„ & le mêlent avec de la farine, du miel & du poivre,
„ & prient DIEU en le mangeant. (*x*) „

L'évêque *Epiphane* continuant ſes accuſations contre d'autres chrétiens, dit qu'ils aſſiſtent tout nus à la ſinaxe, (à la meſſe,) qu'ils y commettent l'acte de ſodomie ſur les garçons & ſur les filles, qu'ils mettent la partie virile tantôt dans le derrière & tantôt dans la bouche; qu'ils conſomment ce ſacrifice, tantôt dans l'un, & tantôt dans l'autre, (*y*) &c. &c. &c.

Il eſt vrai que ceux à qui l'évêque reproche ces épouvantables infamies ſont appelés par lui hérétiques; mais enfin ils étaient chrétiens. Et le ſénat romain, ni les proconſuls des provinces, ne pouvaient ſavoir ce que c'eſt qu'une héréſie & une erreur dans la foi. Il n'eſt donc pas ſurprenant qu'ils aient *quelquefois* défendu ces aſſemblées ſecrètes, accuſées par des évêques même de crimes ſi énormes.

A DIEU ne plaiſe qu'on reproche à toutes les ſociétés chrétiennes des premiers ſiècles, ces infamies qui n'étaient le partage que de quelques énergumènes. Comme on allégoriſait tout, on leur avait dit que *Jeſu* était le ſecond *Adam*. Cet *Adam* fut le premier homme ſelon le peuple juif. Il marchait tout nu auſſi-bien que ſa femme. De-là ils conclurent qu'on devait prier DIEU, tout nu. Cette nudité donna lieu à toutes les impuretés auxquelles la nature s'abandonne, quand, loin d'être retenue, elle s'autoriſe de la ſuperſtition.

Si de pieux chrétiens ont fait ces reproches à d'autres

(*x*) *Saint Epiphane*, page 38 & ſuivantes, édition de Paris, chez *Petit*, à l'enſeigne de ſaint Jacques.

(*y*) Pages 41, 46, 47.

chrétiens qui ſe croyaient pieux auſſi au milieu de leurs ordures, ne ſoyons donc pas étonnés que les Romains & les Grecs aient imputé aux chrétiens des repas de *Thieſte*, des noces d'*Œdipe*, & des amours de *Giton*.

N'accuſons pas non plus les Romains d'avoir voulu calomnier les chrétiens en leur reprochant d'avoir adoré une tête d'âne. Ils confondaient ces chrétiens demi-Juifs avec les vrais Juifs qui exerçaient le courtage & l'uſure dans tout l'empire. Quand *Pompée*, *Craſſus*, *Soſius*, *Titus*, entrèrent dans le temple de Jéruſalem avec leurs officiers, ils y virent des chérubins, animaux à deux têtes, l'une de veau & l'autre de garçon. Les Juifs devaient être de très-mauvais ſculpteurs, puiſque la loi, à laquelle ils avaient faiblement dérogé, leur défendait la ſculpture. Les têtes de veau reſſemblèrent à des têtes d'ânes, & les Romains furent très-excuſables de croire que les Juifs, & par conſéquent les chrétiens confondus avec les Juifs, révéraient un âne, ainſi que les Egyptiens avaient conſacré un bœuf & un chat.

Sortons maintenant du temple de Jéruſalem, où deux veaux ailés furent pris pour des ânons; ſortons de la ſinaxe de quelques chrétiens, où l'on ſe livrait à tant d'impuretés, & entrons un moment dans la bibliothèque des pères.

CHAPITRE XII.

Que les quatre Evangiles furent connus les derniers. Livres, miracles, martyrs supposés.

C'EST une chose très-remarquable, & aujourd'hui reconnue pour incontestable, malgré toutes les faussetés alléguées par *Abadie*, qu'aucun des premiers docteurs chrétiens nommés pères de l'Eglise, n'a cité le plus petit passage de nos quatre évangiles canoniques, & qu'au contraire ils ont cité les autres évangiles appelés apocryphes, & que nous réprouvons. Cela seul démontre que ces évangiles apocryphes furent non-seulement écrits les premiers, mais furent quelque temps les seuls canoniques, & que ceux attribués à *Matthieu*, à *Marc*, à *Luc*, à *Jean*, furent écrits les derniers.

Vous ne retrouvez chez les pères de l'Eglise du premier & du second siècle, ni la belle parabole des filles sages, qui mettaient de l'huile dans leurs lampes, & des folles qui n'en mettaient pas; ni celle des usuriers qui font valoir leur argent à cinq cents pour cent, ni le fameux *contrains-les d'entrer*.

Au contraire, vous voyez dès le premier siècle, *Clément* le romain qui cite l'évangile des Egyptiens dans lequel on trouve ces paroles: *On demanda à Jesu quand viendrait son royaume, il répondit: quand deux feront un, quand le dehors sera semblable au dedans, quand il n'y aura ni mâle ni femelle. Cassien* rapporte le même passage, & dit que ce fut *Salomé* qui fit cette

question. Mais la réponse de *Jesu* est bien étonnante. Elle veut dire précisément : Mon royaume ne viendra jamais, & je me suis moqué de vous. Quand on songe que c'est un DIEU qu'on a fait parler ainsi ; quand on examine avec attention & sincérité tout ce que nous avons rapporté, que doit penser un lecteur raisonnable ? Continuons.

Justin, dans son dialogue avec *Triphon*, rapporte un trait tiré de l'évangile des douze apôtres ; c'est que quand *Jesu* fut baptisé dans le Jourdain, les eaux se mirent à bouillir.

A l'égard de *Luc*, qu'on regarde comme le dernier en date des quatre évangiles reçus, il suffira de se souvenir qu'il fait ordonner par *Auguste* un dénombrement de l'univers entier au temps des couches de *Marie*, & qu'il fait rédiger une partie de ce dénombrement en Judée par le gouverneur *Cirénius*, qui ne fut gouverneur que dix ans après.

Une si énorme bévue aurait ouvert les yeux des chrétiens même, si l'ignorance ne les avait pas couverts d'écailles. Mais quel chrétien pouvait savoir alors que ce n'était pas *Cirénius*, mais *Varus* qui gouvernait la Judée ? Aujourd'hui même y a-t-il beaucoup de lecteurs qui en soient informés ? Où sont les savans qui se donnent la peine d'examiner la chronologie, les anciens monumens, les médailles ? cinq ou six, tout au plus, qui sont obligés de se taire devant cent mille prêtres payés pour tromper, & dont la plupart sont trompés eux-mêmes.

Avouons-le hardiment, nous qui ne sommes point prêtres, & qui ne les craignons pas, le berceau de l'Eglise naissante n'est entouré que d'impostures. C'est

une fucceffion non interrompue de livres abfurdes fous des noms fuppofés, depuis la lettre d'un petit toparque d'Edeffe à *Jefu-Chrift*, & depuis la lettre de la Ste *Vierge* à St *Ignace* d'Antioche, jufqu'à la donation de *Conftantin* au pape *Silveftre*. C'eft un tiffu de miracles extravagans depuis St *Jean* qui fe remuait toujours dans fa foffe, jufqu'aux miracles opérés par notre roi *Jacques*, lorfque nous l'eûmes chaffé. C'eft une foule de martyrs qui ne tiendraient pas dans le Pandemonion de *Milton*, quand ils ne feraient pas plus gros que des mouches. Je ne prétends pas effuyer & donner le mortel ennùi d'étaler le vafte tableau de toutes ces turpitudes. Je renvoie à notre *Midleton* qui a prouvé, quoiqu'avec trop de retenue, la fauffeté des miracles; je renvoie à notre *Dodwel* qui a démontré la paucité des martyres.

On demande comment la religion chrétienne a pu s'établir par ces mêmes fraudes abfurdes qui devaient la perdre? Je réponds que cette abfurdité était très-propre à fubjuguer le peuple. On n'allait pas difcuter dans un comité nommé par le fénat romain, fi un ange était venu avertir une pauvre Juive de village, que le St Efprit viendrait lui faire un enfant; fi *Enoc*, feptième homme après *Adam*, a écrit ou non, que les anges avaient couché avec les filles des hommes; & fi St *Jude Thadée* a rapporté ce fait dans fa lettre. Il n'y avait point d'académie chargée d'examiner fi St *Polycarpe* ayant été condamné à être brûlé dans Smirne, une voix lui cria du haut d'une nuée, *macte animo, Policarpe;* fi les flammes au lieu de le toucher formèrent un arc de triomphe autour de fa perfonne; fi fon corps avait l'odeur d'un bon pain cuit; fi ne

pouvant être brûlé, il fut livré aux lions, lesquels se trouvent toujours à point nommé quand on a besoin d'eux ; si les lions lui léchèrent les pieds au lieu de le manger, & si enfin le bourreau lui coupa la tète. Car il est à remarquer que les martyrs qui résistent toujours aux lions, au feu & à l'eau, ne résistent jamais au tranchant du sabre, qui a une vertu toute particulière.

Les centumvirs ne firent jamais d'enquête juridique pour constater si les sept vierges d'Ancire, dont la plus jeune avait soixante & dix ans, furent condamnées à être déflorées par tous les jeunes gens de la ville, & si le saint cabaretier *Théodore* obtint de la *Ste Vierge* qu'on les noyât dans un lac pour sauver leur virginité.

On ne nous a point conservé l'original de la lettre que *St Grégoire Thaumaturge* écrivit au diable, & de la réponse qu'il en reçut.

Tous ces contes furent écrits dans des galetas, & entièrement ignorés de l'empire romain. Lorsqu'ensuite les moines furent établis, ils augmentèrent prodigieusement le nombre de ces rêveries, & il n'était plus temps de les réfuter & de les confondre.

Telle est même la misérable condition des hommes que l'erreur mise une fois en crédit, & bien fondée sur l'argent qui en revient, subsiste toujours avec empire, lors même qu'elle est reconnue par tous les gens sensés, & par les ministres même de l'erreur. L'usage alors & l'habitude l'emportent sur la vérité. Nous en avons par-tout des exemples. Il n'y a guère aujourd'hui d'étudiant en théologie, de prêtre de paroisse, de balayeur d'église, qui ne se moque des oracles des sibylles, forgés par les premiers chrétiens en faveur de *Jesu*, & des vers acrostiches attribués à

ces ſibylles. Cependant, les papiſtes chantent encore dans leurs égliſes des hymnes fondées ſur ces menſonges ridicules. Je les ai entendus dans mes voyages chanter à plein goſier :

Solvet ſæclum in ſavilla,
Teſte David cum ſibylla.

C'eſt ainſi que j'ai vu le peuple même à Lorette rire de la fable de cette maiſon, que le déteſtable pape *Boniface VIII* dit avoir été tranſportée ſous ſon pontificat, de Jéruſalem à la marche d'Ancône, par les airs. Et cependant il n'y a point de vieille femme qui dès qu'elle eſt enrhumée ne prie Notre-Dame de Lorette, & ne mette quelques oboles dans ſon tronc pour augmenter le tréſor de cette Madone, qui eſt certainement plus riche qu'aucun roi de la terre, & qui eſt auſſi plus avare ; car il ne ſort jamais un ſcheling de ſon échiquier.

Il en eſt de même du ſang de *San Gennaro* qui ſe liquefie tous les ans à jour nommé dans Naples. Il en eſt de même de la ſainte ampoule en France. Il faut de nouvelles révolutions dans les eſprits, il faut un nouvel enthouſiaſme pour détruire l'enthouſiaſme ancien, ſans quoi l'erreur ſubſiſte, reconnue & triomphante.

CHAPITRE XIII.

Des progrès de l'association chrétienne. Raisons de ces progrès.

IL faut savoir maintenant par quel enthousiasme, par quel artifice, par quelle persévérance les chrétiens parvinrent à se faire pendant trois cents ans un si prodigieux parti dans l'empire romain, que *Constantin* fut enfin obligé pour régner, de se mettre à la tête de cette religion, dont il n'était pourtant pas, n'ayant été baptisé qu'à l'heure de la mort, heure où l'esprit n'est jamais libre. Il y a plusieurs causes évidentes de ce succès de la religion nouvelle.

Premièrement les conducteurs du troupeau naissant le flattaient par l'idée de cette liberté naturelle que tout le monde chérit, & dont les plus vils des hommes sont idolâtres. Vous êtes les élus de DIEU, disaient-ils; vous ne servirez que DIEU, vous ne vous avilirez pas jusqu'à plaider devant les tribunaux romains; nous qui sommes vos frères, nous jugerons tous vos différends. Cela est si vrai, qu'il y a une lettre de St Paul à ses demi-Juifs de Corinthe (z) dans laquelle il leur dit : *Quand quelqu'un d'entre vous est en différend avec un autre, comment ose-t-il se faire juger* (par des Romains) *par des méchans & non par des saints? Ne savez-vous pas que nous serons les juges des anges même? A combien plus*

(z) Première aux Corinthiens, chap. VI.

forte raiſon devons-nous juger les affaires du ſiècle ! ....
Quoi ! un frère plaide contre ſon frère devant des infidelles !

Cela ſeul formait inſenſiblement un peuple de rebelles, un Etat dans l'Etat qui devait un jour être écraſé, ou écraſer l'empire romain.

Secondement, les chrétiens, formés originairement chez les Juifs, exerçaient comme eux le commerce, le courtage & l'uſure. Car ne pouvant entrer dans les emplois qui exigeaient qu'on ſacrifiât aux dieux de Rome, ils s'adonnaient néceſſairement au négoce, ils étaient forcés de s'enrichir. Nous avons cent preuves de cette vérité, dans l'hiſtoire eccléſiaſtique ; mais il faut être court. Contentons-nous de rapporter les paroles de *Cyprien* évêque ſecret de Carthage, ce grand ennemi de l'évêque ſecret de Rome *St Etienne.* Voici ce qu'il dit dans ſon traité des tombés : „ Chacun „ s'eſt efforcé d'augmenter ſon bien avec une avidité „ inſatiable ; les évêques n'ont point été occupés de „ la religion ; les femmes ſe ſont fardées, les hommes „ ſe ſont teint la barbe, les cheveux & les ſourcils ; „ on jure, on ſe parjure ; pluſieurs évêques négligeant „ les affaires de DIEU, ſe ſont chargés d'affaires „ temporelles ; ils ont couru de province en province, „ de foire en foire pour s'enrichir par le métier de „ marchands. Ils ont accumulé de l'argent par les „ plus bas artifices, ils ont uſurpé des terres, & „ exercé les plus grandes uſures. „

Qu'aurait donc dit *St Cyprien*, s'il avait vu des évêques oublier l'humble ſimplicité de leur état juſqu'à ſe faire princes ſouverains !

C'était bien pis à Rome ; les évêques ſecrets de cette capitale de l'empire s'étaient tellement enrichis,

que le consul *Caïus Pretextatus*, au milieu du troisième siècle, disait : Donnez-moi la place d'évêque de Rome, & je me fais chrétien. Enfin les chrétiens furent assez riches pour prêter de l'argent au césar *Constance le Pâle*, père de *Constantin* qu'ils mirent bientôt sur le trône.

Troisièmement, les chrétiens eurent presque toujours une pleine liberté de s'assembler & de disputer. Il est vrai que lorsqu'ils furent accusés de sédition & d'autres crimes, on les réprima, & c'est ce qu'ils ont appelé des persécutions.

Il n'était guère possible que quand un S[t] *Théodore* s'avisa de brûler par dévotion le temple de *Cybèle* dans Amasée, avec tous ceux qui demeuraient dans ce temple, on ne fît pas justice de cet incendiaire. On devait sans doute punir l'énergumène *Polyeucte* qui alla casser toutes les statues du temple de Melitêne, lorsqu'on y remerciait le ciel pour la victoire de l'empereur *Décius*. On eut raison de châtier ceux qui tenaient des conventicules secrets dans les cimetières, malgré les lois de l'empire, & les défenses expresses du sénat. Mais enfin ces punitions furent très-rares. *Origène* lui-même l'avoue, on ne peut trop le répéter; *il y a eu*, dit-il, *peu de persécutions, & un très-petit nombre de martyrs, & encore de loin en loin.* (*a*)

Notre *Dodwel* a fait main basse sur tous ces faux martyrologes inventés par des moines pour excuser, s'il se pouvait, les fureurs infames de toute la famille de *Constantin*. *Elie Dupin*, l'un des moins déraisonnables écrivains de la communion papiste, déclare positivement que les martyres de S[t] *Césaire*, de S[t] *Nérée*,

(*a*) Réponse à *Celse*, liv. III.

de *S[t] Achille*, de *S[te] Domitile*, de *S[t] Hyacinthe*, de *S[t] Zénon*, de *S[t] Macaire*, de *S[t] Eudoxe*, &c. font auffi faux & auffi indignement fuppofés que ceux des onze mille foldats chrétiens, & des onze mille vierges chrétiennes. (*b*)

L'aventure de la légion fulminante, & celle de la légion thébaine, font aujourd'hui fiflées de tout le monde. Une grande preuve de la fauffeté de toutes ces horribles perfécutions, c'eft que les chrétiens fe vantent d'avoir tenu cinquante-huit conciles dans leurs trois premières centuries; conciles reçus, ou non reçus à Rome, il n'importe. Comment auraient-ils tenu tous ces conciles, s'ils avaient été toujours perfécutés?

Il eft certain que les Romains ne perfécutèrent jamais perfonne, ni pour fa religion, ni pour fon irréligion. Si quelques chrétiens furent fuppliciés de temps à autre, ce ne put être que pour des violations manifeftes des lois, pour des féditions; car on ne perfécutait point les Juifs pour leur religion. Ils avaient leurs fynagogues dans Rome, même pendant le fiége de Jérufalem par *Titus*, & lorfqu'*Adrien* la détruifit après la révolte & les cruautés horribles du meffie *Barcochebas*. Si donc on laiffa ce peuple en paix à Rome, c'eft qu'il n'infultait point aux lois de l'empire: & fi on punit quelques chrétiens, c'eft qu'ils voulaient détruire la religion de l'Etat, & qu'ils brûlaient les temples quand ils le pouvaient.

Une des fources de toutes ces fables de tant de chrétiens tourmentés par des bourreaux, pour le divertiffement des empereurs romains, a été une équivoque. Le mot martyre fignifiait témoignage, & on appela

(*b*) Bibliothèque eccléfiaftique, fiècle 3.

également témoins, martyrs, ceux qui prêchèrent la secte nouvelle, & ceux de cette secte qui furent repris de justice.

Quatrièmement, une des plus fortes raisons du progrès du christianisme, c'est qu'il avait des dogmes & un système suivi, quoiqu'absurde, & les autres cultes n'en avaient point. La métaphysique platonicienne, jointe aux mystères chrétiens, formait un corps de doctrine incompréhensible, & par cela même il séduisait, & il effrayait les esprits faibles. C'était une chaîne qui s'étendait depuis la création jusqu'à la fin du monde. C'était un *Adam* de qui jamais l'empire romain n'avait entendu parler. Cet *Adam* avait mangé du fruit de la science, quoi qu'il n'en fût pas plus savant : il avait fait par-là une offense infinie à DIEU; parce que DIEU est infini ; il fallait une satisfaction infinie. Le verbe de DIEU, qui est infini comme son père, avait fait cette satisfaction, en naissant d'une juive & d'un autre Dieu appelé le St Esprit, ces trois Dieux n'en fesaient qu'un, parce que le nombre trois est parfait. DIEU expia au bout de quatre mille ans le péché du premier homme, qui était devenu celui de tous ses descendans; sa satisfaction infinie fut complète quand il fut attaché à la potence, & qu'il y mourut. Mais comme il était Dieu, il fallait bien qu'il ressuscitât après avoir détruit le péché qui était la véritable mort des hommes. Si le genre-humain fut depuis lui encore plus criminel qu'auparavant, il se réservait un petit nombre d'élus, qu'il devait placer avec lui dans le ciel, sans que personne pût savoir en quel endroit du ciel. C'était pour completter ce petit nombre d'élus, que *Jesu* verbe,

feconde perfonne de DIEU, avait envoyé douze juifs dans plufieurs pays. Tout cela était prédit, difait-on, dans d'anciens manufcrits juifs qu'on ne montrait à perfonne. Ces prédictions étaient prouvées par des miracles, & ces miracles étaient prouvés par ces prédictions. Enfin fi on en doutait, on était infailliblement damné en corps & en ame ; & au jugement dernier on était damné une feconde fois plus folemnellement que la première. C'eft-là ce que les chrétiens prêchaient ; & depuis ils ajoutèrent de fiècle en fiècle de nouveaux myftères à cette théologie.

Cinquièmement, la nouvelle religion dut avoir un avantage prodigieux fur l'ancienne & fur la juive, en aboliffant les facrifices. Toutes les nations offraient à leurs Dieux, de la viande. Les temples les plus beaux n'étaient que des boucheries. Les rits des Gentils & des Juifs étaient des fraifes de veau, des épaules de mouton & des roft-bifs, dont les prêtres prenaient la meilleure part. Les parvis des temples étaient continuellement infectés de graiffe, de fang, de fiante & d'entrailles dégoûtantes. Les Juifs eux-mêmes avaient fenti quelquefois le ridicule & l'horreur de cette manière d'adorer DIEU. *Fabricius* nous a confervé l'ancien conte d'un juif qui fe mêla d'être plaifant, & qui fit fentir combien les prêtres juifs, ainfi que les autres, aimaient à faire bonne chère aux dépens des pauvres gens. Le grand-prêtre *Aaron* va chez une bonne femme qui venait de tondre la feule brebis qu'elle avait : il eft écrit, dit-il, que les prémices appartiennent à DIEU ; & il emporte la laine. Cette brebis fait un agneau : le premier-né eft confacré ; il emporte l'agneau, & en dîne. La femme tue fa brebis, il vient en prendre

la moitié, selon l'ordre de DIEU. La femme au désespoir maudit sa brebis ; tout anathème est à DIEU, dit *Aaron*, & il mange la brebis toute entière. C'était-là à-peu-près la théologie de toutes les nations.

Les chrétiens, dans leur premier institut, fesaient ensemble un bon soupé à portes fermées. Ensuite ils changèrent ce soupé en un déjeûné, où il n'y avait que du pain & du vin. Ils chantaient à table les louanges de leur Christ ; prêchait qui voulait. Ils lisaient quelques passages de leurs livres, & mettaient de l'argent dans la bourse commune. Tout cela était plus propre que les boucheries des autres peuples ; & la fraternité établie si long-temps entre les chrétiens, était encore un nouvel attrait qui leur attirait des novices.

L'ancienne religion de l'empire ne connaissait au contraire que des fêtes, des usages, & les préceptes de la morale commune à tous les hommes. Elle n'avait point de théologie liée, suivie. Toutes ses mythologies fabuleuses se contredisaient ; & les généalogies de leurs dieux étaient encore plus ridicules aux yeux des philosophes que celle de *Jesu* ne pouvait l'être.

CHAPITRE XIV.

Affermissement de l'association chrétienne sous plusieurs empereurs, & surtout sous Dioclétien.

LE temps du triomphe arriva bientôt, & certainement ce ne fut point par des persécutions ; ce fut par l'extrême condescendance & par la protection même des empereurs. Il est constant, & tous les auteurs l'avouent, que *Dioclétien* favorisa les chrétiens ouvertement pendant près de vingt années. Il leur ouvrit son palais ; ses principaux officiers, *Gorgonius*, *Dorotheos*, *Migdon*, *Mardon*, *Petra*, étaient chrétiens. Enfin il épousa une chrétienne nommée *Prisca*. Il ne lui manquait plus que d'être chrétien lui-même. Mais on prétend que *Constance le Pâle*, nommé par lui *César*, était de cette religion. Les chrétiens sous ce règne bâtirent plusieurs églises magnifiques, & surtout une à Nicomédie, qui était plus élevée que le palais même du prince. C'est sur quoi on ne peut trop s'indigner contre ceux qui ont falsifié l'histoire, & insulté à la vérité, au point de faire une ère des martyrs commençante à l'avènement de *Dioclétien* à l'empire.

Avant l'époque où les chrétiens élevèrent ces belles & riches églises, ils disaient qu'ils ne voulaient jamais avoir de temples. C'est un plaisir de voir quel mépris, les *Justins*, les *Tertulliens*, les *Minutius Félix*, affectaient de montrer pour les temples ; avec quel horreur ils regardaient les cierges, l'encens, l'eau lustrale ou

bénite,

bénite, les ornemens, les images, véritables œuvres du démon. C'était le renard qui trouvait les raifins trop verds; mais dès qu'ils purent en manger, ils s'en gorgèrent.

On ne fait pas précifément quel fut l'objet de la querelle en 302, entre les domeftiques de *Céfar Galérius* gendre de *Dioclétien*, & les chrétiens qui demeuraient dans l'enceinte du temple de Nicomédie, mais *Galérius* fe fentit fi vivement outragé, que l'an 303 de notre ère, il demanda à *Dioclétien* la démolition de cette églife. Il fallait que l'injure fût bien atroce, puifque l'impératrice *Prifca*, qui était chrétienne, pouffa fon indignation jufqu'à renoncer entièrement à cette fecte. Cependant *Dioclétien* ne fe détermina point encore; & après avoir affemblé plufieurs confeils, il ne céda qu'aux inftances réitérées de *Galérius*.

L'empereur paffait pour un homme très-fage; on admirait fa clémence autant que fa valeur. Les lois qui nous reftent de lui dans le code, font des témoignages éternels de fa fageffe & de fon humanité. C'eft lui qui donna la caffation des contrats dans lefquels un partie eft léfée d'outre-moitié. C'eft lui qui ordonna que les biens des mineurs portaffent un intérêt légal; c'eft lui qui établit des peines contre les ufuriers & contre les délateurs. Enfin on l'appelait *le père du fiècle d'or*: (*c*) mais dès qu'un prince devient l'ennemi d'une fecte, il eft un monftre chez cette fecte. *Dioclétien* & le céfar *Galérius*, fon gendre, ainfi que l'autre céfar *Maximien Hercule*, fon ami, ordonnèrent la démolition de l'églife de Nicomédie. L'édit en fut affiché. Un chrétien eut la témérité de déchirer

(*c*) Voyez les Céfars de *Julien*, grande édition avec médailles, p. 113.

l'édit & de le fouler aux pieds. Il y a bien plus, le feu prit au palais de *Galérius* quelques jours après. On crut les chrétiens coupables de cet incendie. Alors l'exercice public de leur religion leur fut défendu. Auſſitôt le feu prit au palais de *Dioclétien*. On redoubla alors la ſévérité. Il leur fut ordonné d'apporter aux juges tous leurs livres. Pluſieurs réfractaires furent punis, & même du dernier ſupplice. C'eſt cette fameuſe perſécution qu'on a exagérée de ſiècle en ſiècle juſqu'aux excès les plus incroyables, & juſqu'au plus grand ridicule. C'eſt à ce temps qu'on rapporte l'hiſtoire d'un hiſtrion, nommé *Geneſtus*, qui jouait dans une farce devant *Dioclétien*. Il feſait le rôle d'un malade. Je ſuis enflé, s'écriait-il. Veux-tu que je te rabote, lui diſait un acteur. — Non, je veux qu'on me baptiſe. — Et pourquoi, mon ami? — C'eſt que le baptême guérit de tout. On le baptiſe incontinent ſur le théâtre. La grâce du ſacrement opère. Il devient chrétien en un clin-d'œil, & le déclare à l'empereur, qui de ſa loge le fait pendre ſans différer.

On trouve dans ce même martyrologe l'hiſtoire des ſept belles pucelles de ſoixante-dix à quatre-vingts ans, & du ſaint cabaretier dont nous avons déjà parlé. On y trouve cent autres contes de la même force, & la plupart écrits plus de cinq cents ans après le règne de *Dioclétien*. Qui croirait qu'on a mis dans ce catalogue le martyre d'une fille de joie, nommée *Sainte Afre*, qui exerçait ſon métier dans Augsbourg!

On doit rougir de parler encore du miracle & du martyre d'une légion Thébaine, ou Thébéenne, compoſée de ſix mille ſept cents ſoldats tous chrétiens, exécutés à mort dans une gorge de montagnes qui

ne peut pas contenir trois cents hommes, & cela dans l'année 287, temps où il n'y avait point de perfécution, & où *Dioclétien* favorifait ouvertement le chriftianifme. C'eft *Grégoire de Tours* qui raconte cette belle hiftoire; il la tient d'un *Eucherius* mort en 454, & il y fait mention d'un roi de Bourgogne mort en 523.

Tous ces contes furent rédigés & augmentés par un moine du douzième fiècle; & y il paraît bien par l'uniformité conftante du ftyle. Quand l'imprimerie fut enfin connue en Europe, les moines d'Italie, d'Efpagne, de France, d'Allemagne & les nôtres, firent à l'envi imprimer toutes ces abfurdités qui déshonorent la nature humaine. Cet excès révolta la moitié de l'Europe, mais l'autre moitié refta toujours affervie. Elle l'eft au point que dans la France, notre voifine, où la faine critique s'eft établie, *Fleuri*, qui d'ailleurs a foutenu les libertés de fon Eglife gallicane, a trahi le fens commun jufqu'à tenir régiftre de toutes ces fottifes, dans fon hiftoire eccléfiaftique. Il n'a pas honte de rapporter l'interrogatoire de *St Taraque* par le gouverneur *Maxime* dans la ville de Mopfuète. *Maxime* fait mettre du vinaigre, du fel & de la moutarde dans le nez de *St Taraque* pour le contraindre à dire la vérité. *Taraque* lui déclare que fon vinaigre eft de l'huile, & que fa moutarde eft du miel. Le même *Fleuri* copie les légendaires qui imputent aux magiftrats romains d'avoir condamné au b.... les vierges chrétiennes, tandis que ces mêmes magiftrats puniffaient fi févérement les veftales impudiques. En voilà trop fur ces inepties honteufes. Voyons maintenant comment après la perfécution de *Dioclétien*, *Conftantin* fit affeoir la fecte chrétienne fur les degrés de fon trône.

CHAPITRE XV.

De Conſtance Clore, ou le Pâle, & de l'abdication de Dioclétien.

CONSTANCE *le Pâle* avait été déclaré céſar par *Dioclétien*. C'était un ſoldat de fortune, comme *Galérius*, *Maximien Hercule*, & *Dioclétien* lui-même; mais il était allié par ſa mère à la famille de l'empereur *Claude*. L'empereur *Dioclétien* lui donna une partie de l'Italie, l'Eſpagne, & principalement les Gaules à gouverner. Il fut regardé comme un très-bon prince. Les chrétiens ne furent preſque point moleſtés dans ſon département. Il eſt dit qu'ils lui prêtèrent des ſommes immenſes; & cette politique fut le fondement de leur grandeur.

Dioclétien, qui créait tant de céſars, était comme le Dieu de *Platon* qui commande à d'autres dieux. Il conſerva ſur eux un empire abſolu juſqu'au moment à jamais fameux de ſon abdication, dont le motif fut très-équivoque.

Il avait fait *Maximien Hercule* ſon collégue à l'empire, dès l'année de notre ère 281. Ce *Maximien* adopta *Conſtance le Pâle*, l'an 293. Mais tous ces princes obéiſſaient à *Dioclétien* comme à un père qu'ils aimaient & qu'ils craignaient. Enfin en 306 ſe ſentant malade, laſſé du tumulte des affaires, & détrompé de la vanité des grandeurs, il abdiqua ſolemnellement l'empire, comme fit depuis *Charles-Quint*; mais il ne s'en repentit

pas, puiſque ſon collégue *Maximien Hercule* qui abdiqua comme lui, ayant voulu depuis remonter ſur le trône du monde connu, & ayant vivement ſollicité *Dioclétien* d'y remonter avec lui, cet empereur devenu philoſophe lui répondit qu'il préférait ſes jardins de Salone à l'empire romain.

Qu'on nous permette ici une petite digreſſion qui ne ſera pas étrangère à notre ſujet. D'où vient que dans les plates hiſtoires de l'empire romain, qu'on fait & qu'on refait de nos jours, tous les auteurs diſent que *Dioclétien* fut forcé par ſon gendre *Galérius* de renoncer au trône ? c'eſt que *Lactance* l'a dit. Et qui était ce *Lactance* ? c'était un avocat véhément, prodigue de paroles, & avare de bon ſens : voyons ce que plaide cet avocat.

Il commence par aſſurer que *Dioclétien*, contre lequel il plaide, devint fou, mais qu'il avait quelques bons momens. Il rapporte mot pour mot l'entretien que ſon gendre *Galérius* eut avec lui, tête à tête, dans le deſſein de le faire enfermer.

» L'empereur *Nerva*, (*d*) (lui dit *Galérius*)
» abdiqua l'empire. Si vous ne voulez pas en faire
» autant, je prendrai mon parti.

DIOCLÉTIEN.

» Hé bien, qu'il ſoit donc fait comme il vous plaît.
» Mais il faut que les autres céſars en ſoient d'avis.

GALÉRIUS.

» Qu'eſt-il beſoin de leurs avis ? Il faut bien qu'ils
» approuvent ce que nous aurons fait.

(*d*) *Lactantius*, *de mortibus perſecutorum*, page 207, édition de Bure, in-4°.

DIOCLÉTIEN.

„ Que ferons-nous donc ?

GALÉRIUS.

„ Choisissons *Sévère* pour césar.

DIOCLÉTIEN.

„ Qui ! ce danseur, cet ivrogne, qui fait du jour „ la nuit, & de la nuit le jour !

GALÉRIUS.

„ Il est digne d'être césar ; car il a donné de l'ar- „ gent aux troupes, & j'ai déjà envoyé à *Maximien*, „ pour qu'il le revêtisse de la pourpre.

DIOCLÉTIEN.

„ Soit. Et qui nous donnerez-vous pour l'autre „ césar ?

GALÉRIUS.

„ Le jeune *Daïa* mon neveu, qui n'a presque „ point de barbe.

DIOCLÉTIEN (*en soupirant.*)

„ Vous ne me donnez pas là des gens à qui on „ puisse confier les affaires de la république.

GALÉRIUS.

„ Je les ai mis à l'épreuve, cela suffit.

DIOCLÉTIEN.

„ Prenez-y garde ; c'est vous de qui tout cela „ dépend ; s'il arrive malheur ce n'est pas ma faute. „

Voilà une étrange conversation entre les deux maîtres du monde. L'avocat *Lactance* était-il en tiers ?

Comment les auteurs osent-ils dans leur cabinet faire parler ainsi les empereurs & les rois? Comment ce pauvre *Lactance* est-il assez ignorant pour faire dire à *Galérius* que *Nerva* abdiqua l'empire, tandis qu'il n'y a point d'écolier qui ne sache que c'est une fausseté ridicule? On a regardé ce *Lactance* comme un père de l'Eglise; il fait voir qu'un père de l'Eglise peut se tromper.

C'est lui qui cite un oracle d'*Apollon* pour faire connaître la nature de DIEU. *Il est par lui-même, personne ne l'a enseigné, il n'a point de mère, il est inébranlable, il n'a point de nom, il habite dans le feu; c'est-là* DIEU, *& nous sommes une petite portion d'ange.* Page 3 de l'édition de *Bure in-4°.*

DIEU, dit-il dans un autre endroit, *a-t-il besoin du sexe féminin? Il est tout-puissant, & peut faire des enfans sans femme, puisqu'il a donné ce privilége à de petits animaux.* Page 34.

Il cite des vers grecs de la sibylle *Erythrée*, pour prouver que l'astrologie & la magie sont des inventions du diable; & d'autres vers grecs de la même sibylle pour faire voir que DIEU a eu un fils. Page 285.

Il trouve dans une autre sibylle le règne de mille ans, pendant lequel le diable sera enchaîné, On voit par-là qu'il savait l'avenir tout comme il savait le passé. Page 580.

Tel est le témoin des conversations secrètes entre deux empereurs romains. Mais que *Dioclétien* ait abdiqué par grandeur d'ame ou par faiblesse, cela ne change rien aux événemens dont nous allons parler.

Nous observerons seulement ici que jamais l'histoire ne fut plus mal écrite, que dans les temps qui suivirent la mort de *Dioclétien*, & qu'on appelle du bas empire. Ce fut à qui serait le plus extravagant & le

plus menteur des partisans de l'ancienne religion & de la nouvelle. On ne perdait point de temps à discuter les prodiges & les oracles de ses adversaires, chacun s'en tenait aux siens; les prêtres des deux partis ressemblaient à ces deux plaideurs dont l'un produisait une fausse obligation, & l'autre une fausse quittance.

CHAPITRE XVI.

De Constantin.

VOICI ce qu'on peut recueillir des panégyriques & des satires de *Constantin*, & de toutes les contradictions dont l'esprit de parti a enveloppé l'époque dans laquelle le christianisme fut solemnellement établi.

On ne sait point où *Constantin* naquit. Tous les auteurs s'accordent à lui donner le césar *Constance Clore* ou *le Pâle* pour père. Tous conviennent qu'on a fait une sainte d'*Hélène* sa mère. Mais on dispute encore sur cette sainte. Fut-elle épouse de *Constance Clore*; fut-elle sa concubine? Si *Constantin* fut bâtard nous pouvons dire qu'il n'est pas le seul homme de cette espèce, qui ait fait du mal au monde; témoin le bâtard *Guillaume* dans notre île, *Clovis* dans les Gaules, & un autre bâtard qu'il est inutile de nommer.

Quoi qu'il en soit, il était fort triste d'être le beau-père, ou le beau-frère, ou le neveu, l'allié, ou le frère, ou le fils, ou la femme, ou le domestique, ou même, si l'on veut encore, le cheval de *Constantin*.

A commencer par ſes chevaux, lorſqu'il partit de Nicomédie, pour aller trouver ſon père qu'on diſait malade ou chez les Gaulois, ou chez nous, il fit tuer tous les chevaux qu'il avait montés ſur la route, dans la crainte d'être pourſuivi ſur les mêmes chevaux par l'empereur *Galérius* qui ne ſongeait point du tout à le pourſuivre, puiſqu'il ne fit courir perſonne après lui.

Pour ſes domeſtiques, il fallait qu'ils lui baiſaſſent les pieds tous les jours, dès qu'il fut empereur. Cela n'était que gênant, mais il fit périr *Sopater* & les principaux officiers de ſa maiſon. Cela eſt plus dur. A l'égard de ſon fils *Criſpus*, on ſait aſſez qu'il lui fit couper la tête ſans autre forme de procès. Sa femme *Fauſta* il la fit étouffer dans un bain. Ses trois frères, il les tint long-temps en exil à Toulouſe; il ne les tua pas, mais ſon fils, l'empereur *Conſtantin II*, en tua deux. Pour ſon neveu *Lucinien*, il ne le manqua pas; il le fit aſſaſſiner à l'âge de douze ans. Son beau-frère *Licinius*, il le fit étrangler après avoir dîné avec lui dans Nicomédie, & lui avoir fait ſerment de le traiter en frère. Son autre beau-frère *Baſſien*, il était déjà expédié avant *Licinius*. Son beau-père *Maximien Hercule*, ce fut le premier dont il ſe défit à Marſeille, ſur le prétexte ſpécieux que ce beau-père accablé de vieilleſſe venait l'aſſaſſiner dans ſon lit. Mais il faut bien pardonner cette multitude de fratricides & de parricides à un homme qui tint le concile de Nicée, & qui d'ailleurs paſſait ſes jours dans la moleſſe la plus voluptueuſe. Comment ne pas le révérer, après que *Jeſu-Chriſt* lui-même lui envoya un étendard dans les nuées; après que l'Egliſe l'a mis au rang des ſaints,

& qu'on célèbre encore sa fête le 21 mai chez les pauvres grecs de Constantinople, & dans les églises russes.

Avant d'examiner son concile de Nicée, il faut dire un mot de son fameux Labarum qui lui apparut dans le ciel. C'est une aventure très-curieuse.

CHAPITRE XVII.

Du Labarum.

CE n'est pas ici le lieu de faire une histoire suivie & détaillée de *Constantin*, quoique les déclamations puériles d'*Eusèbe*, la partialité de *Zonare*, & de *Zozime*, leur inexactitude, leurs contrariétés, & la foule de leurs insipides copistes, semblent exiger que la raison écrive enfin cette histoire si long-temps défigurée par la démence & le pédantisme.

Nous n'avons ici d'autre objet que le labarum. C'était un signe militaire qui servait de ralliement, tandis que les aigles romaines étaient la principale enseigne de l'armée. *Constantin* s'étant fait proclamer césar chez nous par quelques cohortes, sortit vîte de notre île pour aller disputer le trône à *Maxence* fils de l'empereur *Maximien Hercule* encore vivant. *Maxence* avait été élu par le sénat romain, par les gardes prétoriennes & par le peuple. *Constantin* leva une armée dans les Gaules. Il y avait dans cette armée un très-grand nombre de chrétiens attachés à son père. *Jesu-Christ*, soit par reconnaissance, soit par politique, lui

apparut, & lui montra en plein midi un nouveau labarum, placé dans l'air immédiatement au-dessus du soleil. Ce labarum était orné de son chiffre; car on sait que *Jesu-Christ* avait un chiffre. Cet étendard fut vu d'une grande partie des soldats gaulois, & ils en lurent distinctement l'inscription qui était en grec. Nous ne devons pas douter qu'il n'y eût aussi plusieurs de nos compatriotes dans cette armée qui lurent cette légende, *vainc en ceci*; car nous nous piquons d'entendre le grec beaucoup mieux que nos voisins.

On ne nous a pas appris positivement en quel lieu & en quelle année, ce merveilleux étendard parut au-dessus du soleil. Les uns disent que c'était à Besançon, les autres vers Trèves, d'autres près de Cologne, d'autres dans ces trois villes à la fois en l'honneur de la Sainte Trinité.

Eusèbe l'arien, dans son histoire de l'Eglise, dit qu'il tenait le conte du labarum de la bouche même de *Constantin*, & que ce véridique empereur l'avait assuré que jamais les soldats qui portaient cette enseigne, n'étaient blessés. Nous croyons aisément que *Constantin* se fit un plaisir de tromper un prêtre; ce n'était qu'un rendu. *Scipion* l'africain persuada bien à son armée qu'il avait un commerce intime avec les dieux; & il ne fut ni le premier ni le dernier qui abusa de la crédulité du vulgaire. *Constantin* était vainqueur, il lui était permis de tout dire. Si *Maxence* avait vaincu, *Maxence* aurait reçu sans doute un étendard de la main de *Jupiter*.

CHAPITRE XVIII.

Du concile de Nicée.

CONSTANTIN, vainqueur & aſſaſſin de tous côtés, protégeait hautement les chrétiens qui l'avaient très-bien ſervi. Cette faveur était juſte, s'il était reconnaiſſant ; & prudente, s'il était politique. Dès que les chrétiens furent les maîtres, ils oublièrent le précepte de *Jéſu* & de tant de philoſophes, de pardonner à leurs ennemis. Ils pourſuivirent tous les reſtes de la maiſon de *Dioclétien* & de ſes domeſtiques. Tous ceux qu'ils rencontrèrent furent maſſacrés. Le corps ſanglant de *Valérie* fille de *Dioclétien*, & celui de ſa mère furent traînés dans les rues de Theſſalonique, & jetés dans la mer. *Conſtantin* triomphait & feſait triompher la religion chrétienne ſans la profeſſer. Il prenait toujours le titre de grand-pontife des Romains, & gouvernait réellement l'Egliſe. Ce mélange eſt ſingulier; mais il eſt évidemment d'un homme qui voulait être le maître par-tout.

Cette Egliſe à peine établie était déchirée par les diſputes de ſes prêtres devenus preſque tous ſophiſtes, depuis que le platoniſme avait renforcé le chriſtianiſme, & que *Platon* était devenu le premier père de l'Egliſe. La principale querelle était entre le prêtre *Arious* prêtre des chrétiens d'Alexandrie (car chaque égliſe n'avait qu'un prêtre) & *Alexander* évêque de la même ville. Le ſujet était digne des argumentans. Il s'agiſſait de ſavoir bien clairement ſi *Jéſu* devenu verbe était de

la même fubftance que DIEU le père, ou d'une fubftance toute femblable. Cette queftion reffemblait affez à cette autre de l'école, *utrùm chimera bombinans in vacuo poffit comedere fecundas intentiones.*

L'empereur fentit parfaitement tout le ridicule de la difpute qui divifait les chrétiens d'Alexandrie & de toutes les autres villes. Il écrivit aux difputeurs : *Vous êtes peu fages de vous quereller pour des chofes incompréhenfibles. Il eft indigne de la gravité de vos miniftères de vous quereller pour un fujet fi mince.*

Il paraît par cette expreffion, *fujet fi mince*, que l'affaffin de toute fa famille, uniquement occupé de fon pouvoir, s'embarraffait très-peu dans le fond fi le Verbe était confubftantiel ou non ; & qu'il fefait peu de cas des prêtres & des évêques qui mettaient tout en feu pour une fyllabe à laquelle il était impoffible d'attacher une idée intelligible. Mais fa vanité, qui égala toujours fa cruauté & fa moleffe, fut flattée de préfider au grand concile de Nicée. Il fe déclara tantôt pour *Athanafe*, fucceffeur d'*Alexander* dans l'églife d'Alexandrie, tantôt pour *Arious;* il les exila l'un après l'autre ; il envenima lui-même la querelle qu'il voulait apaifer, & qui n'eft pas encore terminée parmi nous, du moins dans le clergé anglican ; car pour nos deux chambres du parlement, & nos campagnards qui chaffent au renard, ils ne s'inquiètent guère de la confubftantiabilité du Verbe.

Il y a deux miracles très-remarquables opérés au concile de Nicée par les pères orthodoxes ; car les pères hérétiques ne font jamais de miracles. Le premier, rapporté dans l'appendix du concile, eft la manière dont on s'y prit pour diftinguer les évangiles

& les autres livres recevables, des évangiles & des autres livres apocryphes. On les mit tous, comme on fait, pêle-mêle fur un autel ; on invoqua le St Efprit : les apocryphes tombèrent par terre, & les véritables demeurèrent en place. Ce fervice que rendit le St Efprit, méritait bien que le concile eût fait de lui une mention plus honorable. Mais cette affemblée irréfragable, après avoir déclaré féchement que le fils était confubftantiel au père, fe contenta de dire encore plus féchement, *nous croyons auffi au St Efprit*, fans examiner s'il était confubftantiel ou non.

L'autre miracle accrédité de fiècle en fiècle par les auteurs les plus approuvés jufqu'à *Baronius*, eft bien plus merveilleux & plus terrible. Deux pères de l'Eglife, l'un nommé *Chryfante* & l'autre *Mufonius*, étaient morts avant la dernière féance où tous les évêques fignèrent. Le concile fe mit en prière, *Chryfante* & *Mufonius* reffufcitèrent, ils revinrent tous deux figner la condamnation d'*Arious* ; après quoi ils n'eurent rien de plus preffé que de mourir, n'étant plus néceffaires au monde.

Pendant que le chriftianifme s'affermiffait ainfi dans la Bithinie par des miracles auffi évidens que ceux qui le firent naître, *Ste Hélène*, mère de *St Conftantin*, en fefait de fon côté, qui n'étaient pas à méprifer. Elle alla à Jérufalem où elle trouva d'abord le tombeau du *Chrift*, qui s'était confervé pendant trois cents ans, quoi qu'il ne fût pas trop ordinaire d'ériger des maufolées à ceux qu'on avait crucifiés. Elle retrouva fa croix & les deux autres où l'on avait pendu le bon & le mauvais larron.

Il était difficile de reconnaître laquelle des trois croix avait appartenu à *Jesu.* Que fit *Ste Hélène?* elle fit porter les trois croix chez une vieille femme du voisinage, malade à la mort. On la coucha d'abord sur la croix du mauvais larron, son mal augmenta. On essaya la croix du bon larron, elle se trouva un peu soulagée; enfin on l'étendit sur la croix de *Jesu-Christ* & elle fut, parfaitement guérie en un clin-d'œil. Cette histoire se trouve dans *St Cyrille* évêque de Jérusalem, & dans *Théodoret*; par conséquent on ne peut en douter, puisqu'on garde dans les trésors des églises, assez de morceaux de cette vraie croix, pour construire deux ou trois vaisseaux de cent pièces de canon.

Si vous voulez avoir un beau recueil des miracles opérés en ce siècle, n'oubliez pas d'y ajouter celui de *St Alexander* évêque d'Alexandrie, & de *St Macaire* son prêtre; ce miracle n'est pas fait par la charité, mais il l'est par la foi. *Constantin* avait ordonné qu'*Arious* serait reçu à la communion, dans l'église de Constantinople, quoiqu'il tînt ferme à soutenir que *Jesu-Christ* est *Omoiousios* : *St Alexander*, *St Macaire*, sachant qu'*Arious* était déjà dans la rue, prièrent *Jesu* avec tant de ferveur & de larmes, de le faire mourir, de peur qu'il n'entrât dans l'église, que *Jesu* qui est *Omousios*, & non pas *Omoiousios*, envoya sur le champ au prêtre *Arious* une envie démesurée d'aller à la selle. Toutes ses entrailles lui sortirent par le derrière, & il ne communia pas. Cette émigration des entrailles est physiquement impossible; & c'est ce qui rend le miracle plus beau & plus avéré.

CHAPITRE XIX.

De la donation de Constantin, & du pape de Rome Silvestre. Court examen si Pierre a été pape à Rome.

ON a cru pendant douze cents ans que *Constantin* avait fait présent de l'empire d'Occident à l'évêque de Rome *Silvestre.* Ce n'était pas absolument un article de foi ; mais il en approchait tant, qu'on fesait brûler quelquefois les gens qui en doutaient. Cette donation n'était en effet qu'une restitution de la moitié de ce qu'on devait à *Silvestre ;* car il représentait *Simon Barjone* surnommé *Pierre*, qui avait tenu vingt-cinq ans le pontificat romain sous *Néron*, qui n'en régna que treize; & *Simon Barjone* avait représenté *Jesu* à qui tous les royaumes appartiennent.

Il faut d'abord prouver en peu de mots que *Simon Barjone* tint le siége à Rome.

En premier lieu, le livre des actions des apôtres ne dit en aucun endroit que ce *Barjone Pierre* ait été à Rome, & *Paul* dans ses lettres insinue le contraire. Donc il y voyagea & il y regna vingt-cinq ans sous *Néron;* & si *Néron* ne régna que treize ans, on n'a qu'à en ajouter douze, cela fera vingt-cinq.

En second lieu, il y a une lettre attribuée à *Pierre*, dans laquelle il dit expressément qu'il était à Babylone. Donc il est clair qu'il était à Rome, comme l'ont démontré plusieurs papistes.

En

En troisième lieu, des faussaires reconnus, nommés *Abdias* & *Marcel*, ont attesté que *Simon* le magicien ressuscita à moitié un parent de *Néron*, & que *Simon Barjone Pierre* le ressuscita tout-à-fait ; que *Simon* le magicien vola dans les airs devant toute la cour, & que *Simon Pierre* plus grand magicien le fit tomber, & lui cassa les deux jambes ; que les Romains firent un dieu de *Simon* l'estropié ; que *Simon Pierre* rencontra *Jesu* à une porte de Rome ; que *Jesu* lui prédit sa glorieuse mort ; qu'il fut crucifié la tête en bas, & solemnellement enterré au Vatican.

Enfin, le fauteuil de bois dans lequel il prêcha est encore dans la cathédrale ; donc *Pierre* a gouverné dans Rome toute l'Eglise qui n'existait pas, ce qui était à démontrer. Tel est le fondement de la restitution faite au pape de la moitié du monde chrétien.

Cette pièce curieuse est si peu connue dans notre île, qu'il est bon d'en donner ici un petit extrait. C'est *Constantin* qui parle.

„ Nous, avec nos satrapes, & tout le sénat & le „ peuple soumis au glorieux empire, nous avons jugé „ utile de donner au successeur du prince des apôtres „ une plus grande puissance que celle que notre „ sérénité & notre mansuétude ont sur la terre. „ Nous avons résolu de faire honorer la sacro- „ sainte Eglise romaine plus que notre puissance „ impériale, qui n'est que terrestre ; & nous attri- „ buons au sacré siége du bienheureux *Pierre* toute „ la dignité, toute la gloire & toute la puissance „ impériale.... Nous possédons les corps glorieux de „ *St Pierre* & de *St Paul*, & nous les avons honora- „ blement mis dans des caisses d'ambre que la force

» des quatre élémens ne peut casser. Nous avons » donné plusieurs grandes possessions en Judée, en » Grèce, dans l'Asie, dans l'Afrique & dans l'Italie, » pour fournir aux frais de leurs luminaires. Nous » donnons en outre à *Silvestre* & à ses successeurs » notre palais de Latran, qui est plus beau que tous » les autres palais du monde.

» Nous lui donnons notre diadème, notre cou» ronne, notre mitre, tous les habits impériaux que » nous portons, & nous lui remettons la dignité » impériale & le commandement de la cavalerie. » .... Nous voulons que les révérendissimes clercs de » la sacro-sainte romaine Eglise jouissent de tous les » droits du sénat : nous les créons tous patrices & » consuls. Nous voulons que leurs chevaux soient » toujours ornés de caparaçons blancs, & que nos » principaux officiers tiennent ces chevaux par la » bride, comme nous avons conduit nous-même » par la bride le cheval du sacré pontife.

» Nous donnons en pur don au bienheureux » pontife la ville de Rome, & toutes les villes occi» dentales de l'Italie, comme aussi les autres villes » occidentales des autres pays. Nous cédons la place » au saint père ; nous nous démettons de la domina» tion sur toutes ces provinces ; nous nous retirons de » Rome, & transportons le siége de notre empire en » la province de Bizance, n'étant pas juste qu'un » empereur terrestre ait le moindre pouvoir dans les » lieux où DIEU a établi le chef de la religion » chrétienne.

» Nous ordonnons que cette notre donation » demeure ferme jusqu'à la fin du monde ; & si

» quelqu'un désobéit à notre décret, nous voulons
» qu'il soit damné éternellement, que les apôtres
» *Pierre* & *Paul* lui soient contraires en cette vie &
» en l'autre, & qu'il soit plongé au plus profond de
» l'enfer avec le diable. Donné sous le consulat de
» *Constantin* & de *Gallicanus*. »

Ces lettres-patentes étaient la juste récompense du service éternel que le pape *Silvestre* avait rendu à l'empereur. Il est dit, dans la préface de cette belle pièce, que *Constantin* étant mangé de lèpre s'était baigné en vain dans le sang d'une multitude d'enfans, par l'ordonnance de ses médecins. Ce remède n'ayant pas réussi, il envoya chercher le pape *Silvestre* qui le guérit en un moment, en lui donnant le baptême.

On sait qu'après la décadence de l'empire romain, le goth qui dressa ces lettres-patentes n'avait pas besoin de supposer la signature de *Constantin* & du consul *Gallicanus*, qui ne fut jamais consul avec *Constantin*. C'était *Jesu-Christ* lui-même qui les devait signer, puisqu'il avait donné à *Barjone Pierre* les clefs du royaume du ciel, & que la terre y était visiblement comprise. On a prétendu que *Jesu* ne savait pas écrire, mais ce n'est-là qu'une mauvaise difficulté.

Nous n'avons jamais démêlé si c'est sur la donation de *Constantin*, ou sur celle de *Jesu* que se fonda le pape *Innocent III*, lorsqu'il se déclara roi d'Angleterre, en 1213, & qu'il nous envoya son légat *Pandolfe* auquel notre *Jean sans terre* remit son royaume dont il ne fut plus que le fermier, & dont il lui paya la première année d'avance. Il réitéra ce bail en 1214, & paya encore vingt-cinq mille livres pesant d'argent, pour pot-de-vin du marché. Son fils *Henri III* commença

ſon règne par confirmer cette donation à genoux. Nous étions alors dans un terrible abrutiſſement. Un grave auteur a dit que nous étions des bœufs qui labourions pour le pape, & que depuis nous avons été changés en hommes; mais que nous avons gardé nos cornes avec leſquelles nous avons chaſſé les loups eccléſiaſtiques qui nous dévoraient.

Au reſte, on peut s'enquérir à Naples ſi la donation de *Conſtantin* a ſervi de modèle à la vaſſalité où les rois de Naples veulent bien être encore de la cour de Rome.

CHAPITRE XX.

De la famille de Conſtantin, & de l'empereur Julien le philoſophe.

APRÈS *Conſtantin*, qui fut baptiſé à l'article de la mort par l'arien *Euſèbe* évêque de Nicomédie, & non par *Céſar-Auguſte Silveſtre* évêque de Rome, ſes enfans chrétiens comme lui ſouillèrent comme lui ſa famille de ſang & de carnage. *Conſtantin II*, *Conſtant* & *Conſtantius* commencèrent par faire maſſacrer ſept neveux de leur père & deux de leurs oncles; après quoi l'empereur *Conſtant*, bon catholique, fit égorger l'empereur *Conſtantin II*, bon catholique auſſi. Il ne reſta bientôt que l'empereur *Conſtantius* l'arien. On croit lire l'hiſtoire des ſultans turcs, quand on lit celle du grand *Conſtantin* & de ſes fils. Il eſt très-vrai que les crimes qui rendirent cette cour ſi affreuſe, & les turpitudes

de la molleſſe qui la fit ſi mépriſable, ne ceſſèrent que quand *Julien* vint à l'empire.

Julien était le petit-fils d'un frère de *Conſtance Chlore* ou *le Pâle*, & par conſéquent petit neveu du premier *Conſtantin*. Il avait deux frères; l'aîné fut tué avec ſon père dans le maſſacre de la famille : reſtaient *Gallus* & *Julien*. *Gallus* l'aîné était âgé de vingt-huit ans quand il cauſa quelque ombrage à l'empereur *Conſtantius*. Ce digne fils du grand *Conſtantin* fit ſaiſir ſes deux couſins, *Gallus* & *Julien*. Le premier fut aſſaſſiné par ſon ordre en Dalmatie, à quelques lieues de l'endroit où l'on a élevé depuis le prodige de la ville de Veniſe. *Julien*, traîné pendant ſept mois de priſon en priſon, fut réſervé à la même mort; il n'avait pas alors vingt-trois ans accomplis. On allait le faire périr dans Milan, lorſqu'*Euſébie* femme de l'empereur, touchée des grâces & de l'eſprit ſupérieur de ce prince infortuné, lui ſauva la vie par ſes prières & par ſes larmes.

Conſtantius n'avait point d'enfans, & était même, dit-on, incapable d'en avoir, ſoit vice de la nature, ſoit ſuite de ſes débauches. Il fut forcé, comme les Ottomans l'ont été depuis, de ne pas répandre tout le ſang de la famille impériale, & de déclarer enfin céſar ce même *Julien* qu'il avait voulu joindre aux princes maſſacrés.

On ſait aſſez combien la préſence d'un ſucceſſeur eſt odieuſe, & à quel point la puiſſance ſuprême eſt jalouſe. *Conſtantius* exila honorablement *Julien* dans les Gaules, après lui avoir donné ſa ſœur *Hélène* en mariage. Telle était la cour de Conſtantinople; telles on en a vu d'autres. On aſſaſſine ſes parens; on ne ſait ſi on égorgera celui qui reſte, ou ſi on le mariera. Quand on l'a

marié, on l'exile; on voudrait s'en défaire; on l'opprime; on finit par être détrôné ou tué par celui qu'on a perfécuté, ou bien on le tue; & on eft tué par un autre. Dans ce chaos d'horreurs, de faibleffes, d'inconftances, de trahifons, de meurtres, on crie toujours DIEU, DIEU! On eft béni par une faction de prêtres, & maudit par une autre. On eft dévot; il y a toujours prefqu'autant de miracles que de fcélérateffes & de lâchetés. La Conftantinople chrétienne n'a pas eu d'autres mœurs jufqu'au temps où elle eft devenue la Conftantinople turque: alors elle a été auffi atroce, mais moins méprifable, jufqu'à cette année 1776 où nous écrivons; & il eft probable qu'elle fera un jour conquife pour faire place à une troifième non moins méchante, qui fuccombera à fon tour.

Le céfar *Julien* envoyé dans les Gaules, mais fans pouvoir, fans argent, & prefque fans troupes, entouré de miniftres qui avaient le fecret de la cour, & d'efpions qui le trahiffaient, déploya alors toute la force de fon génie long-temps retenu. Les hordes des Allemands & des Francs ravageaient la Gaule; elles avaient détruit les villes bâties par les Romains le long du Rhin. *Julien* fe forma une armée malgré fes furveillans, la nourrit fans fouler les peuples, la difciplina & s'en fit aimer; enfin il vainquit avec peu de troupes des armées innombrables, à l'exemple des plus grands capitaines; mais il était bien au-deffus d'eux par la philofophie & par les vertus. C'était *Céfar* pour la conduite d'une campagne, c'était *Alexandre* un jour de bataille, c'était *Marc-Aurèle* & *Epictète* pour les mœurs. Sobre, tempérant, chafte, ne connaiffant de plaifir que fes devoirs, ennemi de toute délicateffe jufqu'à coucher toujours

à terre fur une fimple peau, & à fe nourrir comme un fimple foldat; fa vertu allait au-delà des forces de la nature humaine.

Le peu de temps qu'il réfida dans Paris notre rivale, rendit les Parifiens plus heureux qu'ils ne l'ont été fous leur bon roi *Henri IV* qu'ils regrettent tous les jours. *Julien* ofa chaffer les agens de l'empereur, officiers du fifc, maltotiers, qui tiraient toute la fubftance des Gaules. Qui croirait qu'il diminua les impôts dans la proportion de vingt-cinq à fept, & que par cette réduction même, foutenue d'une fage économie, il enrichit à la fois la Gaule & le fifc impérial! *Julien* voyait tout par fes yeux, & jugeait les procès de fa bouche, comme il combattait de fes mains. L'Europe fe fouviendra toujours avec admiration & avec tendreffe de ce grand mot qu'il répondit à un avocat, au fujet d'un homme auquel on imputait un crime. Qui fera coupable, difait cet avocat, s'il fuffit de nier? Hé qui fera innocent, repartit *Julien*, s'il fuffit d'accufer? Plût-à-DIEU qu'il fût venu à Londres comme à Paris! mais du moins il nous envoya des fecours contre les Pictes, & nous lui avons obligation auffi-bien que nos voifins. Quelle fut la récompenfe de tant de vertus & de tant de fervices? Celle qu'on devait attendre de *Conftantius* & des eunuques qui régnaient fous fon nom. On lui retira les troupes qu'il avait formées; & avec lefquelles il avait étendu les limites de l'empire. *Conftantius* eut à fe repentir de fon injuftice imprudente. Ces troupes ne voulurent point partir, & déclarèrent *Julien* empereur, en 360; *Conftantius* mourut l'année fuivante. Telle était la probité reconnue de *Julien*, que les plus infignes calomniateurs de ce grand-homme

ne l'accuſèrent pas d'avoir eu la moindre part à la mort toute naturelle du bourreau de ſon père & de ſes frères. Il n'y eut que le déclamateur infame *St Grégoire de Nazianze* qui oſa laiſſer échapper quelques ſoupçons de poiſon, ſoupçons qui furent étouffés par le cri univerſel de la vérité.

Julien gouverna l'empire comme il avait gouverné la Gaule. Il commença par faire punir les délateurs & les financiers oppreſſeurs. Au faſte aſiatique de la cour des *Conſtantins* ſuccéda la ſimplicité des *Marc-Aurèles*. S'il força les tribunaux à être juſtes, & s'il rendit la cour plus vertueuſe, ce ne fut que par ſon exemple. S'il donna la préférence à la religion de ſes ancêtres, à cette religion des *Scipions*, des *Catons* & des *Antonins*, ſur une ſecte nouvelle échappée d'un village juif, *il ne* contraignit jamais aucun chrétien d'abjurer. Au contraire, ſes exemples de clémence ſont ſans nombre, quoi qu'en ait dit la rage de quelques chrétiens perſécuteurs qui auraient bien voulu que *Julien* eût été perſécuteur comme eux. Ils n'ont pu s'inſcrire en faux contre le pardon qu'il accorda dans Antioche à un nommé *Thalaſſius*, qui avait été ſon ennemi déclaré du temps de l'empereur *Conſtantius*. Les citoyens ſe plaignirent que ce *Thalaſſius* les avait opprimés. Il m'a opprimé auſſi, leur dit *Julien*, & je l'oublie. Un autre, nommé *Théodote*, vint ſe jeter à ſes pieds, & lui avoua qu'il l'avait calomnié ſous le précédent règne. Je le ſavais, répondit l'empereur, vous ne me calomnierez plus.

Enfin dix ſoldats chrétiens ayant conſpiré contre ſa vie, il ſe contenta de leur dire : Apprenez que ma vie eſt néceſſaire, pour que je marche à votre tête contre les Perſes.

Nous ne nous abaiſſerons pas juſqu'à réfuter les abſurdités vomies contre ſa mémoire, comme la femme qu'il immola à la lune pour revenir vainqueur des Perſes, & ſon ſang qu'il jeta contre le ciel en s'écriant: Tu as vaincu, Galiléen. On ne peut comparer l'horreur & le ridicule des calomnies dont il fut chargé par des écrivains nommés pères de l'Egliſe, qu'aux impoſtures vomies par nos moines contre *Mahomet II*, après la priſe de Conſtantinople. Ces reproches des prêtres, renouvelés d'âge en âge à *Julien*, de n'avoir pas été de la religion de l'aſſaſſin *Conſtantius*, ſont d'autant plus mal placés, que *Conſtantius* était hérétique, & que, ſelon ces prêtres, un hérétique eſt pire qu'un païen.

CHAPITRE XXI.

Queſtions ſur l'empereur Julien.

ON a demandé ſi *Julien* aimait la religion de l'empire d'auſſi bonne foi qu'il déteſtait la ſecte chrétienne. On a demandé encore s'il pouvait raiſonnablement eſpérer de détruire cette ſecte.

Quant à la première queſtion, ſi un philoſophe ſtoïcien tel que *Julien*, adorait en effet *Vénus*, *Mercure*, *Priape*, *Proſerpine* & des dieux pénates; nous avons peine à le croire. Ce qui eſt vraiſemblable, c'eſt que les peuples étant partagés entre deux factions irréconciliables, il fallait que *Julien* parût être de l'une, pour abattre l'autre; ſans quoi toutes deux ſe feraient ſoulevées contre lui. Nous ſavons bien qu'il eſt dans

l'Europe un très-grand prince, célèbre par ses victoires, par ses lois & par ses livres, qui, dans ses Etats de cinq cents lieues en longueur, a pour sujets des papistes, des luthériens, des calvinistes, des moraves, des sociniens, des juifs, qui ne prend parti pour aucune de ces sectes, & qui n'a pas plus de chapelle que de conseil & de maîtresse : mais il est venu dans un temps où la démence des disputes de religion est entièrement amortie dans son pays. Il a affaire à des allemands, & *Julien* avait affaire à des grecs, capables de nier jusqu'à la mort que deux & deux font quatre.

Il se peut que *Julien* né sensible & enthousiaste, abhorrant la famille de *Constantin* qui n'était qu'une famille d'assassins, abhorrant le christianisme dont elle avait été le soutien, se soit fait illusion jusqu'au point de former un système qui semblait réconcilier un peu avec la raison le ridicule de ce qu'on appelle mal-à-propos le paganisme. C'était un avocat qui pouvait s'enivrer de sa cause; mais en voulant détruire la religion de *Jesu*, ou plutôt la religion de lambeaux mal cousus au nom de *Jesu*, aurait-il pu parvenir à ce grand ouvrage? Nous répondons hardiment, oui, s'il avait vécu quarante ans de plus, & s'il avait été toujours bien secondé.

Il eût été d'abord nécessaire de faire ce que nous fîmes quand nous détruisîmes le papisme. Nous étalâmes devant l'hôtel-de-ville aux yeux & à l'esprit du public les fausses légendes, les fausses prophéties, & les faux miracles des moines. L'empereur *Julien*, au contraire, subjugué par les idées erronées de son siècle, accorde dans son discours conservé par *Cyrille*,

que *Jesu* a fait quelques prodiges, mais que tous les théurgistes en font bien davantage. C'est précisément imiter *Jesu* qui, dans le livre de *Matthieu*, avoue que tous les Juifs ont le secret de chasser les diables.

Julien aurait dû faire voir que ces possessions du diable sont une charlatanerie punissable; & c'est de quoi sont très-persuadés les magistrats de nos jours, bien qu'ils aient quelquefois la lâcheté de conniver à ces infamies. Ayant ainsi levé un pan de la robe de l'erreur, on l'aurait enfin montrée nue dans toute sa turpitude. On aurait pu abolir sagement & peu-à-peu les sacrifices de veau & de mouton, qui changeaient les temples en cuisines, & instituer à leur place des hymnes & des discours de simple morale. On aurait pu inculquer dans les esprits l'adoration d'un être suprême dont l'existence était déjà reconnue; on aurait pu écarter tous les dogmes qui ne sont nés que de l'imagination des hommes, & on aurait prêché la simple vertu, qui est née de DIEU même.

Enfin les empereurs romains auraient pu imiter les empereurs de la Chine qui avaient établi une religion pure depuis si long-temps, & cette religion, qui eût été celle de tous les magistrats, l'aurait emporté comme à la Chine sur toutes les superstitions auxquelles on abandonne la populace.

Cette grande révolution était praticable dans un temps où la principale secte du christianisme n'était pas fondée, comme elle l'est aujourd'hui, sur des chaires de quatre mille guinées de rente, de quatre cents mille écus d'Allemagne, ou de piastres d'Espagne, & surtout sur le trône de Rome. La plus grande difficulté eût été dans l'esprit inquiet,

turbulent, contentieux de la plupart des peuples de l'Europe, & dans les mœurs de tous ces peuples oppofées les unes aux autres; mais auffi il y avait un fort contre-poids, c'était celui des langues grecque & romaine que tout l'empire parlait, & des lois impériales auxquelles toutes les provinces étaient également affervies : enfin le temps pouvait établir le règne de la raifon, & c'eft le temps qui la plongea dans les fers.

Combien de fanatiques ont répété que *Jefu* punit *Julien*, & le tua par les mains des Perfes pour n'avoir pas été de fa religion ! cependant il régna près de trois ans, & *Jovien* fon fucceffeur chrétien ne vécut que fix mois après fon élection.

Les chrétiens, qui n'avaient ceffé de fe déchirer fous *Conftantin* & fous fes enfans, ne purent être humanifés par *Julien*. Ils fe plaignaient, dit ce grand-homme dans fes lettres, de n'avoir plus la liberté de s'égorger mutuellement; ils la reprirent bientôt cette liberté affreufe, & ils l'ont pouffée fans relâche à des excès incroyables, depuis les querelles de la confubftantiabilité jufqu'à celles de la tranffubftantiation; fatale preuve, dit le refpectable milord *Bolingbroke* mon bienfaiteur, que l'arbre de la croix n'a pu porter que des fruits de mort.

CHAPITRE XXII.

En quoi le chriſtianiſme pouvait être utile.

NULLE ſecte, nulle école ne peut être utile que par ſes dogmes purement philoſophiques ; car les hommes en ſeront-ils meilleurs quand DIEU aura un verbe ou quand il en aura deux, ou quand il n'en aura point ? qu'importe au bonheur de la ſociété que DIEU ſe ſoit incarné quinze fois vers le Gange, ou cent cinquante fois à Siam, ou une fois dans Jéruſalem ?

Les hommes ne pouvaient rien faire de mieux que d'admettre une religion qui reſſemblât au meilleur gouvernement politique. Or ce meilleur gouvernement humain conſiſte dans la juſte diſtribution des récompenſes & des peines ; telle devait donc être la religion la plus raiſonnable.

Soyez juſte, vous ſerez favori de DIEU ; ſoyez injuſte, vous ſerez puni. C'eſt la grande loi dans toutes les ſociétés qui ne ſont pas abſolument ſauvages.

L'exiſtence des ames, & enſuite leur immortalité, ayant été une fois admiſes chez les hommes, rien ne paraiſſait donc plus convenable que de dire : DIEU peut nous récompenſer ou nous punir après notre mort ſelon nos œuvres. *Socrate* & *Platon*, qui les premiers développèrent cette idée, rendirent donc un grand ſervice au genre-humain, en mettant un frein aux crimes que les lois ne peuvent punir.

La loi juive attribuée à *Moïse*, ne promettant pour récompense que du vin & de l'huile, & ne menaçant que de la rogne & d'ulcères dans les genoux, était donc une loi de barbares ignorans & grossiers.

Les premiers disciples de *Jean* le baptiseur & de *Jesu*, s'étant joints aux platoniciens d'Alexandrie, pouvaient donc former une société vertueuse & utile, à peu près semblable aux thérapeutes d'Egypte.

Il était très-indifférent en soi que cette société pratiquât la vertu au nom d'un juif nommé *Jesu* ou *Jean*, avec qui les premiers chrétiens, soit d'Alexandrie soit de Grèce, n'avaient jamais conversé, ou au nom d'un autre homme quel qu'il pût être. De quoi s'agissait-il? d'être honnêtes gens, & de mériter d'être heureux après la mort.

On pouvait donc établir une société vertueuse dans quelque canton de la terre, comme *Lycurgue* avait établi une petite société guerrière dans un coin de la Grèce.

Si cette société, sous le nom de chrétiens, ou de socratiens, ou de thérapeutes, eût été véritablement sage, il est à croire qu'elle eût subsisté sans contradiction, car, supposé qu'elle eût été telle qu'on a peint les thérapeutes & les esséniens, quel empereur romain, quel tyran aurait jamais voulu les exterminer? Je suppose qu'une légion romaine passe par les retraites de ces bonnes gens, & que le tribun militaire leur dise : Nous venons loger chez vous à discrétion. — Très-volontiers, répondent-ils, tout ce qui est à nous est à vous; bénissons DIEU, & soupons ensemble. — Payez le tribut à *César*. — Un tribut? nous ne savons ce que c'est, mais prenez

tout. Puisse notre substance engraisser *César*. — Venez avec vos pioches & vos pelles nous aider à creuser des fossés & à élever des chaussées. — Allons, l'homme est né pour le travail puisqu'il a deux mains. Nous vous aiderons tant que nous aurons de la force. Je demande s'il eût été possible qu'une légion romaine eût été tentée de faire une St Barthelemi d'une colonie si douce & si serviable ; l'aurait-on exterminée pour n'avoir pas connu *Jupiter* & *Mercure*? Il le faut avouer avec sincérité & avec admiration, les Philadelphiens que nous nommons quakers, trembleurs, ont été jusqu'à présent ce peuple de thérapeutes, de socratiens, de chrétiens dont nous parlons ; on dit qu'il ne leur a manqué que de parler de la bouche, & de gesticuler sans contorsions, pour être les plus estimables des hommes. Ils sont jusqu'à présent sans temples, sans autels, comme furent les premiers chrétiens pendant cent cinquante ans ; ils travaillent comme eux, ils se secourent mutuellement comme eux, ils ont comme eux la guerre en horreur. Si de telles mœurs ne se corrompent pas, ils seront dignes de commander à la terre, car du sein de leurs illusions ils enseigneront la vertu qu'ils pratiquent. Il paraît certain que les chrétiens du premier siècle commencèrent à peu près comme nos Philadelphiens d'aujourd'hui : mais la fureur de l'enthousiasme, la rage du dogme, la haine contre toutes les autres religions, gâtèrent bientôt tout ce que les premiers chrétiens, imitateurs en quelque sorte des esséniens, pouvaient avoir de bon & d'utile ; ils détestaient d'abord les temples, l'encens, les cierges, l'eau lustrale, les prêtres ; &

bientôt ils eurent des prêtres, de l'eau lustrale, de l'encens & des temples. Ils vécurent cent ans d'aumônes, & leurs successeurs vécurent de rapines; enfin quand ils furent les maîtres, ils se déchirèrent pour des argumens, ils devinrent calomniateurs, parjures, assassins, tyrans & bourreaux.

Il n'y a pas cent ans que le démon de la religion fesait encore couler le sang dans notre Irlande & dans notre Ecosse. On commettait cent mille meurtres, soit sur des échafauds, soit derrière des buissons; & les querelles théologiques troublaient toute l'Europe.

J'ai vu encore en Ecosse des restes de l'ancien fanatisme qui avait changé si long-temps les hommes en bêtes carnassières.

Un des principaux citoyens d'Invernefs, presbytérien rigide, dans le goût de ceux que *Butler* nous a si bien peints, ayant envoyé son fils unique faire ses études à Oxfort, affligé de le voir à son retour dans les principes de l'Eglise anglicane, & sachant qu'il avait signé les trente-neuf articles, s'emporta contre lui avec tant de violence, qu'à la fin de la querelle il lui donna un coup de couteau, dont l'enfant mourut en peu de minutes entre les bras de sa mère. Elle expira de douleur au bout de quelques jours, & le père se tua dans un accès de désespoir & de rage.

Voilà de quoi j'ai été témoin. Je puis assurer que si le fanatisme n'a pas été porté par-tout à cet excès d'horreur, il n'y a guère de familles qui n'aient éprouvé de tristes effets de cette sombre & turbulente passion. Notre peuple a été long-temps réellement attaqué de

de la rage. Cette maladie, quoi qu'on en dise, peut renaître encore. On ne peut la prévenir qu'en adorant DIEU sans superstition, & en tolérant son prochain.

C'est une chose bien déplorable & bien avilissante pour la nature humaine, qu'une science digne de *Punch* (*e*) ait été plus destructive que les inondations des Huns, des Goths & des Vandales, & que dans toute notre Europe il y ait eu un corps d'énergumènes destiné à séduire, à piller & à faire égorger le reste des hommes. Cet enfer sur la terre a duré quinze siècles entiers. Il n'y a eu enfin d'autre remède que le mépris & l'indifférence des honnêtes gens détrompés.

C'est ce mépris des honnêtes gens, c'est cette voix de la raison entendue d'un bout de l'Europe à l'autre, qui triomphe aujourd'hui du fanatisme sans autre effort que la force de la vérité. Les sages éclairés ont persuadé les ignorans qui n'étaient pas sages. Peu à peu les nations ont été étonnées d'avoir cru si long-temps des absurdités horribles qui devaient épouvanter le bon sens & la nature.

Le colosse élevé sur nos têtes pendant tant de siècles subsiste encore, & comme il fut forgé avec l'or des peuples, il n'est pas possible que la raison seule le détruise : mais ce n'est plus qu'un fantôme semblable à celui des augures chez les Romains. Un de ces augures, dit *Cicéron*, ne pouvait aborder un de ses confrères sans rire ; & parmi nous un abbé de moines, riche de cent mille écus de rente, ne peut dîner avec un de ses confrères sans rire des idiots qui se sont dépouillés du nécessaire pour enrichir la fainéantise.

(*e*) *Punch* est le polichinelle de Londres.

On ne croit plus en eux, mais ils jouiſſent. Le temps viendra où ils ne jouiront plus. Il ſe trouvera des occaſions favorables, on en profitera. Béniſſons DIEU nous autres qui, depuis deux cents cinquante ans, avons briſé un joug auſſi peſant qu'infame, & qui avons reſtitué à la nation & au roi les richeſſes envahies par des impoſteurs qui étaient la honte & le fardeau de la terre.

Il y a eu de grands-hommes, & ſurtout des hommes charitables dans toutes les communions ; mais ils auraient été bien plus véritablement grands & bons ſi la peſte de l'eſprit de parti n'avait pas corrompu leur vertu.

Je conjure tout prêtre qui aura lu attentivement toutes les vérités évidentes qui ſont dans ce petit ouvrage, de ſe dire à lui-même : Je ne ſuis riche que par les fondations de mes compatriotes qui eurent autrefois la faibleſſe de dépouiller leurs familles pour enrichir l'Egliſe; ſerai-je aſſez lâche pour tromper leurs deſcendans, ou aſſez barbare pour les perſécuter ? je ſuis homme avant d'être eccléſiaſtique, examinons devant DIEU ce que la raiſon & l'humanité m'ordonnent. Si je ſoutenais des dogmes qui outragent la raiſon, ce ſerait dans moi une démence affreuſe; ſi pour faire triompher ces dogmes abſurdes, que je ne puis croire, j'employais la voie de l'autorité, je ſerais un déteſtable tyran. Jouiſſons donc des richeſſes qui ne nous ont rien coûté, ne trompons & ne moleſtons perſonne. Maintenant je ſuppoſe que des laïques & des eccléſiaſtiques bien inſtruits des erreurs énormes ſur leſquelles nos dogmes ont été fondés, & de cette foule de crimes abominables

qui en ont été la suite, veuillent s'unir ensemble, s'adresser à DIEU, & vivre saintement, comment devraient-ils s'y prendre?

CHAPITRE XXIII.

Que la tolérance est le principal remède contre le fanatisme.

A QUOI servirait ce que nous venons d'écrire si on n'en retirait que la connaissance stérile des faits, si on ne guérissait pas au moins quelques lecteurs de la gangrène du fanatisme? Que nous reviendrait-il d'avoir fouillé dans les anciens cloaques d'un petit peuple qui infectait autrefois un coin de la Syrie, & d'en avoir exposé les ordures au grand jour?

Que résultera-t-il de la naissance & du progrès d'une superstition si obscure & si fatale dont nous avons fait une histoire fidelle? Voici évidemment le fruit qu'on peut recueillir de cette étude.

C'est qu'après tant de querelles sanglantes pour des dogmes inintelligibles, on quitte tous ces dogmes fantastiques & affreux pour la morale universelle qui seule est la vraie religion & la vraie philosophie. Si les hommes s'étaient battus pendant des siècles pour la quadrature du cercle & pour le mouvement perpétuel, il est certain qu'il faudrait renoncer à ces recherches absurdes, & s'en tenir aux véritables mécaniques, dont l'avantage se fait sentir aux plus ignorans comme aux plus savans.

Quiconque voudra rentrer dans lui-même & écouter la raison qui parle à tous les hommes, comprendra bien aisément que nous ne sommes point nés pour examiner si DIEU créa autrefois des *depta*, des génies, il y a quelques millions d'années, comme le disent les brachmanes; si ces *depta* se révoltèrent, s'ils furent damnés, si DIEU leur pardonna, s'il les changea en hommes & en vaches; nous pouvons en conscience ignorer la théologie de l'Inde, de Siam, de la Tartarie & du Japon, comme les peuples de ces pays-là ignorent la nôtre. Nous ne sommes pas plus faits pour étudier les opinions qui se répandirent vers la Syrie, il n'y a pas trois mille ans, ou plutôt des paroles vides de sens qui passaient pour des opinions. Que nous importe des ébionites, des nazaréens, des manichéens, des ariens, des nestoriens, des eutychiens, & cent autres sectes ridicules ?

Que nous reviendrait-il de passer notre vie à nous tourmenter au sujet d'*Osiris*, d'étudier des cinq années entières pour savoir les noms de ceux qui ont dit qu'une voix céleste annonça la naissance d'*Osiris* à une sainte femme nommée *Pamyle*, & que cette sainte femme l'alla proclamer par tout l'univers ? Nous consumerons-nous pour expliquer comment *Osiris* & *Isis* avaient été amoureux l'un de l'autre dans le ventre de leur mère, (*f*) & y engendrèrent le dieu *Orus* ? C'est un grand mystère ; mais vingt générations d'hommes s'égorgeront-elles pour trouver le vrai sens de ce mystère, & l'entendront-elles mieux après s'être égorgées ?

Nulle vérité utile n'est née, sans doute, des querelles

(*f*) Voyez *Plutarque*, chapitre d'*Isis* & d'*Osiris*.

ſanglantes qui ont déſolé l'Europe & l'Aſie, pour ſavoir ſi l'être néceſſaire, éternel & univerſel a eu un fils plutôt qu'une fille; ſi ce fils fut engendré avant ou après les ſiècles; s'il eſt la même choſe que ſon père, & différent en nature; ſi étant engendré dans le ciel, il eſt encore né ſur la terre; s'il y eſt mort d'un ſupplice odieux; s'il eſt reſſuſcité; s'il eſt allé aux enfers; s'il a depuis été mangé tous les jours, & ſi on a bu ſon ſang après avoir mangé ſon corps dans lequel était ce ſang; ſi ce fils avait deux natures; ſi ces deux natures compoſaient deux perſonnes; ſi un ſaint ſouffle a été produit par la ſpiration du père ou par celle du père & du fils; & ſi ce ſouffle n'a fait qu'un ſeul être avec le père & le fils.

Nous ne ſommes pas faits, ce me ſemble, pour une telle métaphyſique, mais pour adorer DIEU, pour cultiver la terre qu'il nous a donnée, pour nous aider mutuellement dans cette courte vie. Tout le monde le ſent, tout le monde le dit, ſoit à haute voix, ſoit en ſecret. La ſageſſe & la juſtice prennent enfin la place du fanatiſme & de la perſécution dans la moitié de l'Europe.

Si le ſyſtème humain, & peut-être divin de la tolérance avait pu dominer chez nos pères, comme il commence à régner chez quelques-uns de leurs enfans, nous n'aurions pas la douleur de dire en paſſant devant White-Hall: c'eſt ici qu'on trancha la tête de notre roi *Charles* pour une liturgie; ſon fils n'eût pas été obligé, pour éviter la même mort, de devenir le poſtillon de Mlle *Lane*, & de ſe cacher deux nuits dans le creux d'un chêne. *Montroſs*, le plus grand-homme de l'Ecoſſe ma chère patrie, n'aurait pas été coupé en quartiers

par le bourreau, ses membres sanglans n'auraient pas été cloués aux portes de quatre de nos villes. Quarante bons serviteurs du roi, parmi lesquels était un de mes ancêtres, n'auraient pas péri par le même supplice, & servi au même spectacle.

Je ne veux pas rappeler ici toutes les inconcevables horreurs que les querelles du christianisme ont amoncelées sur la tête de nos pères. Hélas! les mêmes scènes de carnage ont ensanglanté cette Europe où le christianisme n'était point né. C'est par-tout la même tragédie sous mille noms différens. Le polythéisme des Grecs & des Romains a-t-il jamais rien produit de semblable? Y eut-il seulement une légère querelle pour les hymnes à *Apollon*, pour l'ode des jeux séculaires d'*Horace*, pour le *pervigilium Veneris*? Le culte des dieux n'inspirait point la haine & la discorde. On voyageait en paix d'un bout de la terre à l'autre. Les *Pythagore*, les *Apollonius de Thyane* étaient bien reçus chez tous les peuples de l'univers. Malheureux que nous sommes! nous avons cru servir DIEU, & nous avons servi les furies. Il y avait, au rapport d'*Arrien*, une loi admirable chez les brachmanes, il ne leur était pas permis de dîner avant d'avoir fait du bien. La loi contraire a été long-temps établie parmi nous.

Ouvrez vos yeux & vos cœurs, magistrats, hommes d'Etat, princes, monarques, considérez qu'il n'existe aucun royaume en Europe où les rois n'aient pas été persécutés par des prêtres. On vous dit que ces temps sont passés & qu'ils ne reviendront plus. Hélas! ils reviendront demain si vous bannissez la tolérance aujourd'hui, & vous en serez les victimes comme tant de vos ancêtres l'ont été.

CHAPITRE XXIV.

Excès du fanatisme.

APRÈS ce tableau si vrai des superstitions humaines & des malheurs épouvantables qu'elles ont causés, il ne nous reste qu'à faire voir comment ceux qui sont à la tête du christianisme lui ont toujours insulté, combien ils ont été semblables à ces charlatans qui montrent des ours & des singes à la populace, & qui assomment de coups ces animaux qui les font vivre.

Je commencerai par la belle & respectable *Hipathie* dont l'évêque *Sinésius* fut le disciple au cinquième siècle. On sait que S[t] *Cyrille* fit assassiner cette héroïne de la philosophie parce qu'elle était de la secte platonicienne, & non pas de la secte athanasienne. Les fidelles traînèrent son corps nu & sanglant dans l'église & dans les places publiques d'Alexandrie. Mais que firent les évêques contemporains de ce *Sinésius* le platonicien? Il était très-riche & très-puissant; on voulut le gagner au parti chrétien, & on lui proposa de se laisser faire évêque. Sa religion était celle des philosophes; il répondit qu'il n'en changerait pas, & qu'il n'enseignerait jamais la doctrine nouvelle, qu'on pouvait le faire évêque à ce prix. Cette déclaration ne rebute point ces prêtres qui avaient besoin de s'appuyer d'un homme si considérable, ils l'oignirent, & ce fut un des plus sages évêques dont l'Eglise chrétienne put se vanter. Il n'y a point de fait plus connu dans l'histoire ecclésiastique.

Plût à Dieu que les évêques de Rome eussent imité *Sinésius*, au lieu d'exiger de nous deux schellings par chaque maison; au lieu de nous envoyer des légats qui venaient mettre à contribution nos provinces de la part de DIEU; au lieu de s'emparer du royaume d'Angleterre en vertu de l'ancienne maxime que les biens de la terre n'appartiennent qu'aux fidelles; au lieu de faire enfin le roi *Jean sans terre* fermier du pape.

Je ne parle pas des six cents années de guerres civiles entre la couronne impériale & la mitre de *St Jean* de Latran, & de tous les crimes qui signalèrent ces guerres affreuses; je m'en tiens aux abominations qui ont désolé ma patrie; & je dis dans l'amertume de mon cœur : Est-ce donc pour cela qu'on a fait naître DIEU d'une juive? Est-ce en vain que l'esprit de raison & de tolérance dont j'ai parlé, commence à s'introduire enfin depuis l'Eglise grecque de Pétersbourg, jusqu'à l'Eglise papiste de Madrid?

CHAPITRE XXV.

Contradictions funestes.

IL me semble que nous avons tous un penchant naturel à l'association, à l'esprit de parti. Nous cherchons en cela un appui à nôtre faiblesse. Cette inclination se remarque dans notre île malgré le grand nombre de caractères particuliers dont elle abonde. De-là viennent nos *clubs*, & jusqu'à nos francs-maçons. L'Eglise romaine est une grande preuve de cette vérité.

On voit en Italie beaucoup plus de différens ordres de moines que de régimens. C'eſt cet eſprit d'aſſociation qui partagea l'antiquité en tant de ſectes, c'eſt ce qui produiſit cette multitude d'initiations englouties enfin dans celle du chriſtianiſme. Il a fait naître de nos jours les moraves, les méthodiſtes, les piétiſtes, comme on avait eu auparavant des ſyriens, des égyptiens, des juifs.

La religion eſt, après les jours de marchés, ce qui unit davantage les hommes; le mot ſeul de religion l'indique; c'eſt ce qui lie, *quod religat.*

Il eſt arrivé en fait de religion la même choſe que dans notre franc-maçonnerie. Les cérémonies les plus extravagantes en ont par-tout fait la baſe. Joignez à la bizarrerie de toutes ces inſtitutions l'eſprit de partialité, de haine, de vengeance. Ajoutez-y l'avarice inſociable, le fanatiſme qui éteint la raiſon, la cruauté qui détruit toute pitié, vous n'aurez encore qu'une faible image des maux que les aſſociations religieuſes ont apporté ſur la terre.

Je n'ai juſqu'à préſent connu de ſociété vraiment pacifique que celle de la Caroline & de la Penſilvanie. (*g*) Les deux légiſlateurs de ces pays ont eu ſoin d'y établir la tolérance comme la principale loi fondamentale. Notre grand *Locke* a ordonné que dans la Caroline ſept pères de famille ſuffiraient pour former une religion légale. *Guillaume Pen* étendit la tolérance encore plus loin, il permit à chaque homme d'avoir ſa religion particulière, ſans en rendre compte à perſonne. Ce ſont ces lois humaines qui ont

(*g*) Cela fut écrit avant la guerre de la métropole contre les colonies.

fait régner la concorde dans deux provinces du nouveau monde, lorsque la confusion bouleversait encore le monde ancien.

Voilà des lois bien directement contraires à celles de *Mosé* dont nous avons si long-temps adopté l'esprit barbare. *Locke* & *Pen* regardent DIEU comme le père commun de tous les hommes, & *Mosé* ou *Moïse* (si on en croit les livres qui courent sous son nom) veut que le maître de l'univers ne soit que le Dieu du petit peuple juif, qu'il ne protége que cette poignée de scélérats obscurs, qu'il ait en horreur le reste du monde. Il appelle ce Dieu, *un Dieu jaloux qui se venge jusqu'à la troisième & la quatrième génération.*

Il ose faire parler DIEU; & comment le fait-il parler ?

Quand vous aurez passé le Jourdain, égorgez, exterminez tout ce que vous rencontrerez. Si vous ne tuez pas tout je vous tuerai moi-même. (*h*)

L'auteur du Deutéronome va plus loin. ,, *S'il* ,, *s'élève*, dit-il, *parmi vous* un prophète, s'il vous ,, prédit des prodiges, & que ces prodiges arrivent, & ,, qu'il vous dise (en vertu de ces prodiges) suivons un culte étranger &c. qu'il soit massacré ,, incontinent. Et si votre frère, né de votre mère, ,, si votre fils ou votre fille, ou votre tendre & ,, chère femme, ou votre intime ami vous dit : ,, allons, servons des dieux étrangers qui sont servis ,, par toutes les autres nations, tuez cette personne ,, si chère aussitôt, donnez le premier coup, & que ,, tout le monde vous suive. ,, (*i*)

(*h*) Nombres, chap. XXXIV.

(*i*) Deutéronome, chap. XIII.

Après avoir lu une telle horreur, pourra-t-on la croire ? Et si le diable existait pourrait-il s'exprimer avec plus de démence & de rage ? Qui que tu sois, insensé, scélérat qui écrivis ces lignes, ne voyais-tu pas que s'il est possible qu'un prophète prédise des prodiges & que ces prodiges confirment ces paroles, c'est visiblement le maître de la nature qui l'inspire, qui parle par lui, qui agit par lui ! Et dans cette supposition tu veux qu'on l'égorge ! tu veux que ce prophète soit assassiné par son père, par son frère, par son fils, par son ami ! Que lui ferais-tu donc s'il était un faux prophète ? La superstition change tellement les hommes en bêtes que les docteurs chrétiens ne se sont pas aperçus que ce passage est la condamnation formelle de leur *Jésu-Christ.* Il a, selon eux, prophétisé des prodiges qui sont arrivés ; la religion introduite par ses adhérens a détruit la religion juive ; donc selon le texte attribué à *Moïse*, il était évidemment coupable ; donc en vertu de ce texte il fallait que son père & sa mère l'égorgeassent. Quel étrange & horrible chaos de sottises & d'abominations !

Ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que les chrétiens eux-mêmes se sont servi de ce passage juif, & de tous les passages qui les condamnent, pour justifier tous leurs crimes sanguinaires. C'est en citant le Deutéronome que nos papistes d'Irlande massacrèrent un nombre prodigieux de nos protestans. (*k*) C'est en criant, le père doit tuer son fils, le fils doit tuer son père, *Mosé* le juif l'a dit, DIEU l'a dit.

(*k*) L'auteur parle des massacres d'Irlande du temps de *Charles I* & de *Cromwell*.

Comment faire quand on eſt deſcendu dans cet abyme, & qu'on a vu cette longue chaîne de crimes fanatiques dont les chrétiens ſe ſont ſouillés! Où recourir? où fuir? Il vaudrait mieux être athée & vivre avec des athées. Mais les athées ſont dangereux. Si le chriſtianiſme a des principes exécrables, l'athéiſme n'a aucun principe. Des athées peuvent être des brigands ſans lois, comme les chrétiens & les mahométans ont été des brigands avec des lois. Voyons s'il n'eſt pas plus raiſonnable & plus conſolant de vivre avec des théiſtes.

CHAPITRE XXVI.

Du théiſme.

LE théiſme eſt embraſſé par la fleur du genre-humain, je veux dire par les honnêtes gens depuis Pékin juſqu'à Londres & depuis Londres juſqu'à Philadelphie. L'athéiſme parfait, quoi qu'on en diſe, eſt rare. Je m'en ſuis aperçu dans ma patrie & dans tous mes voyages que je n'entrepris que pour m'inſtruire juſqu'à ce qu'enfin je me fixai auprès du lord *Bolingbroke* le théiſte le plus déclaré.

C'eſt ſans contredit la ſource pure de mille ſuperſtitions impures. Il eſt naturel de reconnaître un DIEU dès qu'on ouvre les yeux; l'ouvrage annonce l'ouvrier.

Confucius & tous les lettrés de la Chine s'en tiennent à cette notion & ne font pas un pas au-delà. Ils abandonnent le peuple aux bonzes & à leur

dieu *Fo*. Le peuple eſt ſuperſtitieux & ſot à la Chine comme ailleurs, mais les lettrés y ſont moins remplis de préjugés qu'ailleurs. La grande raiſon à mon avis c'eſt qu'il n'y a rien à gagner dans ce vaſte & ancien royaume à vouloir tromper les hommes & à ſe tromper ſoi-même. Il n'y a point comme dans une partie de l'Europe des places honorables & lucratives affectées à la religion : les tribunaux gouvernent toute la nation, & des prêtres ne peuvent rien diſputer aux colao que nous nommons mandarins. Il n'y a ni évêchés, ni cures, ni doyennés pour les bonzes ; ces impoſteurs ne vivent que des aumônes qu'ils extorquent de la populace ; le gouvernement les a toujours tenus dans la ſujétion la plus étroite, ils peuvent vendre leur orviétan à la canaille, mais ils n'entrent jamais dans l'antichambre d'un mandarin ou d'un officier de l'empire.

La morale & la police étant les ſeules ſciences que les Chinois aient cultivées, ils y ont réuſſi plus que toutes les nations enſemble, & c'eſt ce qui a fait que leurs vainqueurs tartares ont adopté toutes leurs lôis. L'empereur chinois ſous qui arriva la révolution dernière était théiſte. L'empereur *Kien-Long* aujourd'hui régnant eſt théiſte. *Gengis-kan* & toute ſa race furent théiſtes.

J'oſe affirmer que toute la cour de l'empire ruſſe plus grand que la Chine eſt théiſte, malgré toutes les ſuperſtitions de l'Egliſe grecque qui ſubſiſtent encore.

Pour peu qu'on connaiſſe les autres cours du Nord, on avouera que le théiſme y domine ouvertement, quoiqu'on y ait conſervé de vieux uſages qui ſont ſans conſéquence.

Dans tous les autres Etats que j'ai parcourus, j'ai toujours vu dix théiſtes contre un athée parmi les gens qui penſent, & je n'ai vu aucun homme au-deſſus du commun qui ne mépriſât les ſuperſtitions du peuple.

D'où vient ce conſentement tacite de tous les honnêtes gens de la terre ? c'eſt qu'ils ont le même fonds de raiſon. Il a bien fallu que cette raiſon ſe communiquât & ſe perfectionnât à la fin de proche en proche comme les arts mécaniques & libéraux ont fait enfin le tour du monde.

Les apparitions d'un Dieu aux hommes, les révélations d'un Dieu, les aventures d'un Dieu ſur la terre, tout cela a paſſé de mode avec les loups-garoux, les ſorciers & le poſſédés. S'il y a encore des charlatans qui diſent la bonne aventure dans nos foires pour un ſchelling, aucun de ces malheureux n'eſt écouté chez ceux qui ont reçu une éducation tolérable. Nous avons dit que les théiſtes ont puiſé dans une ſource pure dont tous les ruiſſeaux ont été impurs. Expliquons cette grande vérité, quelle eſt cette ſource pure ? C'eſt la raiſon, comme nous l'avons dit, laquelle tôt ou tard parle à tous les hommes. Elle nous a fait voir que le monde n'a pu s'arranger de lui-même & que les ſociétés ne peuvent ſubſiſter ſans vertu. De cela ſeul on a conclu qu'il y a un DIEU & que la vertu eſt néceſſaire. De ces deux principes réſulte le bonheur général autant que le comporte la faibleſſe de la nature humaine. Voilà la ſource pure. Quels ſont les ruiſſeaux impurs ? ce ſont les fables inventées par les charlatans qui ont dit que DIEU s'était incarné cinq cents

fois dans un pays de l'Inde, ou une feule fois dans une petite contrée de la Syrie, qui ont fait paraître DIEU, tantôt en éléphant blanc, tantôt en pigeon, tantôt en vieillard avec une grande barbe, tantôt en jeune homme avec des ailes au dos, ou fous vingt autres figures différentes.

Je ne mets point parmi les énormes fottifes qu'on a ofé débiter par-tout fur la nature divine, les fables allégoriques inventées par les Grecs. Quand ils peignirent *Saturne* dévorant fes enfans & des pierres, qui put ne pas reconnaître le temps qui confume tout ce qu'il a fait naître, & qui détruit ce qu'il y a de plus durable? Eft-il quelqu'un qui ait pu fe méprendre à la fageffe née de la tête du fouverain Dieu, fous le nom de *Minerve*, à la déeffe de la beauté qui ne doit jamais paraître fans les Grâces, & qui eft la mère de l'Amour, à cet Amour qui porte un bandeau & de petites flèches; enfin à cent autres imaginations ingénieufes qui étalent une peinture vivante de la nature entière? Ces fables allégoriques font fi belles qu'elles triomphent encore tous les jours des inventions atroces de la mythologie chrétienne; on les voit fculptées dans nos jardins, & peintes dans nos appartemens, tandis qu'il n'y a pas chez nous un homme de qualité qui ait un crucifix dans fa maifon. Les papiftes eux-mêmes ne célèbrent tous les ans la naiffance de leur Dieu, entre un bœuf & un âne, qu'en s'en moquant par des chanfons ridicules. Ce font-là les ruiffeaux impurs dont j'ai voulu parler; ce font des outrages infâmes à la Divinité; au lieu que les emblêmes fublimes des Grecs rendent la Divinité refpectable; & quand je parle de leurs emblêmes

ſublimes, je n'entends pas *Jupiter* changé en taureau, en cygne, en aigle, pour ravir des filles & des garçons. Les Grecs ont eu pluſieurs fables auſſi abſurdes & auſſi révoltantes que les nôtres; ils ont bu comme nous dans une multitude prodigieuſe de ruiſſeaux impurs.

Le théiſme reſſemble à ce vieillard fabuleux, nommé *Pélias*, que ſes filles égorgèrent en voulant le rajeunir.

Il eſt clair que toute religion qui propoſe quelque dogme à croire au-delà de l'exiſtence d'un DIEU, anéantit en effet l'idée d'un DIEU. Car dès qu'un prêtre de Syrie me dit que ce dieu s'appelle *Dagon*, qu'il a une queue de poiſſon, qu'il eſt le protecteur d'un petit pays, & l'ennemi d'un autre pays; c'eſt véritablement ôter à DIEU ſon exiſtence; c'eſt le tuer comme *Pélias*, en voulant lui donner une vie nouvelle.

Des fanatiques nous diſent : DIEU vint en tel temps dans une petite bourgade; DIEU prêcha, & il endurcit le cœur de ſes auditeurs, afin qu'ils ne cruſſent point en lui; il leur parla, & il boucha leurs oreilles; il choiſit ſeulement douze idiots pour l'écouter, & il n'ouvrit l'eſprit à ces douze idiots que quand il fut mort. La terre entière doit rire de ces fanatiques abſurdes, comme dit milord *Shafteſbury*, on ne doit pas leur faire l'honneur de raiſonner; il faut les ſaigner & les purger comme gens qui ont la fièvre chaude. J'en dirai autant de tous les dieux qu'on a inventés; je ne ferai pas plus de grâce aux monſtres de l'Inde qu'aux monſtres de l'Egypte; je plaindrai toutes les nations qui ont abandonné le

DIEU

DIEU univerſel pour tant de fantômes de dieux particuliers.

Je me donnerai bien de garde de m'élever avec colère contre les malheureux qui ont perverti ainſi leur raiſon; je me bornerai à les plaindre, en cas que leur folie n'aille pas juſqu'à la perſécution & au meurtre ; car alors ils ne feraient que des voleurs de grand chemin. Quiconque n'eſt coupable que de ſe tromper mérite compaſſion ; quiconque perſécute, mérite d'être traité comme une bête féroce.

Pardonnons aux hommes, & qu'on nous pardonne. Je finis par ce ſouhait unique que DIEU veuille exaucer !

TABLE

DES PIECES

CONTENUES DANS CE VOLUME.